

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

---

Le dépôt exigé par la loi a été fait

---

QK1  
I31  
1885  
v.32

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE  
DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

**LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE**

*LA CULTURE EN SERRES, EN PLEINE TERRE ET EN APPARTEMENTS*

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

LES INTRODUCTIONS NOUVELLES

L'INDUSTRIE HORTICOLE

LES EXPLORATIONS BOTANIQUES, L'ARCHITECTURE DES JARDINS

L'ARBORICULTURE, LA CULTURE MARAÎCHÈRE

**LE COMPTE RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS**

ET DES

OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

Administrateur délégué de la Compagnie Continentale d'Horticulture

ADMINISTRATEUR

**LUCIEN LINDEN**

RÉDACTEUR

**ÉMILE RODIGAS**

*Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents*

TRENTE DEUXIÈME VOLUME □

OU CINQUIÈME DE LA QUATRIÈME SÉRIE

Mo. Bot. Garden,

1893

GAND

AU SIÈGE SOCIAL DE LA

COMPAGNIE CONTINENTALE D'HORTICULTURE (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DU CHAUME, 52

—  
1885



## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Janvier 1885

**Nepenthes bicalcarata.** — Un amateur passionné d'horticulture, M. LIAIS, maire de Cherbourg, cultive les *Nepenthes* avec grand succès. Nous devons à son obligeance deux ascidies vraiment remarquables de *Nepenthes bicalcarata*; ces deux urnes peuvent contenir chacune plus d'un demi litre d'eau, et la plante qui les portait est à peine âgée de dix-huit mois. Les *Nepenthes* qui étaient encore très rares dans les collections continentales, il y a quelques années, sont aujourd'hui beaucoup plus répandus et leur culture, d'ailleurs assez aisée, est mieux comprise. Les *Nepenthes* ont suivi en cela les Orchidées de serre chaude, leurs alliées de culture.

\* \* \*

**Le Catalogue des graines** de la Compagnie Continentale d'Horticulture vient de paraître. Le nouveau département des graines a été inauguré il y a un mois. Les visiteurs peuvent se procurer les graines à l'établissement et vérifier la qualité de celles-ci, au magasin pour la vente en détail qui se trouve dans le bâtiment du fond donnant sur la rue de la Saugé; une nouvelle entrée, particulière au magasin des graines, vient d'y être créée pour permettre aux clients de s'y rendre directement, sans être obligés de traverser le jardin. On peut s'y procurer les graines de toute espèce de plantes potagères, de plantes à fleurs, d'arbres fruitiers, d'arbres d'agrément, etc.

\* \* \*

**Anthurium Margaritæ.** — Un superbe hybride provenant de l'*Anthurium Schertzerianum* fécondé par un *Anthurium Andreanum* vient de fleurir dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand. Les feuilles ont la forme de celles de la mère; les fleurs, la forme de celles du père, et sont d'un coloris rose tendre du plus agréable effet. Nous croyons que cette nouvelle variété primera tous les hybrides obtenus par fécondation de l'*Anthurium Andreanum*. Le port est celui de l'*Anthurium Schertzerianum*; la plante est aussi

florifère et porte ses fleurs de la même manière; les feuilles sont un peu plus larges.

L'*Anthurium Margaritae* a été dédié à MADAME LUCIEN LINDEN.

\* \* \*

**Variations dans la nature.** — Le *Journal of Horticulture* a relaté dernièrement, d'après une conférence donnée par M. MEEHAN à l'Association pour l'avancement des sciences, à Montréal, des indications fort remarquables concernant les variations constatées sur l'*Ampelopsis quinquefolia*. Près de la demeure de M. MEEHAN, dans le sud-est de la Pennsylvanie, dit-il, « les feuilles de la Vigne-Vierge ont cinq folioles. Dans le Texas, on en compte sept; dans le nord de la Pennsylvanie, quelquefois trois. Le long de la ligne du Canada, les feuilles ont d'ordinaire cinq, parfois sept folioles. Dans le sud-est de la Pennsylvanie, les folioles sont ovales élargies, faiblement dentées, vert foncé, fleurs et fruits sont portés sur des pédoncules assez forts. Dans le Colorado, les folioles ont plutôt la forme conique, elles sont profondément laciniées, vert quelque peu glauque, et les pédoncules sont grêles. En Pennsylvanie, les veines secondaires sont faibles, courbes et divergentes vers le bord du foliole; sur les rives des lacs Érié et Ontario, surtout à Goat Island, non loin de Niagara, les veines sont très proéminentes, droites, le plus souvent parallèles et rappellent de prime abord des feuilles de marronnier. »

M. MEEHAN dit avec raison que si les formes intermédiaires faisaient défaut, les botanistes seraient tentés de prendre les extrêmes pour des formes spécifiques bien caractérisées. Il est vrai que pour les anciens Jordanistes, il n'en fallait guère davantage.

Nous ajouterons que ces formes semblent dépendre, chez nous, de l'âge et du développement des individus : le fait est que sur des pieds très rapprochés, nous rencontrons dans nos plantations, des feuilles très variées.

\* \* \*

**L'Exposition internationale des produits de l'horticulture**, organisée par la Société nationale d'Horticulture de France, aura lieu du 20 au 31 mai 1885, aux Champs Élysées, à Paris. Outre les plantes de toute nature et de toute destination appartenant aux diverses régions du globe, les fleurs coupées, les bouquets et les garnitures d'appartements, le programme comporte l'arboriculture fruitière, la culture maraîchère, les herbiers et objets réservés à l'enseignement de l'horticulture, ainsi que tous les produits des arts et des industries horticolas. Pour les plantes seules, il y a plus de 200 concours.

Les demandes d'admission à l'Exposition devront être parvenues au

siège de la Société, rue de Grenelle St Germain, 84, à Paris, avant le 25 avril 1885.

\* \* \*

**Les progrès scientifiques** de notre époque se traduisent admirablement par ce simple fait que l'Exposition internationale industrielle et culturelle de la Nouvelle-Orléans a été ouverte par le Président des États Unis, sans que celui-ci ait dû quitter sa résidence. Il lui a suffi de presser chez lui un bouton électrique pour mettre en mouvement toutes les machines de l'Exposition.

\* \* \*

**Cattleya nobilior.** — Quelques floraisons splendides de *Cattleya nobilior* viennent d'être constatées dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand. Nous y avons mesuré des fleurs ayant 18 centimètres de diamètre. Le *Cattleya nobilior* porte décidément très bien son nom et se montre une des espèces de *Cattleya* les plus méritantes et de culture facile. Quelques plantes récemment introduites ont des dimensions extraordinaires, sont très bien enracinées et couvertes de jeunes pousses.

\* \* \*

**Les nouvelles serres de Laeken,** dont nous avons parlé dans une précédente chronique, sont entièrement installées. L'ensemble de ces quatre serres produit le meilleur effet et chaque serre se présente comme devant être excellente pour la culture des plantes auxquelles elles ont été destinées.

\* \* \*

**La fréquence des orages.** — Le nombre moyen des orages est sensiblement le même dans chaque contrée, bien que ce nombre diffère pour des situations différentes. Dans les régions sans pluies, comme l'Égypte, le Saharah, le Turkestan Oriental, les orages sont extrêmement rares. Il en est de même des contrées polaires où cependant les phénomènes électriques, tels que les aurores boréales, sont très fréquents. Au Caire, il y a en moyenne 3 orages par an; en Norvège, 4; dans les Hautes-Alpes, 7, comme en Angleterre; en Finlande et en Suède, 8; à Irkoutsk et dans la petite Russie, 9; au Nord de la grande plaine sarmate, 10; en Asie Mineure, 12; au Cap de Bonne Espérance, malgré le voisinage du Cap dit des Tempêtes, 13, de même qu'au Schleswig-Holstein, au Mecklenbourg, au Hanovre et dans la Prusse Rhénane; dans la Péninsule ibérique, 15; en France, dans la Russie Méridionale et dans l'Australie, 16; en Saxe, dans le Brandebourg et à Kasan, 17; dans les Pays-Bas, 18; en Bavière,

en Belgique et en Silésie, 21; en Hongrie et dans le Wurtemberg, 22; en Autriche, au Canada et à Buenos-Ayres, 23; dans la Guinée Méridionale, 32; aux Indes Occidentales, 36; en Italie, 38; à Bornéo, 54; à Tiflis, 55; dans l'Indoustan, 56; à Sumatra, 86; à Java, 97. Sous l'équateur, les orages sont pour ainsi dire journaliers.

Ces données ne confirment en aucune façon l'ancienne théorie d'après laquelle les orages se produisaient le plus fréquemment vers les centres des continents et le moins vers les côtes.

\* \* \*

**Fruits admis au Congrès pomologique de Rouen.** — Le Congrès pomologique de France a été extrêmement sobre dans l'admission des fruits mis à l'étude par la Société et présentés aux dernières sessions. Ont été acceptés comme fruits de table :

*Poires* : Beurré Dubuisson, Président Drouard.

*Pomme* : Cox's Orange Pippin.

*Raisin* : Duc de Malakoff.

*Noisette* : de Bollwiller.

\* \* \*

**L'automne de 1884.** — La température a continué d'être normale jusqu'au 25 décembre. Mais dans la nuit du 25 au 26, le ciel s'étant éclairci, le thermomètre est descendu à Gand à 11° C. Aux Iles-Britanniques le temps a été plus doux qu'à l'ordinaire. Le 20 décembre, on a compté dans un jardin de Lyme-Regis, sur la côte sud de l'Angleterre, soixante neuf sortes de plantes en pleine floraison, notamment douze variétés de Roses, des Pensées, des Pelargonium, des Violettes et des Héliotropes.

\* \* \*

**Les Taupes** trouvent encore des défenseurs. Le *Gardeners' Monthly* de Philadelphie cite l'exemple d'un cultivateur de l'Indiana qui a mis douze taupes dans ses fraisières occupant une surface de 2 1/2 hectares, avec la conséquence heureuse que les vers blancs ont été mangés et que c'est à peine si une douzaine de plantes de fraisiers ont été endommagées durant l'été.

Seulement le Journal précité ajoute aussitôt que c'est l'histoire de la souris qui a demandé la protection d'un chat pour être débarrassée du voisinage d'un chien. Celui-ci fut chassé, mais le chat ?

\* \* \*

**M. Oscar Villette**, membre du conseil d'administration de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, décédé à Oran le 2 novembre

dernier, a légué à cette Société une somme de dix mille francs pour être employés au mieux des intérêts de celle-ci. Cet acte de générosité mérite d'être cité avec éloge. Bien des personnes favorisées de la fortune reconnaissent volontiers les services rendus par des associations horticoles actives et sérieuses; seulement elles oublient de leur venir en aide. L'exemple donné par M. OSCAR VILLETTE aura-t-il des imitateurs en Belgique?

\* \* \*

**Zamia tonkinensis.** — Nous publierons très prochainement le portrait de cette ravissante Cycadée primée d'un certificat de mérite au dernier meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs. Cette délicieuse espèce, aux feuilles gracieusement ondulées, est originaire du Tonkin d'où elle a été introduite, il y a quelques mois.

\* \* \*

**Struggle for life.** — La lutte pour l'existence donne souvent aux êtres des moyens de puissance inconnus. Un nouvel exemple de cette force vitale a été cité à la dernière assemblée générale de la Société de Botanique de Bruxelles. Le fait a été rapporté par M. A. WESMAEL. On sait que l'hiver de 1879-1880 a été désastreux non seulement pour une foule de végétaux plus ou moins délicats appartenant à des contrées plus heureuses, mais que des plantes considérées jusque là comme absolument rustiques n'ont pu résister à cette rigoureuse saison. Les peupliers d'Italie, entre autres, ont succombé en grand nombre. Quelques-uns cependant, morts et desséchés complètement à la base et jusqu'à deux mètres de hauteur, ont émis sous l'écorce, au-dessus de la partie morte, des racines adventices qui sont allées rejoindre le sol et qui fournissent actuellement à ces arbres la nourriture et une nouvelle assise. Ce fait est fort remarquable.

\* \* \*

**Le Phylloxera** a envahi cinquante mille hectares de vignes à Malaga.

\* \* \*

**La culture des Jacinthes sur carafe** continue d'être à la mode. Le plus souvent on se borne à placer les bulbes dans le goulot élargi de la carafe pleine d'eau jusque près du bulbe; celui-ci est sollicité dès lors par l'humidité à émettre des racines. Mais il arrive qu'elles s'étendent tellement contre les parois du vase qu'il devient difficile de les retirer sans les endommager, quand il s'agit de renouveler l'eau, ce qui est le cas surtout lorsqu'on ajoute à celle-ci des matières fertilisantes. M. SCHMIDT, d'Erfurt, a modifié la carafe en la composant de deux pièces, le vase et

le porte-bulbe. Cette seconde pièce de verre ressemble à une cheminée de quinquet renversée ; la partie qui plonge dans le vase, est un simple cylindre. Au moyen de ce second appareil, toute difficulté a disparu, et on renouvelle l'eau du vase quand et comme on veut.

\* \* \*

**Nouveaux parfums.** — Grâce aux progrès continuels de la chimie, on est parvenu à imiter d'une façon parfaite les senteurs les plus suaves, sinon à fixer celles qui s'exhalent d'un grand nombre de plantes ou de fleurs. Une essence à la mode depuis peu de temps est l'odeur de l'*Anthoxanthum odoratum* L., la Flouve odorante de nos prairies, qui donne au foin fraîchement fané son odeur caractéristique. Cette essence a fait son entrée dans le monde sous le nom de « New mown hay. »

L'*Illustrirte Garten-Zeitung* de Vienne signale l'apparition, dans cette capitale, du « Weinblüthen parfum, » essence délicieuse qui a conquis immédiatement une grande faveur. Elle rappelle l'odeur suave et enivrante qui se dégage de la floraison du *Vitis odoratissima*, employé chez nous comme liane. Une grande partie de la vérandah du Jardin Zoologique de Gand est garnie de cette vigne sauvage ; à l'époque de la floraison, c'est un endroit privilégié où les promeneurs s'arrêtent volontiers.

Le même journal cite une nouvelle essence de roses venant de Leipsig et appelée à faire concurrence à celle de l'Orient. Il pense que ce nouveau fabricant pourra donner une grande impulsion à la culture des Rosiers aux environs de cette ville.

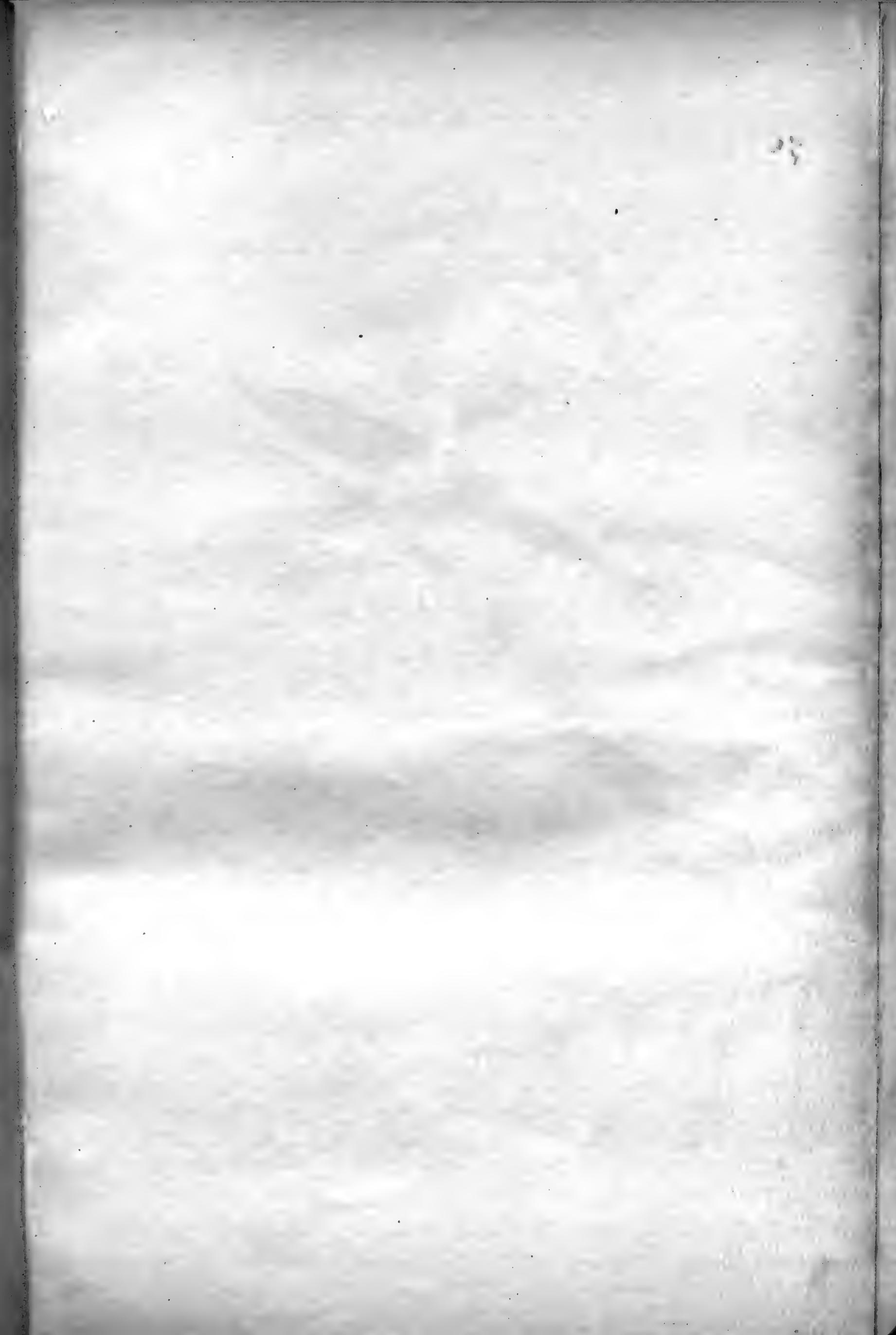
\* \* \*

**The Florist and Pomologist.** — Cette publication horticole mensuelle, une des plus estimées de l'Angleterre et qui existait depuis 37 ans, cesse brusquement de paraître. L'âge avancé de son rédacteur M. THOMAS MOORE, directeur du Jardin botanique de Chelsea, est sans doute la cause de cette fin imprévue d'un journal qui rendait de grands services. Les 37 volumes du *Florist and Pomologist*, avec leurs 624 planches coloriées, dont les fascicules ont vu le jour régulièrement chaque mois, constituent un véritable monument historique dans lequel se déroulent tous les faits marquants et toutes les nouveautés fondamentales qui se sont produits dans les sphères de l'horticulture depuis 1848 jusqu'à ce jour.

\* \* \*

**M. Léon Say**, le célèbre économiste, ancien ministre, aujourd'hui sénateur du département de Seine et Oise, a été élu président de la Société nationale d'Horticulture de France, en remplacement de M. A. LAVALLEE.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.





ALOCASIA REGINAE G. E. HU.

PL. DXLIV

ALOCASIA REGINAE N. E. BROWN

ALOCASIA DE LA REINE

AROIDÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir l'*Illustration Horticole*, vol. VIII, pl. 305.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Petiolus teres, pubescens, obscuro-viridis, fusco purpureo punctatus. Lamina ovato-cordata, repanda, subcarnosa, supra glabra, costa venisque exceptis quae virides et pubescentes sunt; lobo antico ovato, subobtus, breviter mucronato, longiore quam lato; lobis posticis quam anticus triplo brevioribus, late deltoideis apicibus late rotundatis, sinu triangulari usque ad petiolum sejunctis. Nervi primarii utrinque 5 a costa patentes vel adscendentes, fere recti, axillis glandulosis; costae rami postici angulo subacuto divergentes, nervos primarios 2 laterales emittentes, omnes supra subtusque subaequaliter prominentes. Scapus glaber, virescens fusco-purpureo punctatus. Spathae tubus ovoideus, 1 poll. long., 3/4 poll. diam., eburneus purpureo punctatus; lamina oblonga acuta, 2-2 1/2 poll. longa, reflexa, alba. Spadix sessilis spathà paulo brevior, parte feminea staminodifera et mascula aequilonga, appendice 1 1/2 poll. long. cylindrica, acuta, albida, lineis sinuatis levissime impressis notata. Ovaria viridula, conferta, ellipsoidea. Styli brevi. Ovula 5-6, anatropa, erecta.

Borneo.

L'*Alocasia reginae* est une nouveauté remarquable qui diffère complètement de toutes les autres espèces du genre connues dans les cultures. Il y a si peu d'Aroidées qui soient franchement pubescentes, que si la pubescence existe chez l'une d'elles, cela constitue de prime abord un caractère très distinct et des plus faciles à reconnaître. L'existence de poils sur les pétioles et à la face inférieure de la nervure médiane et des veines secondaires caractérise du coup la nouvelle espèce et la distingue de tous les autres *Alocasia* introduits dans les serres, comme aussi de toutes les espèces décrites jusqu'à ce jour, à l'exception toutefois de l'*Alocasia pubera* SCHOTT. Ce dernier cependant se distingue aisément de la nouvelle venue par plusieurs points, entre autres en ce que ses pédoncules sont pubescents, tandis que ceux de l'*Alocasia reginae* sont glabres.

L'*Alocasia reginae* est une jolie plante à feuillage d'un cachet caractéristique. Les pétioles sont arrondis, pubescents, d'un coloris vert sombre maculé de pourpre brun; les feuilles sont comme charnues, profondément cordées, vert foncé, luisantes à la face supérieure, pourpres en dessous avec les veines de la face inférieure vertes et pubescentes. Les pédoncules sont glabres, un peu comprimés, vert pâle, marqués de points brun pourpre. Les spathes sont blanches avec le tube agréablement pointillé de pourpre; elles produisent un vif contraste avec la couleur vert foncé des feuilles.

Cette plante sera recherchée, sans aucun doute, pour produire de charmants effets parmi d'autres végétaux à feuillage d'un coloris plus vif. Elle a été introduite de Bornéo par la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand et exigera les mêmes soins de culture, faciles d'ailleurs, que les autres espèces du genre.

L'*Alocasia reginae* a été exposé avec le plus grand succès aux floralies internationales de S<sup>t</sup> Péterbourg en mai dernier; il a figuré également au premier meeting tenu à Gand, pour l'appréciation des produits de l'horticulture et il y a obtenu un certificat de mérite (1).

N. E. BROWN.

---

NÉCROLOGIE.

**Alfred Brehm**, le célèbre naturaliste allemand, né en Thuringe le 2 février 1829, s'est éteint dans son village natal, Renthen, le 13 novembre 1884. Il était le fils de l'ornithologue universellement connu qui lui inspira le goût de l'histoire naturelle et des voyages. Il parcourut le monde entier. Ses écrits rendirent son nom populaire, et son bel ouvrage « *Illustrirtes Thierleben* » est un monument impérissable élevé à sa mémoire.

\* \* \*

**Charles von Effner**. — Un des architectes paysagistes les plus renommés de l'Allemagne, KARL VON EFFNER est décédé à Munich, le 22 décembre 1884, à l'âge de 53 ans. Il a succombé à la maladie qui le minait depuis longtemps et qui motiva son remplacement provisoire depuis près d'un an. Comme directeur des jardins royaux de Munich, il jouissait d'une réputation considérable et il avait su se concilier la haute estime de son souverain qui lui décerna un titre de noblesse.

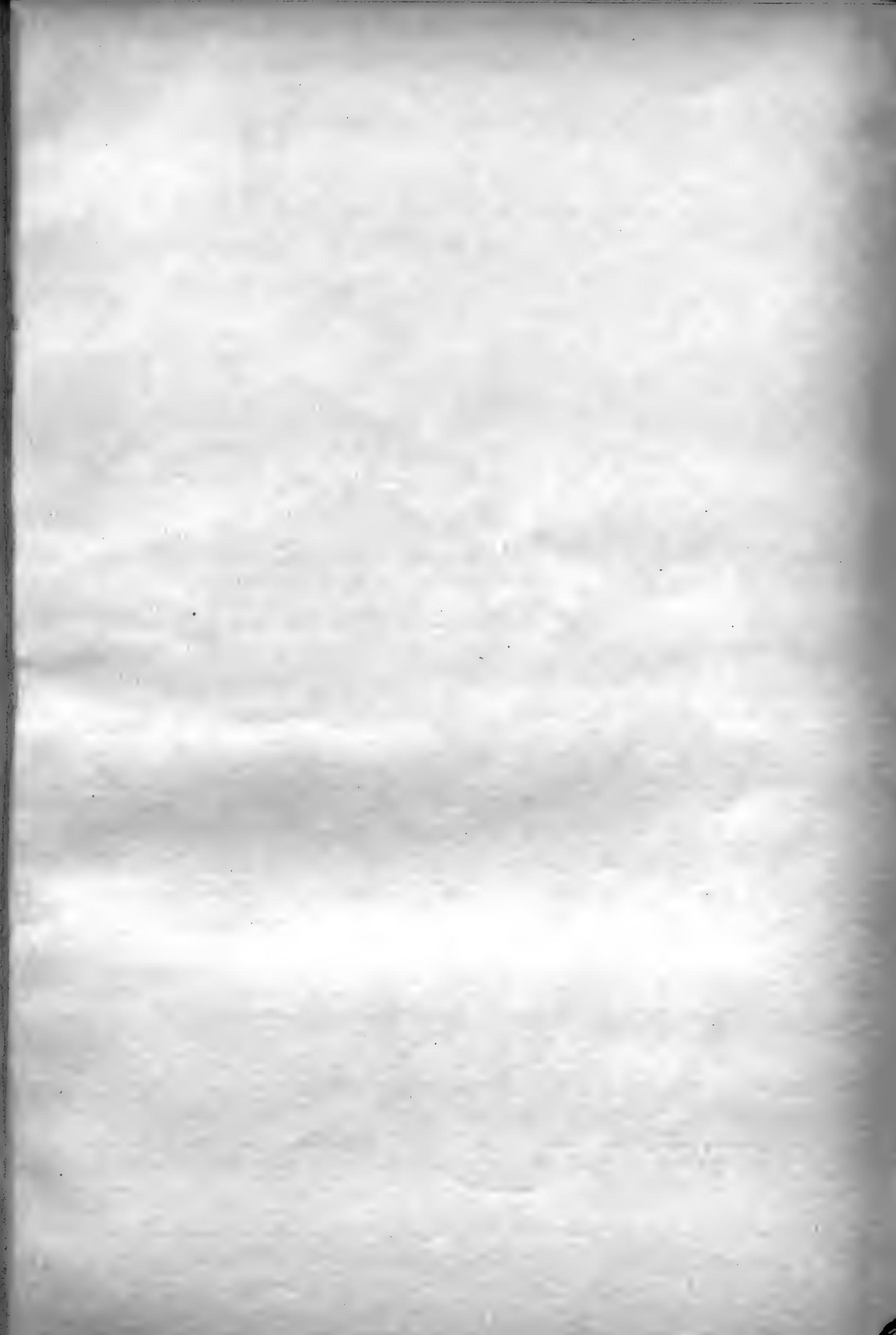
\* \* \*

**Jules Chuffart**. — La Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai vient de faire une perte sensible en la personne de son vénéré vice-président, M. JULES CHUFFART, mort à Tournai le 9 janvier 1885, à un âge avancé. Il fut un des plus zélés promoteurs de l'horticulture dans le Tournaisis. Il était chevalier des Ordres de Léopold et de la Légion d'Honneur. Tout ce que Tournai compte d'hommes distingués et un grand nombre de notabilités de Lille et du Nord de la France, les bourgmestre et échevins de la ville de Tournai, des membres de la Chambre, des généraux assistaient à ses funérailles. Dans un discours des plus remarquables, M. DELRUE-SCHREVEVS, au nom de la Société royale d'Horticulture, a rendu un éclatant hommage aux qualités civiques, au caractère élevé, à l'exquise bonté de l'estimable vice-président.

ÉM. R.

---

(1) Le *Gardeners' Chronicle*, le premier journal horticole du monde, déclare, dans le numéro du 10 janvier dernier p. 45, que les *Alocasia reginae* et *impérialis* sont les deux plantes nouvelles les plus remarquables introduites en Europe dans ces dernières années.





DENDROBIUM HASSELTII BL.

PL. DXLV

DENDROBIUM HASSELTII BL.

DENDROBIUM DÉDIÉ A HASSELT

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration Horticole*, vol. I, tab. XV.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Dendrobium Hasseltii*. — Folia rigida lanceolata profunde oblique emarginata; perigonii phyllum dorsale interioribus lato-lanceolatis aequale, lateralia in saccum connata, labelli limbus lineari-acutus (flores purpurei). — BLUME, *Bijdragen* sub Pedilonio. — LINDL. *Orchid.* — MIQUEL, in *Flor. Ind. Batav.*, III, p. 641.

Il y a quelques années, la possession des Orchidées était l'apanage des grandes fortunes seules, parce que la coutume, pour ne pas dire la routine, assignait à ces ravissantes plantes l'asile obligé d'une serre chaude. Aujourd'hui leur culture est mieux comprise; on sait maintenant que si certaines espèces ont besoin d'une température élevée combinée avec une atmosphère chargée d'humidité, conditions propres au ciel de leur patrie, il en est d'autres, en très grand nombre, qui sont répandues dans toutes les zones, et que, naturellement, ces dernières espèces se développent parfaitement dans les serres tempérées et froides, y fleurissent en abondance et payent dans une large mesure les soins minimes qu'on veut bien leur octroyer.

L'espèce qui nous occupe n'a pas besoin de l'air d'une serre chaude. Elle est originaire des Indes Néerlandaises, et bien qu'elle ne se rencontre guère dans les collections, ce n'est pas une nouveauté; elle n'en est pas moins une des plus ravissantes. Ses tiges érigées, fusiformes, longues de 0<sup>m</sup>30, sont munies de gaines brun grisâtre. Les feuilles, naissant sur les jeunes tiges, sont raides, lancéolées, larges de 0<sup>m</sup>02 et longues de 0<sup>m</sup>07, canaliculées, acuminées. Les tiges de l'année précédente portent, aux stigmates des anciennes feuilles, des racèmes de très gracieuses fleurs rose pourpré, se succédant à profusion et faisant oublier la raideur des plantes à l'époque de leur repos. Ces fleurs sont de grandeur moyenne; les pétales et les sépales ont la même longueur, ceux-ci sont connés et forment un cornet; le limbe du labelle est étroit et pointu.

ÉM. RODIGAS.

BIBLIOGRAPHIE

**Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, 1882** <sup>(1)</sup>. — Nous avons sous les yeux le Bulletin de la Fédération pour 1882 qui est sorti de presse à la fin de 1884. Ce volume renferme outre les documents officiels et les rapports des Sociétés fédérées, la 10<sup>ème</sup> édition de la *Correspondance botanique* dont M. ÉD. MORREN prit naguère l'initiative et qui comprend la liste des jardins, des chaires, des musées et des sociétés de botanique du monde entier. Il contient aussi la traduction d'un mémoire anglais publié par M. T. A. FAWKES, auteur de « *Horticultural Buildings*. » Cette traduction fait honneur à MM. FONSNY et MORREN. C'est un traité détaillé du chauffage par le thermosiphon, avec 32 figures intercalées dans le texte. Tous ceux que cette importante question concerne, et ils sont fort nombreux, s'intéresseront à la lecture de ce mémoire, sans conteste un des plus pratiques parmi ceux que la Fédération a édités depuis 1860.

Le même Bulletin présente un excellent portrait gravé de GASPARD DEMOULIN. Tous ceux qui ont connu le regretté président de la Société d'Horticulture de Mons, auront revu avec plaisir ses traits reproduits avec une parfaite ressemblance.

\* \* \*

**Onderzoek der ziekten van Hyacinten en andere bol- en knolgewassen** (*Recherches sur les maladies des Jacinthes et autres plantes bulbeuses et rhizomateuses*) <sup>(2)</sup>. — L'Association fondée à Haarlem pour la culture des plantes bulbeuses ne se borne pas à ouvrir des expositions ; elle poursuit aussi dans le domaine de la science et de la pratique tout ce qui peut être utile au but de son institution. Elle a obtenu que le laboratoire de physiologie botanique de l'Université d'Amsterdam voulût bien étudier les maladies des plantes bulbeuses, et le mémoire dont nous donnons le titre et qui émane de M. J. H. WAKKER, attaché au laboratoire précité, est un premier et brillant résultat des expériences instituées. Ce travail examine la pourriture de la Jacinthe, causée par le *Bacterium Hyacinthi*, la pourriture noire due au *Peziza*, la pourriture blanche, la maladie vermiculaire due au *Tylenchus*, l'*Aecidium* du *Convallaria majalis*, le *Thrips* des *Amaryllis* et le *Gortyna flavago*. Quatre planches coloriées accompagnent le texte. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette très intéressante et utile publication. ÉM. R.

---

(1) Liège, Boverie 1. Prix 5 francs.

(2) Cette publication n'est pas dans le commerce. Nous en sommes redevable à l'obligeance de M. J. H. KRELAGE, président de l'Association.

de  
la  
ce  
s,  
rit  
es  
ni  
e  
r  
e  
e



ADIANTUM CAPILLUS VENERIS VAR. OBLIQUUM TH. M.

*Chrom. P. De Pannemaeker.*

*J. Linden, publ.*

PL. DXLVI

ADIANTUM CAPILLUS VENERIS VAR. OBLIQUUM TH. MOORE

CAPILLAIRE A FEUILLAGE OBLIQUE

FOUGÈRES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : — Voir l'*Illustration Horticole*, 1872, p. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : — *Adiantum capillus Veneris* L., *Sp. Plant.*, p. 1558. — Rhizoma repens paleis nigricantibus angustis dense vestitum ; petiolus longus ebeneus trigonus glaber ; lamina ovata licet oblonga segmento solitario petiolato terminata 2-4 pinnatisecta ; segmenta ultima petiolata membranacea tenera glaberrima e basi cuneata licet inferiore cuneata superiore truncata semiorbicularia licet angustiora antice palmatifide-incisa licet lobata ; lobi steriles antice, rarius ad latera crenato-denticulata, fertiles emarginati in lobulum amplum reniformi orbiculatum licet oblongo-lunulatum replicati. Raches et petioli ebenei tenues. Nervatio Cyclopteridis. — Dr J. MILDE, *Filices Europ. et Atlant.*, p. 30.

*A. capillus Veneris* LINN. ; *A. tenerum* v. BUCH-ROXB. ; *A. Moritzianum* LK. ; *A. coriandrifolium* LAM. ; *A. repandum* TAUSCH. ; *A. dependens* CHAPM. ; *A. cuneifolium* STOKES ; *A. madeirense* LOWE ; *A. africanum* R. BR. ; *A. capillus* SW. ; *A. fontanum* SALISB.

Qui ne connaît la gentille Capillaire qui habite les grottes humides des contrées méridionales de l'Europe et qui, dans nos contrées, contribue à décorer à merveille les rocailles des bassins des serres et des jardins d'hiver, et dont les frondes si déliées ornent avec tant de grâce nos bouquets et les décorations florales de nos tables ? Ses jolies frondes bipennées, aux segments glabres, d'un beau vert, cunéiformes et tronqués, aux lobes denticulés et crénelés, sont portées sur des pétioles filamenteux, comme des cheveux, et des rachis noirs comme l'ébène. Ces mêmes caractères sont propres à la variété que publie aujourd'hui l'*Illustration Horticole* ; et s'il était possible de dépasser l'élégance ineffable du type, nous dirions que l'*Adiantum obliquum* est plus gracieux encore à cause même de l'insertion oblique et de la grandeur des folioles. C'est cette obliquité, bien rendue par notre planche, qui a valu à cette forme sa dénomination d'*obliquum* que lui a donnée le savant filicologue M. TH. MOORE.

En somme, cet *Adiantum* peut être considéré comme une heureuse addition aux espèces appelées à garnir les serres tempérées, les rocailles artificielles, et à fournir des charmants feuillages aux chefs-d'œuvre des bouquetières.

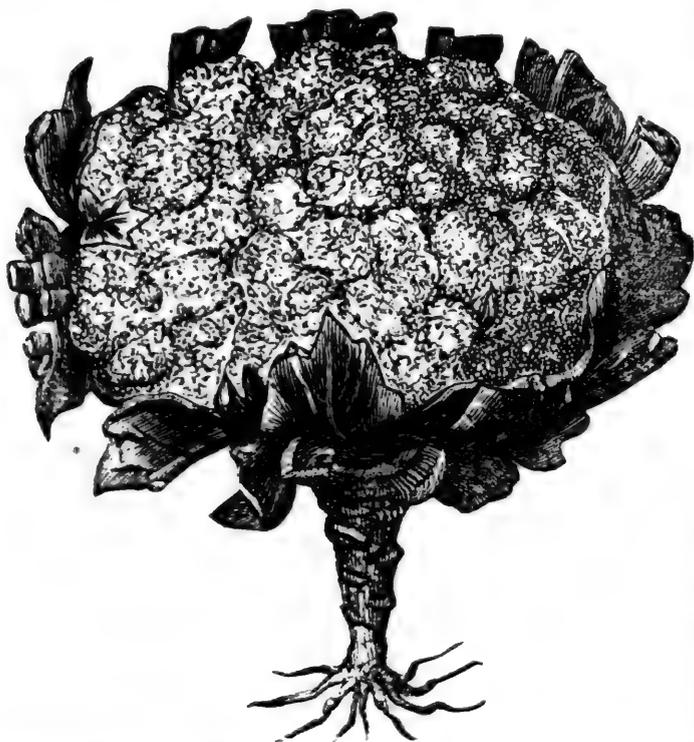
ÉM. RODIGAS.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

### Chou fleur nain le plus hâtif d'Erfurt

Encouragé par l'accueil sympathique fait à la publication du « *Haricot flageolet beurre*, » qui a paru dans la dernière livraison de ce recueil, nous croyons répondre aux vœux d'un grand nombre de lecteurs de l'*Illustration Horticole* en continuant à leur faire connaître quelques légumes méritants. En attendant que la saison permette d'accompagner nos notes de planches coloriées, nous y joindrons quelques gravures noires qui sans être tout aussi correctes et explicites que les vrais « tableaux » auxquels l'habileté de notre artiste M. DE PANNEMAËKER nous a habitués — pourront cependant aider à fixer les caractères généraux propre à chaque espèce ou variété.

Voici le dessin du *Chou-fleur nain le plus hâtif d'Erfurt*. Toutes les



bonnes qualités qu'on peut exiger d'un chou-fleur se trouvent réunies dans cette variété, qui est la meilleure pour la forcerie ; excellente pour la pleine terre, elle convient à la plantation printanière et à celle de l'arrière saison. Sa pomme est grosse, ferme, toute blanche et à grain très fin.

Quant à la culture, les choux-fleurs demandent en général une terre profondément travaillée, légère, pas trop humide et au besoin drainée ; mais ce qui est absolument indispensable, ce sont des

arrosages abondants avec beaucoup d'engrais liquide versé au pied de la plante et cela surtout pendant les temps secs et quand la pomme commence à marquer.

On distingue ordinairement pour la variété qui nous occupe, deux époques ou saisons de culture. Dans la première, le semis se fait dès le commencement du mois de mars sur couche demi-froide ; le plant se met en place vers le milieu d'avril pour être prêt à la consommation en juillet-août ; comme au moment de la transplantation, on peut souvent craindre des dégâts causés par les gelées, il est prudent d'abriter, durant les nuits froides, les jeunes sujets, soit au moyen de feuilles, de paille, etc., soit au moyen de cloches ou de simples pots renversés. Plus tard, sous l'influence de la chaleur et du soleil, les plantes monteraient vite en graine ou du moins la pomme perdrait beaucoup de sa finesse et de sa blancheur, si l'on n'avait soin de la garantir en cassant les feuilles intérieures que l'on replie sur la partie centrale du chou.

Les semis de seconde saison se font de fin août jusqu'à mi-septembre, soit en pleine terre, soit de préférence sur couche; les plants passent l'automne sous châssis froid, distants de 7 à 9 cent. l'un de l'autre; ici encore il faut avoir soin de choisir une terre légère, quelque peu sablonneuse, bien fraîche, n'ayant pas encore été employée et étant préservée de toute matière pouvant amener la fermentation ou la pourriture. Chaque fois que le temps est favorable, les châssis devront être ouverts et les plantes exposées à la circulation de l'air.

Dès les premiers jours du mois de mars, on peut planter sur cote en observant pendant les nuits froides les mesures de précaution indiquées ci-dessus. Le produit de cette plantation peut être récolté à partir du mois de juin.

Pour la culture forcée, on emploie encore le même semis (de seconde saison). En février, on repique sur couche, se composant principalement de terre forte, à une distance d'environ 50 cent. et dès le mois de mai, les têtes seront formées. C'est à cette époque que l'on appréciera le mieux toutes les excellentes qualités du *Chou-fleur nain le plus hâtif*, car c'est non seulement la variété la plus précoce, mais encore la plus belle, la plus fine et la plus productive.

La culture des porte-graines est des plus difficiles si l'on veut conserver la pureté complète et entière de la race, la plante étant très sujette à varier.

Le Département des graines de la Compagnie Continentale s'est assuré une provision de la vraie race qui est ainsi à la disposition des amateurs.

H. SCHMITZ.

\* \* \*

**Pommes de terre primées.** — Voici la composition des lots de pommes de terres qui ont obtenu les premiers prix à l'Exposition nationale annuelle de Londres en octobre 1884.

Collection de 24 variétés : *Adirondack, American purple, Beauty of Hebron, Blanchard, Cardinal, Edgcote Purple, Early Regent, Excelsior, Favourite, Fidler's Success, First and Best, International, Lady Truscott, M. Breese, Myatt's prolific, Prime Minister, Prize-taker, Queen of the valley, Reading Russet, Red Emperor, Schoolmaster, Snowdrop, Vicar of Daleham, Woodstock Kidney.*

Collection de 18 variétés : *Adirondack, Cardinal, Edgcote Purple, Edgcote Seedling, Early Regent, Fidler's Prolific, Fidler's Success, M. Breese, Myatt's Prolific, Porter's Excelsior, Prize-taker, Radstock Beauty, Reading Russet, Red Emperor, Schoolmaster, Snowdrop, The Dean, Woodstock Kidney.*

Les nouveautés primées à cette exposition sont : *J. Abbiss*, réniforme, rouge; *Ellingtonia*, rose, réniforme, croisement de *American Purple* et *Royal Ashleaf*; *Harvester*, ronde, blanche; *Member of Parliament*, ronde, blanche; *Miss Fowler*, réniforme, aplatie; *Pride of Eydon*, réniforme, blanche, croisement de *Beauty of Hebron* et *Myatt's Prolific*.

## QUELQUES NOTES SUR LA VÉGÉTATION DE LA CALIFORNIE

---

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre que nous adresse M. LOUIS LEGRAND, de la firme gantoise Wallem et Legrand, aujourd'hui établi en Californie. Sa lettre est datée de Los Angeles, le 20 octobre 1884.

RÉD.

..... Le peuple est peu connaisseur, il n'aime que les plantes prospérant sans abri et ne réclamant que peu de sollicitude. L'horticulture et l'architecture de jardins laissent énormément à désirer et sont très arriérées. On s'extasie devant un Fuchsia, un Pelargonium, un pied d'Héliotrope mal faits, rabougris mêmes, que certainement à Gand vous jetteriez au fumier. On ne connaît ici ni Azalea, ni Camellia, ni Rhododendron, ni Bégonia tubéreux, ni Fougères, ni toutes ces jolies plantes maintenant si populaires en Belgique.

Les Conifères, bien qu'ils prospèrent ici à souhait, sont très mal représentés. Il en est de même des Palmiers, et pourtant eux aussi ne comptent que quelques représentants. Des semis de *Brahea filamentosa*, le plus vigoureux et le plus beau des Palmiers que l'on rencontre ici, atteignent en plein air, au bout de deux ans, 1<sup>m</sup>25 de hauteur. On a ensuite le *Corypha australis*, le *Chamaerops humilis* et le *Phœnix tenuis*.

On voit quelques unes de nos plantes vivaces de pleine terre, des Œillets, des Dahlia, des Pivoines. Nous remarquons aussi le *Dracaena australis*, le *Dracaena lineata*, quelques arbustes : *Spiraea*, *Lagertroemia*, *Deutzia crenata fl. pl.*, *Deutzia scabra*, *Weigela amabilis*, *Hydrangea hortensis*, *Erica* et *Clematis*.

Le *Punica granatum* épanouit durant presque toute l'année ses splendides fleurs d'un rouge vif, auxquelles succèdent des fruits gros comme des pommes de belle venue des Flandres ; les Lauriers roses et les Rosiers fleurissent presque sans discontinuer, mais les Roses sont moins odorantes, d'un coloris moins vif et moins compactes que chez vous, sans doute à cause de la trop grande rapidité de la végétation.

Les *Grevillea* sont ici des arbres d'avenue. Les *Eucalyptus globulus* sont cultivés par milliers pour le boisement des plaines arides et nues si nombreuses en Californie et où en une année ils s'élèvent à une hauteur 4<sup>m</sup> à 5<sup>m</sup>50. Ils viennent dans les terrains les plus secs, sans irrigation ni arrosage, et produisent un très beau revenu, le bois de chauffage étant ici à un prix élevé, en rapport avec celui du charbon qui coûte de 11 à 18 dollars la tonne.

Les Passiflores, *Bignonia* à feuilles persistantes et *Casuarina* sont ici de

pleine terre et l'*Aristolochia Siphon* y développe ses fleurs bizarres nombreuses et démesurées (1). Les *Araucaria excelsa* et *Bidwilli* forment des arbres magnifiques de 20 à 25 mètres de hauteur ; le *Ficus macrophylla* atteint 12 à 15 mètres et étale une superbe couronne de 7 à 10 m. de diamètre. En ce moment les Bananiers offrent leurs longues grappes de fruits.

Les plantes grasses, surtout des Cactus, croissent en abondance sur les hautes collines qui entourent la ville de Los Angeles, et poussent parmi les *Gymnogramma triangularis* et les *Adiantum*. Jusqu'ici j'ai remarqué deux sortes de Cactus, l'une à fruits rouges, la plus commune, la moins vigoureuse, qui croît en massifs sur les montagnes ; l'autre, à fruits jaunes, moins répandue et d'une exubérance étonnante (2). J'ai admiré un exemplaire dont la tige, haute de 2<sup>m</sup>50 et de 0<sup>m</sup>40 de diamètre, supporte une couronne de 5<sup>m</sup>25 de diamètre ; les feuilles ont la plupart une longueur de 0<sup>m</sup>50 à 0<sup>m</sup>85, sont larges de 0<sup>m</sup>30 et ont épaisseur de 0<sup>m</sup>05.

Les Artichauts, les Mirabilis à fleurs rouges et à fleurs jaunes poussent partout, dans les haies, les chemins et les plaines, et le Ricin atteint souvent une hauteur de 5 à 6 mètres ; des Agave au feuillage d'un vert glauque bleuâtre se dressent à 1<sup>m</sup>50 et 2 mètres dans tous les coins perdus.

Nous avons les Citronniers et les Orangers chargés toute l'année de boutons, de fleurs et de fruits ; ils sont plantés en vergers, comme en Europe les Poiriers et les Pommiers, et prennent fréquemment un développement plus grand que ces essences fruitières. Le Pêcher, l'Abricotier et le Prunier sont beaucoup cultivés et produisent en abondance des fruits de toute première qualité, mais on s'entend très mal à leur culture. Ils sont mis en place de trop bonne heure, lorsqu'ils sont encore trop jeunes et qu'ils dépassent à peine 1 mètre. Ce ne sont ni des hautes tiges ni des buissons, mais ils tiennent des deux et produisent dès la première année. Après deux ou trois années de plantation à demeure, on leur fait subir tous les ans l'amputation des branches inférieures ayant déjà 0<sup>m</sup>05, 0<sup>m</sup>08 et même 0<sup>m</sup>10 de diamètre et on les convertit ainsi petit à petit en arbres à tiges plus ou moins droites, mais trop basses. Chaque arbre conserve ainsi deux, trois et jusque quatre tiges.

Les fruits sont à très bon marché : en pleine saison, les raisins ne coûtent que 25 centimes le kilog. ; les belles pêches bien juteuses sont à 20 centimes le kilog. ; elles sont plus belles et plus juteuses que les meilleures obtenues aux espaliers en Belgique. On a très peu de cerises, beaucoup de poires et de pommes, surtout une variété de poire connue

---

(1) M. L. LEGRAND nous en a transmis un exemplaire d'une grandeur réellement considérable et comme nous n'en avons jamais vu chez nous. R.

(2) Nous avons pu en juger d'après des photographies que M. LEGRAND a jointes à sa lettre. R.

sous le nom de Bartlett<sup>(1)</sup>. Pendant les chaleurs on fait une très grande consommation de Pastèques que nous trouvons supérieures aux meilleurs melons de chez vous.

En ce moment, nous avons les premières pommes de terre de la seconde récolte de l'année ; la plantation en a été faite fin juillet.

Je disais tantôt que l'architecture de jardins laisse énormément à désirer : en effet, tous les jardins — presque chaque maison a le sien, même en ville — sont absolument plats, sans la moindre ondulation de terrain ; les arbres et arbustes y sont régulièrement distribués en lignes dans les pelouses ; les parterres de plantes fleuries et la mosaïculture sont complètement inconnus. Les Pelargonium, Fuchsia, etc., sont jetés comme par hasard partout dans le gazon.

De mars ou avril jusqu'à la fin d'octobre, parfois jusqu'à la fin de novembre, il ne pleut pas du tout dans ces parages, et pour conserver une plante en vie, il est de toute nécessité d'irriguer de temps à autre ou d'arroser journellement. Cette année, par exception, il y a eu de bonnes averses, les 11, 12 et 13 octobre. Pendant l'été nous avons souvent le matin un brouillard très épais que le soleil a bientôt dissipé. Heureusement nous jouissons toujours d'une brise fraîche qui nous vient de l'Océan et qui rend très supportables les chaleurs de la longue saison estivale.

LOUIS LEGRAND.

## LES AZOTATES DANS LES VÉGÉTAUX

M. BERTHELOT, l'éminent chimiste français, a communiqué à l'Académie des sciences de Paris, les résultats de nombreuses analyses qui démontrent la présence des azotates dans tous les végétaux. Les plantes les plus différentes : cryptogames, monocotylédonées, dicotylédonées, toutes ont donné des quantités considérables de salpêtre. Ce sel, rare dans les feuilles et les racines, où il manque souvent, est surtout abondant dans les jeunes tiges. M. BERTHELOT prétend avec grande apparence de raison, que le fait de cette présence dans le règne végétal tout entier indique une fonction physiologique nouvelle des plantes ; certaines cellules se comporteraient comme le ferment nitrique. Il est juste de rappeler que MM. ARNAUD et PADÉ avaient déjà décelé les azotates dans un grand nombre de plantes.

Le salpêtre est si abondant chez certains végétaux, le Tabac notamment, qu'en certaines circonstances, les jeunes plantes sont naturellement saupoudrées d'un véritable givre de ce sel.

---

(1) C'est la poire connue en Belgique sous le nom de *Bon Chrétien Williams*, excellente variété d'origine anglaise. R.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Février 1885

**Feuillages pour bouquets.** — Certaines Fougères et plus spécialement les *Adiantum* jouissent du privilège incontesté de servir à relever par leur délicatesse et leur élégance, la grâce et la beauté des fleurs dans les plus riches bouquets. Comme matériaux d'égale valeur, M. DUVAL recommande les gracieuses feuilles de l'*Asparagus plumosus nanus*. Dans la *Revue de l'Horticulture*, il insiste sur la longue durée de ce joli feuillage. « Cueillie le 3 novembre, dit-il, sur une plante en serre et mise dans un vase toujours sans eau et dans une pièce fortement chauffée, non seulement cette feuille n'a jamais fané, mais elle a conservé sa forme et presque sa fraîcheur et sa couleur; il est certain que si on s'occupait de la culture de cette jolie plante d'une façon toute spéciale, on aurait une excellente plante de bouquets ou de coiffures. J'ai pu constater que des fragments de feuilles coupées dans la serre et accompagnant des fleurs d'Orchidées destinées à une coiffure de bal, non seulement avaient résisté durant toute la nuit de la fête, mais étaient encore après huit jours belles et fraîches. » Cette durabilité est une précieuse qualité pour cette plante trop peu connue et trop peu cultivée.

\* \* \*

**Souvenir à MM. le général Greig et le docteur Regel.** — Les membres du congrès horticole et botanique de St-Pétersbourg avaient résolu d'offrir leurs portraits, réunis dans des albums, au président et au vice-président de la commission organisatrice des dernières floralies russes. Ces albums, contenant chacun septante portraits, ont été remis dernièrement aux destinataires. M. E. DE DAMSEAUX, de Mons, s'était chargé du soin de les faire confectionner. Il en a fait de vraies œuvres d'art.

\* \* \*

**Une conférence intéressante** a été donnée récemment à la Société royale de Géographie de Londres par un explorateur des régions orientales de l'Afrique, M. H. H. JOHNSTON. Les montagnes de ces contrées, entre autres le Kilima-Njaro, où il arriva au commencement de juin, sont couvertes de neiges éternelles. La zone cultivée s'arrête à une altitude de 5,500 pieds. A 10,000 pieds, le thermomètre s'abaisse chaque nuit à

1 ou 2 degrés sous zéro (1). Malgré cela, la contrée, même à cette hauteur, est belle et fertile. M. JOHNSTON s'éleva jusqu'à une altitude de 16,315 pieds sur le mont Kilima-Njaro, à 2,500 pieds du sommet. Le buffle, le koedoe et l'éléphant y habitent jusqu'à 13,000 à 14,000 pieds d'altitude. D'après le Révérend FARLER, qui connaît fort bien ces parages, les versants inférieurs de ces montagnes offriraient d'excellentes ressources aux émigrants européens.

\* \* \*

**L'Horticulture à l'Exposition universelle d'Anvers.** — La participation de l'horticulture à l'Exposition universelle d'Anvers est officiellement décidée. La Société royale d'Horticulture a reçu du Gouvernement la mission d'organiser les différents concours et recevra à cet effet les pouvoirs et les subsides nécessaires.

Il y aura un concours permanent pour les plantes ornementales rustiques, les corbeilles à fleurs, mosaïques, etc., et des expositions temporaires dont la date a été approximativement fixée comme suit :

10 *Mai*. — Azalées, Rhododendrons, Plantes bulbeuses, etc.

28 *Juin*. — Roses cueillies.

2 *Août*. — Floriculture et plantes de serre en général.

27 *Septembre*. — Pomologie et culture maraîchère.

\* \* \*

**Le premier Fuchsia.** — Des exemplaires de plusieurs espèces de Fuchsia furent introduits en Europe au siècle dernier; mais ces jolies plantes trouvèrent place dans les herbiers et non dans les cultures. La véritable introduction du Fuchsia comme plante d'ornement ne remonte qu'à une soixantaine d'années. Le *Gardening World* de notre ami M. WYNNE en raconte l'histoire, dans son numéro du 31 janvier. Feu JOHN LEE, l'horticulteur de Hammersmith, fut un jour informé par un visiteur, qu'on pouvait voir, à une fenêtre du quartier de l'Est à Londres, une jolie plante d'un aspect particulier, ayant une fleur en clochette rouge à milieu pourpre. JOHN LEE se mit à la recherche de la plante et la trouva chez la femme d'un marin. Elle ne voulut d'abord la vendre à aucun prix, mais la céda enfin en échange de tout l'argent que l'horticulteur avait sur lui. Celui-ci emporta la précieuse plante, lui enleva tout vestige de fleurs et à la saison suivante, M. LEE se vit possesseur de 300 exemplaires qui se mirent à fleurir. Il les vendit l'un après l'autre à une guinée la pièce; sa seule plante lui rapporta ainsi 300 guinées.

\* \* \*

---

(1) Il s'agit évidemment de l'échelle Fahrenheit; or — 1° F. équivaut à — 18°33 c.

**Un des plus beaux arbres du Wiltshire**, l'orme historique de Holt Common, près de Bradford sur Avon, a été renversé par l'ouragan du 20 décembre 1884. Ses branches, dont quelques unes plus grandes que de grands arbres, recouvraient une surface de près d'un demi hectare; le tronc, près de la base, mesurait de 40 à 50 pieds de pourtour. Depuis quelque temps déjà il avait fallu étançonner l'orme de Holt, plusieurs fois séculaire, afin d'assurer la sécurité des nombreux visiteurs qui venaient admirer ce colosse végétal.

\* \* \*

**Distinctions à l'horticulture.** — M. H. J. VAN HULLE, professeur à l'École d'Horticulture de l'État à Gand, vient de recevoir la décoration de l'Ordre du Mérite agricole de France. Pareil honneur est échu à M. le Dr. L. MULDER, rédacteur du *Landbouw-Courant*, à La Haye. Ces distinctions sont hautement justifiées.

\* \* \*

**Primevères de Chine.** — La race des *Primula sinensis* LINDL. a donné lieu, depuis une dizaine d'années, à des variations remarquables et à des perfectionnements consécutifs. Ce sont actuellement les variétés frangées, *P. sinensis var. fimbriata*, et parmi elles les variétés à double corolle, qui semblent tenir la corde. Nous avons sous les yeux une série de belles et grandes fleurs que MM. CANNELL et fils, de Swanley, ont bien voulu nous communiquer. Ces fleurs ont en moyenne 55 millim. de diamètre. Les unes sont du blanc le plus pur avec le centre jaune verdâtre, les autres sont blanc rosé chair avec le pourtour du limbe rose plus prononcé; d'autres sont d'un coloris pourpre ponceau velouté ou d'un rouge violacé à reflet bleuâtre; d'autres sont entièrement lilacées à bords pourpre violet; d'autres enfin rouge brique ou rouge carminé à marges blanches d'un effet bizarre. Des variations analogues existent aujourd'hui dans la race de Primevère de Chine à feuilles de Fougère (*P. sinensis macro-phylla*). Un fait qu'il est bon de noter, c'est que ces diverses variétés se reproduisent assez exactement de graines, même celles à fleurs doubles.

\* \* \*

**Plantes préservées du froid.** — Un de nos correspondants nous dit que pendant les plus grands froids du mois de janvier dernier, il a eu un accident de thermosiphon qui a failli compromettre toute sa collection. La chaudière ayant dû être réparée, il n'a pu que tirer parti tant bien que mal d'une cheminée en briques et d'un calorifère. Il a cependant couvert ou plutôt enveloppé d'ouate ses plantes les plus frileuses, et aucune ne semble avoir souffert. Cela ne nous surprend pas: il suffit

de soustraire les plantes à l'air pour les préserver du coup des gelées. Nous l'avons déjà dit ailleurs : de simples feuilles de papier placées entre le vitrage des appartements et les plantes disposées aux fenêtres abritent parfaitement celles-ci contre l'influence du froid extérieur.

\* \* \*

**La Société de secours aux jardiniers anglais.** (*The Gardeners' Royal Benevolent Institution*) a réussi à réunir au delà de la somme voulue pour parfaire le capital nécessaire à la commission pour lui permettre de doubler les pensions accordées. En outre, elle a reçu de M. DODSON de Blackburn le legs considérable de 500 livres (12,500 fr.), sauf déduction des droits d'enregistrement. Il est question de fonder en Écosse une institution analogue.

\* \* \*

**Les prochaines expositions.** — Outre l'exposition internationale des produits de l'horticulture qui aura lieu à Paris du 20 au 31 mai prochain par les soins de la Société centrale d'horticulture de France et dont il a été question déjà dans cette chronique, page 6, et l'exposition quinquennale de plantes bulbeuses fleuries qui s'ouvrira à Haarlem le 20 mars, on nous annonce les floralies suivantes :

*Société royale d'Agriculture et de Botanique de Louvain.* 5 et 6 avril. Au théâtre de Bériot. S'adresser au secrétaire, M. ERN. MALCORPS, à Louvain.

*Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.* La 148<sup>me</sup> exposition de cette Société aura lieu les 12 et 13 avril prochain. Les exposants (les membres de la Société seront seuls admis à exposer) devront, sous peine d'exclusion des concours, faire parvenir au secrétaire-adjoint, rue digue de Brabant, 20, au plus tard le 6 avril (lundi), avant 7 heures du soir, la liste exacte et détaillée des objets qu'ils se proposent d'envoyer à l'exposition, en désignant les numéros des concours auxquels ils entendent participer.

*Société de Botanique et d'Horticulture FLORA, à Dresde (Saxe).* Exposition printanière du 1 au 7 avril.

*Société provinciale d'Horticulture de Bruges.* Exposition d'hiver, dimanche 19 avril, au local des Halles. S'adresser au secrétaire de la Société, M. THORIS. Une disposition mérite d'être signalée, c'est que la commission achète aux exposants une série de bouquets destinés aux dames présentes à l'ouverture de l'Exposition. La commission décerne également des primes aux jardiniers en service chez l'amateur exposant ayant remporté le prix de certains concours.

*Société d'Horticulture de Nuremberg* (Allemagne). Cette Société organise une exposition internationale d'horticulture qui durera du 18 juillet au

2 août. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1 mai. Les prix consistent en objets d'art et en primes en argent. On peut se procurer le programme chez M. L. HOFFMANN, secrétaire du Gartenbau-Verein, Nuremberg.

*Société d'Horticulture de Darmstadt.* Exposition florale du 18 au 23 juin, à l'occasion du 50<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de cette Société.

Un comité s'est constitué à Berlin pour organiser une grande Exposition générale d'horticulture en cette ville, du 5 au 15 septembre prochain. La Société des Pomologues allemands y a promis son concours actif. Pour le programme, s'adresser au secrétaire du comité, M. le Dr prof. L. WITTMACK, Chaussée-estrasse 102, Berlin.

\* \* \*

**Floraisons hâtives.** — M. E. A. CARRIÈRE a signalé, dans la *Revue horticole*, la floraison anormale de l'*Azalea Sigismund Rucker* en septembre dernier et il demande si pareille floraison s'est produite ailleurs. Dans notre Chronique du mois de novembre dernier (1) nous avons signalé une série de floraisons prématurées et entre autres des Azalées avançant ainsi de plusieurs mois l'époque normale de la floraison. Ce fait s'est produit, à notre connaissance, dans cinq établissements gantois, notamment dans les cultures de la Compagnie Continentale. Les chaleurs de l'été suivies d'une arrière saison des plus favorables avaient provoqué la formation des boutons et l'éclosion hâtive des fleurs.

\* \* \*

**A propos du *Masdevallia acrochordonia*** (2), le savant orchidographe allemand, M. REICHENBACH, rappelle une charmante anecdote concernant le *Masdevallia Trochilus* LIND. « Lorsque GUSTAVE WALLIS découvrit cette espèce, il en envoya à son patron M. J. LINDEN une description pompeuse, comme il arrive souvent aux voyageurs, surexcités qu'ils sont par les fatigues, la faim et la soif. Ayant vu sur la fleur quelque reflet métallique, il la compara à un oiseau-mouche et petit à petit il s'imagina que la fleur était du plus beau bleu! » On se figure bien l'étonnement de ceux qui voyant plus tard s'épanouir le *Masdevallia Colibri*, s'aperçurent que le bleu rêvé par WALLIS était du bleu de Dahlia, de ce bleu sans doute qu'Alphonse Karr a appelé bleu de jardinier!

\* \* \*

**La Société Pomologique de France** tiendra son 27<sup>me</sup> congrès l'automne prochain à Bourg (Ain). Il a été décidé, lors de la dernière session, que le congrès de 1886 aura lieu à Beauvais.

\* \* \*

---

(1) *Illustration hort.*, 1884, p. 167.

(2) *Gardeners' Chronicle*, 1885, p. 174.

**Les Vignes américaines**, comparées aux vignes d'Europe, présentent une résistance au Phylloxera relativement grande. D'après les conclusions de la commission organisatrice du dernier congrès phylloxérique italien, quelques cépages américains sont assez résistants pour durer indéfiniment, même dans les terrains les plus infestés. Ils conviennent parfaitement pour reconstituer les vignobles là où ils sont détruits, réussissent dans les sols les plus différents, donnent même des vins d'une réelle valeur marchande mais dépourvus de finesse. Quelques-uns peuvent fort bien fournir des sujets pour le greffage des vignes d'Europe et, d'après le congrès, ce greffage n'altère en rien ni les qualités ni les propriétés spéciales de celles-ci.

\* \* \*

**Le Dr. Ed. Regel** atteindra le 13 août 1885 son 70<sup>me</sup> anniversaire. Un Comité s'est formé en Allemagne et en Russie dans le but d'offrir à l'estimable directeur du Jardin Botanique de St-Petersbourg un souvenir artistique en reconnaissance des services éminents rendus par l'ancien rédacteur de la *Gartenflora* à la botanique et à l'horticulture. Les souscriptions sont reçues chez M. MAX SABERSKY, trésorier de la Société pour l'avancement de l'horticulture, à Berlin.

\* \* \*

**La gelée employée pour préserver du froid** semblerait être à première vue un paradoxe; rien n'est cependant plus exact ni plus réel. La *Gazette du village* rappelait dernièrement ce moyen, connu depuis longtemps, pour préserver les pommes et les poires dans les greniers, et consistant à étendre un peu de paille propre sur les fruits et au dessus de celle-ci un drap mouillé posant sur le plancher tout autour du tas de fruits. Le drap congelé préserve les fruits du contact de l'air.

Il y a des années, M. le comte LÉOP. DE BEAUFFORT nous fit un jour les honneurs du château de Bouchaut, aujourd'hui la résidence de l'infortunée impératrice Charlotte. Notre attention se porta entre autres, sur de beaux spécimens de Cardons, cultivés en face de l'entrée du château. Ils étaient buttés du pied, mais un superbe feuillage émergeait de ces buttes. La nuit s'annonçait sereine et froide; pour conjurer le danger qui menaçait les plantes, on était en train de les arroser: l'eau congelée devait faire le reste. Ce procédé n'avait jamais eu que d'excellents résultats.

\* \* \*

**Un congrès d'horticulture** aura lieu cette année à Anvers à l'occasion de l'une ou l'autre des expositions florales temporaires qui accompagneront l'Exposition universelle. Le congrès sera organisé par les soins du Cercle floral d'Anvers.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.





ZAMIA TONKINENSIS LIND. et BOB.

PL. DXLVII

ZAMIA TONKINENSIS LINDEN ET RODIGAS

ZAMIA DU TONKIN

CYCADÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1873, p. 126.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Zamia tonkinensis*. Truncus tenuis, cylindræus, erectus, squamis magnis rotundatis fuscis omnino vestitus. Folia pinnatifida, leviter recurvata, glabra, pulcherrime viridia. Petioli cylindræci, lanuginosi, spinis robustis valde instructi. Foliola glabra, sessilia, lanceolata, 0<sup>m</sup>15 ad 0<sup>m</sup>20 longa, 0<sup>m</sup>02 ad 0<sup>m</sup>03 lata, apice acuminata, marginibus undulatis. — Ex Tonkin a cl. CARRON introducta. — Ad viv., in Continentis horticulturæ Societatis horto gandavensi, descripta. — EM. R.

Au meeting tenu au Casino de Gand en décembre dernier, le jury décerna un certificat de mérite au *Zamia tonkinensis* exposé par la Compagnie Continentale d'Horticulture, et c'était justice : cette nouveauté est, en effet, une des plus gracieuses espèces du genre. Son port majestueux rappelle celui du *Cycas circinalis*; par son élégance, elle sera une rivale du *Cycas siamensis*. Tout plaît en elle : son tronc mince et élancé, garni sur toute sa surface de grandes écailles arrondies et brunâtres; ses frondes divisées en nombreux segments, légèrement arquées, presque glabres et d'un beau vert; ses pétioles arrondis, duveteux et armés de fortes épines sur toute leur longueur; les folioles glabres, sessiles, lancéolées, longues de 15 à 20 centimètres et larges à peine de 2 à 3, acuminées au sommet et fortement ondulées sur les bords, tout cela constitue un ensemble des plus gracieux.

Le *Zamia tonkinensis* est une excellente addition à ce riche groupe de la famille des Cycadées. Tous les connaisseurs qui ont eu l'occasion de voir la plante l'ont admirée; tous lui prédisent un brillant avenir.

ÉM. RODIGAS.

\* \* \*

**Végétation hivernale des Caladium.** — M. NENCIONI a publié dernièrement, dans le journal de la Société d'horticulture de Toscane, un procédé cultural fort simple par lequel il renverse l'époque de végétation de ces plantes et par conséquent jouit de leurs brillants feuillages dans une saison où l'on peut en tirer infiniment meilleur parti que dans l'été. Ce procédé consiste à les mettre en végétation, la première année, de mai à juin, et l'année suivante, en août et septembre. Dès lors la période de repos est à son tour déplacée. Ce déplacement permet en outre de conserver plus aisément les bulbes à l'état sec, puisque le repos coïncide avec la belle saison.

BIBLIOGRAPHIE

**The Gardeners' Year-Book 1885.** — L'Almanach des jardiniers que M. le D<sup>r</sup> ROBERT HOGG publie tous les ans à Londres, a vu le jour pour la vingt-sixième fois. Cette publication n'a plus besoin d'être recommandée; il suffit de la signaler. Le nouveau volume contient, comme chaque année, une revue des principales nouveautés en plantes, fleurs, légumes et fruits ayant surgi en 1884, ainsi que les faits les plus saillants de l'an dernier (1).

\* \* \*

**Discussion des observations d'orages en Belgique en 1879.** — Sous ce titre M. LANCASTER, météorologiste à l'Observatoire royal de Bruxelles, a réuni dans une brochure de 58 pages, tout ce qui concerne les orages de 1879, leur distribution, leur vitesse, leur direction, l'influence des centres de dépression, les coups de foudre, l'intensité de la pluie, etc. Cette notice est suivie d'un appendice comprenant les observations recueillies depuis un siècle.

\* \* \*

**Compte rendu des travaux du Congrès agricole et forestier belge (2).** — Ce volume concerne la cinquième session qui a eu lieu à Bruxelles en juillet 1884. Il renferme, outre les procès-verbaux des séances des assemblées générales et des sections, un mémoire sur la crise agricole et des rapports sur des questions intéressant les diverses branches de l'agriculture : les taillis, les forêts résineuses, la régie des bois communaux, l'emballage des fruits, les engrais des vergers, les moyens d'encourager l'exportation, etc.

\* \* \*

**Mededeelingen omtrent de Narcisvlieg (3).** — M. le D<sup>r</sup> J. RITZEMA Bos, professeur à l'Institut agricole de Wageningen, s'est livré à une étude approfondie des ravages causés aux Narcisses, depuis quelques années, par une mouche qui dépose ses larves dans le collet des bulbes du *Narcissus Tazetta*. La brochure dont nous indiquons le titre et qui a été distribuée aux membres de la Société pour la culture des plantes bulbeuses, contient l'histoire naturelle complète de cet insecte, sa manière de vivre et la revue des moyens de le combattre efficacement ou de le détruire.

ÉM. RODIGAS.

---

(1) London, Journal of Horticulture Office, 171 Fleet Street, E. C.

(2) Beau vol. in-8°. Liège, L. DE THIER, 1884.

(3) Brochure in-8° de 24 pages. Haarlem, 1884.





CEREUS C. M. HOVEY

PL. DXLVIII

CEREUS SPECIOSISSIMUS D C. VAR. C. M. HOVEY.

CIERGE C. M. HOVEY

CACTÉES.

ÉTYMOLOGIE. — Du grec *Κηρός*, cire, parce que la plante se tient droite comme un cierge.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Calycis tubus ultra ovarium longe productus, pulvillis tomentosus instructus; lobi numerosi,  $\infty$ -seriati, exteriores squamaeformes, interiores elongati, spiraliter imbricati, axillis saepissime aculeiferis. Petala  $\infty$ ,  $\infty$ -seriata, calycis lobi longiora, recurvo patentia. Stamina numerosissima, 2- $\infty$  seriata, filamentis basi tubo adnatis superne liberis vel exterioribus tubo adnatis. Ovarium exsertum, squamatum; stylus filiformis stamina vix superans, stigmati 5-8 radiato. Bacca squamata vel tuberculata, pulvilligera. Semina fere exalbuminosa; cotyledones lateribus seminis parallelae, plerumque hamatae, abbreviatae vel foliaceae. Caulis brevis vel elongatus, erectus vel repens, costatus vel angulatus, pulvilligerus, continuus vel articulatus, simplex vel ramosus. Flores laterales, saepissime nocturni.

Species ad 200, Americae tropicae et calidae, insularumque Indiae occidentalis incolae.

*Cereus* HAW. *Syn Pl. succ.* 178. — BENTH. et HOOK., *Gen. Plant.*, I, p. 849.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Cereus speciosissimus* (Desf. Mém. mns., 3, p. 190, t. 9, sub *Cacto*) erectus, 3-4 gonus, angulis dentatis, aculeis subulatis rectis basi e tomento albo ortis, floris limbo expanso genitalibus declinatis. Perennis in Mexico, *A. mex.* ic. ined. — *Cactus speciosus* CAV. Hort. madr., WILLD. *Enum. Suppl.* 31. — *Cactus speciosissimus* Bot. Reg. t. 486. — *Cereus bifrons* HAW. Flos magnus pulcherrime coccineus, intus violaceo-subvarians. Genitalia alba. — DC. *Prodr.* III, p. 418.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ. — Planta brevior, aculeis rarioribus, nimis floribunda. Flos minor, ruberrimus sepalis violaceo pulcherrime pictis.

Que de fois nous avons entendu feu LOUIS VAN HOUTTE regretter les temps heureux pour lui où les Cactées avaient leurs amateurs nombreux et fidèles ! Il se rappelait avec délices les excursions qu'il faisait, adolescent, de Bruxelles à Enghien où il allait pour admirer la collection de Parmentier, alors une des plus riches du pays. Il n'en revenait jamais sans l'une ou l'autre Cactée dans la poche, et c'est sa passion pour ces plantes faciles et belles qui finit par faire de lui l'horticulteur que chacun a connu. C'est que, il y a un demi siècle, aucune famille végétale ne comptait autant de brillantes espèces que celle des Cactées. Comme de nos jours les Palmiers, les Fougères, les Orchidées, elles avaient leurs serres spéciales, souvent bien primitives dans leur construction, mais souvent aussi admirablement garnies de ces végétaux empruntés à la flore de toutes les régions du globe. Pauvres délaissés, ils ont dû céder le pas à une foule de nouveaux venus, plus variés et plus capricieux peut-être, mais non plus riches en couleurs ni moins exigeants. Ils

reviendront pourtant à leur première splendeur, lorsqu'un choix éclairé aura débarrassé les rangs de ces mille médiocrités qui les ont encombrés un jour, et quand on aura ressuscité les types les plus élégants, les plus riches et les plus distingués de chaque groupe.

Un genre qui mérite surtout d'attirer l'attention et qui compte un très grand nombre de représentants, est le *Cereus*, et dans ce genre, le *C. speciosissimus* est une des espèces les plus remarquables. Ses tiges allongées, érigées, aux nombreuses ramifications divergentes, relevées de trois ou quatre côtes aiguës garnies d'aiguillons aréolaires blanchâtres; ses fleurs latérales au périanthe tubuleux, au tube allongé; les pétales et les sépales nombreux et imbriqués, du coloris écarlate le plus brillant avec des reflets pourprés, et au milieu le style entouré de ses étamines blanches, jetant un contraste charmant dans ce riche coloris : tout cela réuni constitue en réalité une plante et une fleur d'élite qui n'a qu'un tort, celui d'être éphémère. Et ce qui prouve tout le mérite que lui reconnaissaient nos pères, c'est qu'ils en avaient produit, par voie de semis, des variétés nombreuses et brillantes auxquelles les CURTIS, DEVAUX, SALM-DYCK, DE JONGE VAN ELLEMEET, MAKOV, MILLER, JENKINSON et d'autres attachèrent leur nom. Qui sait si la variété dont l'*Illustration* reproduit ci-contre l'image n'aurait pas trouvé parmi elles quelque heureuse rivale?

Le *Cereus C. M. Hovey* rappelle fort bien le type *Cereus speciosissimus* dont il est un perfectionnement, en ce sens qu'il a le port plus trapu que ce dernier. La variété a été obtenue de semis par l'horticulteur américain dont elle porte le nom. Les fleurs sont moins grandes que celles du type, mais en revanche plus nombreuses et elles se distinguent par l'extrême vivacité de leur coloration. Les sépales sont en outre nuancés de pourpre sur leurs marges, tandis que le centre du limbe demeure écarlate, ce qui les fait paraître comme striés et admirablement panachés. Les aiguillons aréolaires qui garnissent les côtes sont moins forts que dans le type.

La culture des *Cereus* ne présente guère de difficultés. La serre tempérée et même l'appartement leur conviennent, pourvu que, en dehors de la période active de la végétation, on ne leur donne pas de l'eau en trop grande abondance.

ÉM. RODIGAS.





MIKANIA APIIFOLIA DC.

*Chrom. P. De Pannemaeker.*

*J. Linden, publ.*

PL. DXLIX

MIKANIA APIIFOLIA D C.

MIKANIA A FEUILLES D'APIUM

COMPOSÉES.

**ÉTYMOLOGIE.** — Le genre a été dédié au professeur J. G. MIKAN, de Prague, ou à son fils et successeur J. C. MIKAN qui explora une partie du Brésil.

**CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.** — Capitula homogama, saepissime quadriflora. Involucrum oblongum, bracteis 4, parum inaequalibus, angustis, saepius striatis, addito nonnunquam 5-to exteriore minore. Receptaculum parvum, nudum. Corollae aequales, regulares, tubo tenui, limbo campanulato, rarissime in tubum attenuato, 5-fido. Antherae appendiculatae basi obtusae, integrae. Styli rami elongati, acutiusculi. Achenia 5-angulata, apice truncata. Pappi setae  $\infty$ , 1-2-seriatae scabrae, basi saepe in anulum connatae. Frutices vel herbae scandentes (volubiles) vel rarius erectae, saepe glabriusculae. Folia opposita, saepius petiolata. Capitula parva, spicata racemosa vel corymbulosa, racemis corymbulisve saepius paniculatis. Flores albi aut pallide flavescentes.

Species ad 60, Americae calidioris incolae, una per Africam, Asiamque calidiorem late dispersae. — *Benth. & Hook. Gen. Plant. II, p. 246.*

**CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.** — Caulis gracilis, glaber vel tenuiter pilosus. Petioli 9-15 lin. longi, graciles. Folia quinata, membranacea, glabra, segmentis oblongo-vel oblanceolato-rhomboides, intermediis vel omnibus breviter petiolatis, integris vel pinnatifidis. Corymbi laxi, copiosi, capitulis pedicellatis, involucri squamis oblanceolatis, acutis, glabris, 3 lin. longis. Achenia cylindrica, glabra. Pappus pallide rubellus.

Patrie : Brésil.

Cette liane ornementale fut introduite dans les cultures européennes, il y a des années, mais elle est loin d'être connue autant qu'elle le mérite et il est bien rare qu'on la rencontre. La Compagnie Continentale d'Horticulture de Gand vient de la réintroduire du Brésil; il y a lieu de croire dès lors qu'elle se répandra plus rapidement; elle sera accueillie avec faveur par les amateurs de plantes à gracieux et léger feuillage.

Le *Mikania apiifolia* rappelle, par son aspect général, le facies de certaines espèces de Clématites; il a les tiges volubles et les feuilles opposées et divisées; celles-ci sont d'une texture membraneuse et d'un coloris vert gai. Les petits capitules floraux naissent en nombreux corymbes lâches vers les extrémités des branches.

La plante est à feuilles persistantes et a besoin de l'abri d'une serre chaude, mais la culture en est des plus faciles. Elle sera d'une excellente ressource pour garnir les piliers et les poutrelles des serres.

N. E. BROWN.

## MEETING HORTICOLE AU CASINO DE GAND, FÉVRIER 1885.

Le Meeting mensuel pour l'appréciation des produits de l'horticulture, organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a eu lieu le 9 février dans les locaux du Casino.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

### CERTIFICATS DE MÉRITE :

*Brunswigia magnifica*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

*Haemanthus Kalbreyeri maximus*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

*Odontoglossum guttatum*, de MM. Vervaet et C<sup>ie</sup>, à Gand.

*Imantophyllum miniatum var. Président C. Bernard*, de M. Peeters, à Bruxelles.

*Cypripedium Haynaldianum roseum*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand.

*Begonia hyb. nova*, de MM. Desbois et C<sup>ie</sup>, à Gand.

### CERTIFICATS DE BELLE CULTURE :

*Cælogyne cristata*, de M. James Bray, à Gand.

*Lycaste Skinneri*, de M. James Bray.

*Cypripedium villosum*, de MM. Vervaet et C<sup>ie</sup>.

*Anæchtocchilus Dawsonianus*, de M. Ed. Pynaert-Van Geert, à Gand.

*Hemitelia Cunninghami*, de MM. Vervaet et C<sup>ie</sup>.

### MENTIONS HONORABLES POUR LA NOUVEAUTÉ :

*Phalaenopsis amabilis*, de MM. Ed. Vervaet et C<sup>ie</sup>.

*Odontoglossum Wilckeanum*, de MM. Vervaet et C<sup>ie</sup>.

*Imantophyllum miniatum var.*, de M. Snoeck, à Gendbrugge.

*Imantophyllum miniatum var. Mad. Wallaert*, de M. Peeters.

*Columnnea Kalbreyeriana*, de M. Desmet-Duvivier, à Gand.

*Cattleya Trianae sp. de Popayan*, de MM. Vervaet et C<sup>ie</sup>.

### MENTIONS HONORABLES POUR LA BELLE CULTURE :

*Bertolonia Van Houttei*, de M. D'Haene, à Gand.

*Phalaenopsis Schilleriana*, de MM. Vervaet et C<sup>ie</sup>.

---

## LES PLANTES D'APPARTEMENTS ET LES SOINS QU'ELLES RÉCLAMENT

Un des abonnés de l'*Illustration* nous demande un résumé des soins qu'il convient de donner aux plantes dans les appartements. La question est fort brève : il faudrait écrire une brochure pour y répondre d'une façon quelque peu complète ; il faudrait presque faire un traité de culture. Tandis que l'Allemagne <sup>(1)</sup>, la Néerlande <sup>(2)</sup>, le Portugal <sup>(3)</sup> possèdent des ouvrages spéciaux sur cette importante matière, il n'existe aucun livre en langue française s'occupant sérieusement de cet objet et méritant d'être consulté. Nous regrettons que le temps nous fasse défaut, si non nous voudrions essayer de combler cette lacune. Pour le moment nous nous bornerons à quelques indications générales. Nous dirons les conditions que devrait réunir le milieu dans lequel on cultiverait les plantes avec un succès assuré, et les moyens auxquels on est obligé de recourir pour obvier aux nombreux inconvénients que rencontrent aujourd'hui, dans des appartements mal conditionnés pour elles, les pauvres plantes que l'on y garde prisonnières et qui ont souvent bien de la peine à résister au long martyre qui leur est infligé.

Il n'est pas question ici des végétaux de passage, extraits des serres et venant pour un jour ou mieux pour une nuit de fête décorer les salons, les vestibules, les cages d'escaliers, les corridors. Ceux-là sont payés pour souffrir. L'horticulteur sait d'avance que la plupart auront besoin de tout un temps pour se refaire à l'hôpital et retrouver la santé avec le feuillage ; il sait que plusieurs passeront aux invalides et ne redeviendront jamais des exemplaires convenables. Il n'est pas question non plus des plantes fleuries dont on tire parti pour égayer les feuillages. Azalées, Rhododendrons, Jacinthes, Tulipes et une foule d'autres disparaissent à mesure que les fleurs se fanent. Il n'y a peut-être que les *Imantophyllum* pour faire exception à cette loi. Nous n'avons en vue que les plantes cultivées à demeure dans les appartements mêmes.

Depuis les dernières fêtes florales de S<sup>t</sup>-Pétersbourg, il a été fréquemment parlé des magnifiques résultats obtenus en Russie dans la culture des plantes en appartement, sans le secours d'aucune serre. On a cité de superbes Palmiers, de splendides Fougères, des Cycadées, des *Dracaena* et

---

(1) HEINEMANN, Pflege der Pflanzen im zimmer.

(2) ROMEIN, De Kamerplant.

(3) DE OLIVEIRA JUNIOR, O jardim na Sala.

une foule d'autres plantes, enfermés dans les demeures depuis des années, sans en sortir jamais, et étant de véritables spécimens de belle culture. Si l'on réfléchit aux conditions spéciales dans lesquelles vivent ces plantes, une seule chose doit étonner, c'est que les espèces cultivées de la sorte ne soient pas de beaucoup plus nombreuses. Elles y ont, en effet, tout ce dont elles ont besoin et n'y rencontrent aucun des graves inconvénients que nous leur prodiguons dans nos contrées dites tempérées. Garanties par d'excellents châssis doubles contre l'air extérieur, elles n'ont à redouter ni les basses températures des longs hivers ni l'influence non moins néfaste des brusques variations climatiques. En même temps, elles sont soustraites à l'action délétère des courants d'air et jouissent de la chaleur douce et sensiblement égale des chambres chauffées au moyen d'étuves dont la bouche se trouve dans les corridors. Par conséquent elles n'ont à subir ni l'effet désastreux d'un air aride, desséché et surchargé d'acide carbonique, ni le contact pernicieux d'une poussière également nuisible. Si nos demeures étaient construites dans des conditions analogues, nous pourrions y cultiver absolument tout ce que nous voudrions, les Orchidées et les Fougères aussi bien que les Palmiers.

Par malheur, nos architectes ignorent ces conditions là ; la routine ne leur permet pas de construire des fenêtres à doubles châssis vitrés et puis, si les étuves s'ouvraient dans les corridors, que ferait-on des cheminées ? Voyez-vous un salon sans la cheminée de marbre obligatoire avec son foyer et ses chenets ? Cela viendra peut-être dans un siècle ; mais pour le moment il faut subir tous les défauts, et Dieu sait s'ils sont graves et nombreux, des maisons telles qu'elles sont construites de nos jours. La buée qui couvre les vitres et s'y congèle, l'eau qui s'en écoule au dégel, la poussière et l'acide carbonique des foyers ou l'air brûlant et sec des calorifères, les brusques variations de température, tout cela serait facile à éviter, mais à quoi bon ? Il ne faut pas être aussi délicat.... et les plantes, à la rigueur, on pourrait s'en passer.

Eh bien ! non ; ceci encore est une grave erreur : les plantes dans les appartements ne sont pas du tout un luxe ; elles y sont utiles, au même titre que les arbres à l'intérieur des villes. Au dernier Congrès de pharmacie qui s'est tenu en France, on a percé à jour l'étrange préjugé admettant que la présence des végétaux dans les habitations serait un danger pour la santé de l'homme. Le contraire a été parfaitement démontré : les plantes, comme la science l'a établi depuis longtemps déjà, dégagent un mélange d'ozone et d'hydrogène et contribuent puissamment à assainir l'air. Comme conséquence, les cabinets de travail, les bureaux, les chambres à coucher elles-mêmes, si l'on se souciait des règles de l'hygiène, pourraient être garnies de plantes ; nous ne disons pas de fleurs : souvent celles-ci répandent des senteurs plus ou moins pénétrantes et elles dégagent toujours de l'acide carbonique. Nous le répétons,

s'il est prudent d'exclure les fleurs des chambres à coucher, il est tout aussi utile d'admettre des plantes à feuillage partout où l'homme doit séjourner, attendu qu'elles ont précisément pour fonction de rétablir la pureté de l'air, de rendre celui-ci respirable. On devra écarter toutefois certaines plantes dont les feuilles dégagent des odeurs particulières. Il est fâcheux que les installations actuelles de nos demeures soient si peu faites pour encourager la mise en pratique de la règle que nous venons d'indiquer et qui a de rares exceptions.

Voyons maintenant de quelle manière on pourra le mieux tirer parti des conditions actuelles de nos appartements pour y cultiver des plantes.

Commençons par établir qu'il faut éviter de poser les plantes sur les tablettes en marbre ou en pierre. Le bois, mauvais conducteur du calorique, aura la préférence. S'il règne des bacs en zinc sur les appuis des fenêtres, il sera bon de les isoler par en dessous.

L'air de l'appartement doit-il être renouvelé ? Si les portes s'ouvrent fréquemment, ce soin sera moins urgent. On pourra admettre l'air du dehors chaque fois que la température extérieure sera égale ou supérieure à la température de l'appartement. Les courants d'air, même momentanés, doivent être rigoureusement évités. Il sera avantageux de porter parfois les plantes à l'air lorsque le temps sera pluvieux et doux.

Le défaut de lumière est une des premières causes de détérioration des plantes cultivées dans les appartements. Les sombres tentures aujourd'hui à la mode et la disposition même des végétaux garnissant les coins aident à rendre ce défaut plus sensible. Il importe d'abord de ne jamais masser, serrer les plantes ; il est d'ailleurs de mauvais goût d'en faire un fouillis ; là elles se déforment, se dégarnissent de la base et filent par le haut en s'étiolant ; en outre, les coloris pâlissent ou jaunissent. L'œil de la maîtresse de maison devra veiller à ce que tous les exemplaires soient isolés et que les feuillages ne s'enchevêtrent pas. Ils devront être tournés sur eux mêmes tous les huit jours afin de ne pas se développer du côté du jour seulement, et ils seront placés de manière à n'être jamais exposés directement aux rayons solaires donnant à travers les vitrages. L'évaporation est alors généralement trop active ; les feuillages se fanent, et s'ils reprennent leur turgidité, certaines feuilles tombent ou jaunissent partiellement. Nous ne dirions rien de la lumière du gaz, si le gaz lui-même n'avait une action pernicieuse sur toute végétation. Il faut éviter avec soin la moindre fuite de gaz. En attendant, nous appelons de tous nos vœux le moment où l'usage de la lumière électrique se généralisera : il en résultera un grand bien pour les plantes.

La poussière sera toujours inévitable ; les foyers à charbon sont les plus désastreux à cause du fin poussier qu'ils engendrent. Les calorifères y remédient déjà, mais il faut dans tous les cas laver les plantes. Ce lavage

se fera, en moyenne, tous les huit jours et jamais à l'eau froide. L'eau aura au moins la température de 15° à 20°. Les feuillages lisses, glabres seront lavés au moyen d'une éponge douce, le limbe de la feuille reposant sur la main de manière à ne briser ni les pétioles ni les nervures des feuilles mêmes. Les feuillages duveteux ou scabres ne peuvent subir aucun frottement, ni d'une brosse ni d'une éponge; ils seront donc traités autrement. Après les avoir secoués, à l'extérieur, on les couche sur le côté, et on leur fait subir un ou deux seringages les nettoyant complètement; on les secoue ensuite doucement et on les redresse pour laisser l'eau se ressuyer: ce procédé ne nuit en rien au duvet. Les plantes rentrent entièrement rafraîchies et les pores suffisamment dégagés.

Un troisième inconvénient grave résulte des alternatives et des excès de température, ainsi que du peu de différence entre la chaleur du jour et celle de la nuit. Il est nécessaire d'éviter les brusques changements de température: les doubles vitrages les préviennent à la perfection. A défaut de doubles châssis, on peut au moyen d'écrans, même en simples feuilles de papier, soustraire le plus souvent les plantes aux effets de ces changements. Si ces variations se produisent par les portes donnant dans les corridors ou les vestibules, il faudra établir nécessairement des portières supplémentaires rendant plus lente l'arrivée de l'air du dehors. On évitera également les chaleurs excessives du foyer, en aérant à temps et avant que le thermomètre ne vienne à dépasser 18° à 20°.

Quant à la différence entre la chaleur du jour et celle de la nuit, nous croyons devoir insister sur ce point souvent négligé ou mal compris. Les plantes végètent durant le jour et durant la nuit; mais par l'absence de lumière, l'activité végétative est de beaucoup moindre; par conséquent il leur faut alors moins de stimulant, moins de chaleur. Il en est ainsi dans la nature dont nous n'avons qu'à imiter l'exemple. Même dans les tropiques, même sous l'équateur, la température éprouve durant la nuit des abaissements d'autant plus considérables que le ciel est plus serein et le temps plus calme. Laissons donc aussi pour les plantes d'appartements, de même que cela doit avoir lieu dans les serres et les jardins d'hiver, la température décroître lentement et graduellement dès que la nuit est venue, et cela à telle enseigne, que l'appartement chauffé le jour à 16° ou 20° centigrades ne conserve la nuit que 10°. La température s'abaisserait à une huitaine de degrés que les plantes n'en éprouveraient aucun mal, au contraire.

ÉM. RODIGAS.

*(Sera continué).*

---

## Distinctions accordées à M. Ém. Rodigas

RÉDACTEUR DE L'ILLUSTRATION HORTICOLE

---

Le gouvernement français et le gouvernement belge viennent, à peu de jours d'intervalle, de reconnaître les services que M. RODIGAS a rendus pendant plus d'un quart de siècle à la botanique et à la science horticole.

Le gouvernement français lui a décerné les palmes d'Officier d'Académie; le gouvernement belge l'a nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Ces hautes distinctions sont la récompense bien méritée d'une vie entièrement consacrée aux progrès de toutes les branches de l'horticulture. Nous aimons à joindre nos sincères félicitations à toutes celles que M. RODIGAS a dû recevoir en cette circonstance et nous remercions vivement nos confrères de la presse horticole des témoignages de sympathie qu'ils ont bien voulu donner au rédacteur de l'*Illustration horticole*.

Par ses nombreux écrits, M. RODIGAS a contribué dans une large mesure à étendre au delà de nos frontières le renom de l'horticulture belge et depuis longtemps l'opinion publique l'avait désigné comme ayant des droits indéniables à une distinction nationale. Cette distinction devant aujourd'hui, de quelques semaines seulement, la fête jubilaire dont M. RODIGAS sera l'objet le 3 mai prochain, a été saluée dans le monde horticole à la fois comme une insigne récompense et comme un acte d'éclatante justice.

Bien des lecteurs de l'*Illustration Horticole*, à laquelle M. RODIGAS consacre depuis plusieurs années une plume infatigable, seront heureux, sans doute, de se joindre à nous pour offrir au savant rédacteur, un témoignage de haute estime et de cordiale sympathie à l'occasion des distinctions dont il vient d'être l'objet.

La remise du souvenir de la direction et des lecteurs de l'*Illustration Horticole* coïnciderait avec le jubilé académique de M. RODIGAS qui sera fêté à Gand le 3 mai prochain.

A cet effet, une liste de souscription est ouverte dans nos bureaux, rue du Chaume, à Gand, à partir de ce jour.

LUCIEN LINDEN.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Mars 1885.

**Les Rosiers de M. Henry Bennett** font rêver à l'âge d'or des Tulipes, alors qu'une seule variété, la Tulipe *Semper augustus*, s'est vendue au prix de 35,000 florins. Franchement le semeur de Shepperton a la main heureuse. La splendide *Rose Thé Her Majesty*, que nous avons vue à Londres en juin 1882, fut cédée en édition complète au prix de mille guinées. Une nouveauté plus récente et plus belle encore, la *Rose Thé William Francis Bennett* (un nom terriblement long pour une belle rose) a été cédée, comme la précédente, au même prix de mille guinées, au même acquéreur M. CHARLES F. EVANS de Rowlandville (Philadelphia). La Rose *W. F. Bennett* est de la forme de la *Rose Niphetos* et son coloris est le plus foncé qui existe parmi les Roses Thés, c'est du riche cramoisi foncé. Ce sera, dit-on, une variété excellente pour la fleur coupée, parce qu'elle est d'une rare floribondité.

\* \* \*

**La culture des petits jardins des gares** de chemins de fer ne pourrait-elle être encouragée, améliorée? L'année dernière, les voyageurs de la ligne Gand-Boom-Anvers parlaient du joli jardin de la gare de Puers aussi coquet que gracieux. Dernièrement ce même jardin était déjà remarquable avec son parterre d'hiver et ses cultures printanières. Pourquoi l'Administration des Chemins de fer n'ouvrirait-elle pas un concours entre les employés des gares en position d'avoir un petit jardin?

\* \* \*

**Le Congrès international de botanique et d'horticulture à Anvers.** — Ce Congrès dont l'initiative revient tout entière à M. CH. DE BOSSCHERE, professeur à l'École normale de l'État à Lierre, est en pleine voie d'organisation. Il aura lieu sous le patronage du gouvernement et de la ville d'Anvers, avec le concours du Cercle floral d'Anvers, de la Société royale de botanique de Belgique et de la Chambre syndicale des horticulteurs gantois. Le Congrès aura lieu au commencement du mois d'août, en coïncidence avec une des principales expositions florales.

D'après le programme préliminaire que nous avons sous les yeux, nous croyons pouvoir dire que ce Congrès aura à s'occuper de questions très variées et très importantes au point de vue de la botanique et de l'horti-

culture. Les productions végétales du Congo n'y seront pas oubliées. Dans le domaine de l'horticulture, on étudiera les problèmes de l'enseignement, l'emploi des engrais spéciaux, l'utilisation des eaux d'égoûts, les étiquettes, l'exportation des fruits et des légumes, le perfectionnement des procédés de l'arboriculture fruitière, l'extension de la culture des champignons, l'application générale de la Convention phylloxérique de Berne, l'unification de l'échelle thermométrique, etc. Dans le domaine de la botanique, le Congrès examinera l'organisation des laboratoires, les méthodes des monographies, les progrès réalisés depuis 1878, l'utilité de l'étude de la cryptogamie, de la pathologie végétale, etc.

Des rapports sommaires, élaborés par des spécialistes appartenant à diverses nations, prépareront les données de toutes les questions et ces rapports ne seront pas les documents les moins précieux du Congrès auquel nous prédisons un franc succès.

\* \* \*

**Prix des Orchidées.** — A l'une des dernières ventes de MM. Protheroe et Morris, un exemplaire du *Coelogyne cristata alba* a été vendu 3275 francs. La plante avait sept racèmes floraux et les fleurs étaient blanc de neige sans la moindre teinte de coloration.

\* \* \*

**Expositions florales.** — Une exposition des produits de l'horticulture aura lieu à Liège le 12 avril à la Société royale d'horticulture.

La Société d'horticulture de Maestricht ouvrira en cette ville sa 16<sup>me</sup> exposition internationale d'horticulture le 12 mai prochain.

\* \* \*

**La culture maraîchère** est indiquée par plusieurs économistes comme pouvant fournir un remède à la crise agricole. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cet important problème. En admettant que ce remède puisse être réel, il faudra reconnaître que ses effets seront lents à se faire sentir, parce que les premiers intéressés, les agriculteurs, fidèles aux errements du passé, ne voudront pas de sitôt appliquer sur une grande échelle les procédés de la petite culture. Voici cependant quelques chiffres qui doivent donner à réfléchir: ils ont été mis en évidence, dans le *Bulletin* de la Société royale Linnéenne, par M. GILLENKENS, directeur de l'École d'horticulture de Vilvorde. Nous les résumons en un tableau qui permettra une comparaison immédiate et facile; ces chiffres sont calculés pour la Belgique, d'après les moyennes de location, main d'œuvre, fumiers et produits, dans

l'état actuel des cultures et sans tenir compte des améliorations que certaines de celles-ci pourraient subir.

Un hectare de froment coûte	465 fr <sup>s</sup> , donne	540 fr <sup>s</sup> : soit bénéfice	75 fr <sup>s</sup>
" " carottes "	871 " "	1500 " "	639 "
" " oignons "	950 " "	2000 " "	1050 "
" " choux cabus rouges coûte	875 " "	2000 " "	1125 "
" " { 1 <sup>o</sup> choux d'York "	950 " "	1500 " "	} 1550 "
" " { 2 <sup>o</sup> " brocolis ou autres "	500 " "	1500 " "	
	<u>1450</u>	<u>3000</u>	
" " { 1 <sup>o</sup> choux fleurs "	1000 " "	2000 " "	} 2700 "
" " { 2 <sup>o</sup> poireaux "	800 " "	2500 " "	
	<u>1800</u>	<u>4500</u>	
" " asperges "	1175 " "	5000 " "	3825 "

Ajoutons que ces différences n'indiquent qu'un minimum, et qu'on pourrait établir des données semblables pour les produits de l'arboriculture et les pâturages. Dès lors on a le droit de s'étonner de voir l'agriculture continuer à vouloir s'occuper de ce qui produit le moins.

\* \* \*

**La collection des Fougères arborescentes** du Jardin botanique de Bruxelles a pris une grande extension, et le développement de certains exemplaires est devenu tel que le grand jardin d'hiver qui les contient et qui a été inauguré il y a à peine cinq ans, est déjà devenu trop exigü. On est en train d'en doubler les dimensions par l'adjonction d'une annexe formant avec l'ancienne serre une espèce de T et qui mesurera 24<sup>m</sup> de long sur 8 de large et près de 14<sup>m</sup> de haut. L'ensemble offrira une superficie vitrée d'environ 550 mètres carrés.

Nous ne croyons pas qu'il existe en Europe un Jardin botanique possédant une collection de Fougères arborescentes aussi complète et comprenant autant de grands spécimens.

\* \* \*

**Vriesea hieroglyphica.** — Le même établissement possède un grand exemplaire d'une jolie variété de *Vriesea hieroglyphica*. Cette remarquable Broméliacée que la Compagnie Continentale, grâce à un heureux semis, a répandue partout, est des plus rebelles à l'importation. De grands et forts sujets, introduits en grand nombre et à diverses reprises, n'avaient jamais réussi et mouraient au bout de quelques semaines de séjour dans les serres, malgré les soins les plus minutieux. L'histoire de l'exemplaire qui nous occupe est assez curieuse pour être rapportée.

Expédié du Brésil en février 1883, il arriva à Bordeaux en mars pour être dirigé sur Bruxelles. Sous prétexte de *Phylloxera*, l'Administration du chemin de fer en retarda l'expédition et le pauvre exilé resta *en souffrance*, pendant dix-neuf jours, dans une gare ouverte à tous les vents, par une température des plus âpres. Bref, la plante après un voyage de plus de deux

mois, finit par arriver à destination. Des soins spéciaux lui furent prodigués sans grand espoir de la conserver. Cependant cette fois elle se montra reconnaissante et se remit en végétation. Elle forme aujourd'hui une rosace d'une quarantaine de belles feuilles mesurant 0<sup>m</sup>70 de longueur sur 10 à 12 de largeur. Elle n'a perdu que les feuilles inférieures qui, du reste, avaient été rongées par les rats, à bord du navire qui la transporta en Europe.

\* \* \*

**Les lilas ne sont pas des jasmins.** — Ce n'est pas aux véritables amateurs de plantes qu'il faut signaler l'erreur des gens du monde qui appellent nos lilas des jasmins. Faisons comme disait Boileau :

« J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon. »

Malheureusement dans nos écoles, à Gand et ailleurs, on enseigne à nos enfants l'erreur que nous indiquons et qui par suite doit se perpétuer. Le Lilas et le Jasmin sont aussi différents que la Tulipe et la Jacinthe. Le Lilas avec ses feuilles en cœur, ses fleurs parfumées, lilacées ou purpurines, disposées en charmants thyrses de forme pyramidale, appartient à la famille des Oléacées et porte le nom de *Syringa*, celui d'une nymphe de l'Arcadie. Tous les Lilas sont de plein air dans nos régions ; aucun de nos jardins n'en est dépourvu. Les plus importantes espèces sont le Lilas commun et le Lilas de Perse, avec des variétés allant du lilas au violet pourpré et du violet lilacé au blanc pur.

Le Jasmin, type de la famille des Jasminées, est très peu répandu dans nos jardins, par la bonne raison que les espèces assez nombreuses du genre *Jasminum*, sont originaires, à l'exception de deux ou trois, des régions chaudes du globe, qu'elles ne résistent pas à nos climats et qu'elles exigent l'abri des serres. Le Jasmin est un arbrisseau à feuilles composées de trois paires de folioles lancéolées acuminées et qui donne durant l'été des fleurs blanches ou jaunes, odorantes aussi, n'ayant absolument rien du coloris délicat du Lilas ; de plus ces fleurs sont disposées en petites panicules n'ayant que quelques fleurs terminales.

\* \* \*

**Le langage des fleurs.** — De tous les temps, les fleurs ont eu leur langage, emprunté parfois à la plus suave poésie, à quelque douce légende, parfois aussi à de bizarres fantaisies. Un des correspondants du *Journal des Roses* propose de donner à des variétés bien connues de Roses la mission de représenter les sentiments les plus variés. *Aimée Vibert* serait le symbole de la virginité, *Alphonse Karr* celui de la sympathie, *Géant des batailles* celui de la gloire, *Maréchal Niel* celui du patriotisme, et ainsi de suite. L'idée ne manque pas d'ingéniosité ; mais, quand il s'agit de sen-

timent, la fleur ne vaut que par la main qui la donne et par la disposition du cœur de celui ou de celle qui la reçoit.

\* \* \*

**Le Jardin botanique d'Anvers.** — Grâce à la sollicitude de l'administration communale d'Anvers pour les sciences et les arts, l'ancien Jardin botanique de cette ville se relève et s'embellit rapidement sous la direction de M. le Docteur VAN HEURCK. L'antique orangerie a disparu pour faire place à une belle et spacieuse construction qui répond bien mieux à l'extension prise par les collections. La vaste salle du premier étage est destinée au musée de botanique commerciale. A côté de son caractère scientifique, le Jardin anversoïis présentera désormais une utilité pratique immédiate.

\* \* \*

**L'État libre du Congo.** — L'œuvre civilisatrice de l'Afrique centrale, entreprise par le génie du Roi LÉOPOLD II et conduite par notre souverain avec autant de désintéressement que de persévérance, vient d'entrer dans une phase nouvelle. La vallée du Congo a été érigée en état libre et neutre, et le nouvel État a été reconnu au Congrès de Berlin par les puissances européennes et par l'Amérique. Ce fait, un des plus considérables du siècle, a valu au Roi LÉOPOLD les hommages les plus respectueux et des félicitations chaleureuses auxquelles aiment à s'associer tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la civilisation.

\* \* \*

**Au Jardin botanique de Bruxelles,** on vient d'achever la construction d'une nouvelle serre destinée à la culture des Orchidées. Elle mesure 25<sup>m</sup> de long sur 5<sup>m</sup>50 de large et 2<sup>m</sup>75 de haut. Elle est divisée en trois compartiments dont l'un est destiné à recevoir les plantes en fleurs, le deuxième les espèces brésiliennes et le troisième celles des Indes orientales. Cette serre, d'une élégante architecture, est pourvue d'un appareil de chauffage et d'un système de ventilation très ingénieux. Les tablettes sont en fer et en ciment et l'ensemble réunit tous les perfectionnements apportés de nos jours à la construction et à l'aménagement des serres.

\* \* \*

**Les roses de Nice et d'Hyères.** — Le journal *La Méditerranée* rapporte que la jolie rose *Thé Safrano*, aux gentils boutons rose purpurin orangé, est beaucoup cultivée à Hyères. Ce n'est pas seulement beau, mais aussi très lucratif. Cette rose a permis à un seul cultivateur de vendre en une semaine, au nouvel an, des boutons pour une somme dépassant cinq mille francs. Chez ce cultivateur, les Rosiers occupent à peine une surface de deux hectares.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.





BOMAREA CALDASIANA HERB.

DL  
PL. ~~DLIX~~

## BOMAREA CALDASIANA HERB.

BOMAREA CALDAS

AMARYLLIDÉES

ÉTYMOLOGIE. — Le genre a été dédié par MIRBEL au naturaliste VALMONT DE POMARE.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Caulis volubilis; germen trigone turbinatum; perianthium sexpartitum sepalis petalisque inter se vix disparibus; filamenta glandulis in disco deciduis inserta laciniarum basi vix aut nequaquam adnata; antherae basi affixae; capsula evalvis coriacea trigone turbinata sexsulcata operculo obtuso, serius corrugata dissepimentis integris operculo late dehiscente; semina obovate subrotunda pericarpio maturo longum adhaerentia exopleura molli (semperne rubra aurantiaca vel aurea?) sarcopleura pulpacea, endopleura subfusca albumini corneo adhaerente, chalaza interna annulari in endopleura conspicua, extus vix discernanda.

Plantae occidentales radice plus minus tuberosa; stylo nescio an semper tripartibili.

W. HERBERT, Amaryllidaceae, p. 67.

*Bomarea* MIRBEL 1804 *Dict.* V. I. p. 18; 1810 in *Poiret Suppl.* I. p. 677. — *Rchb. Consp.* p. 65, n. 1766, I. sect. Alströmeriae. — *Bomaria* KUNTH, Enum. v. p. 787.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Cauli flexuoso glabro, foliis ovato-lanceolatis tenui-acuminatis obscure striatis subcarnosis, petiolis rubris, umbella multiflora, floribus sesquiuncialibus aurantiacis, petalis lato-spathulatis calyce multo longioribus rubro punctatis, ovario styloque pubescentibus. — *Bot. Mag.* 1864, t. 5442.

Le genre *Bomarea* a été distrait par MIRBEL du groupe des *Alstroemeria* avec lesquels il ne doit pas être confondu. Il en existe peu d'espèces dans les cultures; HERBERT en décrit quarante et parmi elles, le *B. Caldasiana* est une des plus remarquables et des moins répandues. Ses tiges brunâtres volubles qui acquièrent jusque près de 3 mètres de longueur, portent d'élégantes spirales de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert pâle, retournées sur leur pétiole de façon à montrer fréquemment le dessous qui est plus ou moins grisâtre; les nervures sont saillantes. Ces tiges ne sont en réalité que les branches d'un rhizome souterrain et rampant; elles se terminent par une riche ombelle de nombreuses fleurs dont les sépales sont d'un beau rouge écarlate, tandis que les pétales sont orangés et marqués de petites macules rouges. Le style et l'ovaire sont pubescents.

Cette espèce déjà figurée dans l'excellent journal anglais *The Garden*, est originaire des Andes de Quito et croît naturellement dans les lieux tempérés des environs d'Alangazi, Piso et Chillo, dans la province de Quito. Cette origine dénote suffisamment que la plante passera le mieux la saison estivale en plein air dans nos jardins et que pour l'hiver elle se contentera d'une place à l'abri des gelées, à l'instar du *Dahlia*. La plupart des *Bomarea*, dont plusieurs sont originaires du Venezuela, sont dans le même cas.

ÉM. RODIGAS.

DLI  
PL. ~~DLIXI~~

## PRIMULA SINENSIS LINDL. VAR.

PRIMEVÈRE DE CHINE, VARIÉTÉ REMARQUABLE

### PRIMULACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration Horticole*, tome XVIII, p. 134.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *P. pilosa*, foliis omnibus rosulatis cordato-ovatis 7-9 lobatis, lobis inaequaliter inciso-dentatis undulatis obtusis longe petiolatis, floribus verticillatis umbellatisve, scapis erectis, involucri foliolis lanceolatis lineari-lanceolatisve acuminatis pedicellis 2<sup>o</sup>-4<sup>o</sup>ve minoribus mox integris dentatis moxve inciso-dentatis, pedicellis laxis, calycis inflati e basi planà conici corollae tubo paulo brevioris vix 5-fidi dentibus ovatis acutis, corollae hypocraterimorphae, lobis obcordatis breviter emarginatis obtusis. LINDL. in HOOK. *Fl. exot.* t. 105; — *P. praenitens* Bot. Reg. t. 539; — *P. sertulosa* KICKX. — Flores ampli, purpurei, rosei aut albi. Calyx post floresc. non accrescens. Capsula 8-10 dentata. — DE CAND. *Prodr.* vol. VIII, p. 35.

Dans une précédente Chronique (1), nous avons insisté sur les variations remarquables qui se sont produites, depuis une dizaine d'années, dans la gracieuse race des Primevères de Chine. Nous avons alors sous les yeux une série de belles nouveautés que MM. CANNELL et fils, les habiles semeurs de Swanley, avaient eu la complaisance de nous communiquer. La direction de l'*Illustration* a fait reproduire l'une de ces variétés par le pinceau de notre artiste peintre M. DE PANNEMAEKER; nos lecteurs pourront constater ainsi que notre appréciation n'a rien d'exagéré et se convaincre de ce que les perfectionnements aujourd'hui réalisés sont considérables. Non seulement on a obtenu des coloris nouveaux dans toutes les gammes, mais la grandeur et la duplication des fleurs, leur port, le feuillage lui-même ont été l'objet d'une attention persévérante. Quant à la grandeur, le diamètre dépasse franchement 5 centimètres; pour le port, les fleurs se présentent admirablement sur la hampe et sont posées tout droit sur leurs pédicelles élancés; la couleur enfin, un beau bleu avec des reflets purpurins et rougeâtres, bien difficiles à rendre par la palette du peintre, dépasse toutes les prévisions.

Cette seule variété permettra à ceux qui ne connaissent pas encore les nouveautés en fait de Primevères de Chine, de juger des colorations que nous avons indiquées dernièrement.

ÉM. RODIGAS.

(1) *Illustration Horticole* 1885, p. 23.



PRIMULA SINENSIS LINDL. VAR.







BRUNSWIGIA MAGNIFICA L. LIND. & ROD.

DLII.  
PL. ~~DXLXII~~

BRUNSWIGIA? MAGNIFICA L. LIND. ET ROD.

BRUNSWIGIE? MAGNIFIQUE

AMARYLLIDÉES.

ÉTYMOLOGIE. — Genre dédié en 1753, par Heister, au Duc Charles de Brunswick Lunebourg.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Perigonium corollinum superum sexpartitum urceolato-campanulatum vel infundibuliforme, limbo aequali vel irregulari. Stamina 6 imo perigonio inserta, filamentis declinatis vel suberectis liberis vel basi cum perigonii tubo connatis, antheris versatilibus. Ovarium inferum triloculare. Stylus filiformis directione staminum, stigmati simplici vel obsolete trilobo. Capsula membranacea subdiaphana turbinatim trilobo-trigona, lobis depressis vel alatis, trilocularis loculicido-trivalvis, Semina in loculis pauca oblonga, testa nigra saepius tuberosa fuscescente.

Herbae capenses, bulbo radicali globoso saepius scarioso-tunicato, foliis crassiusculis spathulato-oblongis vel ligulatis serotinis vel rarius, scapo varie compresso, cooztaneis, umbella multiflora pedicellis bracteis scariosis plerumque interstinctis, spatha communi bivalvi.

*Brunsvigia* HEISTER 1753 *Descript. nov. gen. Brunsv.* ex Bulbosarum classe. — KER 1811 in *Ait. Hort. Kew.* II p. 230. — HERBERT *Amaryllidaceae* p. 78. — *Bot. Mag. App.* p. 1. — *Brunsvigia* BRONGN. — ENDL. *Gen.* (1837), n. 1274, p. 176.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Brunsvigia* bulbo globoso maximo, foliis oblongis medio profunde canaliculatis, acuminatis, serratis, 0<sup>m</sup>09 latis, 0<sup>m</sup>45-0<sup>m</sup>50 longis, recumbentibus; scapo cylindrico 0<sup>m</sup>035 diametro; spathae foliolis oblongis ruberrimis; floribus maximis numerosis (20 ad 30), pedunculis brunneis 0<sup>m</sup>10 longis cylindraceutis, tubo brevi, petalis sepalsisque reflexis, lanceolato-oblongis, 0<sup>m</sup>09 longis, 0<sup>m</sup>02-0<sup>m</sup>03 latis, niveis medio rubro-purpureo pulcherrime pictis; staminibus albis, longis, recurvatis, basi connatis, stylo rubro vix brevior.

In horto Continentalis Horticulturae Societatis ad nat. descripsi. Em. Rod.

Au moment même où les vastes contrées de l'Afrique centrale s'ouvrent aux investigations des explorateurs, il sera intéressant d'offrir aux lecteurs de l'*Illustration* une plante récemment introduite de ces parages par la Compagnie Continentale d'Horticulture, qui a fait sensation à l'un des derniers meetings du Casino de Gand et dont l'inflorescence a un caractère d'imposante grandeur. C'est une des belles introductions de cette époque.

Qu'on se figure un très gros bulbe sphérique, à tuniques colorées de rouge et de paille, d'où sort une grande touffe de feuilles engaînantes longues de près d'un demi mètre, larges d'environ 0<sup>m</sup>10, profondément canaliculées au milieu, luisantes et en grande partie denticulées sur les bords, avec une forte hampe cylindrique terminée par un immense bouquet serré de nombreuses fleurs qui par leur aspect rappellent celles du *Lilium lancifolium* ou *speciosum*; qu'on veuille bien ensuite jeter un coup d'œil

sur la planche qui accompagne ces lignes, et l'on sera convaincu de la beauté de cette brillante Amaryllidée qui justifie amplement sa dénomination de magnifique.

La fleur est large de 0<sup>m</sup>17 au moins ; les divisions du périanthe sont lancéolées et pointues, longues de 0<sup>m</sup>10 et larges de plus de 3 centimètres. Mais ce n'est pas même la grandeur des proportions qui doit fixer l'attention, mais bien la grâce des formes et l'admirable coloris des fleurs du blanc le plus pur traversé d'outre en outre par une large bande longitudinale rouge pourpré avec des stries et des lignes parallèles plus foncées. Les boutons sont réunis dans une gaine rouge sang. Le pistil est violacé ; les étamines sont blanches avec des anthères jaunâtres. Les filets et le style sont gracieusement recourbés.

La plante est arrivée sous le nom de *Buphane species*.

Le nouveau *Brunswigia magnifica* doit être cultivé comme les *Crinum*.

ÉM. RODIGAS.

---

## Les expositions horticoles d'Anvers.

**Les expositions horticoles d'Anvers.** — La Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers a reçu du gouvernement la mission d'organiser les quatre grandes expositions horticoles qui seront ouvertes à Anvers à l'occasion de l'Exposition Universelle. La Société a obtenu dans ce but un subside de cinquante mille francs. Nous apprenons, en outre, que la Ville d'Anvers met gracieusement à la disposition de la Société organisatrice cinq médailles d'or de deux cents francs. Ces médailles seront réparties entre les diverses expositions et décernées comme prix d'honneur à l'exposant qui aura le plus contribué au succès des concours.

Nous avons dit qu'il y aura quatre expositions. La première coïncidera avec l'ouverture de l'Exposition Universelle. La seconde, celle des Roses, aura lieu le 28 juin. Celle des plantes ornementales, Palmiers, Cycadées, miscellanées, plantes fleuries, etc., s'ouvrira le 2 août. Celle de la pomologie et de la culture maraîchère s'ouvrira le 27 septembre.

On nous assure que le grand prix de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique sera attribué au concours d'Orchidées.

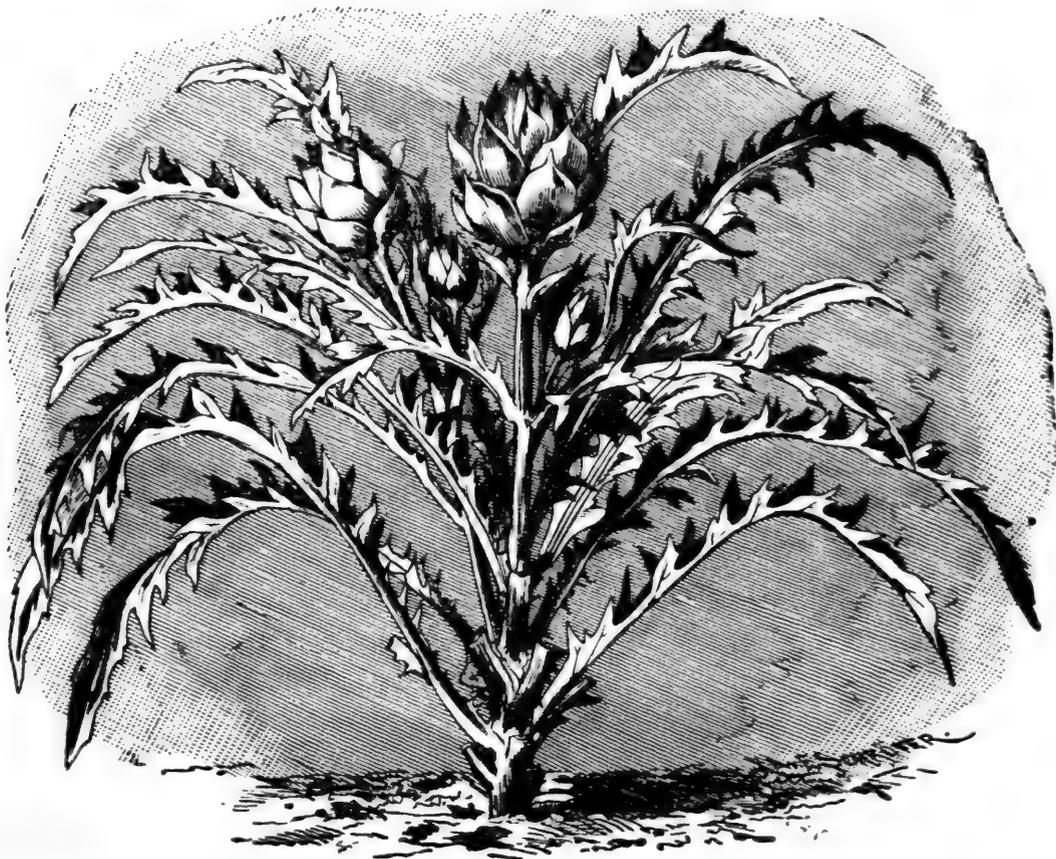
Le Comité exécutif de l'Exposition Universelle décernera une médaille commémorative à tout exposant ayant obtenu une médaille d'or, et un diplôme d'honneur aux exposants qui en auront remporté trois.

---

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

### **Artichaut-Cardon de Sicile Dam.**

Comme son nom l'indique, cette nouveauté réunit les mérites et les qualités de deux excellents légumes. C'est une plante très rustique, de croissance vigoureuse, atteignant une hauteur de 80 cent. à 1 mètre, et qui produit de nombreuses pommes allongées en pointe et de couleur violet foncé.



Artichaut-Cardon de Sicile.

Dès les premiers jours de mars, on sème sur couche en godets; les plants sont mis en place en avril et fournissent encore la même année d'excellentes côtes que l'on doit avoir soin de faire blanchir à temps, en leur appliquant de bons buttages; cueilli dans cet état, l'*Artichaut-Cardon* constitue un légume savoureux, d'un goût fin et délicieux. Au printemps, les pommes apparaissent en abondance, et pour le moins aussi tôt que celles des Artichauts les plus précoces.

H. SCHMITZ.

---

## ROSIERS NOUVEAUX

---

Les obtenteurs de Roses ne se lasseront jamais. Lorsque la perfection est atteinte quant à la forme, il faut à tout prix des coloris nouveaux, et quand certaines fleurs possèdent le plus ravissant coloris, il faut poursuivre encore le perfectionnement de la forme ou trouver d'autres nuances. D'ailleurs, la nature est inépuisable dans la diversité de ses produits et ceux-ci se modifient toujours. L'année 1884 a donné une série de Roses nouvelles que leurs obtenteurs déclarent des merveilles. En attendant qu'elles aient passé par le crible des essais de culture et de la critique sévère qui en est la conséquence, voici la liste de quelques nouveautés.

ROSIER BENGALÉ *M<sup>me</sup> Jean Sisley* (Dubreuil). — Fleur grande, pleine, en coupe ; coloris blanc mat, pétales extérieurs teintés de rose au revers, imbriqués, ceux du centre bullés. Arbrisseau très vigoureux et très florifère.

ROSIER BOURBON *M<sup>lle</sup> Berger* (Pernet p.). — Fleur moyenne, pleine, rose tendre ; coloris plus vif à la floraison d'automne.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS. *Amiral Courbet* (Dubreuil). — Fleur pleine, en coupe, carmin vif à reflets magenta. Pétales extérieurs imbriqués, ceux du centre entremêlés. Fleur très odorante.

*Baronne de Blochausen* (Ketten). — Fleur grande, très pleine, rouge écarlate nuancé noirâtre velouté ; odeur de la Rose cent-feuilles.

*Charles Lamb* (W<sup>m</sup> Paul). — Fleur pleine, rouge brillant clair. Variété très jolie en boutons. Plante rustique, à floraison bien remontante.

*Commandant Fournier* (Moreau Robert). — Fleur grande, pleine, plate, rouge éclatant nuancé feu. Très florifère.

*Docteur Dor* (Liabaud). — Fleur très grande, pleine, rouge ombré, odeur et forme de Rosé Thé.

*Duc de Marlborough* (Lévêque). — Fleur grande, pleine, rouge cramoisi scintillant.

*Édouard Hervé* (E. Verdier). — Fleur grande, pleine, rouge groseille foncé vif, très odorante.

*Empereur Alexandre III* (Soupert et Notting). — Fleur très grande, très pleine, très odorante, rose foncé nuancé carmin. Arbrisseau très rustique.

*Étendard de Lyon* (Gónod). — Fleur grande, rouge pivoine éclatant à reflet rouge métallique. Rameaux érigés, pédoncule ferme.

*Général Appert* (Schwartz). — Fleur grande, pleine, rouge pourpre velouté noirâtre. Variété bien remontante, issue de *Souvenir de William Wood*.

*Gipsy* (Laxton). — Fleur moyenne, pleine, rouge foncé velouté. Rustique, floraison prolongée.

*Gloirelyonnaise* (Guillot). — Fleur très grande, pleine, beau jaune chrôme, pétales fermes largement bordés de blanc pur glacé. Odeur et forme de Rose Thé. C'est le premier hybride remontant à fleurs jaunes; il paraît provenir d'un croisement de *B<sup>nne</sup> Ad. de Rothschild* avec *M<sup>me</sup> Falcot*.

*Henriette Mathieu* (Vigneron). — Fleur grande, pleine, globuleuse, rose satiné.

*Kaizer Wilhelm I* (Schulz). — Fleur grande, pleine, rouge cramoisi foncé.

*Lady of the Lake* (W<sup>m</sup> Paul). — Fleur grande, pleine, globuleuse, rose pêche. Plante rustique.

*M<sup>me</sup> Massicault* (Schwartz). Fleur grande, pleine, odorante, variant du rose chair vif à reflets argentés, au blanc carné nuancé rose tendre. Variété franchement remontante.

*M<sup>me</sup> Raoul Chandon* (Ch. Verdier). — Fleur grande, pleine, imbriquée, rose frais à pourtour plus clair.

*Mary Bennett* (Bennett). — Fleur grande, cerise rosé brillant uniforme. Variété issue de *B<sup>nne</sup> de Rothschild*, recommandée comme fleur d'exposition.

*Président Joaquim Crespo* (Lévêque). — Fleur grande, pleine, globuleuse, rouge clair brillant. Plante très vigoureuse.

*Souvenir d'Alphonse Lavallée* (Ch. Verdier). — Fleur grande, pleine, imbriquée, grenat marron foncé. Plante vigoureuse presque sans épines.

ROSIER MULTIFLORE *Miniature* (Alégatière). — Fleur petite, à peine plus grande qu'une Violette double, très pleine, très odorante, blanc rosé passant au blanc. Boutons en corymbes et s'ouvrant aisément.

ROSIERS NOISETTE. *Aline Rozey* (Schwartz). — Fleur moyenne, pleine, imbriquée, blanc carné passant au blanc pur. Très florifère.

*Lusidas* (Costa). — Fleur grande, pleine, globuleuse, très odorante, jaune d'or parsemé de rouge cramoisi passant au rouge violet, pétales extérieurs légèrement lavés de rose pêche. Coloris nouveau.

*M<sup>me</sup> Clément Massier* (Nabonnand). — Fleur moyenne, très pleine, imbriquée, rose très vif au centre, pétales marginés de rose clair. Le bouton est blanc. Arbrisseau grimpant

ROSIERS THÉS. *Annette Murat* (Levet p.). — Fleur jaune citron. Arbrisseau sarmenteux, très vigoureux, très florifère.

*Bedford Belle* (Laxton). — Fleur grande, très pleine, en coupe, blanc rosé parfois teinté de rose à l'extérieur. Riche floraison hâtive.

*Charles Legrady* (Pernet f.). — Fleur grande, pleine, rouge carminé passant au rose très foncé, bord des pétales légèrement argenté. Variété très vigoureuse et très florifère.

*Condessa da Poz* (Costa). — Fleur grande, pleine, globuleuse, bouton allongé; coloris rose tendre lilacé satiné; pourtour des pétales argenté. Issu de la variété *Souvenir d'un ami*.

*Docteur Antoine Carlès* (Nabonnand). — Fleur très grande, très pleine, imbriquée, d'un beau jaune.

*Fanny Pauwels* (Soupert et Notting). — Fleur moyenne, pleine, odorante, jaune luisant nuancé jaune clair, jaune plus foncé au centre.

*Gaston Chandon* (Schwartz). — Fleur assez grande, pleine, rose cerise nuancé rose tendre à fond jaune cuivré. Plante très vigoureuse.

*Grace Darling* (Bennett). — Fleur grande, très pleine, très belle, blanc crème à la base des pétales fortement teinté de rose pêche.

*M<sup>me</sup> Paul Marmy* (Marmy). — Fleur grande ou moyenne, pleine, légèrement creusée, jaune très clair au centre, rose très pâle au pourtour. Bouton crème passant au rose très pâle.

*Nathalie Imbert* (Nabonnand). — Fleur grande, pleine, imbriquée, érigée, rose saumoné.

*Souvenir de Gabrielle Drevet* (Guillot). Fleur grande, pleine, très odorante, blanchâtre saumoné, centre rose vif, fond jaune cuivré passant au saumon clair.

*Sunset* (P. Henderson). — Fleur grande, pleine, odorante, riche orange safran foncé. C'est un dimorphisme de la « *Perle des Jardins*. »

Parmi toutes ces nouveautés, l'amateur n'aura que l'embarras du choix. On saura plus tard, dans deux ou trois années, si quelques unes de ces fleurs arriveront à conquérir une place à côté de celles que leurs qualités incontestées ont élevées au premier rang, comme *Gloire de Dijon*, *La France*, *Louis Van Houtte*, *Maréchal Niel*, *Souvenir de la Malmaison* et quelques autres.

V. TÉRAN.

---

## MEETING HORTICOLE AU CASINO DE GAND, MARS 1885

---

Le meeting mensuel pour l'appréciation des produits de l'horticulture, organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a eu lieu le 9 mars, dans les locaux du Casino, avec son succès habituel.

Les distinctions suivantes ont été décernées.

### CERTIFICATS DE MÉRITE :

*Imantophyllum M. Ambroise Verschaffelt*, présenté par M. F. J. Spae.

*Begonia sceptrum*, présenté par M. Éd. Pynaert.

*Korthalsia robusta*, présenté par M. Aug. Van Geert.

*Cattleya Trianae var. de Popayan*, présenté par M. James Bray.

*Odontoglossum Edwardi*, présenté par la Compagnie Continentale d'horticulture à Gand.

*Phalaenopsis Stuartiana*, présenté par la Compagnie Continentale d'horticulture à Gand.

*Camellia Général Stewart*, présenté par M. J. Moentjes.

CERTIFICATS DE BELLE CULTURE :

*Cypripedium Boxalli*, présenté par MM. Vervaet et C<sup>o</sup>.

*Anthurium ferrierense*, présenté par M. L. Van Houtte.

*Sparmannia africana flore pleno*, présenté par M. Van Driessche-Leys.

*Imantophyllum miniatum*, présenté par M. de Ghellinck de Walle.

*Cypripedium Boxalli*, présenté par M. James Bray.

MENTIONS HONORABLES POUR LE MÉRITE :

*Phajus Blumei*, présenté par M. Aug. Van Geert.

*Dendrobium Fintleyanum*, présenté par MM. Vervaet et C<sup>o</sup>.

*Odontoglossum Alexandrae*, présenté par MM. Vervaet et C<sup>o</sup>.

*Odontoglossum hystrix magnificum*, présenté par MM. Vervaet et C<sup>o</sup>.

*Laelia superbiens*, présenté par M. Van Geert père.

*Imantophyllum Chevalier Heynderyck*, présenté par MM. Blancquaert et Vermeire.

*Imantophyllum* de semis, présenté par M. Louis De Smet.

MENTION HONORABLE POUR LA CULTURE :

*Phalaenopsis Schilleriana*, présenté par MM. Vervaet et C<sup>o</sup>.

---

## LES PLANTES D'APPARTEMENTS ET LES SOINS QU'ELLES RÉCLAMENT

### SUITE<sup>(1)</sup>

---

Une dernière condition fâcheuse pour les plantes, c'est l'aridité fréquente de l'air. Pour la culture des végétaux en appartement, il serait extrêmement utile de recourir à l'usage du psychromètre, appareil qui permet de mesurer à tout instant l'état hygrométrique ou le degré d'humidité absolue de l'air. On saurait alors comment il conviendrait de bassiner, de mouiller, d'arroser ou de seringuer.

Dans les chambres, il est difficile d'employer l'arrosoir et impossible de seringuer : on mouillerait les murs, les rideaux, les tapis, les meubles. Et pourtant il est nécessaire d'arroser et de seringuer, plus peut-être que de bassiner et de mouiller. Expliquons d'abord ces termes. Mouiller, c'est simplement donner de l'eau à la terre du vase contenant la plante ; bassiner

---

(1) Voir ci-dessus page 33.

signifie donner de l'eau à fond, en mettre par exemple dans le bas de la jardinière ou des bacs en zinc, afin que les racines trempent dans le liquide et en absorbent le plus possible; arroser, c'est donner de l'eau au moyen de l'arrosoir, de manière à mouiller à la fois la terre des pots et les plantes elles-mêmes; enfin seringuer veut dire mouiller le feuillage de toutes parts aussi bien du bas que du haut et des côtés : cette opération exige l'emploi de l'hydronette à trous plus ou moins fins.

Donner convenablement de l'eau aux plantes est chose facile pour le jardinier expérimenté; pour les amateurs, c'est un long apprentissage qui fait de nombreuses victimes et coûte à la longue fort cher. Les uns pensent qu'il faut mouiller les pots tous les jours, les autres croient qu'il faut les mouiller tous indistinctement; d'autres enfin s'imaginent qu'il suffit de verser de l'eau dans les jardinières, les bacs ou les soucoupes et de laisser aux plantes le choix de boire ou de ne pas boire quand cela leur plaît. Autant d'erreurs. La terre ne doit jamais être aride, absolument sèche; si on la mouille, il convient de bien la mouiller, disons de la tremper, à condition que l'eau superflue puisse s'échapper par les trous de drainage. Il est mauvais de laisser l'eau stagner au fond des jardinières ou des bacs de zinc où elle ne tarde pas à se corrompre et si, pour répondre aux exigences de certaines plantes, Fougères, Cypéracées, etc., on peut mettre de l'eau au fond, il est urgent de placer alors les pots sur des isoloirs afin qu'ils ne trempent pas constamment dans l'eau. Il est très bon que la terre se sèche une fois par semaine.

L'eau dont il sera fait usage est de préférence de l'eau de pluie ou de rivière, jamais de l'eau de pompe pouvant contenir des substances calcaires, nuisibles à beaucoup de plantes. Nous avons déjà dit qu'elle doit avoir au moins la température de l'air ambiant; elle peut être tiède, si l'on veut, et il est bon d'employer de temps en temps de l'eau chaude à 40° c.; elle expulse les lombrics et empêche la terre de s'aigrir. On ne donne pas ou fort peu d'eau aux plantes en repos.

Au moyen de l'arrosoir, on supplée aux pluies absentes. Pour donner convenablement les arrosements, on portera les plantes au dehors afin de pouvoir y arriver de toutes parts; on les arrose copieusement et, à deux reprises s'il le faut; on les laisse bien égoutter avant de les rentrer.

Beaucoup de plantes ont besoin d'être seringuées, d'être arrosées à la page inférieure des feuilles, celles là surtout qui sont faciles à être infestées par les pucerons. On a recommandé de faire usage de l'hydro-pulvérisateur, sorte de flacon avec boule d'air en caoutchouc, et de projeter ainsi un fin brouillard sur les feuilles. C'est là un charmant jouet à laisser aux mains des enfants, mais ce n'est que cela; tout au plus peut-on en tirer parti pour humecter les fleurs d'un bouquet. Quand il s'agit de seringuer, il faut un propulseur puissant, l'eau finement divisée doit arriver sur toutes les parties de la plante et les asperger complètement.

ÉM. RODIGAS.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Avril 1885.

**Le Conseil d'Administration** de la Compagnie Continentale d'Horticulture vient d'être renouvelé comme suit :

- Président* : M. JULES MALOU, Ministre d'État.  
*Administrateur délégué* : M. J. LINDEN, Consul général honoraire.  
*Administrateurs* : M. LÉON COLLINET, Administrateur du Crédit général Liégeois.  
» M. ROD. COUMONT, Banquier.  
» M. LE COMTE DE MEEUS, Propriétaire.  
» M. N. FUNCK, Directeur du Jardin Zoologique de Cologne.  
*Directeur gérant* : M. LUCIEN LINDEN.

\* \* \*

**Nouveautés d'Oeillets bizarres.** — La 8<sup>me</sup> livraison de l'*Illustration horticole* de l'année dernière a donné une belle planche des magnifiques *Oeillets bizarres* nouveaux gagnés de semis par M. EDMOND MORREN de Jette St. Pierre. Ces variétés viennent d'être nommées :

- A) *Madame Ém. Rodigas.*
- B) *Madame Edmond Morren.*
- C) *Madame Léon Collinet.*
- D) *Monsieur Ouspensky.*
- E) *Madame Lucien Linden.*
- F) *Monsieur le baron O. Pycke.*

Ces variétés sont mises dès maintenant au commerce par la Compagnie Continentale d'Horticulture (voir page 95 du Catalogue de ce printemps.)

\* \* \*

**Une grande exposition d'Orchidées**, organisée par la Société Royale d'Horticulture de Londres, aura lieu à South Kensington le mardi et le mercredi 12 et 13 mai prochain. A cette occasion, il sera tenu un Congrès ou *Conférence*. L'exposition comprendra huit classes. Dans la 1<sup>re</sup> sont groupées les collections; dans la 2<sup>me</sup> sont rangées les espèces et les variétés des genres *Cattleya*, *Laelia*, *Odontoglossum*, *Masdevallia* et *Cypripedium*; la 3<sup>me</sup> classe comprend les *Oncidium*, *Epidendrum*, *Dendrobium*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Aerides* et *Stanhopea*. La 4<sup>me</sup> classe est réservée aux exemplaires isolés d'Orchidées quelconques, la 5<sup>me</sup> aux hybrides et aux croisements et la 6<sup>me</sup> aux Orchidées en fructification.

Dans la 7<sup>me</sup> classe, il est fait appel aux Orchidées indigènes à la Grande Bretagne, aux espèces rustiques d'autres contrées, aux fleurs coupées d'Orchidées. Enfin, dans la 8<sup>me</sup> section, il y aura les sphagnum, terres, paniers, vases, étiquettes, etc., tout le matériel qui concerne la culture des Orchidées. Les plantes destinées à l'exposition devront être munies toutes d'étiquettes pareilles fournies d'avance par la Société.

Le Congrès aura lieu le 13 à 10 h. du matin. Après la lecture d'une communication du savant orchidographe M. le professeur REICHENBACH, M. HARRY VEITCH ouvrira la discussion sur le croisement des Orchidées, puis on s'occupera de leur culture. Enfin l'importante question de la nomenclature sera mise également à l'ordre du jour.

Comme tous les Congrès, celui-ci aura naturellement aussi son banquet. Celui-ci aura lieu le 12 mai à 7 h. au local de l'Albion.

\* \* \*

**Le catalogue des plantes de serre** de la Compagnie Continentale d'Horticulture vient de paraître.

Les plantes nouvelles mises au commerce pour la première fois par la Compagnie sont les suivantes :

*Adiantum obliquum* MOORE (figuré et décrit dans la 1<sup>re</sup> livraison de 1885 de l'*Illustration horticole*).

*Aechmea Lalindei* LIND. & RODIGAS (*Illustration horticole*, 3<sup>me</sup> livraison 1883).

*Alocasia reginae* N. E. BROWN (*Illustration horticole*, 1<sup>re</sup> livraison 1885).

*Cattleya nobilior* var. *maxima*.

*Chamaecladon metallicum* N. E. BROWN (*Illustration horticole*, 11<sup>e</sup> livraison 1884).

*Chamaedorea pulchella* L. LIND.

*Chamaedorea Wobstiana* L. LIND.

*Cyrtosperma Matveieffianum* L. LIND.

*Dendrobium Hasselti* BL. (*Illustration horticole*, 1<sup>re</sup> livraison 1885).

*Encholirium corallinum* var. *splendens* L. LIND.

*Gymnogramme schizophyllum* var. *gloriosum* L. LIND. (*Illustration horticole*, 5<sup>me</sup> livraison 1884).

*Homalonaema Siesmayerianum* L. LIND.

*Kaempferia ornata* N. E. BROWN (*Illustration horticole*, 9<sup>me</sup> livraison 1884).

*Pandanophyllum Wendlandi* LIND.

*Phyllotaenium Lindeni* var. *magnificum* L. LIND.

*Pothos Enderiana* L. LIND.

*Pothos elongata* L. LIND.

*Schismatoglottis pulchra* N. E. BROWN (*Illustration horticole*, 5<sup>me</sup> livraison 1884).

*Tillandsia Pastuchoffiana* L. LINDEN.

*Zamia tonkinensis* L. LIND. & ROD. (*Illustration horticole*, 2<sup>e</sup> livraison 1885).

\* \* \*

**Lindenia, Iconographie des Orchidées.** — La première livraison de cet ouvrage de luxe paraîtra le 15 mai prochain. La bonne exécution des planches a nécessité ce retard.

\* \* \*

**Expositions horticoles.** — Une exposition générale des produits de l'horticulture aura lieu à Königsberg, vers le milieu du mois de septembre prochain, par les soins de la Société horticole de cette ville.

Le *Gartenbauverein* (Société d'horticulture) de Darmstadt fêtera le 50<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation en ouvrant le 18 juin prochain une grande exposition de plantes et de fleurs à laquelle elle convie tous les amateurs et tous les jardiniers à prendre part. L'exposition durera jusqu'au 23 juin.

La Société d'horticulture du Duché de Limbourg ouvrira le 12 mai prochain une exposition internationale de plantes et de fleurs à Maestricht. Les floralies organisées par cette vaillante Société ont toujours un réel succès.

La Société d'horticulture de l'Hérault fera, du 7 au 10 mai, une exposition horticole à Montpellier.

La Société d'horticulture de Marseille ouvre une exposition générale en cette ville le 22 mai.

La Société royale d'horticulture de Mons ouvrira sa 97<sup>me</sup> exposition florale le 31 mai prochain.

Du 3 au 7 juin, il y aura une exposition générale d'horticulture à Lyon.

L'exposition générale de la Société d'horticulture d'Étampes aura lieu du 13 au 15 juin.

\* \* \*

**Les Vandées** ont été admirables ces jours-ci dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture. Il y a eu une réelle richesse de floraison. Plusieurs amateurs anglais en ont été émerveillés et semblaient étonnés de voir la plupart des hampes des *Vanda suavis* et *tricolor* aussi fortes. Cela provient simplement de ce que les Vanda ne sont pas soumis dans cet établissement, à une température très élevée. En toute saison on leur donne de l'air; la température est constamment tenue sous 16° centigrades avec abondance d'humidité.

\* \* \*

**La floraison des Phalaenopsis** a été aussi des plus remarquables. Les *Ph. Schilleriana* formaient toute la tête de la grande serre aux

Vandées en mélange avec des *Ph. Stuarti* et *Ph. Stuarti var. nobilis*. L'effet produit par cette quantité de *Vanda* et de *Phalaenopsis*, admirablement fleuris, était unique.

\* \* \*

**Les Azalea** viennent en fleurs en ce moment. Quand paraîtront ces lignes, la grande serre, contenant plus de trois cents grands spécimens, présentera un effet féérique. Nous engageons nos lecteurs à visiter l'établissement de la Compagnie Continentale d'Horticulture à ce moment.

\* \* \*

**Crinum magnificum.** — Le doute que nous avons émis en décrivant le *Brunswigia? magnifica*, dans la précédente livraison, a été confirmé par M. BAKER de Kew. C'est bien un *Crinum*.

\* \* \*

**Le Monodora Myristica** DUNAL, de la petite famille des Anonacées, a fleuri en mars dernier au Jardin botanique de l'Université de Liège, sur un tout petit exemplaire obtenu de bouture. Cet arbre est rare même dans sa patrie, les régions chaudes de l'Amérique méridionale.

\* \* \*

**Le marché de Covent Garden** à Londres est actuellement fourni de très belles poires provenant du Cap de Bonne Espérance, de sorte que la saison de ces fruits pourra désormais ne plus avoir d'interruption et se continuer d'une année dans l'autre. La rédaction du *Gardeners' Chronicle* a eu l'occasion d'apprécier des spécimens de *Beurre superfine* et de *Glou Morceau* de la provenance susdite ; les uns étaient trop avancés en maturité, les autres non suffisamment mûrs, en outre l'emballage était défectueux. Néanmoins les fruits étaient de toute beauté et n'avaient guère souffert de la traversée.

\* \* \*

**Nouveaux Rhododendron.** — M. le baron FERD. VON MÜLLER a signalé et décrit dans la *Gartenflora* une nouveauté découverte par M. CARL HANSTEIN sur une chaîne de collines hautes de 6000 pieds dans la Nouvelle-Guinée. Il l'a dédiée à son ami le comte DE TOVERENA, consul-général d'Italie, à Melbourne. La plante semble être un beau type à brillante floraison d'un blanc pur. Les fleurs réunies par 12 ont 0<sup>m</sup>15 de long et de large. La corolle se compose de 7 divisions, étalées, ovales lancéolées, un peu réfléchies sur les bords. Les fleurs sont plus grandes encore que celles du *Rh. Griffithi*; le tube de la corolle est plus allongé que les anthères.

\* \* \*

M. B. STEIN cite, en outre, deux autres espèces non moins remarquables, découvertes récemment par MM. A. SCHADENBERG et O. KOCH au volcan Apo, à une altitude de 3000 m., dans l'île de Mindanao. Ce sont les *Rh. Kochi* STEIN et *Rh. apoanum* STEIN. Le premier se rapproche du *Rh. jasminiflorum* HOOK, mais il en diffère notablement par la forme des fleurs et des feuilles. Les fleurs du *Rh. Kochi* sont grandes, blanc de neige et réunies en corymbes au nombre de 10 à 20.

Le *Rh. apoanum* rappelle le *Rh. ferrugineum* L. mais en se rapprochant le plus du *Rh. retusum*. Les rameaux, les pétioles et la face inférieure des feuilles sont couverts d'écaillés serrées, brun bronzé. Les feuilles sont coriaces. Les fleurs, 6 à 10 par ombelle, sont rouge pourpre.

\* \* \*

**Vergers en Gueldre.** — Ce n'est pas en Belgique seulement que les plantations fruitières s'étendent, il en est de même en Néerlande et cela n'est pas étonnant si l'on tient compte de leur rendement. *Sempervirens* citait l'autre jour trois vergers des environs de Tiel, l'un de 2 hect. ayant produit l'an dernier pour 2880 florins de pommes, un autre de même superficie ayant donné 6110 florins, le troisième de 1 h. 30 ayant produit pour 912 florins de cerises.

\* \* \*

**La culture des Rosiers pour la fleur coupée** prend partout une extension considérable. Nous citons l'autre jour les produits d'Hyères et de Nice. Rappelons maintenant qu'aux abords de Londres il existe de grands établissements outillés spécialement pour la production de la fleur coupée et fournissant continuellement aux fleuristes de cette capitale des boutons et des fleurs. Le *Gardeners' Chronicle* mentionnait, dans son numéro du 4 avril courant, la résidence d'un particulier du Middlesex possédant entre autres deux serres contenant 3000 pieds de Rosiers cultivés en pots et donnant des fleurs à couper durant huit mois de l'année. Un tiers de ce nombre consiste en variétés *Isabella Sprunt*, *Niphetos*, *Madame Falcot*, *Perle des Jardins* et *Safrano*. Les murs sont tapissés de *Maréchal Niel*. La cueillette commence en janvier et dure jusqu'en septembre. En mars on ajoute un peu de riche terreau et plus tard de l'engrais liquide à l'occasion.

\* \* \*

**Le Rafflesia Schadenbergiana** GOEPPERT. — Après le *Rafflesia Patma* décrit naguère par nous en tous ses détails dans la *Flore des Serres*, et le *Rafflesia Arnoldi*, il n'avait plus été question depuis longtemps de nouvelles espèces de ce genre étrange, lorsque M. SURINGAR décrivit, il y a quatre ans dans les *Acta Soc. Scient. Neerlandicae*, le *Rafflesia*

*Hasselti* originaire de Sumatra. Le *Gartenflora* inaugure le volume de 1885 en publiant la description et la planche d'une espèce nouvelle, découverte dans le sud de Mindanao par MM. SCHADENBERG et O. KOCH et que GOEPPERT a dédiée au premier de ces explorateurs. Comme le *R. Patma*, cette espèce est parasite sur la racine du *Cissus*; vue d'en dessous, la fleur a presque la même forme et le même coloris brunâtre; mais d'au dessus la cupule et les divisions du périanthe sont autres, rappelant les zébrures et les maculatures de certains serpents. Il est regrettable que jusqu'à ce jour on n'ait pas réussi à cultiver ces curieux végétaux. Nous ignorons si les essais tentés naguère par M. TEYSMANN, à Buitenzorg, Java, ont eu un heureux résultat.

\* \* \*

**Les larves des hannetons** sont aussi redoutables dans les pépinières que dans les potagers, et les fraisiers ne sont pas leurs seules victimes. Parfois on a recours à un remède souvent aussi grave que le mal lui-même, c'est la taupe : cela s'appelle combattre un mal par un mal sans que l'on sache au juste lequel est le pire. M. PAUL DAUVESSE a fait connaître, dans le *Bulletin* de la Société d'horticulture d'Orléans, un remède qu'il a employé avec un réel succès, notamment le sulfure de carbone renfermé dans des capsules de gélatine, à la dose de 120 grammes par mètre carré. Au moyen d'un piquet pointu on fait sous les plantes attaquées des trous de 25 à 30 centimètres de profondeur : non seulement les vers blancs mais les autres insectes, courtilières, lombrics, etc., sont détruits infailliblement.

\* \* \*

**Le printemps de 1885.** — Le vent a été généralement au nord durant le mois de mars et bien que nous n'ayons guère eu de gelée considérable, ce vent froid a suffi pour retarder la végétation qui est arriérée de vingt jours au moins sur l'année précédente. Ce retard est très favorable aux essences fruitières surtout, dont la floraison peut ainsi se produire lorsque les gelées sont moins à craindre. Il en résulte aussi que la feuillaison en général sera plus régulière et donnera lieu à des feuillages plus touffus que ceux de l'an dernier qui n'étaient que du regain, c'est à dire le résultat d'une seconde pousse venue après celle que les gelées d'avril avaient détruite dans nos contrées.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.

---





TOXICOPHLÆA THUNBERGI HARV.

DLIII  
PL. ~~DXLIII~~

## TOXICOPHLAEA THUNBERGI HARVEY

TOXICOPHLÉE A THUNBERG

APOCYNÉES

**ÉTYMOLOGIE** : Du grec *Toξικόν*, poison dans lequel on trempait les flèches, et *φλόος*, écorce; écorce empoisonnée.

**CARACTÈRES GÉNÉRIQUES**. — *Toxicophlaea*. Calyx quinquepartitus, basi interne disco obsolete crenato auctus; lobis lanceolatis, tubo multoties brevioribus. Corollae tubus cylindricus, sensim ampliatus, quinqueseriatus, glaber; faux villosa; lobi quinque, ovati, acuti, aestivatione (dextrorsum? sinistrorsum?) convoluti, supra villosi, brevissimi. Stamina quinque, tubo infra os inserta; filamentis brevissimis, antheris ovatis. Nectarium nullum. Ovarium biloculare, obtusum, glabrum. Stylus filiformis, longitudine fere tubi, superne in cupulam membranaceam stigma amplectentem expansus. Stigma capitatum, conicum, bifidum. Ovula in loculis solitaria.

Arbor orgyalis, capensis; foliis oppositis, ellipticis vel elliptico-lanceolatis, petiolatis, acuminatis, mucronatis, integerrimis, margine reflexis, glaberrimis; floribus in axillis foliorum glomeratis, subsessilibus; flore odore Jasmini, albo vel roseo; tubo corollae albo-sanguineo, lobis albis.

Ex cortice venenum.

Tubus corollae pollicaris, lobi solum lineam longi ex THUNB., breves ex HARV.

In Carisseis ex cl. HARVEY, in HOOK. *Journ. bot.* 4. p. 135 et ejusd. *Lond. Journ. bot.* I, p. 24. — *Cestrum venenatum* THUNB. *Fl. Cap.* ed. SCH. p. 193. — DE CAND. *Prodr.* VIII, p. 336.

**CARACTÈRES SPÉCIFIQUES**. — *T. Thunbergi*; foliis petiolatis ellipticis vel elliptico-lanceolatis, mucronatis, integerrimis, ramisque glabris, utrinque parce elevato-nervosis; florum glomerulis axillaribus, breviter pedunculatis; floribus subsessilibus calycis lobis ovato-lanceolatis, obtusiusculis, glabris vel sublente puberulis; corollae albae amoene suaveolentes, tubo cylindrico, usque 2 cm. longo; lobis ovatis, subacutis, horizontaliter patentibus.

Frutex humilis, ramis teretiusculis. Folia coriacea, sempervirentia. Flores extus dense vel sparse puberula.

*Toxicophlaea Thunbergi* HARVEY *Fl. Cap.* I, p. 10, t. 16. — *Gartenflora* 1878, p. 161, t. 940. — *Rev. Hort.* 1880, p. 370. — *Gard. Chron.* 1875, p. 310. — WALP. *Ann. bot.* III, 32. — *T. cestroides* A. DC. *Prodr.* VIII, 336. — *Cestrum venenatum* THUNB., *Flor. Cap.* p. 193.

Bien des visiteurs, en parcourant il y a peu de semaines les serres tempérées de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand, ont été agréablement surpris, comme nous-même, par le parfum suave dont l'une de ces serres était embaumée. Presque malgré soi, on cherchait les fleurs du Jasmin d'où devait provenir cette délicieuse odeur et on arrivait ainsi devant les cymes de fleurs blanches et parfumées d'une plante trop peu répandue, le *Toxicophlaea Thunbergi*. Cette espèce a fleuri assez abondamment dans les serres du Jardin de Kew, il y a une dizaine d'années.

C'est une plante à demi sarmenteuse que l'on peut aisément palisser et conduire. La tige est luisante et d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont coriaces, courtement pétiolées, elliptiques, lancéolées, acuminées ou arrondies, opposées, à ligne médiane très prononcée; ces feuilles sont le plus souvent bronzées ou rougeâtres à la page inférieure, tandis que la face supérieure est vert foncé. Les fleurs sont disposées en nombre très considérable, aux aisselles des feuilles, et forment des glomérules compactes. Elles sont du blanc le plus pur et dégagent un parfum exquis. Pas une des corolles que nous avons vues n'était marquée extérieurement de la teinte rosée dont parle M. HOULLET dans l'excellente description qu'il donne de cette plante dans la *Revue Horticole* (1). Cette différence serait-elle le fait de l'exposition de la plante à une lumière plus ou moins vive, ou bien l'espèce compte-elle déjà des variétés à fleurs plus ou moins blanches? En cas d'affirmative quant au dernier point, il serait très intéressant d'en voir produire des semis. L'exemplaire qui fleurit à Kew, était également à fleurs toutes blanches. Cependant, d'après le *Prodome* de DE CANDOLLE, les fleurs sont ou blanches ou roses.

Ce *Toxicophlaea* n'est guère difficile quant aux conditions de culture. La serre tempérée lui suffit amplement. Il croît fort bien en vase dans un bon terreau et mieux encore étant planté en pleine terre.

La plante est originaire du Cap de Bonne Espérance, les colons néerlandais l'appellent encore giftboom, nom qui rappelle l'usage que les aborigènes en faisaient : ils trempaient leurs flèches dans une décoction faite avec l'écorce du *Toxicophlaea*.

ÉM. RODIGAS.

\* \* \*

**L'utilité des binages par les temps secs** n'est guère contestée par les jardiniers sérieux. Elle l'est parfois par des personnes peu initiées aux choses de l'horticulture et qui ne comprennent pas que le sol sous la couche remuée par la binette ou la serfouette se dessèche moins. On vient d'en faire cependant la démonstration expérimentale. Au moyen d'une balance spéciale, M. GRANDEAU a montré qu'une surface de terre non binée perd par évaporation 13 1/2 grammes d'eau, tandis que la même surface voisine mais binée n'a évaporé que 8 grammes pendant le même temps. Cette différence en moins, pour la surface binée, est très considérable.

---

(1) Année 1880, p. 370.





CAMELLIA MADAME P. DE PANNEMAEKER.

*Chrom. P. De Pannemaeker.*

*J. Linden, publ.*

---

DLIV.  
PL. DXLIV.

Camellia Madame P. De Pannemaeker L. LIND.

La jolie variété que nous dédions à l'épouse du grand et modeste artiste à qui l'*Illustration Horticole* doit tant de belles planches coloriées, est une branche fixée du *Camellia Madame Cachet*.

Elle se distingue par des fleurs au-dessus de la grandeur moyenne, formées de très nombreux pétales égaux, arrondis, légèrement bilobulés au sommet, étalés, très régulièrement imbriqués, d'une rose gai, veine de blanc et pâlisant vers l'extrémité pour devenir bordé presque entièrement de blanc.

L'arbrisseau est doué d'un port élégant, d'un assez ample feuillage, fleurit abondamment et facilement.

L. L.

---

Nouvelle distinction accordée à M. Rodigas.

Nous avons fait connaître précédemment aux lecteurs de l'*Illustration Horticole* les distinctions que les gouvernements de Belgique et de France ont octroyées au rédacteur de notre publication. Aujourd'hui nous avons la satisfaction de leur annoncer que le gouvernement espagnol vient de nommer M. RODIGAS chevalier de l'Ordre royal d'Isabelle la Catholique. Nous aimons à constater une fois de plus que les services rendus à l'horticulture par notre compatriote sont justement appréciés à l'étranger comme chez nous.

L. LINDEN.

---

**Pronostics du temps.** — Les *Tradescantia viridis*, *zebrina* et *discolor* sont bien connus comme plantes ornementales; l'*Illustrirte Garten-Zeitung* de Vienne nous recommande le *T. zebrina* comme un véritable baromètre. Les boutons de cette gracieuse plante s'épanouissent 24 heures avant la pluie, la neige et même les orages. Il suffit de placer la plante dans une chambre bien claire où elle puisse recevoir les rayons du soleil et l'on verra bientôt apparaître ses fleurs violet clair. Une fois qu'elle fleurit, les boutons se succèdent abondamment et il sera facile d'observer leur épanouissement.

## BIBLIOGRAPHIE

**Recherches anatomiques sur l'Urtica dioica** (1). — M. le D<sup>r</sup> GRAVIS, assistant du cours de botanique à l'Université de Liège, s'est livré à une étude complète des organes végétatifs de l'Ortie commune et a rédigé sur ses observations un mémoire que l'Académie royale des sciences a jugé digne d'être publié. C'est une œuvre considérable faisant honneur au jeune savant qui montre ainsi à ceux qui veulent s'occuper sérieusement d'études anatomiques une voie toute nouvelle ouverte à leurs investigations. M. le D<sup>r</sup> GRAVIS a fait preuve dans son travail d'un excellent esprit d'observation et d'un savoir sûr et très étendu.

\* \* \*

**Report of the Director of the United States geological Survey** (2). — Nous avons sous les yeux le 3<sup>me</sup> Rapport pour les années 1881-1882 du directeur J. W. POWELL sur les travaux géologiques exécutés aux États-Unis et adressé au Ministre de l'Intérieur. Ce travail auquel ont collaboré les spécialistes les plus éminents, est l'un des plus remarquables qui aient été publiés jusqu'à ce jour sur la géologie. A côté des rapports officiels, ce superbe volume contient un mémoire du prof. O. C. MARSH sur les oiseaux à dents, un beau travail de R. D. IRVING sur les rochers à cuivre du Lac Supérieur, les recherches de J. C. RUSSELL sur les fossiles du Lac Lahontan, sur la géologie du district Eureka, Nevada, par A. HAGUE, sur les moraines de la seconde époque glaciaire par T. C. CHAMBERLIN, sur les mollusques fossiles non marins de l'Amérique Septentrionale par le D<sup>r</sup> C. A. WHITE. Ce volume est accompagné de nombreuses figures et de 67 planches et cartes géographiques et autres coloriées et supérieurement exécutées.

\* \* \*

**Les Plantes des Alpes** (3). — Personne mieux que M. HENRY CORREVEON, l'habile directeur du Jardin botanique qu'il a créé à Genève, était à même de doter le monde horticole d'un livre à la fois théorique et pratique sur ces jolies plantes alpines que l'on aime quand on les voit fleurir dans les jardins, que l'on adore et qu'on n'oublie jamais quand on les a vues une fois dans leur station naturelle. M. CORREVEON a bien raison de les appeler les étoiles terrestres; elles sont scintillantes dans leurs coloris aussi vifs que variés et méritent bien les soins de culture qu'elles réclament. L'auteur connaît à fond le sujet qu'il traite, il a étudié chez elles ses plantes favorites, et en publiant ce que l'expérience lui a enseigné à leur égard, il aura rendu un très grand service à l'horticulture.

ÉM. RODIGAS.

---

(1) Un vol. in-4<sup>o</sup>, 234 pages et 23 planches. Bruxelles 1885.

(2) Un vol. gr. in-8<sup>o</sup>, 564 pages et 67 planches gravées. Washington, 1883.

(3) Un vol in-12<sup>o</sup>, Genève, 1885.

est  
a  
er  
12  
en  
st-  
est

ai  
e  
r  
r  
st  
st  
s  
s  
s  
s  
s



GALEANDRA NIVALIS HORT.

## GALEANDRA NIVALIS HORT.

GALEANDRA BLANC DE NEIGE

### ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration Horticole*, tome XXI, 1874, p. 110.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Galeandra caule erecto, brevi, simplici, cylindraco, gracili, polyphyllo; foliis lanceolatis acuminatis, bi-vel trinerviis; racemo sessili, recurvo, multifloro; florum sepalis petalisque ovato-lanceolatis, brunneis; labello infundibuliforme, niveo, macula purpureo-violacea picto; anthera rotundata, pubescente, lutea.

Le genre Galeandra ne forme qu'un petit groupe dans la riche famille des Orchidées. L'*Illustration Horticole* n'en a publié jusqu'ici que deux espèces, le *G. barbata* (tome VII) et le *G. Devoniana* (tome XXI). Ce sont toutes plantes terrestres ou épiphytes à feuilles plus ou moins plissées, à fleurs en grappes, au périanthe à pièces érigées et libres, au labelle disposé en coquille, à l'anthere en forme de casque muni d'une crête recourbée. Toutes sont originaires des régions tropicales.

Le *Galeandra nivalis* dont nous publions une planche d'après un exemplaire qui vient de fleurir dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture, est une charmante plante dont le port rappelle en petit celui du *G. Devoniana*. Si elle est moins grande, moins élancée que l'espèce dédiée au Duc de Devonshire, elle est en revanche plus gracieuse dans toutes ses parties.

Du sommet d'une tige grêle et cylindrique, haute de 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>30, portant des feuilles lancéolées, étroites presque linéaires, plissées et aiguës, recourbées, disposées par paires et engaïnantes, d'un vert foncé, part un élégant racème comme incliné sous le poids de ses nombreuses fleurs. Celles-ci sont grandes, eu égard aux proportions de la plante entière; elles sont longues de 0<sup>m</sup>05 et larges de 0<sup>m</sup>025; les segments du périanthe, érigés, ovales-lancéolés, sont entièrement fauves ou olivâtres; le labelle en forme d'entonnoir est d'un blanc pur, ce qui justifie quelque peu la dénomination de *nivalis* donnée à la plante; il se termine en deux lobes divergents dont le milieu est marqué par une macule pourpre violacé. L'éperon est jaune et a une longueur de près de 0<sup>m</sup>03.

La première floraison du *Galeandra nivalis* a eu lieu dans les serres de Sir TREVOR LAWRENCE, à Burford Lodge, Dorking, président actuel de la Société royale d'Horticulture de Londres. Elle fut signalée par le *Gardeners' Chronicle* en avril 1882 et par le journal *The Garden* en mars de la même année.

Comme tous les Galeandra, le *G. nivalis* demande la température de la serre chaude et une humidité constante durant sa période végétative.

ÉM. RODIGAS.

## Heinrich Robert Göppert

---

L'*Illustration Horticole* en annonçant l'année dernière (1) le décès du vénérable doyen des botanistes de l'Allemagne, parla de l'activité rare du savant durant sa longue et honorable carrière. La *Gartenflora* a publié dans le premier fascicule de 1885 un excellent portrait de l'éminent écrivain avec une notice biographique due à la plume de M. B. STEIN. Et, comme pour fournir la preuve de l'infatigable labeur du regretté Dr. GÖPPERT, le même recueil donne la description et la planche coloriée du *Rafflesia Schadenbergiana* déterminé par lui peu de semaines avant sa mort et, quelques pages plus loin, dans le deuxième fascicule, le dernier travail de ce paléontologiste sur la flore fossile de la houille et de l'antracite (2) couronnant dignement la longue série des œuvres utiles qu'il élaborait sans s'interrompre durant un demi siècle.

HENRI ROBERT GÖPPERT naquit le 18 juillet 1800 à Sprottau en Silésie. Il était le quatrième fils du pharmacien Göppert. A l'âge de 9 ans, il commença ses études latines au collège catholique de Breslau où il termina ses humanités. Son père le destinait à la pharmacie; mais l'amour ardent des sciences poussa le jeune homme à l'université, et à l'âge de 20 ans il obtint son grade de docteur en médecine. En 1828 il devint *Privatdocent* et dès 1832 professeur à la faculté de médecine de l'Université de Breslau. D'abord *Custos* du jardin botanique à partir de 1829, sous TREVIRANUS, il succéda en 1851 à NEES VON ESENBECK, comme directeur de ce bel établissement, l'un des plus complets du monde au point de vue de l'instruction populaire. Il se dévoua à son jardin de cœur et d'âme et y fit tous les ans des essais d'introduction et d'acclimatation toujours très intéressants.

Sa vie entière fut consacrée à la recherche de la vérité dans le domaine scientifique. Il fut un des premiers à s'occuper de paléontologie végétale et grâce à son rare talent d'observateur et à son profond savoir, il fit faire à cette branche de la science moderne des progrès marquants qui seuls auraient suffi à établir sa juste renommée. Mais il laisse une œuvre tellement considérable, se composant d'au delà de deux cents écrits plus ou moins volumineux, qu'on s'arrête étonné en présence d'une activité aussi prodigieuse continuée plus loin que les limites de la plus verte vieillesse, car il fut au travail jusqu'à sa dernière heure et la mort l'emporta, après quatre jours de maladie, le 18 mai 1884, deux mois avant l'accomplissement de sa 84<sup>me</sup> année.

---

(1) *Illustration Horticole* 1884, p. 92.

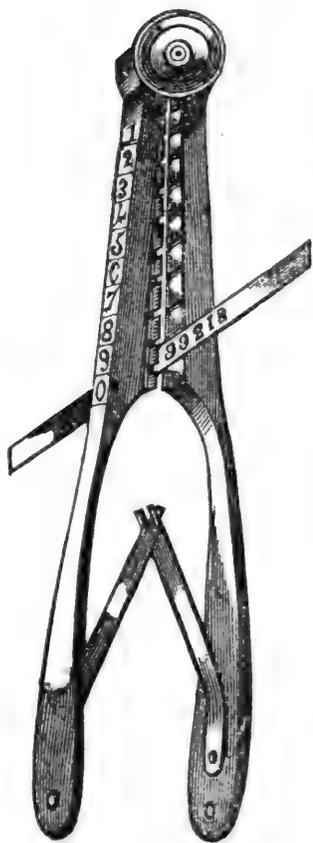
(2) *Gartenflora* 1885, p. 4, 9, 48.

Si GÖPPERT porta un nom célèbre dans la science, un nom qui ne s'effacera pas, Breslau n'oubliera pas de sitôt le bon et vénérable vieillard que tout le monde aimait, et la Silésie, sa patrie, gardera l'immortel souvenir d'un de ses enfants les plus illustres et les plus utiles à l'humanité.

ÉM. RODIGAS.

\* \* \*

## UNE PINCE A NUMÉROTÉ



Cet ingénieux appareil venu d'Outre Rhin a été publié l'année dernière dans le *Bulletin d'arboriculture* (1884, page 290). Cette pince porte en relief sur une de ses branches toute la série des chiffres de 0 à 9. Ces chiffres marquent sur des languettes de plomb toutes coupées à des longueurs déterminées. Le plomb peut être étamé et conserve alors mieux son luisant. Cette pince à numéroté est utile surtout aux collectionneurs de plantes ligneuses, arbres et arbustes.

V. TÉRAN.

\* \* \*

**Un centenaire floral.** — En 1784, VINCENT CERVANTES, professeur et directeur du Jardin botanique de Mexico, trouva une brillante Composée, herbacée, à racine tuberculeuse allongée, à feuilles opposées pennatipartites à divisions ovales et dentelées, à capitules radiés ayant les fleurons du centre tubuleux et ceux à la circonférence ligulés ; la couleur des fleurs était très variable.

L'année suivante cette plante fut envoyée au Jardin botanique de Madrid dont le directeur était CAVANILLES. Celui-ci dédia la plante nouvelle à son ami ANDRÉ DAHL, botaniste suédois et élève de l'illustre LINNÉ. C'est seulement plus tard que WILLDENOW lui donna le nom éphémère de *Georgina*, en l'honneur de GEORGI de St Pétersbourg. Que de transformations a subies le *Dahlia variabilis* CAV. depuis son arrivée en Europe ! après toutes les colorations, l'unique couleur bleue du Bluet exceptée, après toutes les formes simples et doubles, après toutes les proportions grandes et petites, le Dahlia est resté une belle plante d'ornement que la mode a pu reléguer parfois au second plan sans jamais la faire oublier, et voilà pourquoi ses adorateurs fêteront cette année son centenaire.

CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE  
BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE D'ANVERS (1885)

ORGANISÉ SOUS

la Haute Protection de Sa Majesté LÉOPOLD II, Roi des Belges

et sous le Patronage du Gouvernement et de la Ville d'Anvers

PAR LE CERCLE FLORAL D'ANVERS, AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

ROYALE DE BOTANIQUE DE BELGIQUE ET DE LA CHAMBRE SYNDICALE

DES HORTICULTEURS BELGES

---

Un Congrès international de Botanique et d'Horticulture se réunira à Anvers du 1 au 10 août prochain, dans les nouveaux locaux du Jardin botanique, à l'occasion de l'Exposition universelle et en coïncidence avec l'Exposition internationale organisée par la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture d'Anvers.

Le programme du Congrès comprend des questions de botanique, d'horticulture, de commerce et d'industrie horticoles.

Des rapports préliminaires sur toutes les questions seront rédigés par des hommes compétents et envoyés, *avant l'ouverture du Congrès*, à tous ses adhérents. Ces rapports seront lus avec intérêt par ceux qui aiment à étudier les choses avant d'en aborder la discussion. Dans ces conditions, il sera possible d'arriver à des conclusions pratiques ou à l'expression de vœux dont le Comité exécutif poursuivra la réalisation, par tous les moyens qui seront en son pouvoir. Il présentera, s'il y a lieu, au plus prochain Congrès, un rapport sur les résultats des travaux de la session d'Anvers.

La Commission organisatrice a jugé opportun d'attirer l'attention du monde botanique et horticole sur l'œuvre d'exploration de l'Afrique centrale. Les résultats de la Conférence de Berlin ouvrent à la civilisation et à l'activité européenne, un monde nouveau. Il faut que la science y pénètre une des premières; il faut qu'elle vienne au secours des explorateurs de la terre inconnue et qu'elle les aide à poursuivre victorieusement leur tâche. A notre point de vue spécial, il nous faut chercher à connaître la flore du Congo, nous renseigner sur les essais de culture et d'acclimatation qui y ont été entrepris, afin de pouvoir les étudier et en tirer des enseignements profitables. Conjointement avec ces renseignements, on se

propose de publier un aperçu succinct de tout ce qui a été écrit sur la flore et les cultures du Congo. De cette façon le Congrès disposera de documents qui doivent lui permettre de formuler un questionnaire complet. La Commission organisatrice prendra des mesures pour qu'une séance spéciale soit consacrée exclusivement à cette question. Elle prie instamment tous les botanistes et les horticulteurs qui seraient à même de lui fournir des renseignements sur la question importante dont il s'agit, de bien vouloir les adresser au *Président de la Commission organisatrice*.

Indépendamment des questions portées au programme, chaque adhérent pourra en soumettre d'autres aux discussions du Congrès. Il suffira de prévenir le bureau de la Commission organisatrice *avant le 1<sup>r</sup> juin*, si l'auteur de la question désire faire insérer dans le volume des rapports préliminaires un exposé de la matière qu'il se propose de traiter; -- *avant le 1<sup>r</sup> juillet*, s'il a l'intention d'en présenter les développements lors d'une des séances du Congrès. Le Comité décidera dans les deux cas, s'il y a lieu d'agréer les demandes qui lui seront adressées.

La Commission organisatrice invite au Congrès tous les botanistes et les horticulteurs du pays et de l'étranger; elle prie les Académies et les Universités, les Sociétés de botanique, d'horticulture, etc., etc., de bien vouloir se faire représenter au Congrès par un ou plusieurs délégués.

---

## PROGRAMME.

---

I. Le rôle et l'organisation des laboratoires de botanique.

II. Quelles sont les meilleures méthodes à employer pour traiter les monographies de genres à espèces nombreuses ?

III. Quels sont, depuis le Congrès de Paris en 1878, les progrès réalisés en botanique dans les principaux pays du monde ? Installations botaniques, musées, laboratoires, etc. Quelle a été, dans ces mêmes pays, l'influence des études botaniques sur les progrès de l'horticulture ?

IV. Quel est le développement à donner à l'enseignement de la cryptogamie dans les différents degrés de l'instruction ?

V. Dans quelle mesure conviendrait-il de développer l'enseignement de la botanique, de l'agriculture et de l'horticulture dans les établissements d'instruction moyenne ?

VI. Faire ressortir la meilleure méthode d'enseignement théorique et pratique de la botanique dans les écoles d'horticulture et d'agriculture ? Développer ce qui doit faire partie de cet enseignement.

VII. Quel est le développement à donner au cours de pathologie végétale dans les écoles d'horticulture et d'agriculture ?

VIII. Comment faut-il enseigner les notions de physiologie végétale dans les conférences populaires sur l'horticulture ?

IX. Quelles sont les mesures à prendre pour vulgariser l'enseignement de l'horticulture, spécialement dans les centres ruraux ? Quels sont les moyens à employer pour propager la culture des plantes dans les classes ouvrières.

X. De l'emploi des engrais artificiels pour la culture des plantes dans les serres, les appartements et les jardins.

XI. L'utilisation des eaux d'égoûts des grandes villes. Quels sont les résultats obtenus dans les divers pays ? Quels sont les moyens à mettre en œuvre pour généraliser la pratique du sewage.

XII. Quel est le meilleur système d'étiquettes : *a*) pour jardins botaniques, *b*) pour parcs publics, *c*) pour jardins privés, *d*) pour serres ?

XIII. Avantages de l'unification de l'échelle thermométrique. — Moyens à mettre en œuvre pour arriver à l'adoption générale de l'échelle centésimale.

XIV. Quels sont les fruits et les légumes dont la culture peut s'étendre et être avantageuse à la consommation intérieure et à l'exportation ? Installation de halles dans les ports d'embarquement pour la vente directe par les producteurs de légumes et de fruits d'exportation.

XV. La culture des champignons utiles est-elle susceptible de s'étendre ? On demande un aperçu des espèces comestibles les plus communes et des espèces vénéneuses qui leur ressemblent le plus.

XVI. Nos méthodes de culture des arbres fruitiers sont-elles susceptibles de se perfectionner ?

XVII. Quels sont les remèdes employés jusqu'ici contre les ravages des pucerons et quels résultats ont-ils donnés ?

XVIII. Quels sont les remèdes employés jusqu'ici contre les ravages du Phylloxera et quels résultats ont-ils donnés ?

XIX. De l'opportunité de la création dans les centres horticoles de sociétés de prévoyance mutuelle et d'épargne en faveur des jardiniers et de leurs familles.

XX. Convention internationale phylloxérique de Berne. Proposition d'en unifier et d'en généraliser l'application dans tous les pays.

XXI. Tarification et conditions des envois horticoles par chemin de fer.

## CHRONIQUE HORTICOLE

15 Mai 1885

### **Exposition à la Compagnie Continentale d'Horticulture.** —

Désireuse de contribuer au développement du goût de l'horticulture, la direction de la Compagnie Continentale à Gand a ouvert une exposition à laquelle elle a admis le public les dimanches 10 et 17 mai, ainsi que le lundi 18 mai.

Un nombre considérable de visiteurs, malgré l'incertitude du temps, ont parcouru les jardins et les serres de l'établissement. Le souvenir de la belle exposition organisée il y a deux ans, lors de la visite royale, semblait encore vivace chez beaucoup d'entre eux qui s'étonnaient de trouver certains locaux garnis maintenant d'autres merveilles végétales.

Tous les honneurs ont été pour les brillantes Azalées exposées en grands exemplaires, pour les Orchidées et surtout les splendides *Cattleya*, pour les Fougères arborescentes et le jardin d'hiver.

\* \* \*

**La Lindenia.** — Le premier fascicule de cette nouvelle iconographie des Orchidées a paru le 15 mai, et nous aimons à le constater, son entrée dans le monde a été favorablement accueillie. Le plus important des journaux horticoles du monde, le *Gardeners' Chronicle* rédigé par le savant D<sup>r</sup> M. T. MASTERS, a été le premier à signaler son apparition et à lui souhaiter la bien-venue d'une façon tout à fait encourageante pour les auteurs.

Ce numéro contient les planches, la description et les indications de culture des Orchidées suivantes :

*Aerides Reichenbachii*, charmante espèce de Bornéo, dédiée au célèbre prof<sup>r</sup> REICHENBACH ;

*Trichopilia suavis* var. *alba*, variété blanche du délicieux *T. suavis* ;

*Odontoglossum nevadense*, aux racèmes de grandes et brillantes fleurs ;

*Dendrobium Falconeri*, espèce digne de figurer à côté des précédentes : c'est tout dire.

Il ne saurait nous convenir de faire l'éloge d'une publication qui nous touche de trop près ; il nous sera permis toutefois de constater que les planches sont réellement artistiques sans cesser un moment d'être d'une absolue vérité : elles sont dignes du talent de M. DE PANNEMAERKER. Quant à la partie matérielle, les caractères, l'impression et la composition font grand honneur à l'atelier d'imprimerie de M. F. MEYER-VAN LOO.

\* \* \*

**Monument à la mémoire du D<sup>r</sup> Éd. Lucas.** — Le lundi 6 avril 1885 a été une journée mémorable pour les pomologues allemands : en effet, ils ont inauguré ce jour-là le monument érigé à l'un d'eux au cimetière de Reutlingen. C'est un obélisque portant en relief sur l'une de ses faces le buste gravé d'EDUARD LUCAS et plus bas une modeste inscription rappelant la date de sa naissance, à Erfurt, le 19 juillet 1818, et celle de son décès, à Reutlingen, le 24 juillet 1882. Des discours ont été prononcés, l'un par M. MAX KOLB, de Munich, au nom du Comité qui prit l'initiative de l'érection du monument; un second par M. RENZ, bourgmestre, au nom de la ville de Reutlingen; un troisième par M. FRITZGARTNER, professeur à l'Institut pomologique fondé par Éd. Lucas; un quatrième par un jeune élève de cet établissement. De nombreuses couronnes ont été déposées sur la tombe de l'homme généreux et bienveillant qui n'eut qu'une ambition, celle d'être utile à sa patrie et à l'humanité.

\* \* \*

**Tomates à l'aniline.** — Il ne s'agit pas ici d'une préparation culinaire, mais bien de tomates teintes. Trois maraîchers des environs de Paris ont été condamnés récemment chacun à 100 fr. d'amende pour avoir livré à la consommation des tomates passées à la couleur d'aniline. Ils avaient trouvé ces fruits trop pâles; le tribunal a eu raison de les trouver trop rouges.

\* \* \*

**Wiener Illustrirte Garten-Zeitung.** — Cette intéressante publication, organe de la Société Royale et Impériale d'horticulture de Vienne, a su conquérir une place distinguée dans la presse horticole allemande. M. A. C. ROSENTHAL, l'horticulteur bien connu par l'étendue de son savoir dans le domaine des plantes, a consacré à ce journal plus de six années d'une collaboration des plus actives et vient de transmettre sa part de rédaction à M. le D<sup>r</sup> HENRI WAWRA, chevalier de Fernsee, apprécié déjà pour sa science par la publication de la relation du voyage des princes de Saxe Cobourg autour du monde. Le journal viennois conserve la collaboration de l'infatigable M. Jos. BERGMANN, le zélé secrétaire de la Société Impériale d'Horticulture.

\* \* \*

**Un des mille produits de l'État libre du Congo** sera une Rubiacée, du groupe des Gardéniacées, le *Sarcocephalus esculentus* SABIN. C'est un joli arbrisseau grimpant atteignant environ 5 mètres de hauteur, à feuilles ovales, aiguës, luisantes et portant des capitules de fleurs roses. Il a été question de cette plante à l'Académie des Sciences à Paris, où elle a été signalée comme astringente et fébrifuge, pouvant même servir de succédanée à la quinine. En outre elle produirait une couleur jaune de très bonne qualité.

**La première Exposition temporaire** d'horticulture organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique d'Anvers a été ouverte le dimanche 3 mai par MM. les Ministres BEERNAERT et DE MOREAU. Elle a été un succès réel pour les organisateurs. Anvers a vu rarement dans ses murs de pareilles splendeurs florales; celles-ci ont établi une fois de plus le triomphe des spécialités de l'horticulture gantoise, notamment des Azalées aux immenses bouquets de fleurs, que Gand réserve pour ses expositions quinquennales.

En dehors des Azalées, deux autres groupes de plantes se sont partagé toutes les faveurs du public : les Rosiers et les Orchidées. Ces dernières étaient représentées par des spécimens nombreux et variés venus des principales villes de Belgique et attestant le développement considérable auquel est arrivée la culture de ces végétaux. On s'arrêtait auprès de ces collections plus encore qu'auprès des ravissantes Roses que les meilleurs producteurs de France n'auraient pas dédaignées.

Il nous est impossible, faute d'espace, d'entrer dans des détails. Il nous sera permis toutefois de faire une exception en faveur d'un admirable groupe de 75 *Cattleya* fleuris exposé par un des orchidophiles les plus distingués de notre pays.

\* \* \*

**Pierre Joseph Lenné** à qui les parcs paysagers de Potsdam, de Berlin et d'autres parties de l'Allemagne sont redevables de nombreux embellissements, était aussi modeste qu'instruit. Il avait si bien conquis l'estime de son souverain S. M. FRÉDÉRIC GUILLAUME IV, que celui-ci fit ériger le buste du célèbre architecte dans le parc de Sans-Souci. Un jour LENNÉ faisait les honneurs du parc à un grand personnage, lorsque ce dernier remarquant le buste en question, demanda à son guide le nom du modèle. Trop modeste pour dire son propre nom, LENNÉ sans hésiter nomma VOLTAIRE. « On voit bien à sa figure, répartit l'autre, quelle affreuse canaille c'était! »

\* \* \*

**La Société Flora de Mont S' Amand** a ouvert le 3 mai une petite mais charmante Exposition horticole. De jolis apports d'Azalées de l'Inde, de Palmiers, de Fougères, même de nouveautés, rappelaient au visiteur émerveillé que Mont S' Amand est un centre horticole et que ce centre est proche voisin de Gand. Une nombreuse et ravissante collection d'Orchidées, digne de la dame exposante, excitait l'admiration générale. Nous avons également remarqué de très gracieux bouquets.

**A Haarlem.** — La troisième Exposition quinquennale de bulbes à fleurs a eu lieu le 20 mars dernier. Elle a été des plus brillantes et digne de la renommée des cultures de Haarlem. La lutte a été très sérieuse dans une série de concours dont plusieurs comptaient jusque huit concurrents, parmi lesquels figuraient les spécialistes les plus célèbres de la contrée. Le jury était partagé en six sections de trois membres chacune, tous néerlandais. Une seule firme, la maison KRELAGE, prenait part à quarante concours; une autre, la firme ZOCHER et VOORHELM, à trente-cinq. Le prix d'honneur a été remporté par la firme Gebroeders BIJVOET. Parmi les nombreux apports, la seule indication des suivants donnera une haute idée de l'importance de ces floralies : 5 collections de 100 jacinthes, 7 de 40 variétés, 8 de 20, 4 de 40 variétés déterminées, 5 de 50, 6 de 25, 5 de 75; 3 collections de 100 tulipes, 3 de 50, 4 de 36 et jusqu'à des parterres-mosaïques de 3 mètres de diamètre. Le jury a eu raison d'être sévère pour les nouveautés; celles qui ont été primées sont d'autant plus méritantes; citons les jacinthes *Sophie Charlotte*, *Correggio*, *Général Gordon*, *Duke of Norfolk*. Certains concours n'avaient pas eu d'envoi, mais en somme l'exposition de Haarlem a été un nouvel et considérable succès pour la Société organisatrice. Les cultivateurs de bulbes voulant reconnaître les services rendus par le président de leur Société M. J. H. KRELAGE, lui ont offert en souvenir une belle pièce d'argenterie.

\* \* \*

**Les Microstylis.** — A la page 281 du volume de 1884 de la *Belgique Horticole*, M. le professeur ÉD. MORREN publie une intéressante notice sur ce gracieux groupe d'Orchidées accompagnée de la figure coloriée des charmantes espèces *Microstylis metallica* et *M. Lowi*. Ce genre comprend des espèces fort variées rappelant les unes les Malaxis, les autres les capricieux Anoctochilus, d'autres les Calanthe; toutes se cultivent en serre tempérée humide; en voici l'énumération, d'après la notice précitée :

M. atropurpurea Miq.	M. Lowi Morren.
M. baurita Lindl.	M. luteola Wight.
M. biloba Lindl.	M. macrostachya Lindl.
M. calophylla Rehb.	M. metallica Rehb.
M. caulescens Lindl.	M. monophyllos Lindl.
M. chlorophrys Rehb.	M. ophioglossoides Nutt.
M. commelynaefolia Zoll.	M. purpurea Lindl.
M. cordata Rehb.	M. Rheedi Lindl.
M. decurrens Miq.	M. rupestris Poepp. et Endl.
M. diphyllous Lindl.	M. spicata Lindl.
M. discolor Lindl.	M. trilobulata Kusz.
M. Ehrenbergi Rehb.	M. umbellata Lindl.
M. excavata Lindl.	M. ventricosa Poepp et Endl.
M. fastigiata Rehb.	M. ventrilabrum Rehb.
M. flavescens Lindl.	M. versicolor Lindl.
M. histionantha Lk. Kl. et Otto.	M. Wallichii Lindl.
M. Josephiana Rehb.	

Le *Microstylis metallica* se distingue par ses feuilles rose vif passant au brun foncé à reflets métalliques et pourprés et singulièrement translucides. La fleur est rose lie de vin.

Le *M. Lowi*, du groupe des *versicolor*, a des feuilles arquées, elliptiques, à bords ondulés, de couleur brun cuivré plus foncé sur les bords avec une large bande médiane à nuance pâle blanchâtre. La fleur est pourpre.

\* \* \*

**Les Crysanthèmes** voient décidément leur vogue s'accroître également sur le continent; déjà l'on annonce des expositions spéciales pour l'automne en Néerlande. Nos voisins du midi vont plus loin dans la voie du progrès. La Société d'horticulture de Châlon-sur-Saône avait organisé un plébiscite pour arrêter une liste de variétés d'élite. Les 25 variétés dont les noms suivent ont réuni le plus grand nombre de voix :

Triomphe de la Rue des Châlets.  
Erectum superbum.  
Gloire rayonnante.  
Source d'or.  
Laciniatum.  
Fair Maid of Guernsey.  
M. Planchenau.  
Bras rouge.  
M. Frémy.  
M<sup>me</sup> Clémence Audiguier.  
Yellow Dragon.  
La Charmeuse.  
La Frisure.

Souvenir de la Reine Mercédès.  
La Vierge.  
Pink Perfection.  
L'Automne.  
Sœur Mélanie.  
Marguerite Marrouch.  
Perle des Beautés.  
Fée rageuse.  
Père Delaux.  
L'Ile des Plaisirs.  
Timbale d'Argent.  
Belle Paule.

\* \* \*

**Colosses végétaux.** — Les *Illustrirte Monatshefte* de Munich parlent, d'après le *Scientific American*, d'un pommier situé à la ferme Delos Hotchkiss, Marion (Connecticut), âgé d'environ 180 ans et mesurant 4<sup>m</sup>12 de circonférence à 0<sup>m</sup>90 au-dessus du sol. Les deux branches principales ont plus de 3 mètres de circuit. L'arbre a 48 m. de haut.

De son côté, la *Gartenflora*, dirigée maintenant par M. B. STEIN, signale un beau chêne situé dans le parc du château d'Allentsteig, près de Zwettl (Basse-Autriche). L'arbre mesure près du sol 6<sup>m</sup>77 de tour, et à hauteur d'homme 5<sup>m</sup>33. A une hauteur de 23<sup>m</sup>70 le tronc se ramifie en six branches dont la moindre a encore 1<sup>m</sup>29 de circonférence.

\* \* \*

**La plantation arborescente des villes** a fait de nouveau les frais d'une intéressante discussion au sein de la Société Nationale d'agriculture de France (1). Les arbres employés dans les plantations à Paris sont :

---

(1) *Bulletin de la Société*, 1884, p. 497.

l'orme, le tilleul commun, l'érable faux platane, l'érable plane, l'Acer Negundo, le platane d'Orient, le platane d'Occident, l'acacia blanc, le marronnier d'Inde, l'ailante, le Broussonetia papyrifera, le Paulownia, le frêne, le saule blanc, le peuplier blanc, le peuplier d'Italie et le peuplier noir. Ces cinq dernières essences ne sont plantées que sur les bas quais.

Dans les environs de Paris et sur d'autres points de la France, on rencontre encore le tilleul argenté, le tilleul d'Amérique, le Crataegus Aria, le sorbier des oiseleurs, le Gleditschia triacanthos, le Bignonia Catalpa, le mûrier blanc, le hêtre, le noyer d'Amérique.

Sans se dissimuler les grandes difficultés de faire vivre des arbres à l'intérieur des villes où il faut lutter à la fois contre les pavages défectueux, les plâtras, les terres rapportées, l'insuffisance des arrosements et les réverbérations, non compris le terrible inconvénient des fuites de gaz, on a fait valoir les qualités et les défauts des diverses espèces d'arbres et en résumé, on ne s'est pas mis d'accord pour arrêter un choix définitif et l'on a eu parfaitement raison. Il y a trop de conditions locales dont il convient de tenir compte avant de se prononcer.

\* \* \*

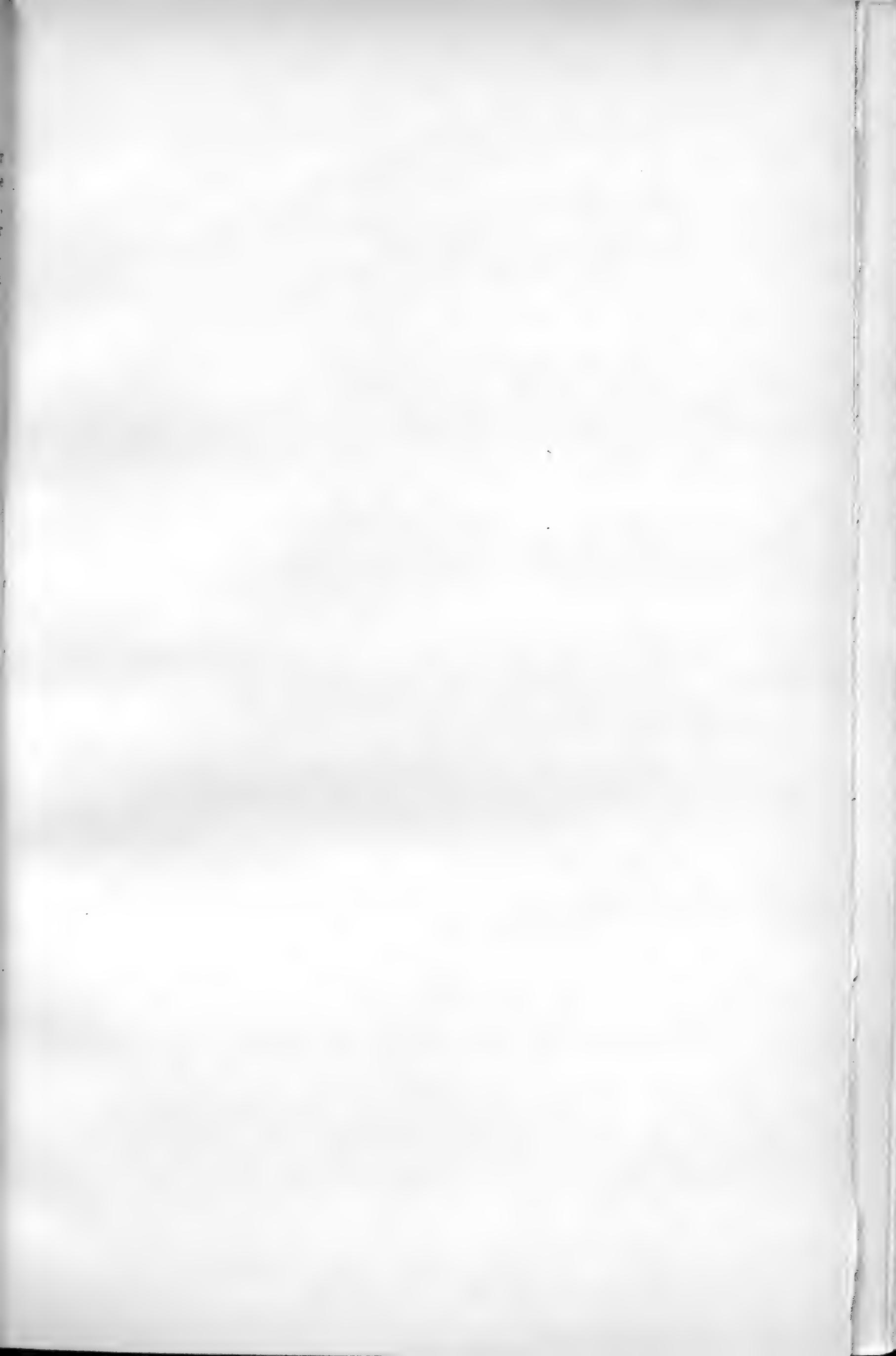
**Société d'horticulture de Varsovie.** — Sous ce titre, une nouvelle Société d'horticulture vient de se fonder à Varsovie. Voici la composition du Comité directeur :

*Président* : M. GEORGE ALEXANDROWICZ.  
*Vice-Présidents* : M. PIERRE HOSER (père).  
                  » M. JOSEPH STICHA.  
*1<sup>er</sup> Secrétaire* : M. LADISLAS KACZYNSKI.  
*2<sup>me</sup>*            » M. JOSEPH WLOSKIEWICZ.  
*Trésorier* : M. PIERRE HOSER (fils).

Née d'hier, cette jeune Société compte déjà un grand nombre de membres et promet de devenir avant peu une des plus vaillantes sociétés d'horticulture de Russie.

L'excellente composition de son Comité directeur est un sûr garant de l'impulsion que cette Société imprimera à la science horticole en Pologne.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.





CINÉRAIRES HYBRIDES A FLEURS PLEINES.

PL. DLVI

CINERARIA CRUENTA L'HÉRIT. VAR. FL. PL.

SENECIO CRUENTUS DEC.

CINÉRAIRES HYBRIDES A FLEURS PLEINES

COMPOSÉES

ÉTYMOLOGIE : Du latin *cinis*, *cineris*, cendre; allusion à la poussière grise qui couvre les feuilles de plusieurs espèces.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Capitulum homogamum discoideum aut heterogamum, fl. radii ligulatis foemineis. Involuc. uniserialis nunc nudi nunc squamellis accessoriis calyculati squamae saepius apice sphacelatae margine subscariosae, dorso frequenter binervatae. Receptaculum epaleaceum nudum vel alveolatum. Styli fl. hermaphr. rami truncati apiceque solo penicillati! Achaenium erostre exalatum teretiusculum aut sulcato-angulatum. Pappus pilosus pluriserialis caducus, setis rectis subaequalibus tenuissimis vix scabris.

Herbae aut frutices innumeri polymorphi. Species per totum orbem terrarum divulgatae, sed eadem in pluribus regionibus vix occurrentes. Folia alterna, in 2 tantum (dubiis) opposita. Capitula solitaria corymbosa aut paniculata. Corollae disci fere semper luteae, rarissime purpureae, nunquam nisi cultae albae! Ligulae etiam flavae, rarius purpurascens aut albae.

*Seneciones, Cacaliae et Cinerariae* LINN.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Caule herbaceo erecto pilosiusculo, foliis petiolo alato basi auriculato limbo cordato angulato denticulato utrinque pilosiusculo subtus purpureo, capitulis corymbosis, pedicellis subbracteolatis, invol. squamis 15-16, ligulis 10-12. Perennis in Teneriffae sylvaticis. Flores purpurei corymbi subnebulosi.

*Cineraria cruenta* MASS. in L'HÉRIT. *Sert. angl.* 26. — *C. lactea* (var.) JACQ. — *C. hybrida* WILLD. *Enum.* 893. — Dec. *Prodr.* VI. p. 410.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS : *Cinerariae cruentae*, hujus varietatis albae atque *C. geoidis* LINN. hybrida forte progenies. Floribus colore speciosissimis albis, nunc ruberrimis aut roseis, nunc purpureo-coeruleis, ligulis bene duplicatis.

La direction de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand reçut, il y a quelques semaines, de Monte Carlo, des fleurs d'une douzaine de variétés de Cinéraires hybrides obtenues de semis par M. FRÉDÉRIC FORCKEL, tellement jolies et tellement doubles qu'il fut décidé sur le champ qu'une planche en serait publiée dans l'*Illustration Horticole*. Et cet honneur, elles le méritent sans conteste. Ces modestes et gracieuses fleurs n'ont pas la valeur marchande des Palmiers ni des Orchidées; mais au mérite de plaire à tout le monde elles ajoutent actuellement celui de donner une idée des progrès réalisés par l'horticulture depuis un demi-siècle, progrès que nous appellerions volontiers effrayants, car ils seront bientôt de nature à dérouter la science. Déjà, grâce aux semis répétés et à une sélection persévérante et

judicieuse, la Cinéraire type, qui rappelait la forme, le port et l'aspect du vulgaire Seneçon, a vu remplacer ses rameaux allongés et diffus, son maigre feuillage et ses pauvres fleurettes étoilées, par des rameaux compactes, par un feuillage ample et abondant, par des corymbes réguliers de grandes fleurs arrondies offrant, pour ainsi dire, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

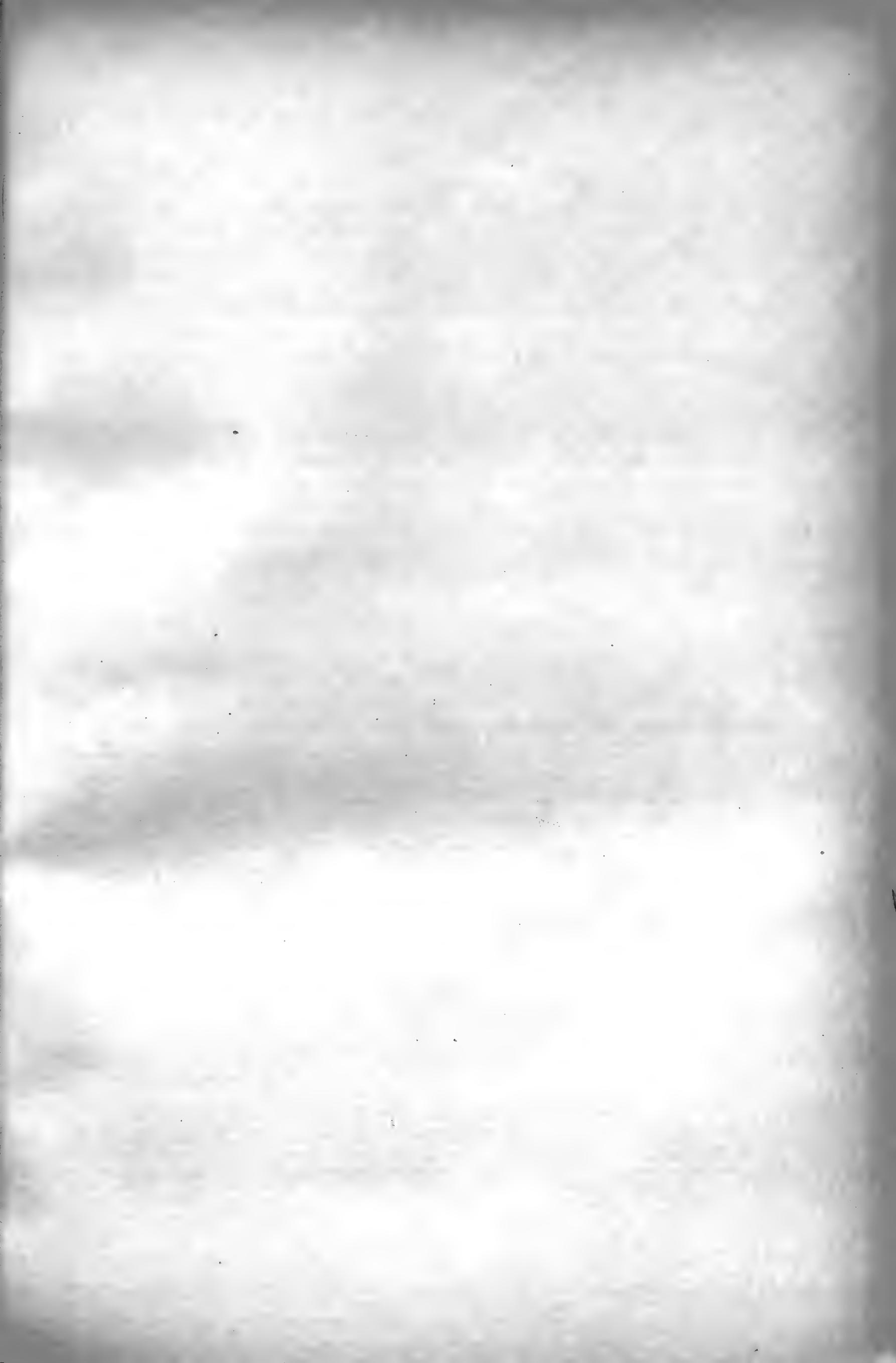
C'est à peine si la vieille plante, introduite autrefois de Ténériffe, est reconnaissable dans ses variations à fleurs simples devenues de véritables races; elle ne l'est plus du tout dans ses variétés à fleurs pleines. Il n'a donc pas suffi à l'horticulteur de modifier la Cinéraire dans son port, dans son feuillage, dans la grandeur, la forme et le coloris varié des fleurs, il lui a fallu encore obtenir une modification plus profonde : l'augmentation considérable des ligules ou la duplication des demi-fleurons extérieurs.

Que le lecteur veuille bien jeter un coup d'œil sur notre planche et il se rendra compte des améliorations obtenues maintenant. Une variété à fleurs pleines et d'un coloris bleu pensée sombre, exposée à Gand, à la dernière exposition quinquennale, fit sensation; elle était, en effet, un perfectionnement des résultats déjà remarquables obtenus dans cette voie, depuis plusieurs années, par les horticulteurs allemands et français. Les fleurs représentées ci-contre disent que la race des Cinéraires à rosettes bien pleines est en voie de s'établir définitivement et qu'elle a conquis son droit de préséance sur une infinité d'autres. En effet, les ligules agrandies et multipliées se sont déjetées vers l'extérieur comme vers le centre des fleurs de manière à rendre celles-ci parfaitement globuleuses. Presque toutes aussi sont très grandes, mesurant de 3 à 4 centimètres de diamètre. La diversité des coloris est aussi remarquable. L'une des variétés est du blanc le plus pur; les autres sont blanc rosé purpurin, violet pensée, bleu pourpre, rouge à pourtour des ligules plus foncé, rouge à fond blanc et reflet rose, rouge unicolore.

Ces variétés à fleurs pleines ont sur les autres l'immense avantage d'une floraison plus durable, par la raison que la fécondation des fleurs est plus difficile. Cela ne veut pas dire que celles-ci soient stériles, mais la quantité des graines qu'elles produisent est moindre. Les sujets qui en proviennent ont une tendance générale à la duplication.

ÉM. RODIGAS.

---





MAPANIA (§ PANDANOPHYLLUM) LUCIDA N. E. BR.

*Chrom. P. De Pannemaeker.*

*J. Linden publ.*

PL. DLVII

MAPANIA (§ PANDANOPHYLLUM) LUCIDA N. E. BROWN

MAPANIA A FEUILLES BRILLANTES

CYPÉRACÉES

ÉTYMOLOGIE. — Ce nom dérive probablement d'une appellation vernaculaire donnée dans le pays d'origine.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Spiculae multiflorae, floribus omnibus hermaphroditis. Glumae undique imbricatae, inferiores paucae vacuae. Flores complanati. Squamae hypogynae 6 (vel  $\infty$  ?), 2 exteriores laterales complicatae, carina acuta saepe ciliata, 4 interiores planae vel concavae, angustae, saepe  $\infty$ -nerves absque costa centrali, quarum 1 antica, 3 staminibus alternae. Stamina (an semper ? 3 stylus cum ovario continuus, basi haud vel breviter incrassatus, deciduus, ramis stigmatosis 3 filiformibus. Nux sessilis triquetra vel complanata, erostris vel breviter rostrata. — Herbae perennes, validae, interdum altissimae. Folia ad basin caulis vel in rhizomate fasciculata, longa, latiuscula, vel in petiolo longo ovato lanceolata. Spiculae saepius majusculae vel magnae, in caule vel in scapo aphylo terminales solitariae vel paucae in capitulo sessiles, vel rarius numerosae, corymboso-paniculatae. Bractee nunc brevissimae, nunc 1-3 foliaceae. — BENTH. & Hook. *Gen. Plant.* Vol. III, p. 1055.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — Folia trifaria, petiolata, laete viridia, lucida. Petiolus 4-9 poll. longus, canaliculatus, basi ample complicato-vaginatus, vagina 2 poll. longa. Lamina 6-10 poll. longa,  $1\frac{1}{4}$  -  $1\frac{3}{4}$  poll. lata, trimervata, anguste oblonga, basi oblique rotundato-cuneata, apice in cuspidem subulatam serrulatam  $1\frac{1}{2}$  poll. longam repentino contracta, marginibus levibus. Scapi aphylli infra folia oriundi, fusco-purpurei, 2-3 poll. longi, trigoni, basi squamoso-vaginati. Spicula solitaria, trigono-ovoidea, 6-9 lin. longa, 3-4 lin. lata, castanea. Glumae late ovatae acutae, apice obsolete carinatae, appressae. Borneo.

Le genre *Mapania* est un des plus remarquables de la famille des Cypéracées et compte un certain nombre d'espèces qui méritent une place dans nos cultures; parmi elles se trouve la nouveauté qui fait l'objet de cet article.

Le *Mapania lucida* se distingue par un port élégant et des caractères bien définis. Les feuilles, disposées sur trois rangs, sont portées par de longs pétioles, canaliculés sur toute leur face et munies à leur base d'une large gaine enroulée. Le limbe de la feuille est étroit oblong se rétrécissant obliquement dans le pétiole à la base et se contractant brusquement en une pointe longue linéaire subulée vers le sommet. Les jeunes feuilles sont d'une teinte rouge pâle; celles dont l'âge est plus avancé sont d'un beau vert brillant; elles sont fortement trinerviées marquées de nombreuses nervures parallèles plus petites et veinées transversalement. Les scapes s'élèvent de la tige en dessous des feuilles, ils sont triangulaires, brun pourpre, et portent un épillet assez grand, triangulaire ovale, avec de larges glumes ovales-aiguës, sillonnées à leur sommet.

Cette espèce provient de Bornéo d'où elle a été introduite par la Compagnie Continentale d'Horticulture. N. E. BROWN.

## Meeting horticole au Casino de Gand, mai 1885

Le meeting mensuel pour l'appréciation des produits de l'horticulture, organisé par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a eu lieu le 11 mai, dans les locaux du Casino.

Le Jury était présidé par M. AUG. VAN GEERT père. M. V. CUVELIER remplissait les fonctions de secrétaire.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

### CERTIFICATS DE MÉRITE :

*Vriesea hieroglyphica*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture de Gand.

*Laelia purpurata* var., présenté par M. Aug. Van Geert père.

*Laelia purpurata alba*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Alocasia imperialis*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Gymnogramme schizophyllon* var. *gloriosum*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Cattleya nobilior*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

### CERTIFICATS DE BELLE CULTURE :

*Phyllotoenium Lindeni*, présenté par M. Dallé de Paris.

*Schismatoglottis marmorata*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

### MENTIONS HONORABLES POUR LE MÉRITE DE LA NOUVEAUTÉ :

*Phalaenopsis speciosa*, présenté par M. Ad. D'Haene.

*Laelia purpurata nivea*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Azalea indica Arlequin*, présenté par M. Paul Deschryver.

*Azalea indica Arlequin*, présenté par M. J. Vervaene.

*Laelia purpurata* var. *lineata*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Dendrobium chrysotoxum*, présenté par M. Aug. Van Geert père.

*Chamaecladum metallicum*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

*Vanda teres* (pour la rareté de sa floraison), présenté par M. Aug. Van Geert père.

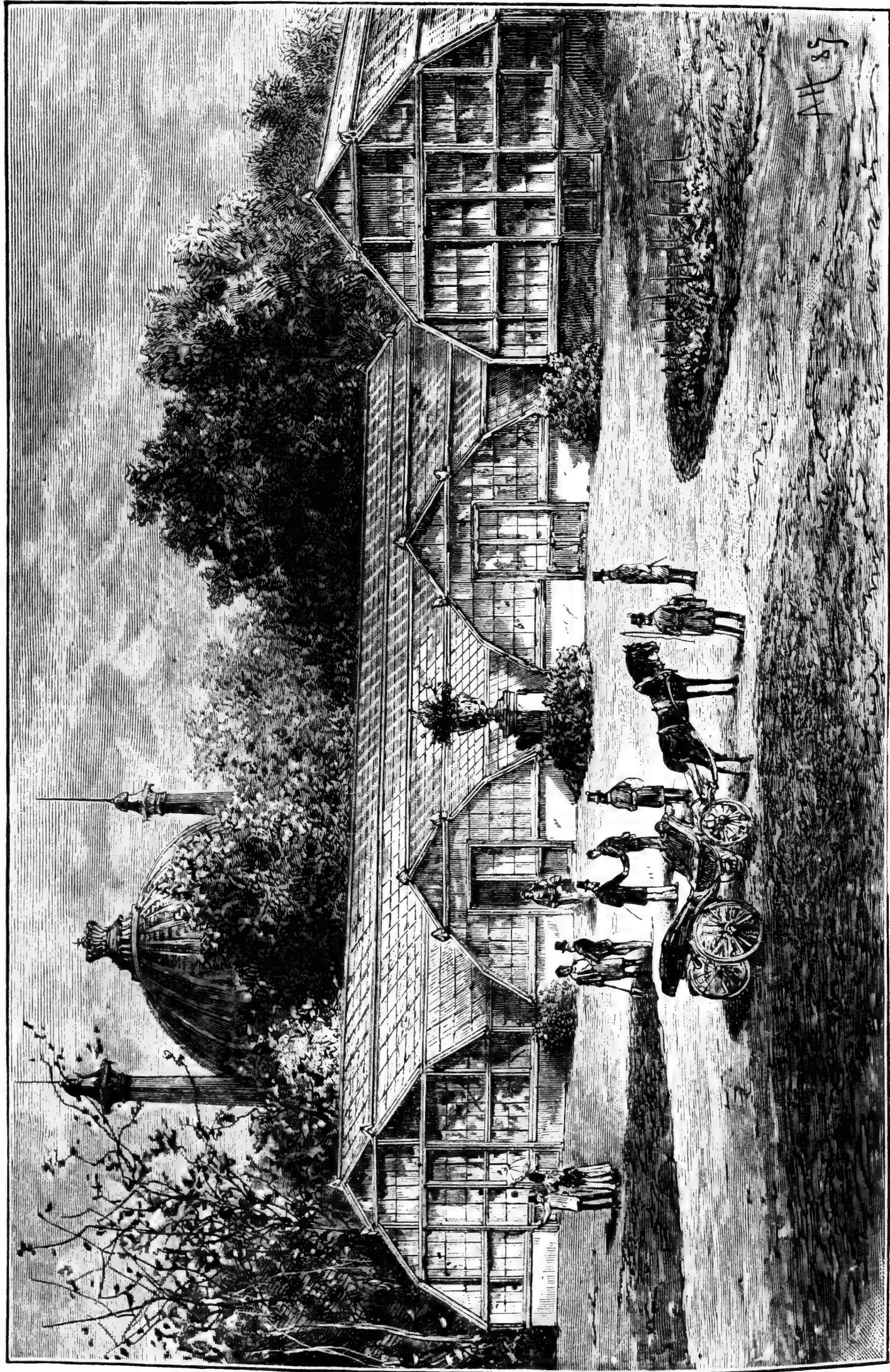
*Cattleya Mendeli* var. *crispa*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

### MENTION HONORABLE POUR LA BELLE CULTURE :

*Alocasia reginae*, présenté par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

e.  
i.  
2

e.  
e.



Les nouvelles serres du domaine royal de Laeken, construites par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

---

PL. DLVIII

## LES NOUVELLES SERRES DU DOMAINE ROYAL DE LAEKEN

---

L'*Illustration Horticole* a été des premières à faire connaître et à décrire le splendide jardin d'hiver que S. M. LÉOPOLD II fit ériger à Laeken, il y a dix ans, et qui n'a cessé d'être depuis lors l'objet de l'admiration générale.

Les nombreux invités qui se sont rendus le 10 avril dernier à la royale *Garden party*, ont pu voir que le somptueux palais de Flore a continué de s'embellir. Le parc et les jardins ont reçu d'excellentes améliorations qui les ont mis mieux en rapport avec la grandiose construction principale et qui reflètent les sympathies que le Souverain témoigne aux choses de l'horticulture.

On sait que le monument de verre renferme des spécimens d'un caractère imposant et que la description des richesses florales, plantes tropicales, plantes aquatiques, Palmiers, Orchidées, Fougères, Camellia, etc., disséminés ou groupés dans l'édifice central et dans les galeries qui le relie au palais royal, seraient dignes de faire le sujet d'un volume entier. Or, ces constructions appelaient un complément, des serres dans lesquelles il fût possible de traiter temporairement les plantes rebelles à un séjour continu dans les conditions toutes spéciales du jardin d'hiver.

Ces serres complémentaires, au nombre de quatre, sont aujourd'hui entièrement terminées. Elles sont disposées à proximité du jardin d'hiver et forment, comme le montre d'ailleurs la planche ci-contre, un excellent ensemble. Elles sont destinées plus spécialement à la culture des Orchidées, des Azalées et de ce nombreux groupe de végétaux de toute nature qui sont tant en vogue actuellement et qui se distinguent par la beauté ou l'élégance de leur feuillage.

Les plans de ces vastes serres ont été tracés par M. MARCHAND, architecte de la Compagnie Continentale d'Horticulture de Gand. Exécutées sous l'inspiration et la surveillance de la direction de la Compagnie, elles possèdent tous les perfectionnements réalisés dans ces derniers temps en ce qui touche à ce genre spécial d'architecture.

ÉM. RODIGAS.

## BIBLIOGRAPHIE

**Flore cryptogamique de la Belgique** par C. H. DELOGNE <sup>(1)</sup>. — Nous avons signalé naguère dans ce recueil la publication du premier fascicule de l'important ouvrage de M. CH. DELOGNE sur la flore cryptogamique de notre pays <sup>(2)</sup>. En ce moment nous avons sous les yeux un deuxième fascicule complétant l'étude des Mousses. L'auteur y passe en revue 132 genres dont plusieurs renferment de nombreuses espèces ; le genre *Hypnum*, entre autres, en compte à lui seul 75.

Ce volume se termine par un supplément relatant les stations de plusieurs espèces intéressantes, une bibliographie étendue des documents concernant la bryologie générale et celle de la Belgique, et une table étymologique des genres. Le travail de M. DELOGNE se distingue par la concision et la simplicité des analyses et la grande perfection des diagnoses. Il sera hautement utile à ceux qui s'occupent de cryptogamie.

Le troisième fascicule contiendra les Sphaignes et les Hépatiques.

\* \* \*

**Éléments de Chimie horticole** par L. DE NOBELE <sup>(3)</sup>. — Tandis que l'agriculture a depuis longtemps utilisé l'aide de la chimie, on doit reconnaître que l'horticulture proprement dite en a tiré bien moins parti, comme si cette dernière avait voulu se mettre en dehors de l'impulsion que les découvertes scientifiques récentes ont imprimée à toutes nos connaissances. Que les horticulteurs lisent attentivement le petit livre que M. L. DE NOBELE vient d'écrire à leur intention et ils sauront ce qui constitue le sol et comment on peut l'analyser. L'auteur promet de compléter son travail par l'étude des eaux, des éléments minéraux des plantes, et celle des engrais. Nous espérons que ce complément ne se fera pas trop longtemps attendre.

\* \* \*

**Die Rose im Winter** par RUDOLF GESCHWIND <sup>(4)</sup>. — Ce n'est pas un gros volume que cette brochure, mais c'est l'œuvre d'un praticien qui a consacré tous les loisirs de plus de trente ans à la culture des rosiers et qui a consigné consciencieusement tout ce que l'expérience unie à un réel talent d'observation lui a enseigné concernant sa fleur favorite. C'est une étude comparative de toutes les espèces cultivées du Rosier, au point de vue de la rusticité et de la stabilité. L'utilité pratique de cet écrit est des plus sérieuses.

ÉM. R.

---

<sup>(1)</sup> Deuxième fascicule : *Mousses* (fin), 115 à 328. Bruxelles, MANCEAUX, 1884.

<sup>(2)</sup> *Illustration Horticole*, 1883, p. 126.

<sup>(3)</sup> Première partie : *L'air, le sol*. — In-16°, 89 pages. Gand, H. CNOPS, 1885.

<sup>(4)</sup> *Le Rosier en hiver*. Leipzig, HUGO VOIGT.

## Fête jubilaire de M. le professeur Émile Rodigas

le 3 mai 1885

---

Hier a eu lieu, dans la grande salle du Restaurant BOUARD, le banquet offert à M. ÉMILE RODIGAS à l'occasion du 25<sup>m</sup> anniversaire de son professorat à l'École d'horticulture de l'État. Le banquet était présidé par le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, membre de la Chambre des Représentants et Président du Cercle d'Arboriculture de Belgique.

A son entrée dans la salle, le héros de la fête fut salué par de chaleureuses acclamations, tandis que le corps de musique du 3<sup>m</sup> Régiment de Ligne, sous la direction de M. SIMAR, jouait la Brabançonne.

Le premier toast fut porté par le Comte DE KERCHOVE à S. M. le Roi, protecteur des sciences et des lettres, protecteur des lettres comme il l'a prouvé récemment en décorant l'un des écrivains les plus estimés de la presse gantoise ; protecteur des sciences, comme il l'a prouvé également en décernant la croix de son ordre à M. RODIGAS pour les éminents services qu'il a rendus à la science horticole.

M. le professeur PYNAERT, bien connu dans le monde horticole, annonce ensuite à l'Assemblée qu'il est arrivé de nombreuses lettres et télégrammes du pays et de l'étranger adressant des félicitations au jubilaire. Il donne lecture d'une lettre de M. KICKX, directeur de l'École d'horticulture, exprimant ses vifs regrets de ce qu'un deuil de famille l'empêche d'assister à la fête donnée en l'honneur de M. RODIGAS. Les termes de cette lettre sont extrêmement flatteurs pour le jubilaire ; on voit que M. KICKX apprécie hautement les talents de M. RODIGAS et tient celui-ci en grande estime. La lettre est accompagnée d'un bouquet offert au jubilaire.

M. PYNAERT prononce ensuite un long discours dans lequel il fait ressortir tous les mérites de M. RODIGAS qui depuis de longues années s'est dévoué avec une activité infatigable à l'horticulture. Il marcha sur les traces de son père qui fut lui-même un botaniste distingué. Il publia en français et en néerlandais des œuvres très marquantes. Il donna le jour à plus d'une idée nouvelle et fixa sur ses nombreux écrits l'attention des principaux botanistes étrangers. Ses leçons à l'École d'horticulture ont porté les meilleurs fruits, tous ses élèves l'estiment et l'honorent. Sa réputation est établie au loin et plusieurs pays étrangers lui ont décerné les plus hautes distinctions. Les insignes de quatre ordres brillent déjà sur sa poitrine. Puisse notre jubilaire

vivre longtemps encore ! Puisse-t-il continuer longtemps à rendre, comme par le passé, des services à l'horticulture ! Puisse son incontestable talent être de plus en plus apprécié ! Pour couronner dignement cette fête, nous sommes heureux de lui offrir son portrait peint sur toile par un de nos meilleurs artistes, LÉON HERBO.

Le portrait est découvert ! C'est une magnifique peinture, d'une ressemblance frappante, d'un beau coloris, d'une fine tonalité ; la pose est naturelle et simple.

On remet au jubilaire un superbe album contenant les portraits de ses collègues et de nombreux amis.

Un de ses élèves, M. G. LOVELING, s'avance ensuite et exprime, au nom de ses condisciples, les sentiments de gratitude et d'estime qu'ils vouent à leur professeur bien aimé. Il lui offre un cadre contenant le groupe photographié des élèves actuels de l'École.

A ce moment quatre hommes portent dans la salle du banquet un char doré provenant de l'*Illustration Horticole* et de l'Établissement LINDEN. Il est traîné par un lion doré et tout chargé de magnifiques fleurs rares. Tout le monde admire cette splendide montagne de fleurs.

De toutes parts arrivent encore des bouquets munis de rubans portant des inscriptions en lettres d'or. En vérité, c'est une fête des fleurs !

Les discours continuent. M. HUGO SASSEN, consul général de la République du Venezuela dont le jubilaire est Vice-Consul, prend la parole. Il rappelle que le Gouvernement du Venezuela fut le premier à reconnaître par une distinction publique les éminents services rendus à l'horticulture par M. RODIGAS. « A l'occasion de son jubilé, ajoute M. SASSEN, je suis heureux de pouvoir annoncer à l'éminent publiciste que le Président de notre République l'a promu à la 4<sup>me</sup> classe de notre Ordre national ! »

M. VAN HULLE, un de nos écrivains horticoles les plus distingués, fait ressortir les mérites de son ami M. RODIGAS comme écrivain.

M. DE NOBELE, professeur à l'École d'horticulture, remet au jubilaire un écrin renfermant la réduction des insignes des Ordres dont il est décoré, en accompagnant cette remise de quelques paroles très éloquentes ; il lui remet en même temps une corbeille de fleurs pour Madame RODIGAS, l'excellente épouse et la digne mère.

M. DE HAES, colonel du 3<sup>me</sup> Régiment de Ligne, exprime sa satisfaction d'être venu à la fête offerte à M. RODIGAS qui compte dans l'armée de nombreux amis et admirateurs de ses travaux.

M. DELRUE, de Tournai, rend hommage au talent de LÉON HERBO, l'éminent artiste, présent au banquet. L'orateur rappelle qu'à la dernière exposition triennale de Gand, HERBO a obtenu la médaille d'or.

Des toasts sont portés encore en l'honneur du jubilaire par M. VAN GEERT fils, au nom des éditeurs de la *Revue de l'horticulture belge*

*et étrangère*; par M. CRÉPIN, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, au nom de la Société royale de Botanique; par M. le D<sup>r</sup> GAUDY, au nom de la Société centrale d'arboriculture de Belgique.

Le jubilaire se lève à son tour pour exprimer tous ses remerciements des honneurs qui lui sont prodigués et des témoignages d'estime et de sympathie dont il est l'objet. M. RODIGAS, profondément ému, trouve des paroles éloquentes pour exprimer sa gratitude. On le rend trop heureux. Le portrait qu'on lui a offert occupera la meilleure place dans sa demeure. Il rend hommage à la mémoire de son excellent père; il se sent encouragé à continuer ses travaux : il consacrera à la science horticole toutes les forces qui lui restent !

Inutile de dire que les remerciements du jubilaire sont chaleureusement applaudis et que de vives acclamations saluèrent également les discours des précédents orateurs.

Le corps de musique dirigé par M. SIMAR fit entendre durant le banquet les plus beaux morceaux de son riche répertoire.

La belle et émouvante fête fut terminée par un toast du Comte DE KERCHOVE à la presse, auquel répondit un des journalistes présents.

Les nombreux convives n'oublieront pas de sitôt les heures heureuses qu'ils ont passées hier soir au Restaurant *Bouard*.

(*Gazette van Gent*. N° du 4 mai 1885).

P. G.

---

## LE BROSIMUM GALACTODENDRON D. DONN

Le Brosime arbre à lait, nommé vulgairement en espagnol *Palo de vaca* et en français *Arbre à la vache*, est un des plus curieux produits du Venezuela. C'est un bel arbre à tige très élevée, à ramules arrondis, légèrement duveteux, à feuilles oblongues, entières, presque coriaces, longues d'un quart de mètre, à fruit charnu et vert ayant l'aspect d'une noix. Mais c'est surtout l'excellence de son suc laiteux qui lui a valu sa renommée. D'après BOUSSINGAULT, ce suc a tous les caractères du lait de la vache et il suffit de pratiquer des incisions sur le tronc de l'arbre pour l'obtenir abondamment. De prime abord cependant le goût diffère sensiblement de celui du lait, en ce qu'il rappelle quelque peu celui de l'encens ou encore de la frangipane. Au bain marie il s'y forme des gouttes grasses, puis la masse entière devient grasseuse; le suc renferme en outre une substance fibrineuse ayant les caractères de la fibrine du sang. Ces diverses matières sont tenues en suspension dans l'eau de végétation qui contient des sels. Le suc du Brosime à lait est salubre et alimentaire; il ne renferme pas de caoutchouc.

M. le D<sup>r</sup> TREUB, directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, veut en introduire la culture à Java. Les graines qu'il a fait venir de Caracas en novembre 1884 ont parfaitement levé. Il est permis d'espérer que cet essai de culture réussira d'une façon complète.

---

## NÉCROLOGIE

**D<sup>r</sup> C. J. Andrä.** — L'Université de Bonn et les sciences naturelles viennent de faire une grande perte en la personne du Docteur CARL JUSTUS ANDRA qui s'était acquis une renommée par delà les frontières de sa patrie, tant par son enseignement que par ses nombreuses publications. Il fut pendant de longues années l'âme et le secrétaire de la Société d'histoire naturelle de la Prusse Rhénane et de la Westphalie. C'était un des professeurs les plus éminents et en même temps les plus aimés de l'*Alma Mater* allemande. Il laisse d'universels regrets. Il est mort à Bonn, le 8 mai 1885, à l'âge de 70 ans.

**Mr. Charles Turner.** — Une des grandes figures de l'horticulture anglaise, le fondateur du vaste établissement de « floriculture » de Slough, un des plus considérables des environs de Londres, vient de disparaître à la veille même de la grande Exposition d'Orchidées, le 9 mai dernier. Il avait 67 ans. La culture des plantes vivaces de plein air et de toutes les plantes à fleurs qui constituent l'objet perpétuel de commerce floral de la grande capitale, perd en lui un de ses principaux et plus actifs promoteurs. Son autorité était grande parmi ses confrères qui tous le tenaient en haute estime et c'était justice ; car ses connaissances reflétaient l'expérience et la vérité. Le village de Slough lui doit en grande partie ses embellissements qui l'ont élevée au rang des plus jolies villes d'Angleterre.

---

## EXPOSITION ET CONGRÈS DES ORCHIDÉES A LONDRES

Les floralies organisées par la Société Royale d'Horticulture de Londres pour les journées des 11, 12 et 13 mai ont dépassé toutes les prévisions ; l'exposition a été des plus brillantes et les discussions du congrès hautement intéressantes ont fourni à nos confrères d'Angleterre les éléments des renseignements les plus variés et les plus complets sur les Orchidées, leur duplication, la naissance de bourgeons sur les racines, l'hybridation, le semis, la stérilité des graines, les modes de culture, en un mot toute une série de questions d'une grande actualité. Nous nous proposons de revenir sur les principaux points auxquels nous faisons allusion.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Juin 1885.

**Les Balisiers de l'Inde** résistent bien à nos hivers ordinaires, si l'on a soin de garantir les souches contre la gelée au moyen d'un bon lit de feuilles mortes. Ils ont subi parfaitement l'hiver de 1883-1884 sans aucune couverture. En règle générale, on les enlève de terre à l'arrière saison pour les conserver comme les Dahlia; cette méthode permet de labourer le sol et de le fumer convenablement avant la plantation, sinon les plantes auront des touffes plus serrées mais un feuillage plus maigre et moins élevé; or l'ampleur des feuilles et la hauteur des plantes leur donnent surtout leur cachet de majestueuse beauté. Si les souches demeurent en place, il importe de leur donner, avant et durant la pousse, des engrais liquides afin d'activer la végétation.

\* \* \*

**Un peuplier phénoménal.** — Nous avons eu déjà l'occasion de signaler la mortalité qui existe encore à la suite du rigoureux hiver de 1879-1880, chez certains arbres dont la résistance n'a été que temporaire. Beaucoup de grands peupliers d'Italie, *Populus fastigiata*, ont été mortellement atteints et ont fini par succomber. Un exemplaire de cette espèce, bien que desséché à la base, se trouve dans une condition exceptionnelle. Il fait partie d'un groupe d'arbres divers disposé derrière le palais des singes au Jardin Zoologique de Gand. Cet exemplaire a près de 25 mètres de hauteur. Le 24 mai dernier, par un vent de Sud-Ouest assez violent, il menaça de tomber. Sa stabilité nous frappa et l'ayant examiné de plus près, nous constatâmes qu'il est retenu dans le sol par de solides racines adventices faisant l'office d'amarre. En effet une racine, sortie sous la vieille écorce à une hauteur de près de quatre mètres, s'est bifurquée en route, puis enroulée et finalement a pénétré dans le sol, au pied de l'arbre, par ce que nous appellerons un delta de racines moindres. Ceux que le fait intéresse, pourront s'en rendre compte *de visu* au Jardin précité.

\* \* \*

**Flora artefacta.** — Nous n'aimons pas les fleurs artificielles, généralement raides ou d'un coloris exagéré; nous aimons encore moins ces plantes impossibles, Caladium et Begonia en zinc et tutti quanti, devant dans leur éternelle immobilité remplacer aux fenêtres les plantes vivantes. La *Flora artefacta* que publie M<sup>me</sup> CHRISTINE JAUCH de Breslau, avec le concours scientifique de M. B. STEIN, inspecteur du Jardin Botanique de cette ville, a un autre cachet et a pour but de suppléer aux herbiers des écoles.

Nous avons vu dernièrement, à l'exposition horticole de Bruges, deux remarquables échantillons des exemplaires qui composent cette Flore artificielle : l'un était un *Geranium pratense* L. et l'autre un *Vanilla planifolia* ANDREW, imités à la perfection dans leur habitus, leurs fleurs, leur coloris, leur fructification, leurs feuilles et même la souplesse et la consistance de toutes les parties. On conçoit sans peine les mérites et les avantages d'une pareille collection au point de vue de l'enseignement. Les organes floraux sont apparents et non écrasés comme dans les herbiers; la plante a son port naturel : l'élève qui a bien vu pareil modèle ne saurait pas se tromper par la suite.

La *Flora artefacta* se compose déjà de quarante plantes choisies parmi les espèces utiles, dangereuses, officinales et celles qui sont indispensables à l'enseignement de la botanique. La surveillance que M. STEIN a bien voulu accorder à leur confection offre un sûr garant de l'exactitude scientifique des échantillons.

\* \* \*

**Le Crinum magnificum.** — M. J. G. BAKER, des Jardins royaux de Kew, nous écrit pour nous faire connaître que cette plante décrite dans l'*Illustration* sous le nom dubitatif de *Brunswigia? magnifica* est très probablement identique avec le *Crinum Kirki*, *Bot. Mag.* t. 6512. A la prochaine floraison de la plante, nous serons en mesure de vérifier la chose. Entretemps, nous remercions notre savant confrère de sa bienveillante observation.

\* \* \*

**Charles Morren.** — Il n'est jamais trop tard de payer de reconnaissance les services rendus. CHARLES MORREN fut le fondateur et le rédacteur des *Annales de la Société royale d'agriculture et de botanique* de Gand et de la *Belgique Horticole* et, à ce titre, le savant professeur de l'Université de Liège, rendit pendant des années d'immenses services à la science et à l'horticulture. Né à Gand en 1807, CHARLES MORREN mourut à Liège en 1858. L'administration communale de cette dernière ville, dans sa séance du 15 juin 1885, voulant perpétuer son souvenir, a décidé que la rue du Laveu, une des rues qui mènent au Jardin botanique, s'appellera désormais rue Charles Morren.

\* \* \*

**La serre à Palmiers du Jardin botanique de Dublin** vient d'être l'objet d'une notice et d'éloges mérités de la part de M. CH. JOLY, vice-président de la Société centrale d'horticulture de France. Commencée en mars 1874, elle a été achevée complètement en septembre de la même année, sans qu'on ait eu à déplacer les plantes. La construction a 33 mètres de long, 27 m. de large et 22 m. de haut. Les charpentes reposent sur des colonnes de 15 m. ; les parties verticales sont en bois de teck, les galeries et la toiture sont en fer forgé. Cette vaste serre et celles destinées aux *Camellia* et aux *Orchidées* sont chauffées au moyen de deux chaudières indépendantes. Une troisième chaudière, plus petite, sert à chauffer un tuyau de 0<sup>m</sup>08 circulant au sommet des colonnes pour empêcher la buée.

Ce Jardin botanique, qui couvre une surface de 16 hectares, est situé au village de Glasnevin, à vingt minutes de Dublin. C'est un établissement officiel comme celui de Kew; il est dirigé depuis 1879 par M. F. W. MOORE, fils de l'ancien directeur et que nous avons connu élève à l'École d'horticulture de Gand. Le jardin s'est considérablement embelli dans ces derniers temps. La nouvelle construction n'a coûté que 113,000 francs.

\* \* \*

**Conservation de l'outillage.** — Un jardinier soigneux est connaissable à ses outils qui sont toujours propres et bien tenus. Le plus souvent l'emploi des outils suffit à les préserver de la rouille. Cependant certains outils doivent être parfois remisés et l'on ne dispose pas toujours d'un local convenable. Les outils en fer et en acier doivent être l'objet d'une attention spéciale. On peut les enduire de pétrole ou d'un mélange de saindoux fondu et de mine de plomb. On frotte bien les outils avant de s'en servir.

\* \* \*

**La mort et les fleurs.** — VICTOR HUGO, l'illustre poète, l'auteur des *Orientales*, a eu les honneurs de funérailles royales, à Paris, le 1<sup>er</sup> juin. Le même jour, à la même heure, la Belgique donnait des funérailles de roi à CHARLES ROGIER, l'illustre patriote, le ministre loyal et intègre qui créa les premières expositions nationales d'horticulture en Belgique, qui fonda les écoles d'horticulture et d'agriculture et les comices agricoles.

Les fleurs n'ont pas manqué à ces cérémonies funèbres. Couronnes, bouquets, inscriptions florales couvraient, précédaient et suivaient les dépouilles de ces deux hommes célèbres. On évalue à un million de francs les fleurs qui ont été employées à Paris aux funérailles du poète national.

\* \* \*

**Pronostics du temps.** — Il est généralement admis que l'apparition de ces petits nuages ou cirrus, qu'on appelle encore ciel moutonné, est l'indice d'un temps variable, voire même de pluie. Un météorologue de Leipzig, le D<sup>r</sup> KLEIN, vient de préciser sur ce sujet les données de l'expérience.

Les cirrus venant du quart d'est, entre le S-E et le N-E, sont le plus souvent suivis de beau temps.

Les cirrus venant d'une direction entre le S-O et le N-O sont huit fois sur dix suivis de pluie dans les 24 heures.

Plus les cirrus sont nombreux et variés et plus l'annonce de la pluie est certaine.

Les cirrus du N-O, animés d'un mouvement nettement visible, annoncent neuf fois sur dix de la pluie dans les 24 heures. Si leur mouvement est rapide et s'ils affectent la forme de fils emmêlés ou de flocons pointus et si en même temps le baromètre baisse, on peut s'attendre sûrement à de la pluie endéans les 12 heures.

\* \* \*

**Les pommes de terre** en végétation sont impropres à l'alimentation, elles deviennent même nuisibles à la santé. Le fait a été constaté une fois de plus à l'orphelinat de Schagen (Pays-Bas). Des cas d'empoisonnement avaient été signalés chez un grand nombre d'enfants, l'examen médical a attribué ces cas à la solanine qui se développe chez les tubercules de pommes de terre en végétation. La cuisson ne suffit pas pour les débarrasser de ce principe qui est un toxique.

\* \* \*

**La production fruitière** de la Belgique augmente dans de notables proportions; le tableau comparatif des importations faites en Angleterre suffit à en donner la preuve. En dix années la quantité des fruits importés par la Belgique en Angleterre a presque décuplé. La France était au premier rang en 1871. En 1882, les États-Unis d'Amérique viennent au second rang après la Belgique, et la France arrive la troisième. Viennent ensuite : l'Espagne, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Canada, le Portugal et les Indes anglaises. En 1882, la Belgique a exporté pour une somme de 8,693,000 de francs de fruits de toute nature.

\* \* \*

**Prix des Orchidées.** — Ce ne seront jamais les ventes dites au déballage qui feront du tort au commerce horticole sérieux. On n'empêchera pas certains marchands de promener par le monde des produits végétaux étiquetés sous les noms les plus variés, et on n'empêchera pas non plus des personnes trop confiantes d'acquérir ces vieux rossignols qui viennent échouer sur tous les rivages. Tandis que ces choses s'acquièrent à vil prix, trop cher encore pour ce qu'elles valent, on voit les bonnes plantes conserver leur valeur. Ce qui le prouve c'est que récemment à la salle Stevens à Londres, un bel exemplaire de *Cattleya Wagneriana* a été vendu au prix de 90 guinées (2250 francs), un *Cattleya Reineckeana* 70 guinées !

\* \* \*

**Le Saxifraga Mac Nabiana** qui a été fort remarqué à plusieurs des dernières expositions en Angleterre, n'est pas une espèce comme son nom semble l'indiquer. M. LINDSEY constate, dans le *Gardening World*, que c'est une variété obtenue de semis, il y a une dizaine d'années, au Jardin botanique d'Édimbourg, de graines du *Saxifraga nepalensis* qui est lui-même une variété du *Saxifraga pyramidalis*. Il est bon de signaler ces sortes de rectifications. Les noms jardiniques donnés à tort et à travers finissent par induire en erreur la science et par nécessiter des travaux ardues et en somme inutiles.

Nous protesterons toujours contre cet abus qui consiste à donner des appellations spécifiques à de simples formes. Il est à notre connaissance que les *Aralia heteromorpha*, *Aralia Hookeri*, *Aralia Cunninghami* et autres ont été obtenus de graines récoltées sur un seul et unique pied d'*Aralia trifoliata*. A quoi sert de jeter le trouble dans le domaine scientifique, et nous le demandons, l'*Aralia heteromorpha* aurait-il eu moins de valeur, si on lui avait donné le nom loyalement régulier d'*Aralia trifoliata* var. *speciosa* ?

\* \* \*

**L'Edelweiss**, *Gnaphalium leontopodium*, la plante si chère aux touristes dans les Alpes, menacée de complète destruction par les ravages inconscients de ceux-là mêmes qui l'exploitent à leur profit, trouve partout des défenseurs. De sages mesures ont été prises par divers cantons de la Suisse pour arrêter l'extirpation. Le Club Alpin autrichien vient à son tour de s'adresser aux autorités provinciales des régions montagnardes pour provoquer la promulgation d'une loi interdisant l'arrachage des plantes et ne permettant que la récolte et la vente des ramules de fleurs.

\* \* \*

**Le Gymnogramme schizophyllum var. gloriosum à l'Exposition de Paris.** — La *Revue horticole* donne de cette exposition un compte rendu dans lequel il est dit que ce Gymnogramme est vendu en Belgique sous un « *nom inexact*, » attendu que ce ne serait qu'une « *forme vigoureuse* » du *G. schizophyllum*. Si à ses yeux cette forme ne constitue pas une variété, nous voudrions bien savoir pourquoi l'auteur du compte rendu n'a pas tenu ce même raisonnement à propos du *Caraguata sanguinea var. gigantea* qui paraissait à la même exposition et qui n'est également qu'une « *forme vigoureuse* ».

\* \* \*

**Meetings pour l'appréciation des plantes.** — Il est question de créer à Amsterdam des réunions analogues à celles qui ont lieu à Londres, à Gand et à Paris, pour l'appréciation des plantes. Une première réunion a eu lieu au Jardin Zoologique d'Amsterdam le 3 juin; le Jury a décerné un certificat de 1<sup>re</sup> classe à une variété nouvelle d'*Eriobotrya japonica* à feuilles panachées de blanc. Cette plante était exposée par l'établissement VON SIEBOLD.

\* \* \*

**Un remède contre le panaris.** — Un correspondant du journal néerlandais *Sempervirens* insiste sur l'efficacité du simple remède suivant contre cette inflammation douloureuse et parfois fort grave. On prend une poignée de feuilles de fève de marais (*Vicia Faba* L.), fraîches ou séchées, on les fait macérer quelques instants dans de l'eau bouillante, puis on plonge le doigt malade dans cette décoction dès qu'on peut en supporter la chaleur. Le doigt doit y plonger une couple d'heures et durant ce temps l'eau est maintenue assez chaude au moyen d'un réchaud. Le plus souvent toute douleur a disparu au bout de ce temps, du moins elle sera calmée et disparaîtra promptement. Si l'inflammation est initiale, l'application de ce moyen en arrêtera les conséquences. Les feuilles séchées peuvent être conservées dans une boîte en un lieu bien sec.

\* \* \*

**Le chêne préhistorique** découvert à l'embouchure de Rhône, est actuellement visible à Anvers près du champ de l'Exposition. Il a 6<sup>m</sup>20 de circonférence à la base et pèse 55.000 kilogrammes. Il a 31 m. de long et cube le volume énorme de 35 mètres. Par suite de la perte de son écorce et de son aubier, sa grosseur a dû être réduite de près d'un quart. En pleine végétation, cet arbre devait avoir une hauteur de 50 mètres. Son âge est évalué à 2000 ans, non compris les siècles durant lesquels il a été enseveli dans le lit du Rhône. Son bois est devenu noir comme l'ébène.

Nous nous rappelons avoir vu, il y a vingt cinq ans, lors du redressement du lit de l'Escaut à Heusden près de Gand, des troncs de chêne qui avaient été ensevelis à cet endroit depuis des siècles. Le bois était également d'un beau noir; nous en avons vu faire de très beaux meubles.

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS.





AZALÉE ARLEQUIN.

PL. DLIX

AZALEA INDICA VAR. ARLEQUIN

AZALÉE ARLEQUIN

ÉRICACÉES

ÉTYMOLOGIE & CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration Horticole* 1870, p. 76.

Peu de plantes cultivées ont donné des exemples aussi nombreux et aussi manifestes d'instabilité dans leur descendance directe que les Azalées de l'Inde : par suite de l'ébranlement auquel ont donné lieu des circonstances culturales multiples, les graines provenant d'un même individu ont produit les variations les plus diverses, dans le port, le feuillage, les fleurs. Cette sorte d'affolement n'attend pas même le semis pour se faire jour ; il est fréquent encore sur la plante individuelle, et bien des fois les modifications les plus imprévues surgissent spontanément sur des rameaux de variétés fixées par la voie ordinaire du greffage. L'*Azalée Arlequin*, qui fait l'objet de la présente notice, est un brillant exemple de plus de ces jeux de la nature, produits les uns par la division des couleurs, les autres par la force de l'atavisme. Cette origine n'ôte rien à la valeur des variétés, et un grand nombre des plus méritantes sont de ces *lusus* ; citons au hasard les Azalées *Jean Vervaene*, *Empereur du Brésil*, *Impératrice des Indes*, *M<sup>lle</sup> Louisa de Kerchove*, *M<sup>me</sup> Louis Van Houtte*, *Sigismund Rucker*, etc. Seulement il importe que cette origine soit signalée, par la raison que les variétés nées de cette manière ont à leur tour une grande propension à jouer et doivent être surveillées de ce chef, afin que les plantes ne retournent pas à leur type originel.

Un autre fait digne de remarque, c'est que ces enfants du hasard apparaissent souvent en même temps sur des exemplaires d'une même variété cultivés dans des localités parfois très éloignées. Ce phénomène donne la mesure de l'énergie de l'ébranlement amené par les procédés de culture. Ce fait a été constaté dans le cas de la nouveauté qui nous occupe et doit faire réfléchir ceux qui seraient tentés de révoquer en doute ces productions simultanées.

L'*Azalée Arlequin*, très remarquée à la dernière exposition de Mont S<sup>t</sup> Amand, où elle était montrée par deux concurrents, est un *lusus*

trouvé sur l'*Azalée Antigone*, une des plus belles productions de l'horticulteur allemand M. SCHULZ, et probablement elle-même obtenue d'une manière identique. L'*Azalée Antigone* donne, en effet, parmi ses fleurs normales, d'un coloris blanc nacré strié, maculé et pointillé de violet, des bouquets de fleurs chez lesquelles le blanc a presque disparu sous les larges bandes violettes.

La fleur de l'*Azalée Arlequin* se distingue par un coloris tout à fait nouveau dans les Azalées. Comme on le voit sur notre planche, qui n'a rien d'exagéré, la couleur est un beau lilas violacé; la fleur conserve un assez large bord blanc et elle trahit son origine par les lignes et les stries violettes qui panachent les pétales comme dans la corolle du type. La fleur est assez grande, très souvent double. La forme est d'une régularité parfaite.

Le bois est rougeâtre. La feuille est grande, ovale-arrondi, d'un beau vert foncé. La plante est d'une croissance assez vigoureuse.

Nous ne savons pas encore si la fleur résistera aux rayons solaires sans rien perdre de son coloris, comme c'est le cas pour l'*Azalée Antigone*, ni si elle partage les autres qualités propres à cette dernière de ne pas donner de longs rameaux désordonnés et d'être bien apte au forçage. Quoi qu'il en soit, de l'avis d'un de nos amateurs les plus compétents en cette spécialité, M. V. CUVELIER, ce sera une variété toujours distincte et très recommandable, bien qu'elle se soit produite dans plusieurs endroits.

Pour obtenir la fleur parfaitement panachée, il faudra exposer la plante en plein soleil durant l'été.

ÉM. RODIGAS.

---

## Un vignoble sous verre.

La culture de la vigne sous verre a pris en Belgique un développement considérable. L'installation la première en date et la plus importante, celle dont l'immense succès a donné naissance à un nombre considérable d'établissements concurrents, est située à Hoeylaert près de Groenendael (Brabant) où l'on arrive aisément par les trains de Bruxelles-Luxembourg.

Le terrain qui forme la propriété des frères SOHIE a une étendue de trois hectares et contient environ deux cents serres basses à deux versants groupées par séries sur les collines de cette petite Suisse.

Toutes sont plantées de vignes *Frankenthaler* et peuvent être chauffées au moyen de fourneaux et canaux en briques, l'ancien système élémentaire. Rien n'est plus curieux à voir pour l'amateur d'arboriculture fruitière, que cette fabrique de raisins qui fournit de magnifiques grappes à Bruxelles et à Paris durant six mois de l'année.





HOMALOMENA INSIGNIS M. & B.

PL. DLX

HOMALOMENA INSIGNIS N. E. BROWN

HOMALOMENA DISTINGUÉ

AROÏDÉES

ÉTYMOLOGIE : Du grec *ὄμαλος*, uni ou plat, & *μηνή*, la lune ; d'après le nom vernaculaire d'une des espèces (1).

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Flores in spadice in appendiculato monoici, omnes perfecti rarius paucis masculi infimis imperfectis, masculi et feminei arcte contigui, vel spatio brevi nudo separati. Perianthium nullum. Stamina 3-4, rarius 5-6, distincta, brevia, prismatica, truncata, 3-4gona, dorso contigua ; antherarum loculi oblongi vel ovoidei, subremoti, prominuli, connectivo crasso multo breviores, rimulis subapicalibus dehiscentes ; pollen vermiforme. Fl. femin. : staminodia in spiras cum ovariis alternantibus disposita, clavata vel capitata rarius nulla. Ovarium oblongum vel obovoideum, vertice contractum, perfecte vel imperfecte anatropa vel semi-anatropa, funiculis elongatis erecto-patentibus placentis marginibus septorum vel angulo interiori loculi adnatis 2-seriatim affixa, micropyle laterali vel infera vel supera. Baccae spatha totae inclusae, obovoideae globosae vel angulatae 3-4loculares, polyspermae. Semina ovoidea, funiculo elongato, testa costata atro brunnea extus succosa, albumine copioso ; embryo axilis. — Herbae robustae, rhizomate crasso, caudice brevi vel nullo. Folia ovato-vel triangulari-cordata vel lanceolata interdum pubescentia, nervis marginem attingentibus, petiolo saepius elongato et longe vaginante. Spatha recta, cylindracea vel inferne convoluta, superne in laminam convolutam vel hiantem acuminatam protensa, tandem recta, tota accrescens et persistens. Spadix spatha inclusus, saepius breviter stipitatus ; inflorescentia mascula cylindracea vel fusiformis ; feminea brevior.

BENTH. & HOOK. *Gen. Plant.* vol. III, p. 933.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Pétiolus 3-5 poll. longus, 4 lin. crassus, levis, fusco-purpureus, subcompressus, canaliculatus, ad medium vaginatus. Lamina 12 poll. longa, 6 poll. lata, elliptico-oblonga, obtusa breviter mucronata, basi rotundata supra viridis, subtus purpurea suffusa. Venae primariae laterales 8-9, adscendentes, curvatae. Scapi plures, 3-4 poll. longi, fusco-purpurei. Spatha viridis  $3\frac{1}{2}$ -4 poll. longa, dorso obtuse carinata, apice compresso-rostrata. Spadix 3 poll. longus : parte feminea cylindrica 10 lin. longa,  $4\frac{1}{2}$  lin. crassa, ovariis [absque organis neutris (staminodiis ? intermixtis)] oblongis 4-5 locularis, ovulis numerosis ; parte neutra 3-4 lin. longa, albida, mascula et feminea arcte contigua ; parte mascula cylindrica, acutiuscula, 3 lin. crassa, alba.

Habitat Borneo.

Cette belle Aroïdée ne constitue pas seulement une heureuse addition au groupe des plantes décoratives, mais, en outre, cette nouveauté présente un intérêt réel au point de vue botanique ; en effet, dans cette espèce, on ne rencontre pas d'organes neutres nouveaux mêlés

---

(1) Par une étrange erreur, ce genre est écrit *Homalonema* dans le vol. III, p. 983, du *Genera Plantarum* de BENTHAM et HOOKER, avec cette mention que le nom *Homalomena*, comme l'a écrit SCHOTT, serait une faute typographique. Or tel n'est aucunement le cas, puisque SCHOTT, dans son *Genera Aroidearum*, indique pertinemment l'étymologie du nom que nous rappelons en tête de cet article.

parmi les ovaires, comme c'est d'ordinaire le cas dans les espèces du genre provenant des Indes Orientales ; mais à leur place on y trouve au-dessus des ovaires une courte portion du spadice entièrement neutre. La section du genre *Homalomena* qu'on a appelée *Curmeria* compte ainsi une troisième espèce asiatique ; les deux autres sont *H. sagittifolia* JUNGH et *H. punctulata* ENGL.

Le *Homalomena insignis* a été introduit de Bornéo par la Compagnie Continentale d'Horticulture et sera une bonne plante à feuillage pour l'ornementation des serres. Elle a de belles et grandes feuilles, longues de 0<sup>m</sup>30 environ et larges de 0<sup>m</sup>15, de forme elliptique allongée, obtuses avec une courte pointe mucronée ; la face supérieure est vert brillant, la page inférieure lavée de pourpre vineux et marquée par une nervure médiane et des veines de nuance plus foncée. De chaque côté de la nervure médiane, il y a 8 ou 9 veines primaires ayant, en dehors des veines secondaires, entre chaque paire, une veine plus forte qui, à son origine près de la nervure médiane, est à peine perceptible dans les jeunes feuilles. Les pétioles et les pédoncules sont pourpre vineux et à peu près d'égale longueur, ayant environ le tiers de la longueur du limbe. La spathe est verte et se termine en un bec comprimé fort caractéristique, long de 0<sup>m</sup>012 à 0<sup>m</sup>02. Le spadice est plus court que la spathe ; la partie femelle est d'un verdâtre très pâle, le reste est blanc. Par son spathe terminé en bec, l'espèce rappelle le *H. rostrata* GRIFF. dont elle diffère sensiblement par d'autres caractères.

Cette plante réclamera les mêmes soins de culture que les *Schismatoglottis* et les *Chamaecladon* et se multiplie de la même manière.

A propos du *Homalomena rostrata*, il nous sera permis de relater les infortunes que l'orthographe de ce nom a dû subir. Le manuscrit de GRIFFITH tomba entre les mains d'un éditeur malhabile qui, parmi une foule d'autres erreurs, imprima, dans les *Griffith's Notulae* III, p. 154, *H. Roshalum*, au lieu de *H. rostratum*. SCHOTT copia ce nom erroné dans son *Prodromus Aroidearum* p. 312. Enfin ENGLER, qui n'en fit aucune mention dans sa monographie du groupe, a essayé de remettre les choses en ordre dans *Beccari's Malesia* I, p. 218, et commet une nouvelle erreur en faisant imprimer *H. prostrata* !

N. E. BROWN.

**Un superbe rosier** est celui qu'on admire actuellement dans le jardin du château de Tourville-la-Campagne (Eure). C'est un exemplaire de la belle et populaire variété *Maréchal Niel* ayant 4<sup>m</sup>20 de hauteur et un développement de 15 mètres. Le nombre des fleurs qui s'étalent sur les branches de ce riche espalier se chiffre par centaines. On sait que cette variété est une de celles qui se soumettent le mieux à la culture hâtive ou hivernale.

es  
i  
os  
de  
de

re  
de  
de  
de  
de

pe  
pe  
ant  
pe  
e à  
be  
es  
an  
ce  
pe

re  
re  
er  
ri  
ni  
ll,  
ce  
a,  
ye  
8,  
s'

le  
re  
ur  
ot  
n  
x



LABISIA POTHOINA LINDLEY.

PL. DLXI

LABISIA POTHOINA LINDLEY

LABISIA RAPPELANT LE POTHOS

MYRSINÉES

ÉTYMOLOGIE : Du grec λαβίς, cuiller; allusion à la forme des segments de la corolle.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Flores parvi hermaphroditi. Calyx minutus quinque-dentatus. Corolla coriacea, 5-partita, laciniis induplicato-valvatis apice inflexis apiculatis. Stamina 5, segmentis corollae involutis, filamentis brevissimis. Ovarium superum globosum in stylum subulatum attenuatum, uniloculare, placenta centrali libera, ovulis immersa. Fructus pisiformis, epicarpio succulento, mesocarpio crustaceo fragili, endocarpio membranaceo separabili. Semen solitarium, subglobosum, ovulis reliquis omnibus abortivis, testa membranacea venosa, albumine duro corneo, embryone filiformi transverso. — Suffrutices humiles, basi procumbentes, folia pauca sessilia vel petiolata, lanceolata, acuminata, integerrima vel denticulata, petiolo vel basi folii vaginante, nervis primariis divergentibus numerosis, secundariis crebre reticulatis. Flores parvi spicato-paniculati, breviter pedicellati, pedicellis basi bracteolatis. Tota planta ligno excepto vasibus vesiculis seu fistulis fusca repletis parcta.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Caulis pedalis et minor, basi radicans. Folia petiolata; petiolo 2-7 poll. longo, tereti, basi vaginato; lamina 5-8 poll. longa,  $1\frac{1}{2}$  -  $2\frac{1}{2}$  poll. lata, lanceolata, acuminata, crenato-denticulata, glabra vel subtus cum petiolo ferrugineo-pulverulenta. Paniculi anguste spiciformi, axillares, pedunculati, ferrugineo-pulverulenti, 3-8 poll. longi. Flores parvi, albidis, in cymulas secus pedunculum laxè dispositi.

Borneo, Sumatra, Singapore.

*Labisia pothoina* LINDLEY. *Bot. Reg.* 1845, t. 48. — *L. pothoina*, LINDL. var. *lanceolata* CLARKE, in HOOKER *Flor. Brit. Ind.* III, p. 518. — *Ardisia pumila*, BLUME, *Bijdr.* p. 668. — *A. pumila*, Bl. var. *lanceolata*, SCHEFF. *Comment. Myrsin.* p. 93.

Nous voici en présence d'une nouveauté hautement intéressante, qui se distingue de toutes les autres plantes actuellement connues dans les cultures. De prime abord, son aspect général rappelle celui d'une Aroïdée, à telle enseigne que, lors de la première introduction de la plante en 1845, elle fut prise pour une Aroïdée. La veinure des feuilles et leurs bases engaînantes rendraient l'illusion complète. Mais la venue des fleurs a bientôt dissipé l'erreur et l'on voit immédiatement que l'on se trouve en face d'un genre ayant de l'affinité avec les *Ardisia*.

La plante a environ 30 centimètres de hauteur. Elle a une simple tige ligneuse retombante et émettant des racines à sa base; elle est munie de 4 à 6 feuilles gracieusement arquées, lancéolées-acuminées, crénelées-denticulées, d'un coloris vert brillant. Elles sont portées

sur des pétioles cylindriques assez longs avec des bases engainantes caractéristiques. Les épis floraux pédonculés ou plutôt les panicules en forme d'épis de petites fleurs blanchâtres sont solitaires et disposés dans les aisselles des feuilles. Telle est la description de cette très remarquable Myrsinée qui vient d'être réintroduite de Bornéo par la Compagnie Continentale d'Horticulture. Nous l'avons déjà dit, cette espèce fut introduite une première fois il y a quarante ans ; mais elle disparut bientôt complètement, bien qu'elle mérite parfaitement une place dans toute bonne collection.

Le *Labisia pothoina* est une plante de serre qui se développe avec lenteur ; d'après le D<sup>r</sup> LINDLEY, elle réussit fort bien dans un mélange de terre argileuse, de sable et de grossière tourbe. Il convient de la repoter en mars, parce qu'il serait imprudent de déranger les racines durant la période végétative ; pendant l'hiver, il faut veiller à lui donner moins d'eau que lors de la croissance. Il est probable que le mode de multiplication le plus simple sera le semis.

Dans la *Flora of British India* de HOOKER, M. CLARKE a confondu cette plante avec une autre espèce tout à fait distincte ayant des pétioles largement ailés, des pédoncules plus solides et apparemment des fleurs plus grandes. Cette dernière espèce est originaire de Singapore et de Sumatra.

N. E. BROWN.

---

## VRIESEA AMETHYSTINA ÉD. MN.

Cette belle Broméliacée décrite par M. le professeur ÉD. MORREN, dans la *Belgique horticole*, est remarquable surtout par le coloris rose pourpré de nuance améthyste qui distingue son feuillage. Cette coloration est tout à fait nouvelle en botanique et en horticulture. Les fleurs, portées sur un long épi dressé, sont entièrement jaune d'or. C'est une espèce brésilienne que M. MORREN a reçue en 1881 du Jardin botanique de Rio de Janeiro. La plante a été découverte par M. GLAZIOU. Elle n'est pas sans affinité avec le *Vriesea Warmingi*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Die Wurzellaus des Birnbaumes**, par HERMANN GÖTHE (1). — Tous ceux qui s'occupent d'arboriculture fruitière connaissent le puceron lanigère qui ravage les plantations de pommiers; heureux encore s'ils ne le connaissent qu'en théorie et de loin! Voici le poirier attaqué à son tour par une variété infime du même insecte. Ce nouvel ennemi est le sujet traité par M. H. GÖTHE. L'auteur, dans son travail, accompagné d'une planche coloriée, étudie l'insecte dans toutes ses phases et semble redouter sa multiplication qui serait réellement fatale, autant que celle du Phylloxera. Ce puceron s'en prend surtout aux racines du poirier. Jusqu'à ce jour aucun remède n'a été complètement efficace. Les jeunes arbres peuvent être déplantés et après le lavage complet des racines être replantés dans un sol nouveau. D'après l'auteur, le meilleur remède préventif serait le greffage sur aubépine.

\* \* \*

**Agriculture. Recensement général de 1880** (2). — Nous avons sous les yeux le travail publié par le Ministère de l'Agriculture et de l'industrie, sur la statistique agricole de la Belgique. C'est le plus complet et le plus intéressant ouvrage qui ait paru jusqu'à ce jour sur cette importante matière. L'ouvrage est divisé en deux volumes grand in-4°. Le second comprend le dénombrement des animaux domestiques, la répartition des cultures, l'indication des propriétés boisées, par commune, par canton et par province; le relevé des exploitations rurales, tout ce qui concerne la population agricole et les salaires, la valeur vénale des terres et les fermages, les machines et les semences, enfin le rendement des dix dernières années et le prix des denrées agricoles. Ce volume consacré aux relevés généraux est précédé d'une première partie qui résume, en 138 pages, les données générales concernant l'agriculture du pays. On y passe en revue les diverses zones agricoles : alluvions, polders, dunes, Flandres et Campine, Hesbaye, Condroz, Ardenne, Luxembourg, etc.; la répartition des cultures : céréales, légumineuses, plantes industrielles, plantes fourragères, jardins potagers, jardins d'agrément, forêts, etc. Cette première partie est accompagnée de cartes géographiques coloriées, supérieurement exécutées, permettant de se rendre compte par un simple coup-d'œil du résultat des relevés généraux et de l'intensité relative de la population animale comme de l'intensité relative des diverses cultures. Ces cartes font le plus grand honneur à l'Institut cartographique militaire de Bruxelles. L'œuvre elle-même est un monument élevé à l'agriculture nationale.

ÉM. R.

---

(1) Stuttgart, chez EUG. ULMER, 1884.

(2) *Statistique de la Belgique. Agriculture. Recensement général de 1880*, publié par le Ministre de l'Agriculture. Bruxelles, 1885

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

**Le Céleri nain pommé Marié.** — Ce produit maraîcher semble avoir un seul défaut, la longueur de son nom, ce dont nos jardiniers, quand ils le connaîtront, l'auront vite corrigé. Il est prôné par la Société d'horticulture de Montmorency et par celle d'Épernay; ce sont là d'excellentes recommandations. Il a été obtenu par un jardinier, M. F. MARIÉ, dont il porte le nom. Les plants, qui se reproduisent identiquement de semis, pomment naturellement dès qu'ils ont 10 à 12 centimètres de haut et blanchissent à l'intérieur sans buttage ni ligature; ces plants bien feuillus ont une trentaine de centimètres de diamètre. Ce Céleri a l'aspect d'une forte plante de Chicorée; il est hâtif, pousse vite, pomme à mesure qu'il se développe et se conserve aisément. M. L. CUSIN ajoute que « nulle variété obtenue jusqu'à ce jour ne l'égale en finesse. »

\* \* \*

**Culture des navets pour l'emploi de leurs feuilles et de leurs pétioles.** — Ces feuilles et ces pétioles acquièrent par la cuisson un goût des plus agréables et peuvent parfaitement être servis en guise d'épinards alors que ceux-ci commencent à faire défaut. On peut les semer dès le printemps, fort drû; le rapprochement fait filer le feuillage qui, en outre, demeure fort tendre. La verdure des radis peut être utilisée de même. Les pétioles des navets sont employés depuis des temps immémoriaux en Campine en guise de choucroute et constituent, pendant l'hiver, une précieuse ressource pour l'alimentation des fermes. Ces pétioles débarrassés des limbes sont conservés en saumure dans des tonneaux ou des vases en grès.

\* \* \*

**Le rendement des pommes de terre** peut être sensiblement augmenté par le buttage. Le *Moniteur de l'horticulture* indique un autre procédé suivi par un cultivateur de Vineuil près de Blois et qui consiste à supprimer les menues pousses qui entourent la tige ou les deux tiges principales les plus vigoureuses. Par ce moyen, les tubercules acquièrent un volume exceptionnel. Il se peut que, par ce procédé, on augmente le volume, mais pour cela le rendement auquel contribuent aussi bien les tubercules moyens, sera-t-il augmenté par cette suppression? Il sera facile d'en faire l'essai.

\* \* \*

**Le Haricot perle** est un des meilleurs, sinon le tout premier des haricots nains. Le grain est petit, presque rond et fort joli; nous en avons compté de 260 à 360 par tige. Il est bon de donner aux plantes une légère ramille comme pour les petits pois. On sème en lignes séparées de 0<sup>m</sup>80 à 0<sup>m</sup>25 de distance.

V. TÉRAN.

## La Mûre sauvage améliorée

Il s'agit ici non pas de fruit du Mûrier, mais bien de celui du *Rubus occidentalis* ou Ronce d'Amérique, espèce qui rappelle notre Ronce commune. Elle a les tiges glauques et munies d'aiguillons recourbés; les feuilles des rameaux stériles sont pennées, celles des rameaux fertiles ont trois folioles ovales, incisées dentelées, blanchâtres en dessous; les fleurs sont blanches et disposées en ombelles, à pétales étalés plus courts que le calice. Plus pratiques et en tous cas plus utilitaires que nous, les Américains n'ont pas dédaigné leur Ronce des haies, leur Mûre sauvage, mais ils ont su, par la culture ou mieux par voie de sélection, améliorer un produit qui ne coûte que la plantation et la cueillette et dont l'importance va grandissant. On pourra s'en faire une idée par la liste suivante que nous donnons d'après un livre américain sur la culture des petits fruits (1).

*American Black.* — C'est la Ronce d'Amérique, à fruit noir, répandue à l'état sauvage dans tous les États-Unis. Ne diffère guère du type.

*American Improved.* — Trouvé à l'état sauvage dans le Comté d'Ontario, il y a quarante ans, et répandu par M. H. H. DOOLITTLE. La plus populaire des variétés. Branches vigoureuses, se couvrant littéralement de fruits noirs.

*American White.* — (*Cap, Yellow Cap, Golden Cap.*) Sans être commune, cette variété se rencontre assez souvent. Les baies sont légèrement ovales, les grains plus grands que ceux du type noir, de couleur jaune avec un peu de prune. Les tiges sont jaune clair, solides, garnies de peu d'épines.

*Miami Black Cap.* — Variété vigoureuse et productive, trouvée près de la rivière Miami dans l'Ohio. Fruit d'un coloris rouge brunâtre.

*Philadelphia.* — La variété la mieux connue et naguère la plus populaire de ce groupe. Tiges unies, vigoureuses, érigées, extrêmement fertiles; fruit moyen, rond, rougeâtre, d'un parfum médiocre.

*Seneca Black Cap.* — Obtenu par M. DELL, de Seneca, New-York. Pour le volume, le fruit est intermédiaire entre *American Improved* et *Mammoth Cluster*. Il est plus tardif que le premier, pas aussi noir, ayant une teinte pourprée; il est juteux, doux et bon.

*Golden Thornless.* — Variété à grands fruits, du *White Cap*, due à MM. PURDY et JOHNSON, de Palmyre, New-York.

*Gregg.* — Fut trouvé en 1866, dans un ravin de la ferme Gregg, dans le Comté d'Ohio, Indiana. A l'exposition du centenaire à Philadelphie, le Jury plaça cette variété au premier rang. Elle est vigoureuse et de croissance rapide. Le fruit est beau et bon, très facile au transport. D'après le *Gardeners' Monthly*, le fruit de cette variété est le plus grand de la section.

---

(1) *Success with small fruits*, by P. E. ROE. — Seeley, Jackson and Halliday, 54 Fleetstreet, London. — Vol. gr. in-8°, 314 pages, gravures intercalées dans le texte.

*Mammoth Cluster* ou *Mc Cormicq* est la variété la plus tardive; elle est plus vigoureuse que *American Improved*. Le fruit est disposé en grappes serrées au sommet de la branche. Il mûrit assez régulièrement à la fois. Il est gros, juteux et parfumé. Variété excellente pour l'usage domestique et pour le marché.

*New Rochelle*. — Est considéré comme hybride entre le Framboisier rouge et le *R. occidentalis*. Cette variété a été obtenue par M. E. W. CARPENTIER, de Rye, New-York. Elle est vigoureuse, rustique, très productive. Le fruit est de bonne proportion. Il a le défaut d'être acide et d'avoir un coloris brun-sombre auquel on préfère avec raison les nuances plus vives ou entièrement noires.

Nous nous rendons difficilement compte des progrès incessants que la culture fruitière, à nos yeux la moindre branche de l'agriculture, réalise en Amérique, où, il y a peine un demi siècle on ne possédait, pour ainsi dire, aucune de nos variétés fruitières et qui maintenant, malgré les difficultés et les frais de transport, vient faire en Europe même la concurrence à nos producteurs. Voici une statistique parlant pour une seule ville de l'Ouest, Cincinnati. « En 1835 on considérait comme une chose extraordinaire que le marché de Cincinnati pût être fourni en un jour de cent boisseaux (1) de fraises; or, durant l'été de 1879, il a été vendu à Cincinnati, 80 à 85,000 boisseaux; la moitié à peu près a été consommée par la population urbaine. Vers 1838 la culture des groseilliers cassis fut commencée dans le Comté de Cincinnati par JAMES GALLAGER et F. A. Mc CORMICQ, de Salem. La première année, la plus grande cargaison fournie en un jour par GALLAGER fut de 6 boisseaux et celle de Mc CORMICQ, de 4 boisseaux. Au marché, le produit de Mc CORMICQ fut vendu à 6 1/4 cents par quarteron, tandis que GALLAGER qui vint après obtint 8 1/8 cents. En 1879, la récolte de cassis vendue à Cincinnati s'est élevée à 75 ou 80,000 boisseaux vendus à 2 dollars (2) le boisseau. »

Un journal américain, le *Country Gentleman*, établit qu'en une année il a été vendu dans le Michigan pour 5 millions de dollars de petits fruits; il estime que New-York seul en consomme annuellement pour 25 millions de dollars. Le nombre des fabriques de conserves va en outre croissant dans tous les pays; celles-ci absorbent évidemment une part considérable de la récolte et dès lors les cultures devront forcément s'étendre. Il ne faut cependant pas s'imaginer, dit M. ROE, que l'horticulture offre une ressource certaine à l'ignorance, à la paresse ou à l'imbécilité physique ou intellectuelle. Pour réussir en culture comme ailleurs, il faut un peu de bonheur, mais aussi de l'intelligence, de l'activité et de la volonté.

ÉM. RODIGAS.

---

(1) Le boisseau contient environ 53 litres.

(2) Le dollar vaut 5 fr. 42 centimes.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

10 Août 1885.

**Écoles d'horticulture en Néerlande.** — Une Société de bienfaisance a institué à Frederiksoord (Pays-Bas), une école d'horticulture plus spécialement destinée à former des jardiniers. L'école, dédiée à GÉRARD-ADRIEN VAN SWIETEN, a été solennellement inaugurée le 19 mai dernier.

L'ancienne école d'horticulture de Watergraafsmeer vient d'être complètement réorganisée. La nouvelle école qui prend le nom de *Tuinbouwschool Amsterdam*, a été ouverte le 22 juin.

A ces institutions sont attachés deux élèves diplômés sortis de l'École d'horticulture de Gand, MM. A. IDE et P. VAN SANTEN; elles auront une heureuse influence sur l'horticulture en Néerlande.

\* \* \*

**Le Peuplier du Jardin botanique de Dijon**, un exemplaire du *Populus nigra* LINN., mérite d'être cité parmi les arbres légendaires de France. Que de générations ce colosse végétal n'a-t-il pas vues passer sous son ombre ! M. CH. JOLY en donne les dimensions suivantes : hauteur 40 mètres ; circonférence près du sol 14 mètres. Sa cime élargie forme un dôme de plus 70 mètres de circonférence qui couvre au loin les arbres qui l'entourent. Le tronc est complètement creux jusqu'à la naissance des grosses branches. On a comblé ce creux au moyen de béton. L'âge de cet arbre est évalué à plus de trois siècles.

\* \* \*

**Congrès de botanique et d'horticulture à Anvers.** — L'ouverture de ce Congrès a coïncidé avec l'Exposition générale d'horticulture organisée par la Société Royale d'horticulture d'Anvers, sous les auspices du gouvernement. La séance d'ouverture a eu lieu le 2 août dans la grande salle du Cercle artistique et littéraire. Cette séance a été suivie d'une visite à l'Exposition florale.

Le Congrès a commencé ses travaux le lundi 3 août. A en juger d'après les documents préliminaires déjà publiés, ces travaux auront une réelle importance, aussi bien au point de vue pratique qu'au point de vue de la science proprement dite. La plupart des questions du programme ont été exposées d'une façon sommaire par des publicistes

ou des spécialistes compétents. Plusieurs de ces questions ont rencontré trois et même quatre rapporteurs. En publiant ces travaux au préalable, la commission avait singulièrement facilité les travaux du Congrès : les bases des études ont été ainsi parfaitement posées.

Les membres du Congrès ont été l'objet de nombreuses marques d'hospitalière sympathie. En dehors des fêtes qui leur ont été offertes à Anvers, ils ont été officiellement reçus aux hôtels de ville d'Anvers, de Bruxelles et de Gand ; des déjeûners leur ont été offerts au Jardin botanique de Bruxelles par la Société Royale de botanique, et au Casino de Gand par la Chambre syndicale des horticulteurs et la Société royale d'agriculture et de botanique.

\* \* \*

**Exposition florale du 2 août à Anvers.** — Quant à l'Exposition de plantes et de fleurs, elle a été réellement nationale. Elle a duré jusqu'au 6 août. Le programme comprenait 132 concours et la vaste salle des fêtes a été insuffisante pour contenir les collections. Le jury international a fonctionné le samedi 1<sup>er</sup> août.

\* \* \*

**Les jardins des gares.** — Une des questions du programme du Congrès horticole d'Anvers comporte les moyens de propager la culture des plantes dans les classes ouvrières. Un des moyens indiqués dans un rapport préliminaire, c'est l'ornementation florale des gares de chemins de fer. — Nous espérons bien que le jardin de la gare de Termonde ne sera pas pris pour modèle : jamais nous n'avons vu chose plus affreuse et de plus mauvais goût. Ces rocailles au blanc de chaux, ce fort en miniature avec ses canons de calibre, tout cela est détestable : un champ de bluets et de coquelicots serait infiniment mieux !

\* \* \*

**Les vignobles en Turquie** sont, à leur tour, menacés de l'invasion du Phylloxera. La panique est grande aux environs de Constantinople et l'on espère encore se trouver en présence d'un mal moins grave. Malheureusement les symptômes semblent être identiques à ceux du terrible fléau et dans les localités signalées l'an dernier comme contaminées, c'est bien le Phylloxera qui a fait de nouveau son apparition cette année.

\* \* \*

**La douane et les fleurs... artificielles.** — Les journaux ont annoncé, il y a quelque temps déjà, la mésaventure survenue à une illustre voyageuse qui, en passant la frontière italienne, fut dépouillée des bouquets reçus à la cour princière qu'elle venait de quitter. La douane craignait l'introduction du Phylloxera.

Aujourd'hui il y a mieux. On cite l'ambassadeur d'une nation voisine qui a dû laisser en souffrance, à une frontière bien gardée,... les fleurs artificielles qu'il voulait introduire. La douane craignait de nouveau l'introduction du Phylloxera !

\* \* \*

**Splendides Orchidées.** — On a cité de superbes exemplaires d'Orchidées qui ont émerveillé les connaisseurs à l'Exposition spéciale des Orchidées à Anvers. On a signalé aussi les riches exemplaires de l'*Orchid Conference* de Londres : un *Oncidium macranthum* appartenant au DUC DE DEVONSHIRE et montrant une inflorescence longue de cinq mètres ; un *Cattleya Skinneri* mesurant 1<sup>m</sup>50 de diamètre et portant plus de 150 fleurs.

Les amateurs qui ont visité le domaine de Ferrières, si riche en végétaux bien cultivés, connaissent le superbe *Vanda Lowi* qui a fait naguère l'ornement d'une des serres de ce parc princier. La *Revue Horticole* annonce la floraison actuelle de cette superbe plante cultivée dans un panier de 0<sup>m</sup>60 de diamètre et de 0<sup>m</sup>25 de hauteur. La plante, sans le panier, a 1<sup>m</sup>80 de haut. Elle a 120 feuilles de 0<sup>m</sup>70 de longueur et compte en ce moment 17 tiges florales longues chacune de 2<sup>m</sup>50. Chaque tige porte de 27 à 30 fleurs. En prenant une moyenne de 28 fleurs, ce splendide exemplaire offrira cette année 476 fleurs.

\* \* \*

**Une statue à Parmentier.** — La direction du *Moniteur d'horticulture* de Paris demande l'érection en cette ville d'un monument à la mémoire de l'illustre propagateur et vulgarisateur de la Pomme de terre. Nul plus que PARMENTIER n'a des droits à un hommage bien tardif de la gratitude de la France, nous allions dire de l'Europe entière.

\* \* \*

**La dégénérescence d'une espèce** reproduite dans les cultures par une voie normale, naturelle, comme le semis, se présente assez rarement. Ce phénomène est plus fréquent chez les espèces multipliées par des procédés artificiels tels que le greffage et le bouturage. Nous avons constaté ce fait pour des variétés de Phlox de la Caroline dont les individus avaient subi le bouturage durant quatre années successives.

La végétation était devenue irrégulière, la tige atteignant à peine la moitié de la hauteur ordinaire; les feuilles étaient étroites et allongées; les fleurs décolorées étaient extrêmement petites et au lieu d'être disposées en panicules lâches, formaient maintenant un petit thyrses compact et serré. Nous eûmes l'occasion de montrer ces inflorescences à un botaniste de nos amis qui fut dans l'impossibilité d'y reconnaître un Phlox.

Aucune de ces fleurs dégénérées n'a fructifié; la variété a été bel et bien perdue et l'espèce l'eût été avec elle, si l'on s'était borné au bouturage successif sans recourir au semis.

\* \* \*

**L'ouragan du 7 juin 1885.** — Un véritable cyclone a traversé la Belgique le 7 juin se dirigeant de l'ouest vers l'est avec une effrayante rapidité. Non loin de Bruges, notamment à Coolkerke et dans les environs immédiats, il s'est abaissé un moment pour se relever ensuite et donner lieu à de violents orages.

Il est arrivé vers 5 1/2 h. de la soirée à Huy et aux environs de cette ville et a occasionné, sur une étendue d'une lieue à la ronde, d'immenses dégâts. En quelques instants la tempête se déchaîna dans toute sa force, une effroyable trombe brisait les arbres et emportait vitres et ardoises; en même temps s'abattait, au milieu de l'obscurité la plus profonde, une cataracte d'eau et de grêlons dont le vacarme dominait le grondement du tonnerre. Les grêlons gros comme des noix, plus gros même, formaient une couche compacte et épaisse de 10 à 15 centimètres. Cela dura quarante minutes. Alors on put se rendre compte de la dévastation complète des serres, des vignobles, des jardins et des champs. Riches et pauvres ont été frappés. La Société horticole de l'arrondissement de Huy a ouvert une enquête dans l'espoir d'alléger la misère de ces derniers: il résulte de l'expertise que les petits cultivateurs seuls ont perdu approximativement en porte-graines, légumes, fruits, vignobles, arbres et céréales, pour plus de 115.000 francs. La perte totale se chiffre par des centaines de mille francs. Les maraîchers sont ruinés. Une idée de charité s'éveille en présence d'une telle catastrophe, il faut venir en aide à ceux qui n'ont plus rien. Les Sociétés de Huy ont ouvert une souscription publique et organisent une tombola: les moindres dons, plantes, livres, graines, seront reçus avec reconnaissance.

\* \* \*

**La plantation de Conifères** se fait le mieux, dit-on, au mois de mai dans nos régions. Nous ne partageons pas cette manière de voir et en nous basant sur notre propre expérience, nous ne craignons pas de dire que la meilleure époque de la plantation des Conifères est le mois de septembre. Les sujets jusque là cultivés en pots ou en paniers peuvent évidemment être plantés à n'importe quelle saison; mais les exemplaires déjà d'une certaine force, qu'on enlève avec une faible motte de terre, reprennent bien plus sûrement s'ils sont transplantés en automne. Ils n'ont rien à redouter alors de la bise qui ne doit régner parfois qu'un seul jour pour détruire les racines de l'arbre en voie d'expédition.

\*  
\* \*

**Le Gouvernement des Indes Néerlandaises** vient d'organiser au Jardin botanique de Buitenzorg, à Java, sous l'habile direction de M. TREUB, un laboratoire spécial où les botanistes étrangers sont conviés à aller étudier sur place la flore des tropiques. La chaleur est un peu grande à Buitenzorg, mais le climat y est salubre, c'est là l'essentiel.

\*  
\* \*

**La taille des Lilas** doit être faite immédiatement après la floraison parce que celle-ci ne se produit que sur les rameaux d'un an de pousse. Il en est de même des Viburnum, des Weigela, etc. En taillant ces arbustes au printemps, on enlève du coup les bourgeons floraux. Il y a une dizaine d'années on opérait de cette étrange façon au Jardin Zoologique de Gand, conformément à l'antique usage, et l'on s'étonnait de la stérilité habituelle des Lilas. Depuis lors, on les éclaircit et on les taille après la fleur fanée et chaque printemps ces arbustes y sont d'une admirable floribondité.

\*  
\* \*

**L'utilisation immédiate des fruits.** — Il arrive parfois que la récolte de certains fruits est trop considérable pour qu'on puisse les vendre et les expédier tous. Il faut donc pouvoir en tirer parti sur place. La fabrication des conserves alimentaires devrait, pour cette raison, être mieux connue et plus répandue. M. le Comte von ATTEMS, de Gratz, voulant contribuer à améliorer le sort des cultivateurs dans les Alpes autrichiennes, a institué des cours publics dans lesquels on enseigne comment on peut utiliser sur place tous les fruits quelconques. Cet enseignement est pratique et divisé en trois cours, comprenant les prunes, les poires et les pommes; il a lieu à Leechwald près de Gratz. L'exemple donné par M. le Comte von ATTEMS mérite de trouver des imitateurs ailleurs encore qu'en Autriche.

\*  
\* \*

**Du choix des porte graines.** — On nous demande quelles fleurs il convient de choisir lorsqu'il s'agit de créer des variétés de coloration. Ainsi posée la question est fort générale et il serait bien plus facile de répondre si elle était spécialisée. Toutefois, on peut dire, en règle générale, que, pour obtenir des variétés donnant des fleurs d'un autre coloris, il faut récolter les graines sur des sujets dont les fleurs présentent déjà dans leur coloration la plus grande différence possible avec la couleur primitive de la fleur type. Prenons pour exemple le *Campanula carpathica*. Le coloris primitif est bleu. Si vous rencontrez une plante de cette espèce à fleurs blanches, comme il en existe en effet, semez les graines de cette dernière si vous tenez à obtenir d'autres variétés.

Il est d'ailleurs un fait mieux connu des praticiens, c'est que pour conserver un type bien franc, il est indispensable de choisir comme porte graines des individus possédant au plus haut degré toutes les qualités du type, sans aucun écart ; cela est vrai pour toutes les plantes cultivées.

\* \* \*

**Souvenir de la dernière Exposition de Paris.** — M. CH. JOLY, qui fut à la fois le principal organisateur et la cheville ouvrière des floralies parisiennes de mai dernier, a bien voulu nous faire parvenir un album contenant les photographies des salles et des principaux groupes. C'est un document fort précieux qui permet d'apprécier les arrangements et les diverses dispositions. Nous remercions M. CH. JOLY de son gracieux envoi.

\* \* \*

**Des juges aux expositions.** — Dans beaucoup de sociétés, il règne un véritable abus quant au choix des juges et au nombre par trop considérable de ceux-ci. Dernièrement en feuilletant le compte rendu d'une exposition internationale, nous avons été étonnés de voir figurer parmi les juges des concours des noms de personnes dont l'incompétence en horticulture est de notoriété publique dans notre pays. Nous demandons quelle est la valeur des récompenses attribuées par de tels juges et nous plaignons les exposants dont les apports et par suite la réputation sont livrés aux hasards de pareilles appréciations. Les comités d'organisation devraient faire fi des influences de partis ou de castes, ils devraient limiter le nombre des juges à trois ou cinq par section : cette mesure écarterait d'emblée le *profanum vulgus* et ferait réfléchir ceux qui auraient des jugements à émettre.

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS.



L'ILLUSTRATION HORTICOLE.



ODONTOGLOSSUM KRAMERI RCHB. F.

Chrom. J. De Pannemaeker.

J. Linden publ.

PL. DLXII

ODONTOGLOSSUM KRAMERI RCHB. F.

ODONTOGLOSSE DE KRAMER

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration Horticole*, tome I, pl. 12.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Odontoglossum Kramerii*. Affine *Odontoglossum pendulo* RCHB. F., *Gard. Chron.* 30 Dec., 1864 (BAT. 1865), labelli laciniis lateralibus semiovatis angustis deflexis, callo bilamellato tumore retrorsum papilloso interjecto, callo bilobo anteposito, columnae auriculis triangulis prope obsolete.

Pseudobulbus subrotundus anceps compressus, ex cicatrice monophyllus visus, pallide glaucus. Pedunculus porrectus seu pendulus, triflorus. Sepala et tepala ligulata obtuse acuta. Labelli lacinae posticae lateribus semi-ovatis angustis deflexis, lacinia antica latiori reniformi emarginata, lamellis in labello erectis antrorsum acutis germinis interposito tumore retrorsum hispidulo papilloso. H. G. RCHB. F. *Gard. Chron.* 1868, p. 98.

Habitat : Costa-Rica.

Outre l'élégance de ses fleurs et le charme de leur coloris dont l'inspection de la planche ne saurait donner une idée parfaite, l'*Odontoglossum Kramerii* possède la précieuse qualité d'être une des espèces les plus floribondes du genre. Ce renseignement confirme sous tous les rapports la supposition émise par le savant orchidographe M. H. G. REICHENBACH lors de la première description de cette gracieuse plante ; il avait remarqué, en effet, qu'un pseudo-bulbe portait une hampe florale entièrement développée et les vestiges de deux autres.

Le pseudo-bulbe est arrondi-allongé ; il est comprimé et monophylle, d'un vert glaucescent. Le pédoncule est obliquement érigé, jamais droit ; il est multiflore et non pas triflore seulement comme l'ont fait croire les premiers exemplaires d'introduction directe. C'est d'ailleurs une particularité bien connue des orchidophiles : fréquemment les plantes n'acquièrent toute leur énergie qu'après une culture plus ou moins prolongée et on éprouve une satisfaction réelle non seulement en voyant les fleurs et les feuillages se développer en grandeur, mais souvent aussi en constatant que les fleurs deviennent plus nombreuses. Tel a été le cas pour l'*Odontoglossum Kramerii*.

L'espèce a été dédiée par MM. VEITCH au fils cadet du jardinier de M<sup>me</sup> JENISCH de Flottbeck près de Hambourg. C'est une juste récompense accordée à l'activité et au travail.

ÉM. R.

BIBLIOGRAPHIE

---

**Deutsche Rosen-Zeitung** (1). — Nous avons sous les yeux le premier numéro d'un recueil mensuel rédigé par M. E. METZ de Zwickau, et destiné à répandre en Allemagne la connaissance et la culture des meilleures variétés de Roses. Ce sera, ce nous semble, une publication populaire, par cela même appelée à un réel succès.

\* \* \*

**Dictionnaire de Botanique** par le D<sup>r</sup> BAILLON. — L'œuvre considérable édifiée par le savant botaniste français se poursuit avec régularité. Un nouveau fascicule, le 17<sup>ème</sup>, vient de paraître. Ce numéro contient de très nombreuses gravures. Nous ne saurions faire ressortir suffisamment l'utilité à la fois scientifique et pratique de ce dictionnaire qui est un vaste monument dédié à la botanique.

\* \* \*

**Report on the botanic Garden of Adelaide during 1884.** — M. le D<sup>r</sup> R. SCHOMBURGK a bien voulu nous adresser un exemplaire de son rapport sur la situation du jardin botanique qu'il dirige dans l'Australie méridionale et des plantations publiques confiées à ses soins. M. le D<sup>r</sup> SCHOMBURGK continue avec une rare persévérance ses introductions et ses essais de plantes pouvant être utilement cultivées en Australie. Le jardin, les serres, le parc, l'herbier et le musée ont reçu d'importantes additions qui feront grandir encore la renommée que le Jardin botanique d'Adélaïde a su conquérir.

\* \* \*

**Champignons coprophiles de la Belgique.** — M. ÉLIE MARCHAL vient de publier une nouvelle série de cette intéressante classe de végétaux. Nous y trouvons, entre autres, une fort belle Mucédinée, aux filaments fructifères dressés constituant un stipe blanchâtre s'épanouissant supérieurement en un capitule blanc, puis vert. Ce Champignon est propre aux déjections de l'Éléphant. Ce fascicule contient plusieurs espèces nouvelles pour la flore belge.

ÉM. R.

---

(1) Chez E. SARFERT, imprimeur, Bockwa près de Zwickau.





ANONA CHERIMOLIA LAM.

PL. DLXIII

ANONA CHERIMOLIA LAM.

CHIRIMOYA

ANONACEES

ÉTYMOLOGIE : du mot malais *manoa* qui, d'après RUMPHIUS, désigne le fruit de certaines espèces du genre ; aux îles Moluques ces plantes sont appelées *menona*. Selon LINNÉ, le nom d'Anona aurait été donné au genre par ADANSON pour rappeler l'abondante récolte, *annona* en latin, fournie par quelques espèces.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Anona* ADANS. Sepala 3, parva, valvata. Petala saepius 6, biseriatim valvata, exteriora carnosae, basi vel tota concava, conniventia vel subpattentia, interiora subsimilia, nisi minora, vel rarius deficientia. Stamina  $\infty$ , connectivo ultra loculos ovato. Torus hemisphaericus. Carpella  $\infty$ , saepe connata, stylo oblongo, ovulo solitario erecto. Baccae carnosae, muticae, in fructum multilocularem ovalem vel globosum coalitae.

Arbores vel frutices. Pedunculi uniflori, terminales vel oppositifolii. Species fere quinquaginta in America tropica crescentes, 2 vel 3 per Africam vel Asiam tropicam dispersae.

LINN. *Gen.* n. 693. — DC. *Prodr.* i. 83. — WALP. *Rep.* i. 86 (excl. *A. furfuracea* ST. HIL.); II. 748 ; V. 15 : *Ann.* II, 20 ; IV. 56. — DUN. *Anon.* t. 2 ad 7. — DELESS.  *Ic. Sel.* t. 86. — ST. HIL. *Pl. Us.* t. 29, 30. — MART. *Fl. Bras.* ANON. t. 1 ad 4. — *Bot. Mag.* t. 2011, 2912, 3095, 4226. — *Bot. Reg.* t. 1328. — BENTH. et HOOK. *Gen. Pl.* v. 1, 27.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. — *Anona Cherimolia* foliis ovato-lanceolatis impunctatis subtus tenuissime tomentoso-sericeis, petalis exterioribus subclausis extus tomentosis, fructibus subglobosis subsquamosis. Frutex in Peruvia et Nova Granata. *A. tripetala* AIT. *Hort. Kew.* 2. p. 252. — SIMS. *Bot. Mag.* t. 2011. — MILL. *Dict.* n. 5. — DE CAND. *Prodr. Syst. nat.* Vol. I, p. 15.

Le 2 août dernier, à la séance d'ouverture du Congrès de botanique et d'horticulture d'Anvers, nous eûmes l'occasion d'entendre M. le Dr BAILLON réduire à leur juste valeur les projets de culture des plantes septentrionales recommandés pour l'État libre du Congo, et préconiser un grand nombre de végétaux des tropiques qu'il serait facile d'introduire dans ces contrées chaudes. Nous ne fûmes nullement surpris de voir défiler dans l'excellent et rapide aperçu donné par le savant botaniste une série d'espèces fruitières que nous pouvons nous borner, dans nos régions, à considérer comme de simples curiosités, mais qui dans leur patrie sont aussi utiles que le sont chez nous les poires et les pommes. M. BAILLON cita, avec raison, plusieurs espèces appartenant aux Sapotacées et aux Anonacées. Cette dernière famille comprend le genre *Anona* dont l'espèce connue au Pérou sous le nom de *Chirimoya* fait l'objet de cette notice. Nous en reproduisons le fruit d'après la figure qu'en a faite par M. Bungereoth, un des explorateurs envoyés actuellement en mission dans l'Amérique du Sud par la Compagnie Continentale d'Horticulture.

Voici comment s'exprime à son égard PH. MILLER dans son *Dictionnaire* (1) : « La cinquième espèce *Annona Cherimola* (2), dont les semences apportées en Angleterre ont produit plusieurs plantes, est très multipliée et soigneusement cultivée au Pérou à cause de la bonté de son fruit : cet arbre, qui dans son pays originaire est de la plus grande taille, est fort chargé de branches et garni de feuilles d'un vert luisant beaucoup plus grandes que celles des autres espèces ; son fruit est oblong, écaillé au dehors, et d'une couleur de pourpre foncé dans sa maturité ; la chair est douce, molle, entremêlée de plusieurs semences brunes, luisantes et fort lisses : ce fruit est estimé des Péruviens et regardé comme le plus délicat de toutes les espèces. »

D'après les auteurs du *Manuel des Plantes* (3), l'*Annona Cherimolia* est un arbrisseau de 3 à 4 mètres, à rameaux lâches, rudes et ponctués ; à feuilles assez grandes, ovales, pointues, molles, d'un beau vert en dessus, pubescentes en dessous. Le fruit est arrondi, de la grosseur d'une belle pomme, et d'un goût agréable.

ALPH. DE CANDOLLE, dans son *Origine des plantes cultivées* (4), regarde comme très probable que l'espèce est indigène dans l'Équateur et peut-être, dans le voisinage, au Pérou. Voici comment il s'exprimait sur ce point en 1855 (5) : « Le Cherimolia est indiqué par DE LAMARCK et DUNAL, comme croissant au Pérou ; mais FEUILLEE, qui en a parlé le premier, le mentionne comme cultivé. MAC FADYEN le dit abondant sur les montagnes de Port-Royal, de la Jamaïque ; mais il ajoute qu'il est originaire du Pérou et doit avoir été introduit depuis longtemps, d'où il semble que l'espèce est cultivée dans les plantations des parties élevées plutôt que spontanée. SLOANE n'en parle pas. MM. de HUMBOLDT et BONPLAND l'ont vu cultivé dans le Venezuela et la Nouvelle-Grenade ; de MARTIUS au Brésil, où les graines en avaient été obtenues du Pérou. L'espèce est cultivée aux îles du Cap Vert et sur la côte de Guinée (6) ; mais il ne paraît pas qu'on l'ait répandue en Asie. Son origine américaine est évidente. Je n'oserais pourtant pas aller plus loin et affirmer qu'elle est du Pérou, plutôt que de la Nouvelle-Grenade ou même du Mexique. » Si, comme l'affirment HOOKER et DE CANDOLLE, le Chirimoya est déjà cultivé sur la côte de Guinée, il est à présumer qu'il existe aussi dans le Congo où il sera dès lors facile de le répandre. Pour les créoles, ce fruit aromatique et doux est le meilleur du monde.

ÉM. RODIGAS.

---

(1) Édition de 1785, tom. 1, p. 254.

(2) On voit que l'orthographe adoptée par DE CANDOLLE diffère de celle suivie par LINNÉ et par MILLER.

(3) JACQUES et HERINCQ, t. I, p. 47.

(4) Vol. in-8°, Paris 1883, p. 139.

(5) DE CANDOLLE, *Géographie botanique raisonnée*, p. 863.

(6) HOOKER, *Flor. Nigr.*, p. 205.





IPOMOEA RUBRO-COERULEA HOOK.

PL. DLXIV

IPOMOEA RUBRO-COERULEA HOOK

VOLUBILIS BLEU ROUGEATRE

CONVOLVULACÉES

ÉTYMOLOGIE : D'après LINNÉ, du grec ἴψ, liseron?, et ὅμοιος, semblable.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Calyx pentaphyllus. Corolla hypogyna campanulato-infundibuliformis, limbo 5-plicato. Stamina 5, imo corollae tubo inserta inclusa vel exserta, filamentis basi dilatatis. Ovarium biloculare, loculis biovulatis, septulo inter ovula collateralia nullo. Stylus simplex, stigmata 2 tereti-filiformia complanato-ovata vel capitato-globosa. Capsula bilocularis bivalvis. Semina 4 erecta. Embryonis curvati mucilaginoso-albuminosi cotyledones corrugatae, radícula infera.

Herbae vel suffrutices in temperatis calidisque totius orbis obvii, volubiles vel rarius erecti ; foliis alternis saepius cordatis vel sagittatis integris vel lobatis. LINN. *Gen.* 214. — CHOISY, *Mém. Soc. Bot.* VI, 404 : Ipomoea, stigmata capitato-globosa. Stamina inclusa. — ENDLICH. *Gen. Pl.* 3805.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Ipomoea rubro-coerulea*, glabra, foliis longe petiolatis, profunde cordatis brevi acuminatis, pedunculis 3-4 floris incrassatis subracemosis, calycis glabri laciniis (parvis) erectis appressis lineari subulatis albo-marginatis, corolla ampla infundibuliformi, limbo quinque-angulato angulis mucronatis, stigmate bilobo. — HOOK. *Bot. Mag.* v. VIII, t. 3297.

Provincia Guanaxuato, Mexico.

Il règne encore une assez grande confusion parmi les espèces, au nombre de près de quatre cents, qui constituent le genre *Ipomoea* et les groupes les plus proches, tels que *Convolvulus*, *Quamoclit*, *Batatas*, *Pharbitis*, *Calonyction*, etc., de la famille des Convolvulacées, et elles attendent toujours leur HOOKER ou leur DE CANDOLLE pour être définitivement classées. Plusieurs ont une réelle importance au point de vue économique et pourraient être désignées pour trouver une place marquante dans les cultures qu'il sera possible de créer un jour dans les vastes régions du Congo, telles sont les *Ipomoea Jalapa* et *I. Purga*, si utiles en médecine; telle aussi l'*I. Batatas* qui, pour les contrées chaudes, vaut notre Pomme de terre. D'autres, plus nombreuses encore, sont remarquables par la beauté de leurs fleurs et la rare élégance de leur végétation. Les unes sont vivaces, les autres annuelles.

L'espèce qui nous occupe et dont l'*Illustration* reproduit l'image est une des plus jolies de cette dernière série et, comme le dit fort bien l'excellent journal *The Garden* (1), une des plus utiles. Sa beauté est en effet remarquable; ses grandes fleurs du plus doux bleu s'étalent en bouquets le long de ses rameaux qui s'étendent au loin contre l'appui, treille ou mur, qu'on veut bien leur offrir; son utilité n'est guère contestable, puisque ces gracieuses fleurs se produisent durant notre hiver, alors que les fleurs sont rares et s'épanouissent sans interruption pendant des semaines si l'on a soin de donner aux plantes le traitement qu'elles réclament. Ces fleurs fraîchement cueillies lors de leur éclosion, piquées dans du sable humide et mises sous cloche sont un charmant décoratif de la table. Sur la plante ces fleurs ne durent qu'un jour, mais elles rachètent par leur nombre infini cette durée éphémère.

L'*Ipomoea rubro-coerulea* a des feuilles en cœur longuement pétiolées, les fleurs sont réunies par trois ou quatre, les divisions du calice sont petites et marginées de blanc; la corolle est grande, infundibuliforme et, nous l'avons dit, d'une teinte bleue des plus agréables.

Sa culture n'est pas difficile. Son origine indique qu'il lui faut l'abri d'une serre, mais une serre tempérée suffit. Les graines seront semées en février-mars en terrine et sous châssis. Les plantules sont repiquées en avril en bonne terre riche en fumier décomposé et dès que les racines commencent à lécher les parois des petits pots, les plantes sont repotées en vases plus grands parce que l'espèce acquiert un développement considérable. Elles peuvent sans danger passer nos étés en plein air; mais l'automne venu, elles seront d'abord placées en orangerie puis en bonne serre tempérée où leur floraison se succédera depuis le milieu d'octobre jusqu'en décembre et même en janvier.

ÉM. RODIGAS.

---

(1) Vol. xxvi, 1884, p. 411.

## REMÈDES EMPLOYÉS CONTRE LES RAVAGES DES INSECTES

---

Le congrès de botanique et d'horticulture qui s'est réuni à Anvers le 2 août 1885 avait, à son programme, parmi d'autres questions pratiques, la suivante : Quels sont les remèdes employés jusqu'ici contre les ravages des pucerons et quels résultats ont-ils donné? — Dans les rapports préliminaires publiés par le comité du congrès se trouvent deux réponses élaborées par deux praticiens et, sans vouloir préjuger l'opinion du congrès lui-même, nous croyons rendre service à un grand nombre de nos lecteurs en reproduisant en partie les observations fort judicieuses émises par les rapporteurs.

Voici comment s'exprime M. L. SPAE-VANDERMEULEN, de Gand :

« Il n'y a pas de panacée universelle pour les détruire, ce qui tue l'un n'atteint pas l'autre, de sorte qu'il faut un remède spécial pour chacun d'eux. Ainsi, le puceron vert, un insecte de nos contrées, le seul connu des anciens horticulteurs, se détruit facilement par la fumigation du tabac; mais depuis que l'horticulture a introduit chez nous tous les végétaux du globe, nous avons reçu en même temps les insectes de tous les pays. Ces petits étrangers ont la vie excessivement dure et pour les détruire il faut les prendre séparément. Ainsi, l'araignée rouge qui s'est tout à fait acclimatée dans notre pays et qui résiste aux plus grands froids, ne craint pas l'odeur du tabac; le seul remède que l'on emploie avec succès pour la détruire, c'est le savon noir délayé dans de l'eau. L'on prend un kilogramme de savon sur 20 litres d'eau, on plonge la plante atteinte dans ce liquide et pas un insecte n'échappera à l'action du remède. Jusqu'à présent je n'ai pas remarqué qu'une plante ait souffert de ce traitement même parmi les plus délicates.

Contre les Thrips et les Tigres et quelques autres insectes on emploie avec succès le jus de tabac à 10 degrés, que l'on fait bouillir dans un vase *ad hoc*. Ce procédé vraiment efficace ne présente aucun danger pour une serre à palmiers, une serre à azalées, à camélias, et pour toute une série de plantes dures; cependant, quand on opère pendant l'été, on doit prendre des précautions pour quelques plantes, telles que Fougères, Dracœnas et d'autres très délicates.

Il vient de paraître un nouveau moyen que l'on emploie contre la cochenille qui jusqu'à présent avait résisté à tout, c'est le savon Hudson que l'on fait délayer dans l'eau comme le savon noir, avec cette différence, qu'au lieu de plonger la plante atteinte dans le liquide, on s'en sert pour la bassiner. »

M. SPAE-VANDERMEULEN conclue en disant que le seul moyen général

et le plus efficace est le lavage à l'éponge. M. AD. VANDEN HEEDE est également d'avis que l'application des anciens remèdes, seringages fumigations, tabac, pétrole, acide phénique, poudre de pyrèthre, etc., si elle détruit les pucerons ne détruit pas les œufs et comme moyen préservatif il préconise l'emploi de la nicotine administrée d'une façon spéciale. Voici comment il s'exprime à cet égard :

« Nous nous en servons depuis longtemps d'une façon régulière, avant et après la pousse, soit en injections, dans les jardins, soit en vaporisations, dans les serres. Une vaporisation abondante, chaque quinzaine, a mis nos serres complètement à l'abri des pucerons; les *Stephanotis* et les *Gardenia*, qui sont si difficiles à préserver, étaient même indemnes.

Nous n'avons qu'à nous féliciter de ce procédé que nous appelons méthode ou cure préventive.

La seule difficulté de ce système consiste dans le défaut de persévérance que l'on rencontre habituellement chez les ouvriers. Une attention sérieuse est exigée des patrons : ceux-ci doivent régler ce service qui est aussi utile que les autres opérations de l'horticulture. Les avantages considérables de la méthode préventive méritent bien, de la part des horticulteurs et des amateurs, que celle-ci soit appliquée avec soin. Quand les plantes sont saturées de jus de tabac (nicotine) la présence des pucerons et de la plupart des autres insectes devient impossible. La nicotine, répandue par terre, dans les jardins, ne peut nuire aux racines; au contraire, elle forme un engrais végétal qui n'est pas à dédaigner. Dans les serres, nous nous sommes bien trouvé des vaporisations de nicotine chauffée, sur un réchaud, dans un cylindre en tôle, haut de cinquante centimètres. La vapeur abondamment produite sous l'action d'un feu actif, se porte sur toutes les parties aériennes des végétaux et s'y condense en détruisant les insectes ou leurs œufs, et, d'autre part, en empêchant l'apparition de nouvelles générations de pucerons.

En employant la méthode que nous recommandons, nous imitons plus ou moins le procédé des vaccinateurs; nous prévenons le mal, nous l'empêchons de se produire. Cette méthode préventive a déjà été appliquée aux plantes par l'usage du soufre qui débarrasse la vigne de l'*oïdium*. Il est à espérer qu'elle détruira un jour le *phylloxera*.

Nous produisons donc la vapeur de tabac dans nos serres au moyen d'un appareil spécial, chauffé avec du charbon de bois. On doit commencer l'opération à l'extérieur de la serre : quand le jus de tabac, à l'état pur, tel qu'il est livré par le commerce, est sur le point de se vaporiser, on introduit le tout dans la serre. Dès qu'il s'est produit une vapeur blanche, bientôt devenue opaque, on porte l'appareil dans une autre serre, après avoir fermé hermétiquement la première. Si la serre est grande, on emploie, à la fois deux ou trois appareils. On aura soin de ne pas laisser séjourner trop longtemps l'appareil dans les serres et de ne pas surtout y laisser les charbons s'éteindre : le gaz du charbon de bois pouvant nuire

aux feuilles tendres et aux fleurs. Nous devons ajouter que, jusqu'ici, nous n'avons pas eu de dégâts occasionnés par la vapeur de tabac. La nicotine doit peser 10° à 15° pour être bien efficace. L'allonger avec de l'eau ne peut que nuire à l'opération. Pour les Fougères, il sera prudent de ne pas faire les vaporisations trop fortes.

Pour les plantes, les arbustes et les arbres plantés dans les jardins, il faut seringuer avec de la nicotine allongée d'eau à 75 % environ; une dose de 25 % de nicotine pure suffit amplement, si les seringages sont faits régulièrement. Quand les insectes existent déjà, il faut une plus forte dose; 50 % ne seraient pas trop. Dans ce dernier cas, les feuilles seront un peu salies par le liquide, mais cet inconvénient est peu de chose à côté des résultats obtenus. »

Nous engageons vivement les jardiniers à expérimenter, prudemment dans le principe et hardiment ensuite le procédé préventif tel qu'il est indiqué ci-dessus. Nous en avons vu nous-même les meilleurs résultats.

V. TÉRAN.

---

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

### SOINS D'ENTRETIEN DES ARBRES DU VERGER

Afin que les arbres prennent une bonne direction, il convient de les tuteurer. Il faut aussi les fixer pour que le vent ne les tourmente pas; on se servira de piquets solides, assez longs, et comme leur contact pourrait déterminer des plaies sur le sujet, on prend la précaution d'interposer un tampon de paille ou de mousse entre le tuteur et l'écorce.

Les tuteurs peuvent être disposés de différentes façons. Le plus souvent on les plante verticalement au pied de l'arbre. Ce mode n'est pas le meilleur parce que le piquet peut rencontrer et blesser des racines quand on l'enfonce en terre. Aussi conseille-t-on de le mettre obliquement, ou encore de se servir de deux tuteurs reliés par des traverses horizontales sur lesquelles on fixe la tige.

Si la plantation est exposée à la visite du bétail, ce qui est toujours regrettable, il faut prendre des mesures pour empêcher les dégâts. Voici ce qui convient le mieux : quatre tringles ou piquets en bois de 1m70 de hauteur sont réunies par des fils de fer en conservant entre elles un intervalle de 10 à 12 cm. On les garnit de clous non forgés, les clous forgés occasionnant des piqûres dangereuses.

Chaque année, en février-mars, il faut visiter le verger. On donne aux arbres un léger labour au moyen du trident. S'il existe des drageons,

on les déchausse et les supprime jusqu'à leur naissance. En même temps on enlève les rameaux qui pourraient apparaître le long de la tige ainsi que les gourmands d'insertion sur la branche, à leur aspect élancé et à leur direction verticale. Les branches inutiles c'est à dire celles qui font confusion dans l'intérieur de l'arbre, sont également coupées de manière à permettre à l'air et à la lumière de circuler plus facilement. On retranche de même les branches desséchées ou chancreuses.

Toutes ces coupes se font de préférence à la serpette. Si l'on est obligé de recourir à la scie, il est nécessaire de parer la plaie avec un instrument bien tranchant, une plane, par exemple, pour les grandes sections. Remarquons qu'il faut toujours couper aussi près que possible de l'insertion, sans cependant entamer la tige ou la branche. On doit éviter de laisser des chicots et de faire des plaies convexes.

Lorsqu'on a des arbres dont l'écorce se durcit, se resserre sur la tige, il faut l'inciser dans le sens de la longueur. On se sert de la pointe d'une serpette bien effilée, et l'on fend l'épiderme de place en place, en ayant soin de ne pas trop multiplier les incisions et de ne pas les faire trop profondes. Quelquefois le greffon, se développant plus vite que le sujet, un bourrelet disgracieux se forme à son insertion. On arrive à le faire disparaître, ou tout au moins à l'atténuer fortement par des incisions du même genre commençant plus haut et finissant plus bas que le bourrelet.

Il arrive que des arbres d'une végétation très vigoureuse ne poussent que du bois et ne donnent pas de récolte. Tant qu'ils sont jeunes, le mieux est d'attendre ; mais lorsqu'ils ont atteint un certain développement et qu'ils continuent à rester stériles, on peut essayer de les mettre à fruit. On conseille de découvrir une partie des racines pour exposer à l'air, en les recouvrant d'ailleurs dès que la végétation s'amoin-drit sensiblement. Cela suffit souvent pour déterminer la fructification. Mais il ne faut jamais employer ce moyen qu'en dernier ressort, n'en user qu'avec beaucoup de prudence, et ne découvrir que les plus grosses racines.

A-t-on affaire au contraire à de vieux arbres à végétation très faible, couverts de vieilles écorces et de mousses, on les rajeunit en râclant tous ces parasites et toutes ces plaques fendillées. On badigeonne ensuite le tronc et les branches principales avec un lait de chaux. Après cette opération les arbres reprennent habituellement une nouvelle vigueur. Le travail serait plus efficace encore en raccourcissant les grosses branches de façon à concentrer la sève sur un espace moindre.

Ces nettoyages d'écorce ont l'avantage de chasser de leurs retraites une quantité d'insectes qui vivent aux dépens des arbres.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

1<sup>er</sup> Septembre 1885.

**Les mois de juillet et d'août 1885** seront marqués dans les annales de la météorologie belge. La sécheresse a été extraordinaire et la température généralement sous la normale, en dépit de cette sécheresse ; en outre, toute cette période a été dépourvue de phénomènes électriques et le milieu du mois d'août a été signalé par une nuit de gelée.

Depuis trente-cinq ans que nous faisons des observations météorologiques, jamais nous n'avons recueilli aussi peu d'eau à l'udomètre. Il en a été de même dans toute la région basse de la Belgique. A Bruxelles, il faut remonter à cinquante-deux ans en arrière pour trouver un mois ayant fourni une moindre quantité d'eau au pluviomètre (1<sup>mm</sup> seulement en mai 1833).

En juillet le thermomètre non abrité n'a marqué à Gand qu'un maximum de 27°5 c. le 12 du mois ; le minimum a été de 10° le 22 et le 23 ; en août le maximum a été de 29° le 11, tandis que le 15 à 6 h. du matin le minimum a été de 4° c. Durant le reste du même mois la température diurne n'a dépassé qu'une seule fois 20° c.

Le 15 août à 6 h. du matin, les prairies de l'Escaut étaient couvertes de gelée blanche. Beaucoup de plantes de corbeilles-parterres ont eu l'occasion de geler de peur. Les gelées blanches que nous avons signalées dans les journaux gantois du 16 ont été générales en Belgique, en Flandre comme dans le Luxembourg, dans la province de Hainaut comme en Campine. A Thuillies (Hainaut), la gelée a été assez forte pour produire des couches de glace de 1<sup>mm</sup> d'épaisseur ; les fanes des pommes de terre, les jeunes feuillages des haricots, des concombres et des tabacs, ont été très endommagés. Le refroidissement a eu des effets sensibles surtout dans les sols ferrugineux : les sarrasins ont beaucoup souffert.

Durant les deux mois de juillet et d'août 1885, nous n'avons pas eu à Gand un seul orage à noter. Ce fait est sans précédent.

\* \* \*

**La Société pomologique de France** tiendra sa 27<sup>me</sup> session à Bourg, sous les auspices de la Société d'Horticulture pratique de l'Ain. Le Congrès s'occupera de l'appréciation des fruits admis à l'étude, de ceux envoyés au Congrès et de la révision des fruits adoptés antérieurement. Parmi les fruits admis à l'étude se trouvent une trentaine de pêches, 26 poires, 20 pommes, 3 prunes et une série d'autres. On voit que le Congrès poursuit activement ses patients labeurs.

\* \* \*

**Les piquets mis en terre** se conservent infiniment mieux, dit la *British Farmers' Gazet*, lorsqu'ils sont placés dans le sens inverse de la direction dans laquelle le bois a poussé. Nous n'avons pas de données pour affirmer ou infirmer cette assertion. Le fait vaut bien qu'on l'expérimente.

\* \* \*

**Le Bananier d'Abyssinie**, un des plus beaux du genre, est au nombre des végétaux les plus recommandables pour former de grands massifs d'été ou pour isoler dans une pelouse. L'exposition d'Anvers en a fourni la preuve. Nous avons eu déjà l'occasion de le dire, mais il faut le répéter, le *Musa Ensete* est un des ornements les plus précieux des grands jardins auxquels il apporte de fait le cachet grandiose et tout spécial de la flore des tropiques. Il se distingue d'ailleurs par sa rapide croissance et la rare beauté de son ample feuillage. Pour éviter que celui-ci se déchire en lanières, il suffit de placer la plante hors de l'atteinte des vents dominants, ceux du quart d'ouest dans nos contrées.

Nous avons cité naguère, dans l'*Illustration* (1), le rapide développement d'un exemplaire expédié de Gand, tout petit, à M. VAN GOOL, à Mexico, et qui en cinq ans atteignit une hauteur de 9 m. Nous avons sous les yeux les photographies que M. VAN GOOL a bien voulu nous en adresser depuis lors. Après avoir fleuri et fructifié en 1882 la plante s'est ployée sous son propre poids ; elle avait atteint une hauteur de treize mètres.

On sait que les plantes, que l'on obtient seulement de semis, grandissent vite si l'on a soin de les repoter fréquemment en vases plus grands et dans un terreau très substantiel. Dans nos régions le *Musa Ensete* doit être rentré en septembre et passer l'hiver dans une serre tempérée.

\* \* \*

**Bouturage à la façon chinoise.** — Nous taillons nos boutures immédiatement sous un nœud ou mieux sous l'insertion de deux feuilles dont nous ne laissons subsister que les bases, puis nous piquons ces boutures aux feuilles écimées, dans des godets soit isolément au milieu, soit autour et près de la paroi des godets. Les Chinois ne font pas tant de façons. Ils lient leurs boutures en bottes et les déposent dans des vases contenant moitié de sable et moitié d'eau, sous des cloches bien propres et bien fermées et dans un endroit chaud. Les Chinois réussissent-ils mieux que nous ? En tout cas, le procédé est simple et il a l'avantage de faire voir au premier coup d'œil les petites radicelles dès qu'elles se font jour. Nous nous rappelons avoir vu, dans notre enfance, bouturer ainsi des Lauriers-Roses, dans des flacons d'eau, à l'air et en plein soleil.

---

(1) *Illustration Horticole*, XXIX, 1882, p. 104.

**École d'horticulture de l'État à Gand.** — Les examens de sortie se sont terminés le 14 août. Un élève a été ajourné. Quatre ont reçu le diplôme de capacité. Un a subi les épreuves avec distinction. Les examens d'admission auront lieu le 5 octobre.

\* \* \*

**Les plantes utiles cultivées** sont presque toutes originaires de l'hémisphère boréal. M. DE CANDOLLE a fait cette observation en ajoutant que la pauvreté relative de l'hémisphère austral est extraordinaire ; le Cap de Bonne Espérance et la Patagonie n'ont pas fourni une seule espèce utile. Quant à l'Australie, c'est tout juste si on lui est redevable d'une sorte d'épinard. L'Afrique est généralement peu généreuse ; l'Amérique centrale, l'Amérique septentrionale, le Mexique et les Antilles ont fourni un contingent notable ; mais l'Asie Mineure et la Perse semblent être les lieux d'origine des végétaux dont l'humanité tire la meilleure part.

\* \* \*

**Le binage du sol des pots est-il utile ?** — Ceux qui s'occupent de théorie d'horticulture recommandent avec soin de n'employer aux plantes que des vases d'une parfaite porosité. Cette recommandation est complètement confirmée par l'expérience. La pratique démontre aussi bien l'utilité du binage. En effet, les arrosements, quelque soit le procédé suivi, durcissent bientôt la terre des pots et forment au dessus d'elle une croûte imperméable à l'air. Il importe de prévenir la formation de celle-ci et le développement de la mousse qui en est la conséquence : le binage de la terre des pots est donc indispensable.

\* \* \*

**M. le Docteur Ed. von Regel**, directeur du Jardin botanique de St-Petersbourg et conseiller d'État, a été l'objet, le 13 août dernier, à l'occasion du 70<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance, de nombreux témoignages de sympathie qui lui sont venus non seulement de l'Allemagne mais, on peut le dire, de tous les pays d'Europe où l'horticulture est en honneur. A la même occasion, le vénérable savant a reçu de S. M. l'Empereur d'Allemagne les insignes de 2<sup>me</sup> classe de l'Ordre de l'Aigle rouge, en reconnaissance des services rendus par le D<sup>r</sup> VON REGEL à l'horticulture en Allemagne.

\* \* \*

**Un excellent engrais pour les Rosiers.** — Un des meilleurs stimulants pour les rosiers affaiblis est la suie. Cette substance réunie dans un sac à blé est déposée pendant quelques jours dans un tonneau d'arrosage. Au bout d'une dizaine de jours, l'eau aura pris une teinte brunâtre, alors elle sera bonne à être employée. On ouvre le sol autour des plantes au moyen d'un trident et on verse à chacune un ou deux

litres de cet engrais liquide. Le purin de vache délayé dans l'eau produit aussi un excellent effet, seulement ce dernier ne peut être administré que par un temps de pluie.

\* \* \*

**L'importation des végétaux en Espagne** est soumise à des règles moins rigoureuses. Le journal officiel de Madrid a publié une circulaire en date du 30 juillet faisant connaître que les douanes ont reçu l'autorisation de laisser entrer librement les plantes, arbres et arbustes provenant d'un pays où il n'a pas été constaté d'atteinte phylloxérique. Cette autorisation est subordonnée à la production du certificat d'origine visé par le consul d'Espagne.

La même circulaire donne libre importation aux graines, aux plantes desséchées, aux fleurs coupées, fruits, bulbes, oignons et tubercules, dans les conditions usuelles d'emballage.

\* \* \*

**L'oïdium de la vigne** a de nouveau apparu dans quelques serres où l'on a eu le tort de négliger les soufrages dont l'efficacité est cependant reconnue. En France on recommande contre l'oïdium l'emploi de l'*Oenophile* de M. CHASSELOUP-LAUBAT. Les expériences les plus concluantes ont été faites par la Société des agriculteurs de France, dont le rapport se termine ainsi : « On ne saurait trop recommander le procédé de l'*Oenophile* de M. CHASSELOUP-LAUBAT. Il est beaucoup plus sûr et beaucoup moins cher que le soufrage ordinaire. Il offre, pour l'avenir, de sérieuses garanties pour la conservation des fruits de vignes attaquées par l'oïdium. »

\* \* \*

**Jubilé de M. Fuchs.** — Les anciens élèves et les amis de M. l'architecte paysagiste FUCHS ont organisé une manifestation en son honneur à l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire de son entrée en qualité de professeur d'architecture à l'École d'horticulture de Vilvorde. Le comité organisateur a offert au jubilaire son portrait peint par un de nos bons artistes. Tous ceux qui s'occupent d'horticulture en Belgique ont eu l'occasion d'apprécier le talent, le zèle et le caractère du jubilaire. La manifestation a eu lieu au Grand Hôtel, à Bruxelles.

\* \* \*

**Les pâquerettes à aiguilles** forment une race nouvelle réellement charmante dans le groupe de ces jolies plantes printanières. Dans cette race obtenue par le puissant moyen appelé sélection et dont l'horticulture moderne a su dévoiler le secret, les ligules ou demi fleurons se sont transformés en fins tuyaux cylindriques que l'on a comparés à des aiguilles. De là est venu le nom de pâquerettes à aiguilles. Elles ont le grand

avantage que leurs fleurs sont plus durables et qu'elles résistent mieux aux pluies et aux intempéries que les *Bellis* à fleurs plates. Elles constituent des capitules presque sphériques. Les variétés de cette nouvelle race comptent tous les coloris que l'on trouve parmi leurs congénères auxquelles elles ne le cèdent en rien sous le rapport de la rusticité et de la vigueur.

\* \* \*

**Encore un remède contre les limaces.** — La limace est un des plus grands ennemis des plantes cultivées. Parmi les meilleurs moyens de destruction, on indique la chaux en poudre éteinte à l'air et répandue sur le sol sans toucher les feuillages, ou bien encore le sulfate de cuivre pulvérisé et mélangé avec du son. Le *Bulletin du Cercle horticole* de Lille ajoute un moyen fort simple et peu coûteux, c'est l'emploi du sel de cuisine étendu en légère couche sur une bande de sable blanc large de quelques centimètres et à 0<sup>m</sup>10 des feuilles à préserver. Le sable blanc empêche le sel de se dissoudre et celui-ci fait sur la limace un effet analogue à celui qu'il produit sur les sangsues. Le sel pourra être employé efficacement dans les bâches et couches le long du bois des coffres où les limaces se réfugient souvent.

\* \* \*

**L'influence de la lumière sur les plantes** a été l'objet d'observations pratiques que M. le professeur PYNÆRT a communiquées au dernier Congrès de botanique de St-Petersbourg. En voici les conclusions : La lumière, tout comme les autres agents principaux de la végétation, tels que la chaleur et l'humidité, exerce son action dans une sphère limitée en plus et en moins. Beaucoup de plantes qui, à l'air libre, supportent les rayons solaires en plein mois de juillet, brûlent, lorsqu'elles sont placées dans une serre insuffisamment ombragée. Par contre, et faute d'une lumière suffisante, beaucoup d'autres plantes — et leur nombre est assez grand — n'acquièrent pas leurs qualités décoratives. De crainte de les voir brûler, on les habitue trop fréquemment à l'ombrage. Dans toute culture bien entendue, les ombrages permanents devraient être absolument condamnés. La nécessité de l'ombrage provient plus fréquemment de la surélévation excessive de la température sous le vitrage, que de l'antipathie des végétaux pour une lumière trop vive. Il faut donc toujours donner la préférence aux ombrages mobiles ou aux lattis à claire-voie. La manière dont ceux-ci sont disposés n'est pas indifférente. C'est lorsqu'ils sont placés dans une direction parallèle à celle du Nord au Sud qu'ils répondent le mieux à leur destination, parce que c'est alors que les ombres et les clairs du lattis se déplacent le plus vite et le plus complètement et de telle sorte que les plantes jouissent toujours alternativement d'une certaine portion de lumière.

\* \* \*

**La Fédération des Sociétés d'horticulture** de Belgique qui fut si longtemps la seule de ce genre vient de trouver des imitateurs. Une Société analogue existe en France ; une autre s'est constituée le 10 août en Saxe.

\* \* \*

**Les cultures de Haarlem** ont une importance dont on n'a généralement pas d'idée. Un document que l'on peut considérer comme officiel fournit les indications suivantes ; il a été publié en 1882 par la Société générale pour la culture des bulbes. Dans 30 communes des environs de Haarlem il y avait cette année en plantation.

Jacinthes	231 hectares,	1 ares,	36 centiares.
Tulipes	205	» 73	» 76
Crocus	74	» 47	» 23
Spiraea, Hoteia, Dicentra	22	» 43	» 57
Narcisses	9	» 31	» 84
Plantes bulbeuses diverses	52	» 15	» 15
	Total	595	» 12
			» 91

Durant cette même année, 36 hectares de prairies ont été convertis en champs de bulbes aux environs de Haarlem.

\* \* \*

**L'utilité si efficace des abeilles** à la fécondation des fleurs n'est guère contestée. On la comprendra mieux encore quand on aura une idée du travail de ces infatigables ouvrières. Combien de fleurs doivent-elles butiner pour composer leur miel ? D'après les recherches faites par M. ALEX. WILSON de Dublin, chaque capitule floral du Trèfle contient si peu de sucre qu'il faut 125 capitules pour réunir 2 grammes. Il faut donc 125,000 capitules pour deux kilogrammes, et comme chaque capitule renferme environ 60 fleurs, il faut  $\frac{125,000 \times 60}{2}$  ou 3,750,000 fleurs pour un kilogramme de sucre. Or le miel renferme 75 pour 100 de sucre. Les abeilles sont donc obligées de visiter un nombre infini de fleurs pour composer leur miel.

LUCIEN LINDEN et ÉM. RODIGAS.





PL. DLXV

LILIUM POLYPHYLLUM DON.

LIS A NOMBREUSES FEUILLES

LILIACÉES

ÉTYMOLOGIE : du mot λείριον, nom du Lis chez les Grecs. D'après VARRON, le nom de *Lilium* n'est qu'une altération du nom grec.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Perigonium corollinum, deciduum, hexaphyllum; foliola basi subcohaerentia, infundibuliformi-campanulata, apice patentia vel revoluta, intus sulco nectarifero instructa. Stamina six perigonii foliolis basi subadhaerentia. Ovarium triloculare; ovula plurima, biseriata, horizontalia, anatropa, stylus terminalis, subclavatus, rectus vel subcurvatus, stigmatè subtrilobo. Capsula trigona, sexsulcata, trilocularis, loculicido-trivalvis. Semina plurima, biseriata, horizontalia, plano-compressa, testa lutescente, subspongiosa, membranaceo-marginata; rhaphe hinc per marginem decurrente. Embryo in axi albuminis carnosì rectus vel sigmoideus, extremitate radicali umbilico proxima.

Herbae in Europa et Asia media et septentrionali, in Japonia et in Indiae montibus nec non in America boreali indigenae, bulbosae, foliis alternis vel subverticillatis; floribus magnis, speciosis, erectis vel nutantibus.

*Lilium* LINN. *Gen. Plant.* 410. — *Jard. fleur.* t. I, pl. 105-106.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Lilium* caule tenui elato glabro laxè et racemose 4-10 floro crebre folioso sed parte infima et infra racemum nudo, foliis numerosis adscendentibus sparsis sessilibus anguste lanceolatis, infimis obtusis, superioribus acuminatis angustatis, bracteis verticillatis, pedicellis floriferis apice cernuis, perigonii livide-flavescentis vinoso-punctati, phyllis oblanceolatis a medio revolutis, ovario stylo valde declinato sesquibreviore, capsula obovata acute angulata. Bractee 2-3.

Habitat in valle Kurram Afghaniae (Aitchis!). Area geographica regio himalaica occidentalis. — ED. BOISSIER *Flora orientalis*, tom. V, p. 176.

*Lilium polyphyllum* DON, in ROYLE *Ill. himal.* 388. — KUNTH. *Enum.* Pl. IV, 677.

La magnifique monographie (1) du genre Lis, un des plus riches parmi les monocotylédonées, publiée en 1880 par H. J. ELWES, avec la collaboration de J. G. BAKER et SIR J. HOOKER, consacre une excellente planche à la belle espèce que nous montrons à nos lecteurs. Elle a été découverte en 1862 dans la région occidentale de l'Himalaya et croît naturellement dans l'Afghanistan. C'est dire que nous sommes en présence d'une plante d'une rusticité incontestable; elle ne demande qu'un sol bien terreauté et mêlé à du sable, pour prospérer et donner en abondance ses ravissantes fleurs.

Notre concitoyen M. le juge J. d'Hoop, dans sa remarquable étude sur les Lis publiée sous le titre modeste de *Table alphabétique des espèces et des principales variétés du genre Lis* (2), cite à bon droit le *Lilium polyphyllum* parmi le groupe des Martagons.

(1) *Monograph of the Genus Lilium*, 7 parts in-fol.-Cirencester 1880.

(2) Gand. Imp. Annoot-Braeckman, 1884.

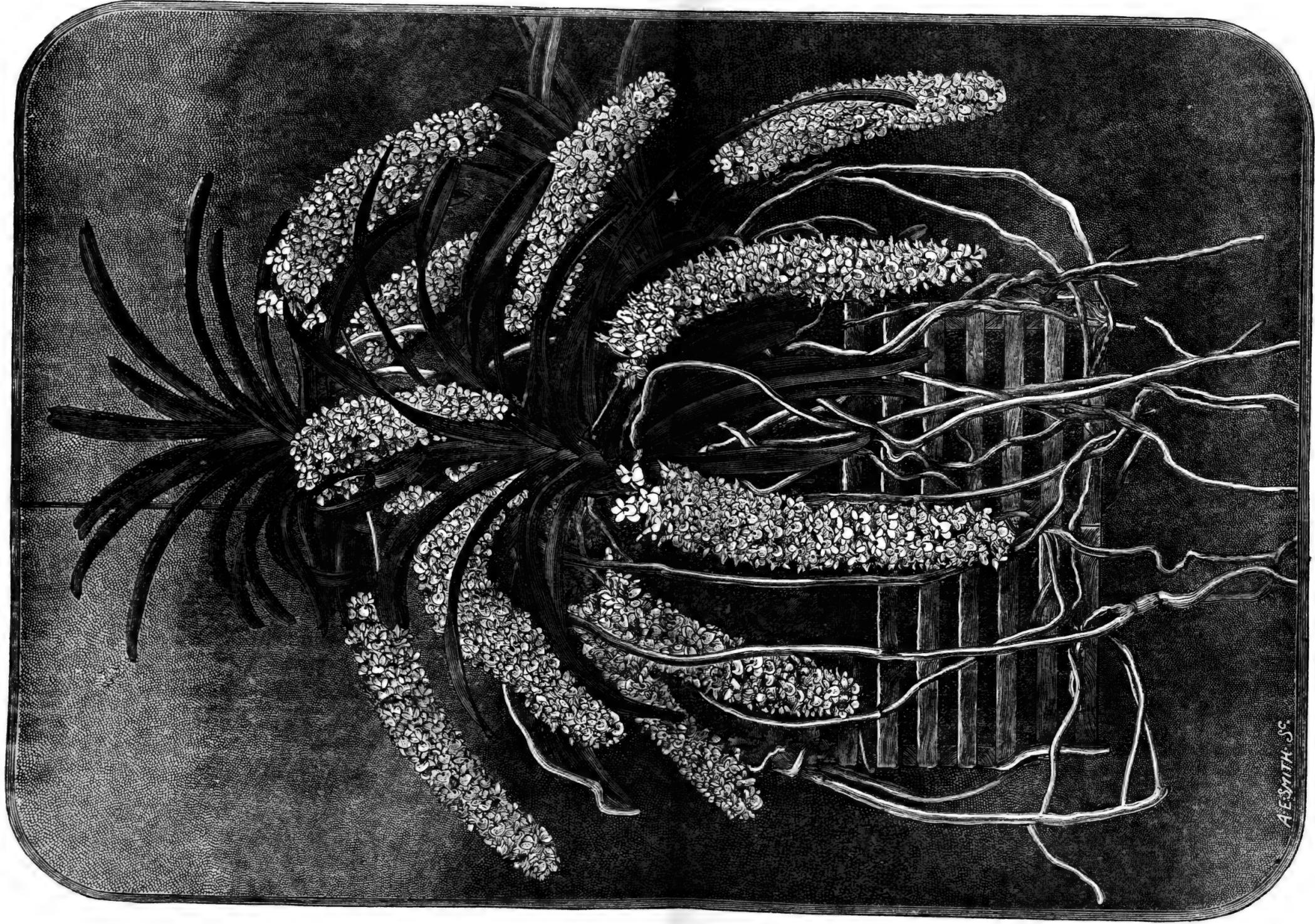
Les fleurs sont de couleur crème ou jaune livide, à stries et points pourpres. Le bulbe, dit-il, est très allongé en hauteur. Les feuilles sont nombreuses, dressées, sessiles, lancéolées, étroites, les inférieures obtuses, les supérieures aiguës. Le port de la plante est des plus gracieux. Les fleurs sont grandes, rappelant vaguement celles du *Lilium speciosum*, sauf que le tube du périgone est bien plus allongé.

Le *L. polyphyllum* DON et le *L. punctatum* JACQUEMONT sont synonymes. Voici comment s'exprime M. ELWES dans l'ouvrage prérappelé. « Ce rare Lis, le seul du groupe Martagon trouvé jusqu'ici dans les Himalayas, est encore très peu connu. Découvert il y a une quarantaine d'années par le D<sup>r</sup> ROYLE, à Jaranda, dans la province de Kunawur, il a été récolté depuis lors par plusieurs voyageurs dans les parties occidentales des montagnes, et bien qu'il n'ait pas été signalé dans le Népal, j'ai des raisons de supposer qu'il existe dans le Sikkim et même plus à l'est sur les frontières de Chine et du Thibet, où une plante que je crois être identique fut recueillie en 1869 par l'abbé DAVID. Quant à sa station naturelle, nous ne connaissons que peu de chose; toutefois, un correspondant de M. BARR, à Mussouree, a dit, dans le *Garden* du 24 janvier 1874, qu'il croît dans de bon terreau assez humide, sur une pente parmi d'épaisses broussailles, et fleurit ici en juin à une altitude de 6500 pieds. »

M. ELWES pense que l'espèce fut introduite en premier lieu au Jardin botanique d'Edimbourg, au moyen de graines venues de Sikkim. Lui-même en fit des semis de graines reçues de M. Mc NAB et put observer que la germination est souterraine, c'est à dire que le cotylédon ne se montre pas hors de terre, mais que le premier indice de vitalité est une véritable feuille, comme c'est le cas pour le *L. monadelphum*, et en second lieu que la forme du bulbe se distingue de celle de toutes les autres espèces de Lis, et cela dès le premier âge, de manière à rendre impossible toute confusion avec d'autres.

ÉM. RODIGAS.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



A. E. SMITH. SC.

SACCOLABIUM BLUMEI

PL. DLXVI

## SACCOLABIUM BLUMEI

SACCOLABIUM DE BLUME

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration Horticole*, tome XV, Pl. 545.

Le dessin ci-contre donne, d'après une photographie, le portrait de la brillante Orchidée dont le nom est inscrit en tête de ces lignes. Il serait superflu de faire l'éloge d'une plante aussi remarquablement belle, aussi richement fleurie. Le *Saccolabium Blumei* fut introduit de Java il y a une quinzaine d'années, et depuis lors fréquemment importé en Europe de divers points de l'Inde. Il a trouvé place dans les plus remarquables collections et partout accueilli avec faveur à cause de la facilité avec laquelle il donne son abondante floraison.

Rappelons avec le *Gardeners' Chronicle* (1) que ce *Saccolabium* se développe le mieux en corbeilles suspendues près du vitrage d'une serre tempérée dont la chaleur du jour peut varier entre 18° à 24°, avec une augmentation de quelques degrés par le temps de soleil, tandis que durant la nuit la chaleur peut descendre à 15° ou 16°. Car rien n'est plus nuisible en général aux *Saccolabium* qu'une température élevée durant la nuit.

La plante que nous reproduisons, se trouve dans la collection de Lady ASHBURTON, de Romsey. Cet exemplaire croît dans un panier de 16 pouces de large et de 12 pouces de profondeur, suspendu à 0<sup>m</sup>60 du vitrage, légèrement ombragé durant l'été. Le mode de traitement suivi par le jardinier M. A. SIMPSON est fort simple. A la fin de février il ôte tout le sphagnum et la tourbe, sans enlever les morceaux de charbon de bois, afin de ne pas nuire aux grosses racines charnues qu'il est trop facile d'endommager; puis il renouvelle le dessus de sphagnum et de tourbe. Durant l'été la corbeille et les racines aériennes sont abondamment seringuées, tandis qu'en hiver l'eau doit être donnée avec infiniment de prudence.

Le *Gardeners' Chronicle* ajoute que d'autres *Saccolabium* de la même catégorie, tels que *S. guttatum* et ses variétés, *S. praemorsum*, *S. giganteum*, *S. retusum*, *S. Harrisonianum* et *S. violaceum*, se développent parfaitement lorsqu'on les traite d'après le mode prérappelé.

V. TÉRAN.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Flore complète de la Belgique**, par ANDRÉ DE VOS (1). — Il ne s'agit pas dans cet ouvrage dû au travail persévérant d'un membre du Conseil d'administration de la Société royale de Botanique de Belgique, de la flore indigène seulement, mais bien de la description de plus de trois mille plantes tant indigènes que cultivées sans abri sous le climat de la Belgique. C'est en réalité la flore rurale, jardinière, agricole et médicale de notre région. Non seulement chaque espèce est décrite avec soin et facile à reconnaître, grâce à la méthode dichotomique suivie par l'auteur, mais encore on y trouve l'histoire, les propriétés et les usages des principales plantes. C'est un livre à la fois utile, instructif et d'une lecture agréable.

\* \* \*

**La mouche du Narcisse**, par le D<sup>r</sup> J. RITSEMA BOS (2). — Les *Archives du Musée Teyler* viennent de publier les études que le D<sup>r</sup> J. RITSEMA BOS, professeur à l'Institut agronomique de Wageningen (Néerlande), a faites sur le *Merodon equestris* MEIGEN. L'auteur passe en revue, après une description complète de l'insecte, ses métamorphoses, ses mœurs, les dégâts causés par ses larves et les moyens proposés pour le détruire. C'est l'œuvre patiente d'un observateur sagace et infatigable. On sait que ce Mérodon est un ennemi acharné des Narcisses. Ceux qui s'occupent de la culture de ces plantes consulteront avec fruit cette publication.

\* \* \*

**Handbuch der Frucht- und Gemüsetreiberei**, par W. HAMPPEL (3). — Cet ouvrage comprend un traité complet de la culture forcée des arbres fruitiers, des ananas, des fraises et des meilleurs légumes. L'auteur est directeur des cultures au domaine de Koppitz, en Silésie, appartenant au Comte SCHAFFGOTTSCHE, et il n'a eu qu'à réunir par écrit ses vastes connaissances pratiques pour doter ses compatriotes d'un guide facile et sûr dans le domaine relativement peu exploré des forceries. Il fournit en outre une preuve des progrès incontestables que l'Allemagne a faits sous ce rapport.

ÉM. R.

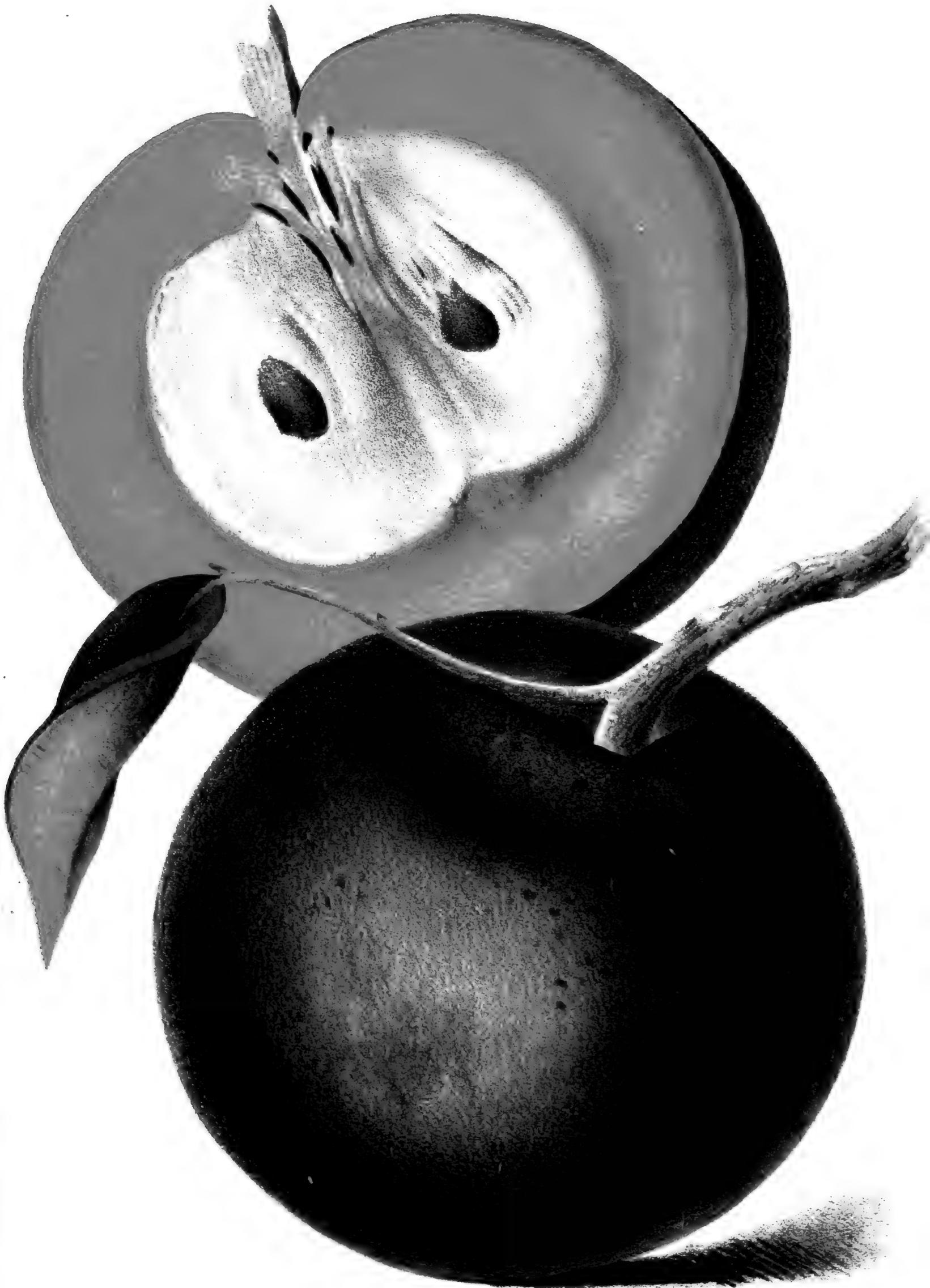
---

(1) Vol. in-12, de 764 pages. Imprim. H. MANCEAUX, Mons. Prix : 7 frs.

(2) Un vol. in-8°, de 52 pages avec deux belles planches coloriées. Haarlem, Loosjes, 1885.

(3) Un vol. petit in-8°, avec 32 figures dans le texte. Berlin, PAUL PAREY, 1885. Prix : 7 Mark.





CHRYSOPHYLLUM CAINITO LINN.

*Chrom. J. De Pannemaeker.*

*J. Linden publ.*

PL. DLXVII

CHRYSOPHYLLUM CAINITO LINN.

CAINITIER

SAPOTACÉES

ÉTYMOLOGIE : du grec χρυσός, or, et φύλλον, feuille ; feuille d'or, allusion au coloris de la page inférieure des feuilles.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Chrysophyllum* L. Calyx quinquepartitus, laciniis imbricatis. Corolla hypogyna, campanulato-rotata, limbo quinquepartito, patente. Stamina quinque, corollae tubo inserta, ejusdem laciniis opposita, sterilia nulla ; filamenta subulata, antherae extrorsae, incumbentes, biloculares, longitudinaliter dehiscentes. Ovarium quinque-decemloculare. Ovula in loculis solitaria, in angulo interiori adscendentia, anatropa. Stylus brevis, exsertus vel subnullus. Stigma depressum, obsolete quinque-decemlobum. Bacca quinque-decemlocularis, ab ortu saepius unilocularis. Semina in loculis solitaria, nucamentacea, ventre derasa. Embryo intra albumen parcissimum magnus, orthotropus ; cotyledonibus crassis, subfoliaceis, radícula brevi, subincurva, infera.

Arbores lactescentes, in America tropica indigenae ; foliis alternis, integerrimis, transversim multistriatis, ubtus saepe sericeo-tomentosis, pedunculis axillaribus umbellato-confertis. — ENDL. *Gen. Plant.* p. 739, gen. 4234.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Chrysophyllum Cainito*, foliis ellipticis cuspidatis superne glabris, subtus aureo-tomentosis, pedicellis axillaribus aggregatis petiolo brevioribus calycibusque sericeo-ferrugineis, lobis calycinis rotundatis, corolla extus sericea calyce subtriplo longiore, bacca sphaerica polysperma. Arbor in Caribaeis et alibi inter tropicos culta. Folia 4-6 poll. longa (incl. petiolo 4-6 lin.), 2 1/4-3 poll. lata, nervis lateralibus parallelis, acumine obtuso emarginato. Flores parvi, albi. Stigma 8-9 dentatum ; dentibus obtusis minimis. Fructus magnus, 3 poll. latus, ex roseo luteus.

LINN. *Spec. Pl.*, 278, excl. B. — DC. *Prodr. Syst. natur. regn. veget.*, t. VIII, p. 157.

La famille des Sapotacées, dont les membres appartiennent presque tous aux tropiques, compte un certain nombre d'espèces dont la valeur au point de vue ornemental est rehaussée encore par une réelle utilité. M. le Dr EDM. GOEZE, dans sa revue des plantes utiles les plus remarquables, groupées suivant leur usage (1), en signale plusieurs qui sont remarquables pour leurs fruits comestibles, notamment les *Bassia longifolia* LINN. des Indes orientales, *Imbricaria maxima* POIR. des Moluques, *Imbricaria malabarica* POIR. de Malabar, *Mimusops Elengi* LINN. de l'Asie tropicale, *Mimusops acuminata* WALL. de l'Inde, *Niemeyera prunifera* F. v. MUELL, de la N<sup>elle</sup> Galles du Sud, *Achras Sapota* LINN. de l'Amérique centrale et le *Mimusops Sieberi* A. DC. des Indes occidentales et de la Floride. Nous y ajouterons le *Chrysophyllum Cainito* LINN. qui n'est certes pas à dédaigner et dont l'*Illustration*

(1) *Tabellarisches Uebersicht der wichtigsten Nutzpflanzen*, vol in-8°, 136 p. — Stuttgart, ENKE. 1883.

*Horticole* reproduit le fruit suivant le dessin fait d'après nature par M. BUNGEROTH qui voyage actuellement dans l'Amérique du Sud, pour compte de la Compagnie Continentale d'Horticulture.

Le Caïnitier qu'il ne faut pas confondre avec le Caïmito, *Lucuma Caimito* DC., plante péruvienne appartenant à un autre genre de la même famille, est le *star apple* des Anglais, *Cainito pomiferum* TUSSAC. C'est un arbre de 8 à 10 m. de hauteur qui fut introduit des Antilles en Europe dès 1735. Ses rameaux nombreux sont duveteux tant qu'ils sont jeunes; ses feuilles sont grandes, glabres à la page supérieure, tandis qu'en dessous elles sont soyeuses et d'un coloris jaune d'or. Les fleurs sont petites et blanches, également soyeuses extérieurement. Le stigmate est muni de très petites dents. Le fruit est une baie sphérique; il est du volume d'une grosse pomme et coloré de rouge pâle passant au jaune.

DE CANDOLLE (1) dit que ce fruit est « assez estimé dans l'Amérique tropicale, quoique les Européens ne l'aiment pas beaucoup... SEEMANN a vu le *Chrysophyllum Cainito* sauvage dans plusieurs endroits de l'isthme de Panama. DE TUSSAC, colon de S<sup>t</sup> Domingue, le regardait comme spontané dans les forêts des Antilles. » Ce serait donc encore un arbre à introduire au Congo, qui se trouve dans des conditions analogues et situé sous les mêmes latitudes. Il existe dans nos cultures où il exige la serre chaude.

Le Caïnitier est un rival du Sapotillier, *Sapota Achras* MILLER, qui est considéré comme un des meilleurs fruits des régions intertropicales. Une sapotille bien mûre offre, dit DESCOURTILZ, le doux parfum du miel, du jasmin et du muguet. Cette espèce est assez répandue au Venezuela; HUMBOLDT et BONPLAND l'y ont vue à l'état spontané. Cependant la véritable patrie du *Sapotillier* paraît être le Yucatan, où il domine dans les grandes forêts vierges qui s'étendent entre le Rio Champoton et les lagunes de Peten, tant par le nombre que par son grand développement. M. J. LINDEN y observa des exemplaires dépassant en hauteur les plus grands arbres de nos forêts.

Le Caïnitier a été confondu encore avec le *Lucuma mammosum* GAERTNER de la même famille. Cet arbre fruitier est cultivé au Brésil, aux Antilles et dans le Venezuela, comme le dit SAGOT. Son fruit est inférieur aux deux précédents.

ÉM. RODIGAS.

---

1) *Origine des Plantes cultivées*; Paris 1883.

## LE VOLCAN DU JORULLO AU MEXIQUE

---

Les volcans du Mexique sont généralement faciles à gravir ; mais l'ascension du Jorullo est entravée par la forêt vierge qui a envahi les pentes dans les dernières années : c'était un travail assez pénible que de se frayer un chemin à travers cette exubérante végétation ; ce n'étaient que frôlements de feuilles et craquements de branches, et je ne pouvais m'empêcher de rire quand je voyais mon compagnon, le gros FINK, tomber à chaque minute : il était évident qu'il n'avait jamais pratiqué les montagnes.

Mais ce fut pis encore quand nous abordâmes les cendres volcaniques où cesse toute végétation : elles s'affaissaient à chaque pas sous nos pieds, et le pauvre FINK s'épongeait constamment la face. Puis vinrent des laves rugueuses absolument semblables à celles que j'ai trouvées près du sommet du pic de Ténériffe : tous les volcans offrent à peu près la même disposition, et c'est toujours dans le voisinage de la cime que l'ascension offre le plus de difficultés.

A 6 heures et demie nous atteignîmes le bord du cratère. Nous n'avions donc pas mis plus de trois quarts d'heure à gravir le cône proprement dit, qui s'élève à 400 mètres au-dessus du malpays. Le soleil était levé depuis quelque temps déjà, mais nous ne pouvions apercevoir son disque caché par les murailles qui dominant le cratère. Cet entonnoir a une circonférence d'environ 2 kilomètres et une profondeur de 200 mètres ; un prodigieux amoncellement de blocs de lave en occupe le fond. L'imagination a peine à concevoir que cette gigantesque chaudière n'existait point au siècle dernier, et l'on cherche à se représenter ce que dut être la soudaine catastrophe qui renouvela ici de nos jours les grandes convulsions géologiques des premiers âges du monde. Du sol brûlant jaillissent des centaines de fumerolles attestant que nous ne sommes qu'au lendemain de ces bouleversements. J'ai trouvé la température du sol aussi élevée qu'au lieu où se produisit la dernière éruption de l'Hécla, en 1878.

La scène qu'on embrasse du bord du cratère est d'une sublime horreur. Les parois ne présentent point cette variété de couleurs que j'avais admirée au Popocatepetl ; ici le soufre n'a pas encore eu le temps de se déposer : c'est le noir qui domine partout, et l'aspect de l'abîme est sinistre et sombre comme la mort. Les crevasses béantes d'où s'échappent en sifflant les gaz brûlants ressemblent aux soupiraux de l'enfer.

J'entrepris de descendre dans le cratère avec Don FRANCISCO et les guides. FINK préféra ne pas nous suivre, et il eut raison, car cette descente est aussi pénible que périlleuse, bien qu'elle paraisse facile au premier coup d'œil. Don FRANCISCO m'a d'ailleurs assuré que six mois avant il y était descendu sans beaucoup de peine, mais que depuis lors

il s'était produit des éboulements qui avaient complètement modifié l'aspect des lieux. Par suite de ces éboulements il s'est formé, près du bord du cratère, une paroi presque verticale d'environ 30 mètres de hauteur : là il faut s'aider des pieds et des mains et descendre à la façon des singes. On descend ensuite par des éboulis de lave : les blocs sont d'un volume énorme, quoique, vus d'en haut, ils ne paraissent pas plus gros que des cailloux ; il faut se livrer à des exercices d'acrobate et sauter de pointe en pointe, d'arête en arête, au risque de se rompre les os. Au bout de vingt minutes j'arrivai tout en nage au fond du cratère : j'y parvins seul, car les guides, qui étaient de médiocres montagnards, avaient refusé de me suivre jusqu'au bout.

On ne peut se défendre d'une pénible impression d'étouffement au fond de cet horrible entonnoir circulaire, jonché de blocs de lave, de menus débris volcaniques, de cendres rougeâtres ; c'est un lieu effroyable qu'on a hâte de fuir. De tous côtés surplombent d'énormes parois à pic, d'où jaillissent une multitude de *respiraderos* (fumerolles). Je ne fus pas peu surpris de trouver, au fond de cette noire fournaise, trois arbustes soufureux qui étaient parvenus à prendre racine au milieu des cendres : c'étaient des *higueros*.

Je plongeai mon thermomètre dans une crevasse, mais la chaleur était si intense qu'en voulant le retirer je le laissai tomber. Désolé de cette perte qui m'ôtait le moyen de connaître la température des gaz, je mis tout en œuvre pour rentrer en possession de mon appareil ; dans l'obscurité qui régnait au fond de la crevasse brillait, à quatre pieds de profondeur, l'anneau de l'instrument. J'enlevai à un des arbustes une branche munie d'un rameau que je taillai en crochet, et le plongeai dans l'étroite fissure ; mais ma tentative n'aboutit qu'à un désastre plus grand : le thermomètre descendit plus avant. Je taillai une branche plus longue, fouillai la crevasse au hasard, car l'anneau ne brillait plus, et contre toute espérance je finis par accrocher le fugitif : il marquait alors une température de 67° centigrades : cette température dépassait de 11° 5 celle qu'avait constatée six mois avant le voyageur américain Howard Conkling. Ou la température tend à s'accroître, ou M. Conkling n'a pas opéré à une grande profondeur.

Pendant que je me livrais à mes observations, les guides, qui s'étaient arrêtés sur une corniche à 50 mètres plus haut, eurent l'imprudence de tirer un coup de fusil, sans songer qu'un éboulement aurait pu en être la conséquence : un écho surprenant répondit au bruit de la décharge. Après avoir recueilli au fond du cratère quelques échantillons de lave que je ramassai tout brûlants, je me remis à gravir les éboulis, m'écorchant les mains aux surfaces rugueuses. Quand j'arrivai au pied de la muraille verticale, je prétendis l'escalader par le côté le plus ardu, afin d'éviter un détour : je me collai à la paroi, m'accrochant aux moindres saillies ; mais au bout de cinq minutes la roche devint si peu consistante qu'elle

s'effritait sous mes pieds : plutôt que d'exposer inutilement mes jours, je rebroussai chemin, opération toujours délicate et périlleuse sur une paroi à pic : j'eus une belle frayeur quand du pied droit je fis tomber un quartier de roc qui provoqua un éboulement partiel à la suite duquel ma situation devint fort critique : le pied gauche dans une crevasse, je fus longtemps sans oser ni avancer ni reculer, de peur de nouveaux éboulements. FINK, qui du haut de la paroi assistait à ces péripéties, m'engageait à attendre le secours qu'il allait m'envoyer. Mais mon amour-propre d'alpiniste était en jeu, et en déployant tout ce que j'avais d'adresse et d'audace, je parvins à sortir tout seul de ce perfide cratère.

FINK avait préparé le déjeuner en notre absence : le menu se composait de *tortillas*, de *chile* et de sardines que nous arrosâmes de *mezcal*. Nous étions campés au bord du cratère, dans une brèche s'ouvrant au milieu de la paroi circulaire qui nous dominait d'environ 60 mètres. Le soleil éclairait depuis longtemps la plus haute cime de la montagne que le cratère était encore plongé dans l'ombre.

Pendant que mes compagnons vidaient la bouteille de *mezcal*, je montai au sommet où je fus surpris de trouver une puissante végétation : au milieu des *higueros*, des *parotillas* (1), des *tepehuajes*, je vis un goyavier tout chargé de fruits mûrs dont je me régalai : la goyave est un des plus fins produits des tropiques. Je remarquai aussi dans les grands herbages une admirable plante aux larges feuilles connue dans le pays sous le nom de *capitaneja*.

Du haut du Jorullo la vue est magnifique : quoique le volcan n'atteigne pas la hauteur des monts environnants, ceux-ci sont trop éloignés pour limiter la vue. On domine la splendide vallée de las Playas, dont les laves ont envahi une grande portion ; au nord apparaît le massif montagneux de *los Organos*, ainsi nommé à cause de son aspect qui fait songer à un gigantesque jeu d'orgues : cette chaîne, qui est la plus voisine, domine de beaucoup le Jorullo. A l'ouest surgit le pic de Tancitaro, et on distingue même, à 40 lieues de distance, la cime neigeuse du volcan de Colima, qui n'est qu'à quelques lieues de l'Océan Pacifique. Ce volcan actif, situé sur la limite des États de Colima et de Jalisco, a une altitude de 3,866 mètres. J'ai entendu dire par les gens du pays qu'il y a communication entre le Colima et le Jorullo.

J'aurais voulu faire le tour entier du cratère, afin d'embrasser l'ensemble du panorama, dont toute la moitié m'était cachée par la paroi opposée ; mais il me fallut rejoindre mes compagnons, qui voulaient opérer la descente avant les grandes chaleurs. Comme ils ne m'avaient pas attendu pour se mettre en route, je dus chercher seul mon chemin ; je me trouvai devant deux *barrancas* et, comme il arrive toujours, je m'engageai dans celle qu'il fallait éviter. Je ne me doutai de mon erreur que lorsque,

---

(1) Sorte d'acacia.

n'entendant pas mes compagnons, je les appelai sans recevoir de réponse : il me fallut remonter péniblement à travers les laves pour aller trouver la barranca menant à las Playas. Du cratère à la forêt vierge ce ne fut qu'une glissade à travers les cendres volcaniques : mais quand j'abordai la forêt, il me fut impossible de retrouver le sentier pratiqué à coups de machete par les Indiens. Je m'engageai dans un inextricable fouillis de végétation, compliqué de plantes grimpantes et de parasites : je n'avançais qu'en brisant les tiges, en coupant les lianes, en écartant les feuilles ; une branche sèche qui m'entra dans l'œil gauche faillit m'éborgner ; peu s'en fallut que je ne misse le pied sur un gros serpent qui se sauva dans les buissons : cet ignoble reptile, dont le dos était rayé de blanc et de noir, me parut mesurer quatre pieds de longueur.

JUL. LECLERCQ.

**Spirées gardant le plus longtemps leur feuillage.** — La chute des feuilles s'annonce comme très précoce cette année. Il sera possible de nouveau de contrôler si les Spirées dont la liste suit, conserveront leurs feuilles les dernières comme elles l'ont fait l'année passée. Elles avaient encore tout leur feuillage en octobre, alors que 50 autres espèces et variétés du même genre en étaient complètement dépourvues depuis le commencement du mois de septembre. Nous donnons cette liste d'après la *Neubert's Garten Magazin* (Illustrirte Monatshefte).

- |   |  |
|---|--|
| 1. <i>Spiraea bella</i> Sims. Himalaya, fleurissant en juillet.       | 14. <i>Spiraea nepalensis</i> Wall. Himalaya, juillet.           |
| 2. " " <i>coccinea</i> Benth.   | 15. " <i>Nobleana Douglasi</i> , Hook. Sibérie, juillet.         |
| 3. " <i>Billiardi</i> , Sibérie, juillet-août.                        | 16. " <i>opulifolia</i> L. Amérique du Nord, juin.               |
| 4. " <i>Canna</i> W. K. et K. Europe orientale, avril-mai.            | 17. " <i>pubescens</i> Turcz. Chine septentrionale, juin.        |
| 5. " <i>Cantoniensis</i> Lour. Chine et Japon, juin.                  | 18. " <i>Regeliana</i> Hort. Rinz. Sibérie, juillet-août.        |
| 6. " <i>canessens rotundifolia</i> .                                  | 19. " <i>Reeversi robusta</i> L. Japon, Chine, juin.             |
| 7. " <i>cuneifolia</i> Wall. Himalaya, juillet-août.                  | 20. " <i>salicifolia</i> L. Sibérie, juin.                       |
| 8. " <i>Douglasi</i> Hook. Nord Ouest de l'Amérique septent. juillet. | 21. " " <i>undulata</i> Borkh. Amérique du Nord, août.           |
| 9. " <i>expansa nivea</i> Wall. Himalaya, juillet.                    | 22. " <i>thalictroides</i> Pall. Sibérie orientale, avril-mai.   |
| 10. " <i>hypericifolia</i> L. Europe orientale, Sibérie, avril-mai.   | 23. " <i>thyrsoflora</i> Don. Himalaya, juin.                    |
| 11. " <i>Lindleyana</i> Wall. Himalaya, juillet.                      | 24. " <i>vaccinifolia</i> Hort. Himalaya, juin.                  |
| 12. " <i>lanata</i> Hort. Himalaya, juillet.                          | 25. " <i>Van Houttei</i> Briot. Sibérie, Nord de la Chine, juin. |
| 13. " <i>media alpina</i> Schmidt. Hongrie, Autriche allemande, mai.  |  |

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Septembre 1885.

**Le Victoria regia** a fleuri admirablement cette année au Jardin botanique de Gand. Il a fleuri également au Jardin botanique d'Amsterdam et là, cette splendide Nymphéacée de l'Amazone a été l'objet d'un vrai pèlerinage. La serre fut éclairée dans les soirées du 20 et du 25 août et le public admis gratuitement à visiter cette merveille du règne végétal.

\* \* \*

**Les pruneaux de Bohême** font une sérieuse concurrence aux pruneaux d'Agen. L'exportation même pour l'Amérique acquiert tous les ans une importance plus grande; il arrive que les moyens de transport sont insuffisants. Dans la saison il part journellement de 30 à 40 wagons pour l'Allemagne.

\* \* \*

**Le thermomètre centigrade.** — Ceux qui lisent les journaux étrangers savent combien il est difficile de se rendre compte à première vue des indications thermométriques qui ont cours dans différents pays. Cette difficulté avait été signalée par les organisateurs du Congrès de botanique et d'horticulture d'Anvers. Dans l'assemblée générale du 3 août, le Congrès a admis à l'unanimité les conclusions du rapport déposé par M. ÉM. RODIGAS. En conséquence le Congrès a émis les vœux suivants :

- 1° De voir s'établir promptement une échelle thermométrique unique ;
- 2° De voir adopter de préférence l'échelle centésimale ;
- 3° De voir, en attendant que la réforme soit adoptée, les publicistes horticoles indiquer dans leurs écrits, la réduction en degrés centigrades des chiffres de température donnés d'après l'usage de leurs pays respectifs.

Ces vœux seront-ils écoutés par nos confrères de l'étranger ? Nous ne le pensons pas.

\* \* \*

**La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret**, fondée en 1839, vient d'être déclarée, par décret du Gouvernement français, établissement d'utilité publique. Cette décision est un juste hommage rendu à l'une des plus anciennes sociétés d'horticulture de France. Les nombreux concours qu'elle a organisés depuis son existence, la part qu'elle a prise

elle-même aux plus grandes expositions, les succès qu'elle n'a cessé de remporter aussi bien à l'étranger qu'en France, la publication de son excellent Bulletin, lui donnaient depuis longtemps des droits à la récompense qu'elle vient d'obtenir et que, nous en sommes convaincus, elle saura justifier par sa persévérance à rendre des services à l'horticulture.

\* \* \*

**Pierre Belon du Mans.** — Un Comité de naturalistes s'est constitué en France dans le but d'élever une statue à PIERRE BELON. Contemporain de DODONÉE et de L'ESCLUSE, cet écrivain a rendu d'éminents services à la botanique horticole et il est juste de rendre hommage à sa mémoire. Il naquit en 1517 et périt en 1564 assassiné dans le Bois de Boulogne. C'est aux environs du Mans qu'il fonda au XVI<sup>me</sup> siècle le premier jardin botanique français, longtemps le plus beau, le plus riche de France.

\* \* \*

**Expositions florales populaires.** — Nous avons eu l'occasion de signaler l'influence salutaire d'une institution qui eut son origine en Angleterre, qui a été imitée en Hollande, notamment à Zwolle en 1871, à Amsterdam en 1873, ultérieurement à Leide et dans ces derniers temps à Utrecht. Au printemps, les plantes acquises par voie de souscription publique ou dons volontaires, sont mises à la disposition des ouvriers, à des prix extrêmement minimes. A la fin d'août ou au commencement de septembre, les ouvriers détenteurs de ces plantes sont invités à exposer celles-ci et peuvent recevoir des prix divers. Une exposition de ce genre a eu lieu à Utrecht le 30 août, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Princesse royale.

\* \* \*

**Cercle horticole du faubourg de Courtrai, à Gand.** — Sous ce titre vient d'être créé à Gand un nouveau cercle floral qui a affirmé son existence en ouvrant, le dimanche 7 septembre 1885, une exposition horticole au local du Cerf. Chacun des faubourgs gantois aura bientôt sa société horticole particulière, à l'instar de Ledeborg et de Mont S' Amand. Ces sociétés ne peuvent que faire ressortir davantage la puissance de l'industrie dont Gand est le centre.

\* \* \*

**Le Jardin botanique de Berlin** a été éprouvé d'une façon terrible par un ouragan, le 29 juin dernier. Dix-neuf des plus grands arbres, parmi lesquels les plus beaux exemplaires du jardin, ont été déracinés et ont causé autour d'eux d'immenses dégâts. Les plantes officinales, les Conifères en pots, les Palmiers et les Fougères ont été ravagés; les travaux de déblaiement ont nécessité la fermeture du Jardin durant huit jours.

\* \* \*

**Les Frênes** qui conservent le plus longtemps leur feuillage sont les suivants, d'après les observations faites par M. KROPF, employé aux Jardins publics de Munich.

1. <i>Fraxinus excelsior asplenifolia</i> Hort.	12. <i>Fraxinus lentiscifolia</i> var. <i>pendula</i> Desf.
Europe et Orient., avril.	
2. " " <i>crispa</i> Loud. Euro- pe et Orient., mai.	13. " <i>longicuspis</i> Surc. et Zieb. Japon, mai.
3. " <i>elegantissima</i> Hort.	14. " <i>mixta</i> Bosc.
4. " fol. var.	15. " <i>Novae Angliae</i> Mill. Améri- que du Nord, avril-mai.
5. " <i>globa</i> Hort.	16. " <i>oxycarpa</i> Willd. Europe mé- ridionale, mai.
6. " <i>heterophylla</i> Vahl (mono- phylla Desf).	17. " <i>pensylvanica</i> Marsh. Améri- que du Nord, avril.
7. " <i>imbricata</i> .	18. " <i>pubescens</i> Lam. Amérique du Nord, avril.
8. " <i>nana</i> Lodd. ( <i>polemoniaefolia</i> Poir).	19. " " <i>arbutifolia</i> (aucu- <i>baefolia nova</i> Hort.).
9. " <i>pendula</i> Ait.	20. " <i>sambucifolia</i> Lam. Amérique du Nord, avril.
10. " <i>verrucosa</i> Desf.	
11. " <i>lentiscifolia</i> Desf.	

\* \* \*

**La rose Lusiadadas.** — Cette rose nouvelle, on peut dire née d'hier, a fait tellement de bruit dans le monde des fleurs qu'il est permis de dire qu'elle sera historique. Plusieurs journaux horticoles ont pris parti contre elle, peut-être sans la connaître. Elle a été annoncée par un horticulteur de Lisbonne, puis son origine a été l'objet de critiques amères. On a prétendu que la rose nouvelle ne serait autre que *Céline Forestier* artificiellement maculée au moyen de quelque couleur d'aniline, comme cela s'est vu déjà pour des fleurs du Lis blanc.

Nous avons reçu de M. J. PEDRO DA COSTA une fleur de la rose *Lusiadadas* envoyée par la poste. Cette fleur était richement pointillée et maculée de carmin pur. Aucun pétale, nous n'hésitons pas à le déclarer hautement, ne portait la moindre trace de couleur d'aniline. De plus, nous ajoutons que la fleur n'avait subi aucune altération artificielle. Seulement nous devons à la vérité de déclarer que nous avons vu plus d'une fois la rose *Céline Forestier* prendre, vers la fin de la floraison, sur ses pétales blancs des macules et des points d'un coloris rose carminé. Notre avis est que la rose nouvelle pourrait fort bien être une variation obtenue par voie de sélection.

\* \* \*

**Les pêches précoces.** — La Société pomologique de Boskoop, en Néerlande, possède un jardin d'expériences dans lequel on cultive avec soin les variétés fruitières nouvelles avant de les juger. Les membres de la Société ont dégusté le 10 août les pêches les plus précoces. Voici comment quelques fruits sont appréciés : la pêche *Amsden* est de grandeur moyenne,

à chair très juteuse et parfumée, quelque peu adhérente au noyau et pourtant d'un blanc pur. Ceux qui prétendent que l'*Amsden* est plus ou moins rouge autour du noyau, seraient donc dans l'erreur.

La pêche *Downing* n'est pas recommandable.

La pêche *Musser* diffère fort peu de la pêche *Amsden*.

La pêche *Rivers* est souvent médiocre, quelquefois bonne, mais alors aigrette; le noyau est fréquemment ouvert, par conséquent peu recommandable.

La pêche *Beatrice* est un excellent fruit, entièrement détaché du noyau et beaucoup plus grand que la pêche *Amsden*, bien qu'il mûrisse 8 à 12 jours plus tard.

La pêche *Alexander* est très bonne, mais elle a le défaut, comme *Amsden* et *Musser*, d'être adhérente au noyau.

\* \* \*

**Primula confinis** SCHOTT. — Cette Primevère est une des perles parmi les plantes alpines cultivées au Jardin botanique de Munich. Elle est originaire des Alpes du Piémont et se distingue par la grandeur et le beau coloris de ses fleurs, ainsi que par leur abondance. Son feuillage est brunâtre avec un reflet jaune. Les fleurs sont rouge foncé. Les *Illustrirte Monatshefte*, de Munich, en donnent une jolie planche due au pinceau de Son Altesse Royale la Princesse Louis de Bavière.

\* \* \*

**Le commerce des fruits** a cette année une importance majeure, parce que leur abondance est extraordinaire en Belgique et détermine les grands marchands de l'étranger à se déplacer pour faire eux-mêmes leurs acquisitions. Dans la vallée de la Meuse, les prunes de Reine-Claude ont été extrêmement abondantes. Les abricots à cueillir se sont vendus à 7 centimes le kilo. Dans les Ardennes les prunes ont été données comme aliment aux porcs. Les villes de Saint Trond et de Tongres font journellement des envois de plusieurs wagons de fruits vers Anvers et Gand en destination de l'Angleterre. Les fruits nombreux des environs de Looz suivent la même direction. Cette commune est vraiment curieuse à voir par le temps de récolte des fruits. Des chariots traînés par 4 et 6 chevaux amènent constamment des fruits à la gare. Ces cargaisons nécessitent la formation de trains spéciaux composés d'une vingtaine de wagons qui sont dirigés à grande vitesse sur les ports d'embarquement. Les prunes de Reine-Claude se sont vendues à 10 frs les 100 kilos et de grandes quantités de noix à 4 frs le mille. L'abondance des fruits est également remarquable en Hollande; depuis de longues années on n'a vu arriver autant de prunes au marché d'Utrecht. On en a vu débarquer des milliers de paniers en un jour. Le prix en a été fort bas.

\* \* \*

**Ce que doit connaître un jardinier.** — Chez nous, en règle générale, un jardinier ne doit connaître que le jardinage. Parfois cependant, chez de petits propriétaires, le jardinier doit servir la table ou conduire le cheval. Mais ces conditions sont rarement voulues ensemble. Lorsque nos jardiniers s'expatrient et demandent une place chez un planteur américain, on exige d'eux des connaissances autrement multiples. La première chose que l'on demande là bas, c'est la connaissance de l'anglais; ensuite il doit savoir conduire cheval et voiture, puis posséder des notions de zoologie..... afin de savoir traire les vaches. Il faut encore pour le Yankee que le jardinier connaisse suffisamment la nomenclature latine et anglaise des plantes et il ne s'agit pas d'inventer des noms. En outre, pour vivre en paix avec les dames, il faut pouvoir fournir à toutes les exigences de la cuisine et ne pas oublier que l'on mange là bas ce qui est méconnu ou inconnu chez nous. Bref, le jardinier même expérimenté, en arrivant en Amérique, n'a qu'à recommencer son apprentissage.

\* \* \*

**Monument à von Effner.** — L'administration de la ville de Munich a décidé qu'un monument sera élevé à KARL VON EFFNER, qui fut directeur des jardins royaux. La ville a voté de ce chef un subside de 6000 marks; le monument sera élevé sur la place Maximilian; il est confié au statuaire RIEMANN et doit être terminé le 1<sup>er</sup> mai 1886.

\* \* \*

**Les arbres fruitiers d'appartement.** — Sous ce titre entièrement neuf, les journaux politiques ont servi à leurs lecteurs bénévoles un article charmant sur un mode de culture des arbres fruitiers qui a dû faire venir l'eau à la bouche de tous les gourmets. Ce mode de culture se définit en trois mots : vite, bien et facile. Mais, donnons la parole au *Moniteur Industriel* :

« On cultive de l'autre côté de la Manche les arbres fruitiers en potiches, en vases de Chine et même en simples pots de terre; les arbres non seulement viennent à merveille, mais donnent encore de jolis et excellents fruits. On a des pêchers, des abricotiers, des cerisiers de salon de 50 centimètres à un mètre, dont les fruits viennent se cueillir à la hauteur des lèvres. L'arbre est dans une jardinière; on sent le parfum de ses fleurs, et deux mois après on cueille les fruits savoureux.

« Le principal promoteur de ce genre de culture croit que ces arbres sont destinés à occuper la première place dans nos desserts. On n'osera plus, en effet, servir sur des plats des pêches, des cerises, quand on pourra les prendre sur l'arbre lui-même. L'arbre est si petit, bien que chargé de fruits, qu'on pourra placer devant chaque convive, un pêcher, un abricotier à peine haut de vingt-cinq à trente centimètres et portant en moyenne de trois à cinq fruits.

« Servir le fruit sur l'arbre constitue évidemment une idée séduisante. Et puis les amateurs verront chaque jour se développer le fruit sous leurs yeux, et ce genre de culture ne sera pas sans amuser les désœuvrés.

« Quant au secret des arbres fruitiers nains, il est facile à révéler. Il suffit de planter en pot un jeune arbre fruitier, en le débarrassant de ses grosses racines; c'est par le chevelu que se fait la nourriture et, dans un pot même réduit, il y a assez de terre pour fournir au développement du petit arbre.

« M. INGRAM, jardinier en chef de la reine d'Angleterre, a obtenu jusqu'à six grappes de raisin sur des vignes cultivées en pot et âgées à peine de 18 mois. »

L'article, qui aurait dû paraître le 1<sup>er</sup> avril, se termine par ces mots :

« Tout le monde pourra avoir désormais un jardin fruitier et cultiver, même sous les toits, les abricotiers, les pêchers, les cerisiers, les poiriers, etc. »

Ce dernier pronostic est fort heureux. Ces petits arbres dans les jardinières et même sous les toits, tout cela est bien beau en perspective! Nous aimons mieux conseiller à nos lecteurs de s'en rapporter au mode de culture en pots suivi chez nous.

\* \* \*

**Ailleurs et chez nous.** — On dit quelquefois « pratiques comme les Anglais. » Nous sommes convaincus que les Anglais instruits disent quelquefois chez eux — et lorsque personne ne les entend — pratiques comme les Belges. Chez nous, nous recevons fréquemment en communication ou à l'examen les nouveaux livres, les nouvelles publications qui surgissent. Nous sommes heureux, en Belgique, de l'attention dont nous honorent les éditeurs et nous les remercions cordialement de nous fournir une rapide occasion de connaître ce qui nous intéresse. En Angleterre on accueille assez lestement non pas avec indifférence, mais avec de grossières injures, l'éditeur qui ose se permettre d'envoyer à l'examen un livre qui pourrait être utile à celui qui le reçoit. Nous nous demandons, à part nous, de quel côté se trouve le sens vraiment pratique.

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS.

---





*Chrom. Stroobant.*

MUTISIA DECURRENS CAV.

*J. Linden publ.*

PL. DLXVIII

## MUTISIA DECURRENS CAV.

MUTISIA RAMPANT

COMPOSÉES § MUTISIACÉES

ÉTYMOLOGIE. — Genre dédié par LINNÉ fils au botaniste américain MUTIS.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. *Mutisia* L. f. Capitulum multiflorum, heterogamum, inaequaliflorum, radiatum. Involucri floribus brevioribus squamae multiseriatae, imbricatae, integerrimae, planae, interiores longiores. Receptaculum planum, nudum. Corollae radii ligulato-bilabiatae, labio exteriori ligulaeformi, integerrimo vel obsolete tridentato interiore minimo, bifido, disci tubulosae, limbo a tubo haud distincto, bilabiato, labio altero bi altero trimero, utroque revoluti. Staminum filamenta distincta, papillosa, plana, antherae disci exsertae, longissime caudatae, alis obtusiuscule acuminatis, longis, radii abortivae. Stylus glaber. Achenia rostrata, costata glabra. Pappus biserialis, paleis angustis, linearibus aequalibus, decurrentibus, simul caducis.

Frutices in America australi, tropica et extratropica indigeni, speciosi; habitu vario; ramis foliisque alternis, capitulis solitariis, magnis, pulcherrimis.

ENDL. *Gen. Plant.* p. 484, gen. 2917.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. *Mutisia decurrens* (CAV.  *Ic. 5. p. 65. t. 467*), caule scandente subangulato foliorum decurrente subalato, foliis sessilibus utroque margine decurrentibus, lanceolato-linearibus planis integerrimis, inferioribus ad basin paucidentatis, nervo in cirrhum bifidum producto, involucris ovatis squamis adpressis ovatis appendiculatis obtusis. Frutex in Chili australi pratis montanis Andium ad Anluco (POEPP.). LESS. in *Linnaea* 1830, p. 273. *M. heliantha* POEPP! exs. n. 840. Media inter dentatas et integrifolias.

*Mutisia decurrens* CAV.  *Ic. 5 p. 65, tab. 467. DC Prodr. t. VIII, p. 6.*

Toutes les espèces du genre *Mutisia*, du moins celles que nous connaissons, sont à tiges grimpantes; toutes aussi sont originaires des contrées intratropicales de l'Amérique du Sud; seulement leur habitat diffère autant que leur aspect et ce serait une grave erreur que de croire que toutes exigent la serre chaude dans nos régions. La plupart d'entr'elles se contentent des conditions de nos serres tempérées et nous en avons vu des exemplaires parfaitement tenus en pleine terre durant nos étés. C'est là que ces jolies plantes, qui sont le type d'une tribu très ornementale de la famille des Composées, produisent leurs fleurs avec le plus d'abondance. L'espèce dont nous reproduisons la planche, a la tige grimpante et presque ailée, les feuilles sont sessiles, décurrentes lancéolées linéaires, planes, entières, celles de la base munies d'un petit nombre de dents; l'involucre est ovale, muni d'écailles appendiculaires, ovales et obtuses. C'est, suivant le *Garden* (1), dont nous partageons l'avis, la plus belle du genre, sinon de toute la famille des Composées. On en compte aujourd'hui une quarantaine d'espèces presque toutes munies de vrilles.

(1) *The Garden*, décembre 1883, page 552.

Le *Mutisia decurrens* a été trouvé dans les prairies des Andes du Chili, il y a une vingtaine d'années, et introduit alors en Angleterre par M. PEARCE. C'est une liane qui peut atteindre une couple de mètres de hauteur et donnant des branches peu ramifiées. La nervure médiane des feuilles se prolonge en une vrille parfois simple, plus souvent divisée, au moyen de laquelle la plante s'attache. Les capitules floraux de cette plante sont réellement magnifiques et portés sur des pédoncules de 0<sup>m</sup>25 à 0<sup>m</sup>30. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la planche pour se rendre compte de leur beauté. La floraison a lieu en juin-juillet et août. Comme plante pouvant garnir la muraille d'une serre, elle est d'une réelle valeur, mais elle a un autre avantage, celui d'être presque une plante vivace de pleine terre. En effet, nous tenons à relever le fait qu'à Exeter, la plante résista aux rudes hivers de 1860 et 1861, sans être protégée par aucune couverture. Dans d'autres endroits en Angleterre, la plante a fleuri chaque année étant plantée contre un mur en plein air; on prétend même qu'elle vient mieux en plein terrain ouvert. Au jardin de Kew elle a été cultivée en pot et palissée contre un trumeau dans un des octogones d'une serre. Elle y fleurit abondamment. ÉM. R.

---

## LA COCA AUX ANTILLES

Le *Mensajero* de Saint Domingue, dans son numéro du 25 août, rapporte que grâce aux soins de M. CH. VERBESSEM, consul de la République Dominicaine, à Gand, six exemplaires de la précieuse plante produisant la cocaïne, ont pu arriver aux Antilles, par l'intermédiaire de M. le docteur R. E. BENTANCES. Trois de ces plantes ont été envoyées à Porto-Rico et trois à Saint Domingue.

Avouons que ces plants ont eu plus de chance que les trois pieds de Café envoyés jadis de Leyde aux Indes Néerlandaises et dont l'unique survivant a été la souche de tous les caféyers des colonies et la source de tant d'immenses fortunes.

Ajoutons que les six plants d'*Erythroxylon Coca* expédiés aux Antilles ont été fournis par la Compagnie Continentale d'Horticulture de Gand et qu'un second envoi sera fait prochainement. ÉM. R.

1891



*Chrom. J. De Pannemäcker.*

GIROFLÉES QUARANTAÎNES NOUVELLES.

*J. Linden publi.*

PL. DLXIX

GIROFLÉES QUARANTAINES A GRANDES FLEURS

VARIÉTÉS NOUVELLES

Ceux qui, durant la belle saison, ont visité l'établissement de la Compagnie Continentale d'Horticulture, ont pu admirer les gracieux parterres qui s'étalaient dans les vertes pelouses du jardin et sur lesquels l'œil, ébloui par toutes les richesses végétales contenues dans les serres, aimait à se reposer. Parmi ces parterres, les moins agréables n'étaient pas ceux où les giroflées épanouissaient leurs délicieuses fleurs.

La planche ci-contre reproduit, grâce à l'habile pinceau de notre artiste peintre, quatre inflorescences cueillies presque au hasard dans le nombre de ces variétés d'élite. S'il était besoin de démontrer encore les immenses progrès réalisés par l'horticulture depuis un quart de siècle, les modifications étonnantes obtenues dans les races diverses de *Cheiranthus annuus* LINN. suffiraient à affirmer hautement ces progrès. Les bouquets sont devenus pour ainsi dire de gigantesques panicules, les fleurs ont acquis un développement et une régularité considérables, la duplication a atteint presque la perfection, et les coloris sont tellement variés dans tous les tons que la palette du peintre a énormément de peine à rendre toutes les nuances.

Nous n'essayerons pas de décrire ces variétés. D'ailleurs en disant par exemple : fleur à blanc jaunâtre à teinte transparente rose et gris, fleur à fond pensé à reflets purpurins, fleur à fond ponceau nuancé carmin, fleur à fond blanc pur teinté et strié rose et rouge, nous ne donnerions jamais qu'une vague idée des coloris variés offerts ici par l'inépuisable nature : force nous est donc de renvoyer le lecteur à l'examen de la planche elle-même où le peintre a reproduit fidèlement ce qu'il avait sous les yeux. Du reste, ceux de nos lecteurs qui ont semé les graines de giroflées quarantaines qui leur ont été fournies par la Compagnie Continentale d'Horticulture auront pu contempler dans leurs semis des variétés identiques à celles figurées dans l'*Illustration Horticole*, sans compter les nombreuses autres où dominant le blanc pur, le rose, le chamois, le rouge, le carmin, l'ardoisé, le jaune, le violet et même le bleu de toutes les nuances.

La race des giroflées quarantaines à grandes fleurs est parfaitement distincte des autres sections par la grandeur des bouquets ramifiés chargés de leurs très grandes fleurs.

V. TÉRAN.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

Variétés nouvelles ou peu répandues de légumes, fournies par la Compagnie Continentale d'Horticulture et appréciées par M. NARDY, Chroniqueur horticole de la *Méditerranée* à Hyères.

---

**Pois « abondance. »** — Le petit pois *abondance* est hâtif (non pas très hâtif); il est vigoureux, rustique et productif; il a atteint la taille de 0<sup>m</sup>40. Les gousses se remplissent très bien et le pois *même gros*, reste très tendre; il est bien sucré.

**Chou nain blanc hâtif d'Erfurt.** — Le chou nain blanc hâtif d'Erfurt est bien nommé; c'est un chou petit, mais pommant bien et avec une activité à peu près pareille à celle que montre le Chou Joanet ou Nantais auquel il ressemble pour la taille et le développement. Je crois que ce chou pommé très hâtif devra être recommandé à l'égal du Joanet hâtif et du chou hâtif d'Étampes, les deux plus hâtifs que je connaisse jusqu'à présent dans les choux pommés.

**Laitue romaine « Tancrede. »** — Cette laitue est une bonne grosse et excellente laitue, mais elle m'a paru ressembler absolument à la laitue romaine blonde maraîchère, tant cultivée à Paris.

**Laitue « Roma. »** — La *Laitue Roma* est une variété intéressante de Laitue gotte, très blonde, très hâtive et très bonne. Ce sera une bonne variété d'hiver et de premier printemps pour le Midi. Il ne faudra pas la cultiver en été, elle monte trop vite.

**Pomme de terre « Royal ash-leaved Kidney. »** — Jolie, hâtive, (pas très hâtive) et productive, est la pomme de terre Marjolaine ou Kidney Royal ashleaved. Les tubercules sont bien groupés autour de la plante. A recommander en toute confiance pour les cultures de primeur en plein air ou sous châssis.

NARDY.

\* \* \*

**A la grande exposition d'Horticulture de Berlin**, notre confrère M. AD. D'HAENE a obtenu les distinctions suivantes, dont nous le félicitons cordialement.

1<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> prix. Objet d'art pour plantes nouvelles. 2<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> prix. Médaille d'or pour une collection générale de plantes de serre froide. 3<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> prix d'honneur de 50 Marks offert par la ville de Berlin pour une collection générale de plantes de serre chaude.





LEPTOSPERMUM LANIGERUM AIT.

*Chrom. Stroobant.*

*J. Linden publ.*

PL. DLXX

# LEPTOSPERMUM LANIGERUM AIT.

LEPTOSPERME PORTE-LAINE

MYRTACÉES

ÉTYMOLOGIE : du grec λεπτος, mince, et σπέρμα, graine.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. *Leptospermum* FORST. Flores sparsi, axillares. Calyx tubo-campanulato, cum ovario connato, limbo quinquefido, supero vel semisupero, decido vel rarius persistente. Corollae petala 5, calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna, breviter unguiculata, orbiculata. Stamina 20-60; cum petalis inserta, iisdem breviora vel vix longiora, filamenta filiformia, libera, antheraebiloculares, longitudinaliter dehiscentes. Ovarium inferum vel semisuperum quadri-quinqueloculare, loculis multiovulatis. Stylus filiformis; stigma capitatum. Capsula infera vel semisupera, quadri-quinquelocularis, apice loculicide dehiscentis. Semina plurima, minima, oblonga, compressa.

Frutices vel arbores, in Nova-Hollandia et Nova-Zeelandia crescentes; foliis alternis, ex stipulatis, integerrimis, floribus pedicellatis, solitariis, sparsis, nudis vel scarriose bracteolatis, albis.

ENDL. *Gen. Plant.* p. 1230.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES. *Leptospermum lanigerum* AIT. 3. p. 182. NON WILLD., foliis oblongis ovalibusve mucronatis utrinque aut subtus pubescentibus obsolete trinerviis, ramulis villosis, calycibus villosissimis pilis patulis. Frutex in ins. Van Diemen et Nova-Hollandia. LODD. *Bot. Cab.* t. 1192. *Philadelphus laniger* AIT. *Hort. Kew.* ed. 1. v. 2. p. 156.

DC. *Prodr.* vol. III, p. 227.

Les espèces appartenant à ce groupe des Myrtacées sont toutes originaires de Nouvelle-Hollande et de Nouvelle-Zélande. Ce sont des arbrisseaux à feuilles alternes, entières, sans stipules, se chargeant en juin et juillet de jolies fleurs blanches ou rosées. Quelques-uns sont connus en Europe depuis un siècle; l'introduction des autres remonte à 50 ou 60 ans. Le *Leptospermum lanigerum*, désigné encore sous le nom de *Philadelphus laniger*, est un bel arbrisseau d'un mètre et demi de hauteur environ, à rameaux tellement velus qu'on les dirait couverts de laine; les feuilles sont également pubescentes à leur face inférieure et légèrement trinervées. Les fleurs ont cinq pétales arrondis, onguiculés et insérés à la gorge du calice, celui-ci aussi est fort velu portant des poils étalés (et non pas étoilés, comme disent certains auteurs).

La culture du *Leptospermum lanigerum* est celle des plantes de Nouvelle-Hollande en général. La plupart de celles-ci viennent parfaitement en serre froide ou se contentent même d'un simple abri en hiver, pourvu que l'endroit où elles se trouvent soit exposé à la pleine lumière. Durant l'été, un emplacement en plein air leur est très favorable si elles sont plantées

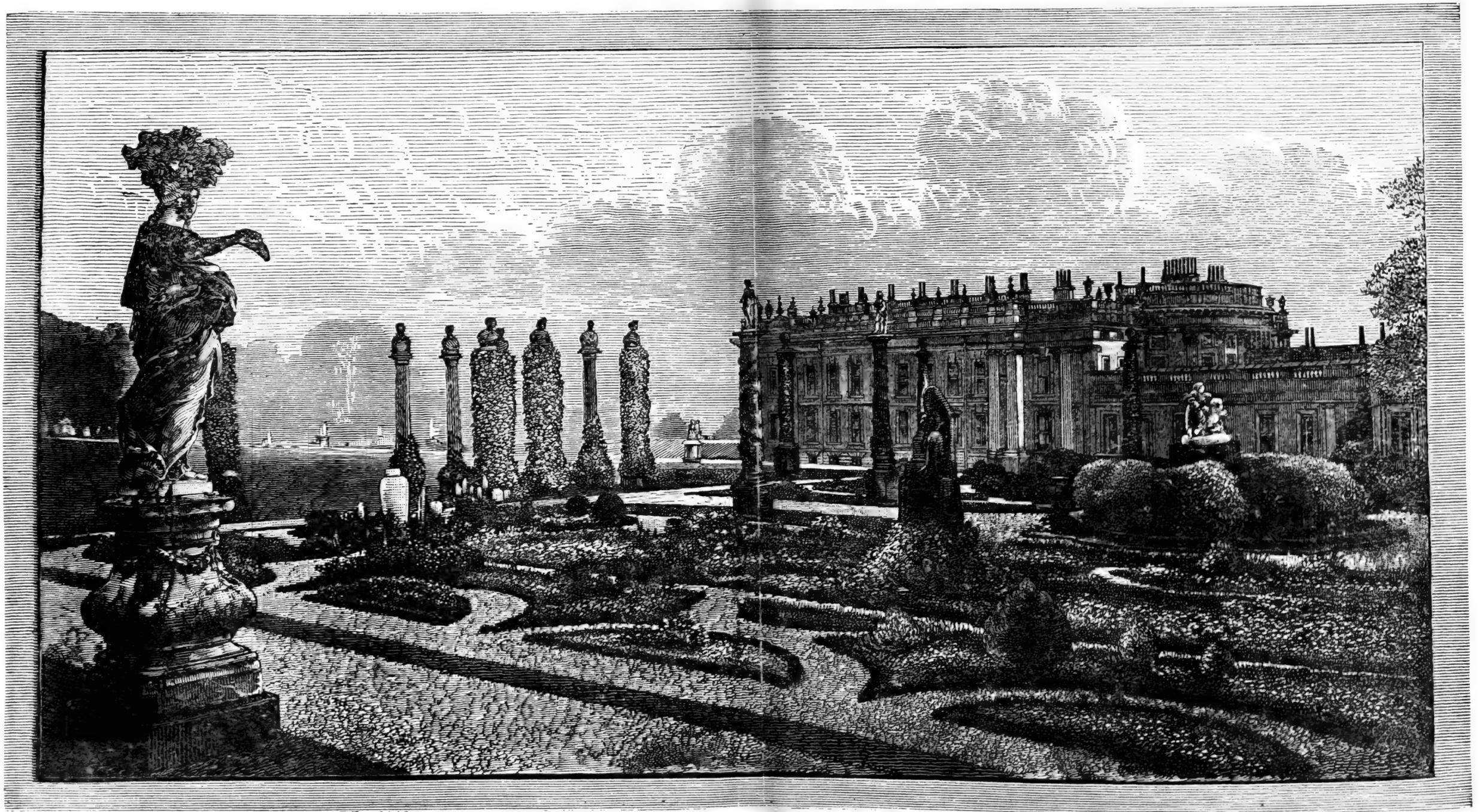
en bonne terre de bruyère ou en bon terreau de feuilles mêlé à du sable. Autant les arrosements peuvent être nombreux durant la belle saison, autant on sera avare d'eau en hiver, époque du repos; on évitera toutefois de laisser la motte de terre se dessécher, en ce cas la plante serait perdue.

ÉM. R.

**Le Jardin botanique d'Anvers** où ont eu lieu les séances du Congrès international de botanique et d'horticulture de 1885, fut visité en septembre 1837 par A. RAFFENEAU-DELILE, alors professeur de botanique à la Faculté de médecine de Montpellier, qui fit un voyage horticole et botanique en Belgique et en Hollande. La notice qu'il publia, parle des jardins botaniques de Gand, de Bruxelles, d'Anvers, de Louvain et de Liège. Voici comment l'auteur s'exprime à l'égard de celui d'Anvers : « Le jardin botanique est pourvu de plusieurs serres; mais elles ne sont point disposées avec la régularité d'ensemble que l'on voit à Bruxelles. J'ai remarqué de belles plantes dont la liste suit : *Heliconia discolor*; *Clianthus phœniceus*; *Yucca flaccida*; *Pitcairnia splendens* du Brésil fleurissant tous les ans; *Codonophora grandiflora*; belle plante voisine des *Besleria*; *Psidium montanum* des montagnes du Brésil, donne du fruit tous les ans; *Mantisia satoraria* en fleur; *Dracaena brasiliensis*, larges feuilles, fleurit tous les ans, s'élève de six pieds et plus, sa fleur est rose; *Pothos cannaefolia*; *Aerua sanguinolenta* de Java; un *Ipomoea paniculata* à feuilles inférieures à six lobes, les supérieures étant un peu lobées à la manière des feuilles de platane; le *Maranta Zebrina*, à feuilles très belles bien marquées, plus grandes qu'à Montpellier; *Quisqualis indica*, en fleurs; *Hamelia patens*, ne fleurissant pas, tandis qu'il fleurit abondamment à Montpellier; *Opuntia maxima*, articulations ou mérithalles oblongs verts, de S<sup>t</sup> Domingue; *Cactus Pitaiaya*, long de 18 à 20 pieds, cylindrique et simple par le bas; *Cactus brasiliensis*, à tronc cylindrique; *Bromelia sepiaria*, reçu du Brésil et poussant des rejets couchés latéraux, plus longs que la tige; *Caladium odoratissimum*, plusieurs variétés ou espèces; *Araucaria brasiliensis*, arbre de 18 à 20 pieds, de semis de onze ans; son tronc a 4 pouces de diamètre; il est planté dans une caisse proportionnellement fort petite, de deux pieds de largeur; le *Magnolia grandiflora* croît en plein air; l'*Urhia nivea*, plus fort qu'il n'est à Montpellier, paraît bien résister à l'hiver; le *Psidium montanum*, un *Bauhinia*, croissent en pleine terre, en espalier, contre la banquette de la serre chaude; mais on les couvre de châssis pendant l'hiver.

« Un pavillon ou bâtiment oblong, octogone, a été récemment élevé au Jardin, et sert de salle d'exposition et d'orangerie ou serre tempérée. Sa longueur est de 65 pieds, sa profondeur de 40, sa hauteur de 20. Ses ouvertures sont trois portes vitrées ou fenêtres, à la façade, et





LE JARDIN FRANÇAIS DE CHATSWORTH

deux portes aux extrémités. La toiture est vitrée en partie. Une estrade de 14 gradins à l'intérieur sert à poser les vases. M. le Docteur SOMMÉ, directeur du Jardin, y a placé de rares végétaux qu'il a reçus des possessions coloniales, en même temps qu'il envoyait, par échanges, la Vanille et les végétaux de l'Amérique à Java. »

---

PL. DLXXI

LE JARDIN FRANÇAIS DE CHATSWORTH.

Si, d'après les règles de l'esthétique, un des principaux caractères du beau réside dans l'aspect harmonieux de toutes les parties, il faudra hésiter à reconnaître comme réellement beau le jardin français de Chatsworth. Et pourtant, il a un cachet d'imposante grandeur. Ces parterres largement dessinés et bordés du buis antique, ces colonnes hautes comme le palais princier devant lequel s'étale le jardin et dont le style compassé est combattu par une végétation exubérante envahissant jusqu'aux chapiteaux et jusqu'aux bustes eux-mêmes portés par ces colonnes, tout cela est d'une majesté dont le dessin ne saurait donner une idée suffisante, précisément parce que dans le dessin tout est immobile.

Chose assez étrange, tandis que la France s'est approprié le style paysagiste en suivant pour ainsi dire à la lettre les plus beaux modèles de l'architecture anglaise, l'Angleterre de son côté a emprunté à la France le style régulier qui a fait la gloire des créations de LE NÔTRE. Nos jardins modernes admettent parfaitement les deux genres, pourvu qu'ils soient nettement séparés et devant les châteaux construits en style renaissance, dans toutes les conditions de luxe de notre époque, le bon goût peut parfaitement admettre un dessin géométrique régulier, motivé par les alentours et rappelant ces jardins français dont la vogue fut si grande au commencement du XVIII<sup>me</sup> siècle et dont le dessin ci-contre, reproduit d'après le *Gardeners' Chronicle*, donne une image.

Autant il est permis de critiquer les arbustes et les arbres taillés sous toutes les formes, l'abus des colonnes et des statues, les ridicules fantaisies modifiant les plantes en dindons et les arbres en coqs, autant on peut approuver les efforts du bon goût, abandonnant les enchevêtrements inutiles et mettant en œuvre les mouvements et les jeux de la nature, unissant en un mot la puissance de l'art à celle de la nature elle-même.

ÉM. R.

---

## VOYAGES D'EXPLORATION.

La Compagnie Continentale d'Horticulture a repris, sous l'inspiration de son administrateur délégué M. J. LINDEN, le cours des voyages d'exploration, interrompu depuis quelque temps. Au commencement de cette année une expédition a été dirigée sur la Nouvelle Guinée et les îles avoisinantes. Deux envois considérables de ces contrées inexplorées sont déjà parvenus au siège de la Compagnie; ils comprennent des Orchidées très remarquables, appartenant aux genres *Aerides*, *Coelogyne*, *Dendrobium*, *Grammatophyllum*, *Phalaenopsis*, *Saccolabium*, *Vanda* ainsi que plusieurs espèces nouvelles d'*Anaectochilus*; des Palmiers, *Pandanus*, Aroidées, Fougères herbacées et arborescentes, etc., etc.

Une seconde expédition a été dirigée dans certaines contrées peu connues de l'Amérique du Sud, riches en *Cattleya*, en *Odontoglossum* et autres Orchidées de mérite. D'autres collecteurs explorent le Pérou et le Brésil occidental.

Ces voyages d'exploration, exécutés d'après les instructions les plus précises et les plus complètes, ne sont pas toujours sans mécomptes. Combien de déceptions M. J. LINDEN n'a-t-il pas eu à enregistrer?

Tel collecteur après avoir constaté la présence, dans les localités désignées, des plantes qu'il était chargé de recueillir, passa outre sur un parcours de plusieurs centaines de lieues, se réservant de les récolter au retour; arrivé à l'extrême limite de son itinéraire, il se mit à l'œuvre et réunit un certain nombre de caisses de plantes. Jugeant ces collections très importantes, il résolut de les accompagner en Europe. Il repassa sans s'y arrêter, par les localités qui faisaient l'objectif de sa mission, et arrivé dans le port d'embarquement, il prit un billet aller et retour et il rapporta à Gand un certain nombre de caisses, dont le contenu, transformé en pourriture, était recouvert de longs poils de moisissure, prouvant jusqu'à l'évidence que ces caisses n'avaient pas été ouvertes pendant la traversée. Avec un collecteur de cet acabit, le billet de retour ne pouvait plus servir.

Un autre, muni des instructions les plus précises, trouva bon de changer, de son autorité privée, l'itinéraire qui lui avait été tracé, et alla visiter des contrées vues et revues par M. LINDEN et plusieurs de ses collecteurs, et où, conséquemment, il n'y avait rien à récolter pour lui. Ce ne fut que vers la fin de son voyage qu'il visita un coin des contrées faisant l'objet de sa mission. Il passa à côté des bonnes plantes sans les collecter; et quelque temps après son retour, il organisa une souscription pour envoyer dans les mêmes localités un collecteur chargé de les rapporter en Europe.

Un troisième, muni des instructions de M. J. LINDEN pour explorer certaine contrée, se vendit à une maison concurrente, qui lui accorda, sur le vu de ses instructions, de plus grands honoraires.

Un quatrième préleva, dès son arrivée dans le pays qu'il devait explorer, le crédit qui devait servir à cette exploration et déserta avec armes et bagages.

Un cinquième, après avoir dépensé quelques milliers de francs à son patron, écrivit que le pays lui plaisait et qu'il s'y était établi.

D'autres citations analogues pourraient être faites, mais celles-ci suffisent pour prouver que tout n'est pas couleur de rose dans l'introduction des plantes.

A. VAN MOOR.

---

## L'HABITAT DES ORCHIDÉES

---

A l'occasion de l'*Orchid Conference* de Londres, M. LEWIS CASTLE, naguère attaché aux jardins royaux de Kew, a écrit sur les Orchidées une intéressante brochure dans laquelle il passe en revue la vie des Orchidées, la structure des fleurs, la fécondation, la théorie de la classification, leur histoire, leur valeur, leur hybridation et leur dispersion, en un mot tout ce qui touche à cette famille si belle et si nombreuse du règne végétal. Cette brochure n'a qu'une cinquantaine de pages et ne peut donc être qu'un rapide résumé, mais ce résumé est fort complet, si nous en exceptons le chapitre consacré à l'histoire de ces plantes. Ici l'on voit que l'auteur s'est placé à un point de vue purement anglais et qu'il pense que sur le continent on n'a fait que peu de chose pour enrichir les serres de nouvelles introductions. Il faut supposer que M. CASTLE est étranger aux langues du continent, sinon, il aurait su que par exemple M. J. LINDEN, dont il veut bien en passant citer le nom, a introduit ou propagé à lui seul plus de neuf cents espèces et variétés. Nous ne sommes pas de ceux qui estiment peu tout ce qui n'est pas fait par leurs compatriotes et nous le prouvons immédiatement en donnant la parole à M. L. CASTLE, pour traduire un excellent chapitre de son opuscule, celui ayant trait à la dispersion des Orchidées.

ÉM. R.

\* \* \*

La richesse et la variété sont les principaux caractères de la végétation de toutes les contrées tropicales, sauf celles qui se distinguent par leur aridité ; partout où la chaleur et l'humidité sont réunies, nous trouvons les Orchidées se développant d'une façon splendide, surtout les épiphytes qui revêtent les troncs des arbres d'un feuillage verdoyant et de leurs inflorescences aux brillantes couleurs, remplissant l'air de leurs effluves aux senteurs variées, et se mouvant au souffle de la brise comme des milliards d'insectes merveilleusement ailés ou excitant l'attention par

leur majesté ou leur aristocratique beauté. Dans ce grand Archipel, dont Java, Bornéo et Sumatra sont les îles principales, les conditions nécessaires à la vie des plantes des tropiques semblent le mieux réunies ; c'est là, en effet, que des plantes de genres innombrables croissent avec rapidité et vigueur, formant une végétation tellement dense que ceux qui n'ont point quitté les régions tempérées comme la nôtre, peuvent à peine s'en former une idée imparfaite. « Java surtout est admirablement dotée sous ce rapport. Bien peu d'endroits, dit le Dr SEEMAN, possèdent une végétation plus luxuriante et plus variée que l'île de Java. Elle est littéralement bondée de trésors botaniques. Les Fougères et les Orchidées, les Palmiers et les Chênes, les Bananiers et les Muscadiers, les Vignes et les Convulvulus, et une infinité d'autres plantes dont le nom n'est pas même sorti du Cercle étroit des botanistes, couvrent sa surface. » Mais, comme dans la plupart des autres régions des tropiques où il existe des hauteurs considérables, il y a également de grandes différences de température ; ainsi, comme l'observe le même voyageur en parlant de Java « en s'élevant de la région des côtes jusqu'à une hauteur de 4 à 6000 pieds, on constate de tels changements dans tout ce qui vous entoure que c'est à peine si l'on peut se croire sur la même île. Au lieu de la chaleur accablante et d'une atmosphère humide, on aspire maintenant un air pur et frais qui produit une réaction délicieuse sur son humeur ; à chaque pas on rencontre des fleuves qui descendent de la montagne avec une agréable fraîcheur, et une brillante verdure couvre les collines et les vallées. » Même à ces endroits des plantes appartenant essentiellement aux tropiques sont fréquemment rencontrées et cela a été un indice que les plus adroits parmi les cultivateurs d'Orchidées ont mis à profit pour réduire l'excessive chaleur qui fut naguère considérée comme indispensable à ces plantes.

(Sera continué.)

---

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

20 Octobre 1885.

**Les vignes américaines.** — Ceux qui ont mis en doute la résistance des vignes américaines au Phylloxera doivent se trouver aujourd'hui agréablement déçus. Dans le seul département de l'Hérault, 30.000 hectares de vignobles étaient complètement reconstitués ce printemps; on cite même tel propriétaire qui l'an dernier a vendu jusqu'à 90.000 francs de vins récoltés sur souches américaines. Nous formons des vœux pour que la reconstitution des vignobles puisse continuer ainsi dans la France viticole en accentuant encore sa marche ascendante.

\* \* \*

**Racines de peuplier.** — Dans une Chronique antérieure nous avons parlé d'un peuplier d'Italie croissant au Jardin zoologique de Gand et vivant au moyen de longues racines adventices provenues sous l'écorce et plongeant en terre. Dans sa notice sur le voyage horticole et botanique qu'il fit en 1837 en Belgique et en Hollande, A. RAFFENEAU-DELILE, professeur de botanique à la Faculté de Montpellier, raconte qu'il visita à Ostende le cabinet d'histoire naturelle de M. PARET. Celui-ci montra au visiteur une racine de Peuplier d'Italie, déterrée à Rumbek (l'auteur dit Reubeck) et ayant une longueur de soixante pieds. A ce propos, le même botaniste rappelle qu'il avait parcouru des vallées de sable au travers desquelles se trouvaient tendues comme des cordes, des racines de Tamarix, très longuement filées jusqu'à plus de 60 pieds.

\* \* \*

**L'École d'horticulture de Schio-Sant'Orso** dont nous avons naguère annoncé la fondation par le sénateur M. A. ROSSI, est aujourd'hui en pleine voie de prospérité. L'école est dirigée par M. HENRI MOERMAN, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand. Le nombre des élèves réguliers internes pour 1884-1885 a été de 65 appartenant à toutes les provinces d'Italie.

\* \* \*

**Pescatorea Ruckeriana** RCHB. F. — Cette nouvelle espèce que notre savant collaborateur M. H. G. REICHENBACH vient de décrire dans le *Gardeners' Chronicle*, a beaucoup d'affinité avec le *P. Dayana*; toutefois il en diffère complètement en ce que les sépales et les pétales sont aigus ondulés et même tordus, ce qui produit un effet tout nouveau. Ils sont blancs à sommet vert avec une tache pourpre pâle vers l'extrémité.

Le labelle a un peu de jaune à la base des lacinies latérales. Le callus est grand, blanc, pourpre à l'intérieur et comme triangulaire, étant réfléchi de chaque côté. L'espèce est dédiée à M. RUCKER-JENISON, grand amateur d'Orchidées.

Comme le fait remarquer M. REICHENBACH, cette nouveauté a été introduite par l'établissement Linden.

\* \* \*

**Fleurs différentes sur un même pied.** — M. H. ZABEL de Munden a signalé récemment, dans le n° 37 de la *Garten Zeitung* de Berlin, le fait de la production de fleurs très différentes sur un *Magnolia stellata* MAXIMOWICZ. Cette plante, qui a réalisé tout le bien qu'en a dit naguère — en 1881 — M. le D<sup>r</sup> BOLLE, est bien un arbuste nain et touffu résistant parfaitement aux intempéries quand on lui donne une exposition abritée. Ce Magnolia s'est littéralement chargé de fleurs à Munden au printemps de 1884 et au printemps de 1885. Cette année, il a fleuri une seconde fois en juin en donnant lieu à des inflorescences axillaires se produisant au sommet de rameaux feuillus et allongés. Les pétales étaient au nombre de 9 à 12, érigés étalés, plus ou moins rosés en dessous avec la nervure médiane plus violette; la fleur était entièrement inodore. Les fleurs de la floraison printanière, qui se produisent avant la feuillaison, naissent sur des bourgeons latéraux ou terminaux très courts et émettent un parfum suave; les pétales sont au nombre de 14 à 17 et érigés se réfléchissant à demi lors du complet épanouissement.

\* \* \*

**L'Eucalyptus Y-dizi.** — Le *Bulletin* de la Société centrale d'horticulture de France signale une espèce d'Eucalyptus connue au Tonkin sous le nom de *Y-dizi* et dont les graines sont utilisées en infusion comme le thé en Chine. La plante elle-même, arbrisseau atteignant deux mètres de hauteur, rend au Tonkin de grands services comme neutralisant les effets morbides des eaux stagnantes. L'*Eucalyptus Y-dizi* se développe rapidement et donne beaucoup de fruits.

\* \* \*

**Le raisin Rosaky.** — M. HORTOLÈS, professeur de culture à Montpellier, a bien voulu nous adresser des échantillons de ce raisin. Le grain en est fort beau, grand, ovale allongé, jaune ambré et même mordoré à la maturité. La peau est épaisse, la chair croquante, très sucrée; le grain est presque toujours dépourvu de pépins. C'est un charmant fruit de table auquel les amateurs peuvent sans crainte accorder une place dans la serre à vignes.

\* \* \*

**L'Exposition pomologique d'Anvers** qui s'est ouverte le 27 septembre a dépassé, pour la variété et pour le nombre des fruits, tout ce qui s'est vu d'analogue jusqu'à ce jour. On comptait environ vingt mille assiettes, c'est à dire près du double des plats réunis il y a dix ans au Casino de Gand, lors du Congrès pomologique organisé par le Cercle d'Arboriculture de Belgique. Le Jury semble avoir été extrêmement économe, comme si le nombre excessif des fruits exposés l'avait dérouté. Il y a eu parmi les exposants un désappointement presque général.

\* \* \*

**L'utilité de la géographie botanique et de la climatologie**, comme branches du programme de l'enseignement aux Écoles d'horticulture, ne saurait être mise en doute. Nous ne parlons pas seulement des écoles supérieures, où l'on veut former des horticulteurs proprement dits et des chefs d'institutions botaniques et horticolas, mais même des écoles purement pratiques qui ne produisent que de modestes praticiens. Il importe que le jardinier connaisse les lois de la géographie des plantes, les aires de dispersion de celles-ci, les conditions climatériques des régions végétales du globe : c'est l'unique moyen de bien juger des besoins des plantes que, sans cela, il peut être dans le cas de traiter en dépit du bon sens. En veut-on une preuve entre mille? Lorsque les premiers envois de plantes nouvelles expédiées du Japon par VON SIEBOLD arrivèrent au Jardin botanique de Gand, sait-on quel en fut le sort? — Plusieurs caisses ne furent jamais déballées parce que la place manquait . . . dans les serres trop petites. On s'était imaginé que les plantes du Japon demandaient impérieusement toutes une place dans la serre!!

Les premiers *Camellia*, le *C. japonica* type, le *C. tricolor*, le *C. Donkelaari*, d'importation japonaise, furent longtemps cultivés en serre chaude. C'était un plaisir que de les voir filer, et un tour de force de les faire fleurir.

Il en fut de même de tous les *Lilium* introduits du Japon. Les *L. speciosum* ou *lancifolium*, malgré leur absolue rusticité, furent condamnés à la serre, à cause de leur origine japonaise. Le *L. auratum*, vu à Gand, en 1829, dut sans doute à cette erreur de traitement, de n'avoir pas résisté aux soins dont il fut entouré.

Et ailleurs, plus près de nous, n'avons nous pas vu le *Disa grandiflora*, cette ravissante Orchidée terrestre, originaire de la région de La Table, soumise à la température continuelle de la serre chaude, sous prétexte que c'est une Orchidée sud-africaine? Traité à froid, d'après les conditions de sa station naturelle, ce *Disa*, au lieu de s'épuiser en feuillage stérile, donne régulièrement son admirable floraison.

Faut-il, après cela, démontrer encore l'utilité de la géographie des plantes et de la climatologie?

\* \* \*

**Que sera l'hiver?** — Tous les pronostics semblent s'accorder pour annoncer une saison froide et précoce. L'été a été froid et sec, l'automne est humide et froid à son tour. L'hiver sera probablement rigoureux : de toutes parts on signale déjà la chute de la neige, dans les Fagnes, en Allemagne, en Suisse. Dans les Alpes, il faut remonter à l'année 1805 pour retrouver un hiver aussi précoce : beaucoup de troupeaux y ont été bloqués dans la neige qui a déjà une épaisseur de près d'un mètre. Il est tombé de la neige à Bruges le 25 septembre.

\* \* \*

**Les Ligustrum.** — L'excellent recueil néerlandais *Sempervirens* rompt une lance en faveur de ces arbustes naguère estimés à juste titre et aujourd'hui méconnus. Ils croissent cependant dans tous les terrains, sont d'une grande rusticité et offrent leurs petits panaches de fleurs blanches nullement à dédaigner pour les bouquets. Le *Sempervirens* cite entre autres les suivants :

*Ligustrum sinense nanum*, à petites feuilles et restant court et trapu.

*L. coriaceum*, à feuillage ovale, coriace, vert foncé, très serré. A résisté à l'hiver de 1879-1880.

*L. japonicum tricolor*, très joli, à cause de sa charmante panachure. A cultiver en pot. Ne résiste pas à nos hivers.

*L. lucidum fol. var.*, joli, mais donnant trop de branches à feuilles vertes.

*L. ovalifolium*, donne de nombreux et grands bouquets de fleurs. Il en existe une charmante variété à feuilles nettement bordées de jaune d'or.

*L. rosmarinifolium*, restant très petit et trapu, à feuilles étroites, très florifère.

*L. vulgare glaucum marginatum*, feuilles étroites, vert glauque, bordées de blanc.

\* \* \*

**Sait-on ce que peuvent devenir les immondices des villes?** —

Les boues de la ville de Gand s'en vont en wagons pleins aux Écoles de réforme de Ruysselede où elles sont converties en terreau servant à fumer richement les terres employées aux cultures. Ces débris de toute nature nous reviennent donc en majeure partie sous forme de beaux légumes et d'excellents fruits. Les boues de la ville d'Anvers vont à la colonie agricole de Merxplas.

A New-York les ordures, chiffons, reliefs de poissons, os, légumes, restes de toutes sortes, vont être appliqués à la production de gaz d'éclairage. La preuve en a été faite. Quel dommage que la lumière électrique ait été inventée !

Un ingénieur allemand a proposé, après essai concluant, de réunir tous les reliefs afin d'en extraire du moût sucré dont on retire ensuite l'alcool.

\* \* \*

**L'Encephalartos Hildebrandti** est un des plus remarquables parmi les nombreuses espèces du genre. Ses feuilles sont pennées avec des folioles lancéolées, garnies d'épines très rapprochées devenant de plus en plus petites à mesure qu'elles se rapprochent de la base, jusqu'à se réduire en trois segments dentés ressemblant à de petites folioles. Ce caractère, ainsi que le nombre relativement considérable des épines sur les folioles, sont les principaux signes distinctifs de cette espèce quand elle n'est pas en fruit.

\* \* \*

**Le moment de l'abattage des arbres** n'est pas indifférent; le bois abattu lorsque les tissus sont encore gorgés de leur eau de végétation ne peut se conserver. Le professeur POLECK, de Breslau, a fait ressortir dans une conférence, que les dégâts très considérables causés par le champignon destructeur, *Merulius lacrimans*, ne font que s'accroître davantage chaque année dans les constructions publiques et privées plus ou moins récentes. Le phénomène ne se produit pas dans les bâtiments anciens. Autrefois on ne dérodait les forêts qu'en plein hiver ou au premier printemps, avant le retour de la végétation. Aujourd'hui les propriétaires de forêts semblent être généralement indifférents quant au moment de l'abattage.

\* \* \*

**Expositions populaires ou floralies.** — La question des expositions populaires, ce que nos voisins du nord appellent *Floralia*, a été soulevée au Congrès horticole d'Anvers. Leur influence a été même révoquée en doute. Voici pourtant un fait à ajouter à tous ceux qui démontrent d'une manière péremptoire l'utilité et le sérieux de ces institutions.

Le 6 septembre dernier, la Société *Floralia* d'Amsterdam conviait pour la douzième fois la classe ouvrière à exposer les plantes cédées ce printemps au prix de quelques centimes. Au mois de mai 1885, la Société avait cédé 2872 plantes à 564 demandeurs. Aujourd'hui 1307 plantes ont été apportées au concours; presque toutes témoignaient des soins attentifs dont elles avaient été l'objet. Il y avait en outre 109 plantes conservées des distributions antérieures et parmi elles deux exemplaires de la toute première distribution.

Ajoutons que 54 prix, consistant en autant de livrets de la Caisse d'épargne et autant de diplômes, ont été distribués aux plus beaux apports.

Les institutions de ce genre ont droit à tous les encouragements. Ce sont des exemples qui devraient être imités dans les centres populaires.

\* \* \*

**Encore un mastic à greffer.** — C'est le quarantième et certainement le meilleur, comme toujours. Il se compose de 850 grammes de résine ordinaire que l'on fait fondre à une chaleur modérée jusqu'à ce

qu'elle ait pris une consistance sirupeuse, et de 300 grammes d'alcool à 86°, le tout bien mélangé et versé dans un bocal bouché. Ce mastic ne se fendille pas et peut être étendu à toutes les époques en couche très mince qui n'endommage ni l'écorce ni les greffons.

\* \* \*

**Le Royaume de Grèce** vient à son tour de fermer ses frontières aux produits végétaux provenant de contrées infestées par le Phylloxera. La Hollande, la Belgique, le Danemark et les pays scandinaves demeurent seuls privilégiés et pourront importer, comme par le passé, des végétaux déterminés. Tandis que l'Espagne ouvre ses frontières, la Grèce ferme les siennes : le rapprochement est étrange.

\* \* \*

**Le Baron de Vrière** est mort à Laeken le 17 juillet 1885. Attaché depuis 1830 aux destinées de la Belgique, le baron DE VRIÈRE fut fidèle à sa devise « *Regi et Patriae* » et rendit, durant sa longue carrière, des services signalés au Roi et à la Patrie. Commissaire d'arrondissement à Bruges, pour son début, puis successivement secrétaire de légation, chargé d'affaires à Copenhague, ministre résident à Lisbonne, gouverneur des provinces de Namur, de Hainaut, de la Flandre occidentale, ministre des affaires étrangères et membre de la Chambre des Représentants, il sut remplir ces fonctions si diverses avec la même distinction et se concilier partout l'estime de tous ceux qui l'ont connu. En récompense de ses nombreux services, il fut nommé ministre d'État, élevé au grade d'Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire et promu en 1868 au rang de grand officier de l'Ordre de Léopold.

Le baron DE VRIÈRE se montra, dans toutes les circonstances, protecteur éclairé de l'agriculture et de l'horticulture; aussi fut-il désigné naturellement pour présider le conseil d'administration de la Compagnie Continentale d'Horticulture, lors de la création de celle-ci. L'existence du baron DE VRIÈRE a été celle d'un homme de bien, dévoué de cœur et d'âme à sa famille et à son pays.

\* \* \*

**M. Victor Meurein**, président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France depuis la fondation de cette Société, est mort à Lille, le 9 août 1885. Il était né en 1818. Adjoint au maire de Lille, professeur de chimie à l'Institut agronomique du Nord, inspecteur des pharmacies, président de la Société de médecine, président du Conseil d'administration du Jardin botanique, il eut l'occasion de déployer une rare activité et un dévouement sans bornes au bien-être de ses concitoyens. En récompense de ses services il fut nommé chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Léopold et Officier de l'Instruction publique.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.





DIANTHUS CARYOPHYLLUS LINN. VAR. NOV.

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden publ.

PL. DLXXII

DIANTHUS CARYOPHYLLUS LINN.

OEILLET DES FLEURISTES

VARIÉTÉS NOUVELLES

Peu de plantes se sont aussi profondément modifiées par la culture que l'Oeillet type, à odeur de girofle et à fleur solitaire et simple, d'un beau rouge, que l'on rencontre encore à l'état sauvage sur de vieilles murailles dans les contrées méridionales de l'Europe. Il en existe aujourd'hui des races bien distinctes et dans chacune d'elles des variétés aussi nombreuses que belles, naguère répandues autant que les tulipes ou les renoncules. Démodés un certain temps, les Oeillets reprennent actuellement la vogue comme ils le méritent bien en raison de toutes les qualités qui les distinguent : variété du coloris, duplication et parfum des fleurs, rusticité des plantes et facilité de culture.

Les fleurs reproduites sur la planche ci-contre par notre artiste peintre ont été cueillies dans le riant parterre qui ornait, la saison dernière, le jardin de M. le baron PYCKE DE TEN AERDE, à St-Georges. Ce sont toutes variétés répondant aux conditions exigées pour les fleurs d'élite : délicatesse des couleurs et perfection des formes; elles ont été obtenues de semis par M. EDMOND MORREN, de Jette St. Pierre. L'examen de la planche dira qu'il serait difficile de trouver mieux que ces variétés : n° 1 *Monsieur Rodolphe Coumont*, fond ardoisé foncé à stries et bandes rouges; n° 2 *Président Jules Malou*, fleur blanche striée de rouge surtout vers les bords du limbe des pétales; n° 3 *Directeur Émile Rodigas*, fond ardoisé pâle panaché de rouge et de pourpre; n° 4 *Madame J. Linden*, fleur blanc pur teinté d'une nuance chair; n° 5 *Madame D. vanden Hove*, au fond jaune canari à stries rouges.

Pour les vrais amateurs d'Oeillets, ces plantes ne peuvent être présentées en mélange; ils veulent les voir groupées suivant les races auxquelles elles appartiennent.

Pour eux, l'Oeillet des fleuristes proprement dit ou *grenadin* se caractérise par sa fleur unicolore rouge ou rose, le plus souvent simple; cette fleur est employée pour les ratafias.

L'Oeillet *flamand*, le seul qui fût admis jadis dans les collections des amateurs, d'où son nom d'oillet d'amateur, se distingue par ses pétales à limbe large, à bord nettement arrondi et sans aucune dentelure, à fond blanc pur orné de larges rubans de couleurs nettes. Les fleurs doivent être pleines, parfaitement bombées et les pétales disposés en pompon.

L'Oeillet flamand est dit *bicolore*, lorsque le fond blanc est lamé d'une seule couleur.

L'Oeillet flamand est dit *bizarre*, lorsque les lames de deux couleurs associées se jouent sur le fond blanc pur.

Les amateurs désignent sous le nom d'*oeillets de fantaisie* ceux qui ne rentrent pas dans les catégories précédentes, par suite de la variété de leurs couleurs et de la combinaison de celles-ci. Cette classe se subdivise à son tour en oeillets anglais, saxons, avranchins et allemands, ayant tous des caractères plus ou moins nettement définis.

Les *oeillets allemands* sont des oeillets de fantaisie à fond ardoisé, à pétales entiers ou dentelés, unicolores ou striés, panachés de tons rouges plus ou moins lavés. Les fleurs sont très pleines.

Les *oeillets anglais* ou *picotés* sont à fond généralement blanc ou quelquefois blanc pur; plus souvent ce fond est traversé, ligné, flammé, picoté, strié, liséré, bordé de toutes les nuances variant du rose le plus tendre à l'amarante le plus foncé. Parfois les combinaisons des couleurs sont admirables.

Les *oeillets saxons* sont à fond jaune canari avec les pétales bordés, poudrés, pointillés ou striés d'une ou plusieurs couleurs.

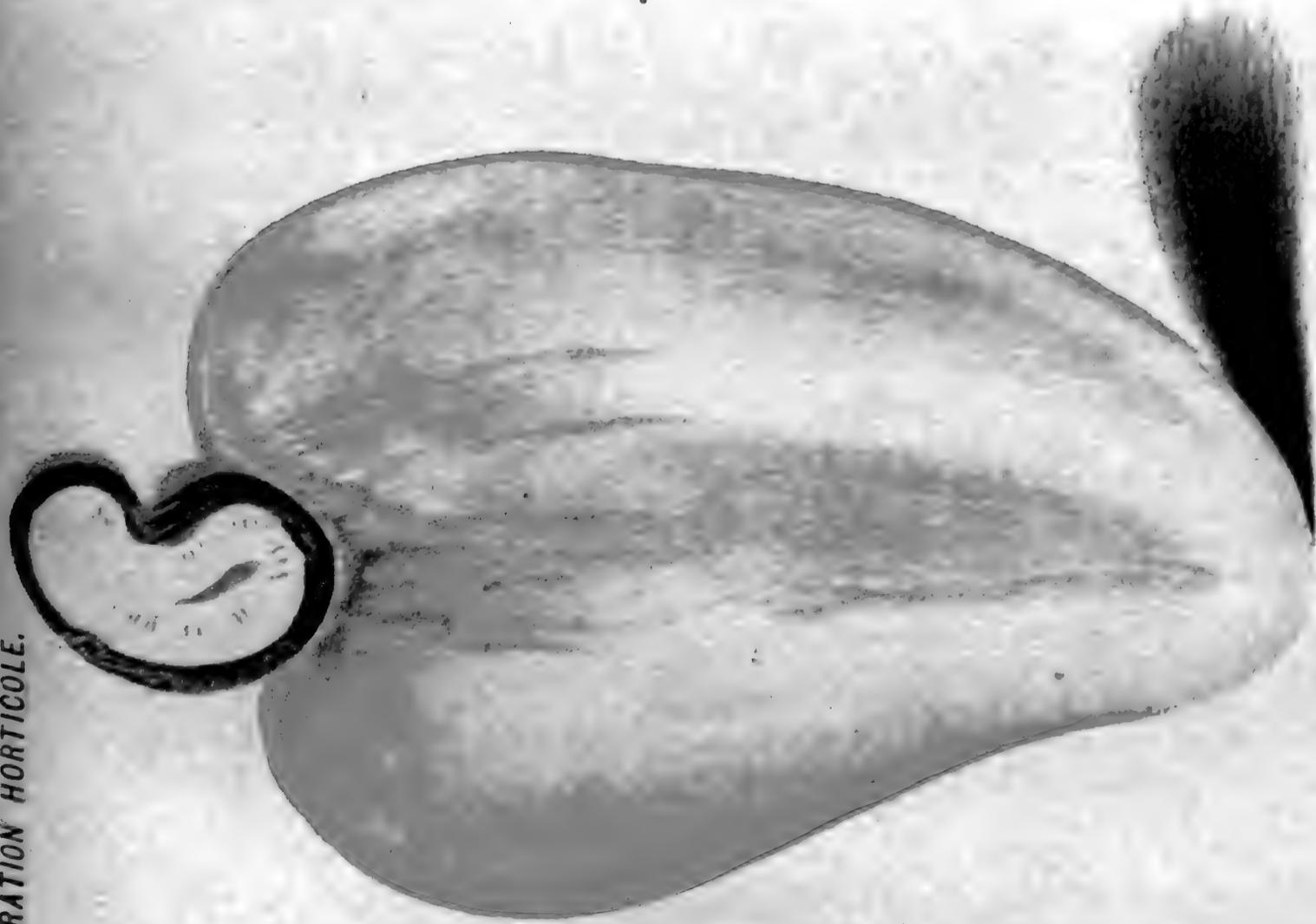
Enfin les *oeillets avranchins* sont à fond jaune lavé ou flammé rose, rouge ou chamois avec d'autres couleurs disposées en bandes ou flammes déteignant sur ce fond.

Cette classification qui est celle admise par les amateurs, ne manque pas de complication et l'on trouve fréquemment, comme c'était le cas à la grande Exposition florale du 1 août à Anvers, tous les groupes confondus. Le lecteur saura sans peine, s'il veut lire attentivement les lignes qui précèdent, assigner leur place aux variétés représentées sur notre planche, ou même à celles qu'ils pourraient rencontrer dans leurs semis ou dans les collections qu'ils seraient dans le cas d'acquérir. Pour notre part, nous sommes partisan autant que personne de la perfection de la forme des fleurs de l'Oeillet, nous admettons d'ailleurs que toute fleur de n'importe quelle espèce de plante doit répondre aux conditions de l'esthétique sans lesquelles elle ne saurait plaire au goût; mais nous ne comprenons pas cet exclusivisme exagéré qui fait rejeter sans merci les fleurs quelconques d'oeillets, du moment qu'elles ne sont pas à fond blanc. Rejetez les variétés défectueuses, celles dont les fleurs sont irrégulières, s'épanouissent mal ou dont le calice se déchire toujours, mais convenez avec nous que dans les sections diverses que nous avons énumérées ci-dessus, il existe des variétés d'élite auxquelles le plus difficile peut sans crainte ouvrir une place dans son parterre.

ÉM. RODIGAS.



L'ILLUSTRATION HORTICOLE.



ANACARDIUM OCCIDENTALE LINN.

Chrom. P. De Pannemaeker.

J. Linden publ.

PL. DLXXIII

ANACARDIUM OCCIDENTALE LINN.

POMME D'ACAJOU OU DE KASJOE

ANACARDIACÉES

ÉTYMOLOGIE : du grec *ανά*, vers (semblable à), et *καρδία*, cœur, par allusion à la forme de la graine.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Anacardium* ROTTB. Flores polygamo-dioici. Calyx quinquepartitus. Petala quinquelinea acuminata. Stamina decem, uno aut nonnullis longioribus, antheris quorundam nullis aut effaetis. Stylus et stigma uni. Nux reniformis lateraliter umbilicata, insidens pedunculo ampliato pyriformi carnosio. Semen nuci conforme. Embryo erectus, cotyledonibus crassis semilunatis, radícula exserta.

Arbores foliis integris penninerviis, paniculis terminalibus.

*Anacardium* ROTTB. *Coll. Hafn.* II, p. 252. — *Acajuba*, GAERTN. *Fruct.* I, tab. 40. — *Acajou* TOURN. *Inst.* p. 435. — *Cassuvium* LAM. *Dict.* I, p. 22, tab. 322. — *Anacardium* et *Rhinocarpus* KUNTH *Gen. Tereb.* pp. 2-3.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Anacardium occidentale* LINN., foliis ovalibus obtusissimis submarginatis basi vix subattenuatis, latitudine paulo longioribus.

*A. occidentale* var. *americanum*, pedunculo incrassato nuce decies circiter majore, filamento longiore anthera orbato apice subdilatato (1).

In insulis Caribaeis, Mexico, America australi.

DC. *Prodr. Syst. Nat.* II, 62.

Voici encore un produit des tropiques, l'Anacardier, improprement appelé Pommier d'Acajou, arbre spontané dans les forêts de l'Amérique intertropicale, au Brésil, à la Guyane, dans l'Isthme de Panama et aux Antilles (2). L'auteur du remarquable ouvrage sur l'*Origine des plantes cultivées*, M. A. DE CANDOLLE, conteste l'indigénat de cette espèce dans l'Asie méridionale et plus encore en Afrique. De la contrée voisine du fleuve des Amazones, peut-être même de l'Écuador ou de la Nouvelle-Grenade, elle s'est répandue dans la plupart des régions chaudes du globe. RHEED la dit commune au Malabar (3); LOUREIRO l'a vue cultivée sur la côte orientale de l'Afrique; l'Herbier de Kew a reçu des échantillons du Congo, et elle est cultivée également aux îles du golfe de Guinée. Cette grande extension donne la mesure de l'utilité de cet arbre, aux branches étalées, au feuillage toujours vert, aux feuilles brièvement pétiolées, ovales, obtuses,

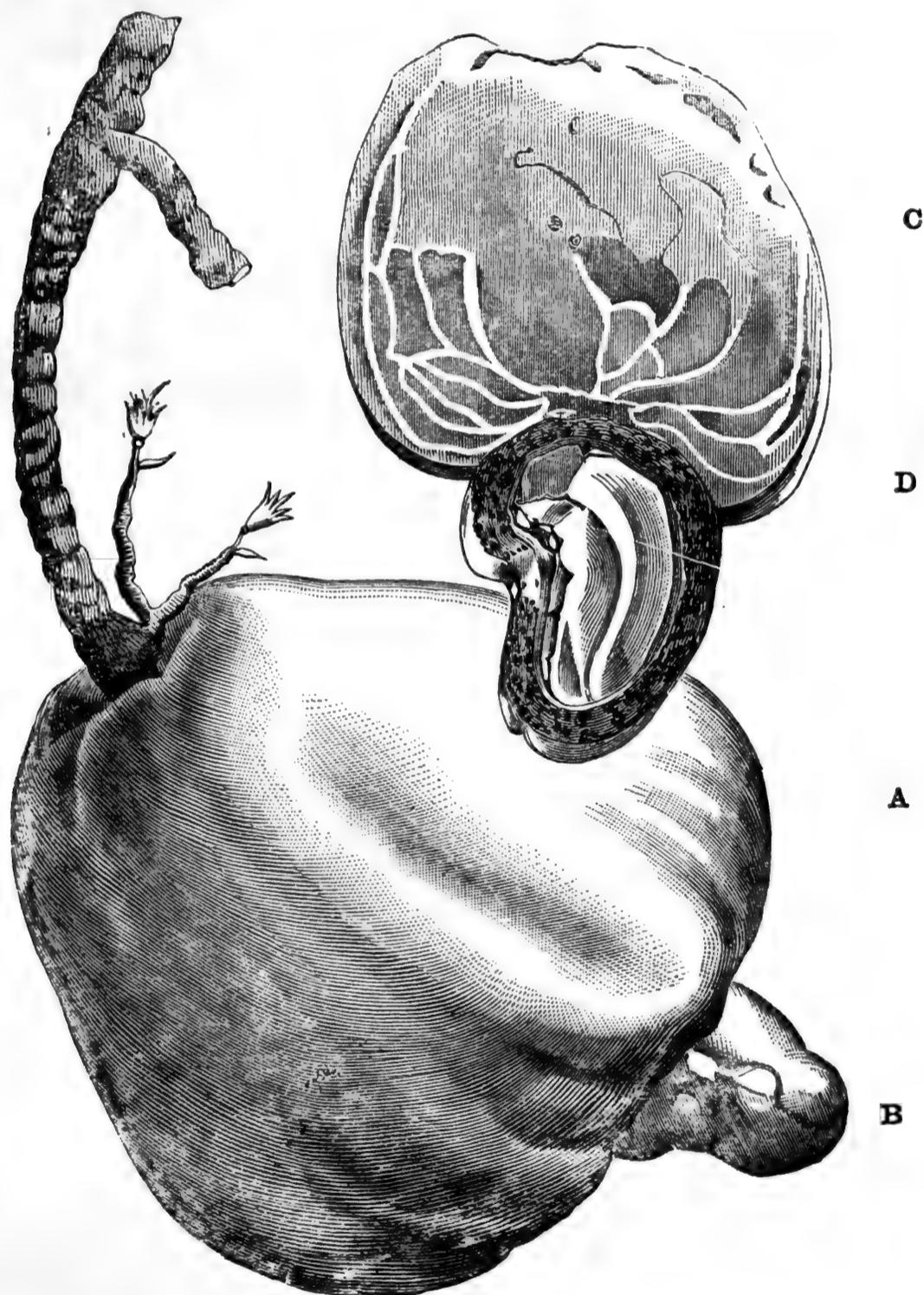
(1) La constance de la variété à renflement plus petit désignée par LINNÉ sous le nom de *A. indicum* est contestée par A. DE CANDOLLE.

(2) A. DE CANDOLLE, *Origine des Plantes cultivées*, p. 158.

(3) LOUREIRO, *Flora cochinch.*, p. 304.

glabres et luisantes. Les fleurs petites, jaunâtres, sont insignifiantes. Le tronc s'élève à cinq et même sept mètres, son bois est blanc et employé aux ouvrages de menuiserie. Les Indiens préparent avec l'écorce des gargarismes contre les aphtes; ils en retirent par incision une gomme servant à lustrer les meubles (1).

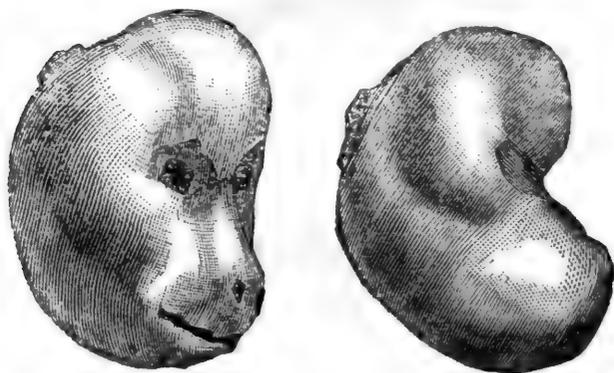
La partie mangeable dont notre planche et le dessin ci-dessous donnent la figure, n'est pas un fruit dans le sens botanique du mot, mais un pédicelle charnu très renflé, ayant plutôt l'aspect d'une poire que d'une pomme. Ce réceptacle charnu (A) ne se développe que lorsque le fruit véritable (B), c'est-



Renflement charnu et graine de l'*Anacardium occidentale*.

(1) CHAUMETON, *Flore médicale*, 1, pl. XXI, p. 62.

à-dire la noix réniforme, dont nous donnons la figure ci-dessous, a acquis toute sa grosseur. La chair est pulpeuse, très rafraîchissante, d'un goût légèrement acidulé, fort agréable. On en fait un vin potable et une bonne eau de vie. A la grande exposition de fruits organisée en 1875 au Casino de Gand par le Cercle d'arboriculture de Belgique, on a eu l'occasion d'apprécier l'excellence de la gelée faite avec cette pulpe. Cette gelée est délicieuse. Le renflement charnu (C) atteint dix fois le volume de la noix; il est enveloppé d'une peau mince, jaunâtre strié de rouge foncé, comme certaines de nos pommes. La chair elle-même est blanc jaunâtre à la maturité et parsemée de quelques granulations surtout du côté du sommet. La coque de la noix (D) est dure, grisâtre; l'amande intérieure est blanche, douce et mangeable comme nos châtaignes. Le tissu du mésocarpe est traversé par de nombreuses vacuités contenant un suc huileux, brun noirâtre, caustique, d'une grande âcreté, noircissant le linge d'une manière ineffaçable; il est employé en médecine contre certaines affections dartreuses. Cette huile est inflammable.



Noix de Kasjoe.

L'Anacardier d'occident est de serre chaude.

Le nom français d'acajou n'est qu'une corruption du nom américain *Cadju*, dont les Anglais ont fait *Cashew* et les Néerlandais *Kasjoe*. On a voulu voir dans les noix de la ressemblance avec une figure de singe; de là le nom de noix de singe. Cette ressemblance est accentuée lorsque la noix est perforée comme on peut le voir ci-dessus.

ÉM. R.

## NÉCROLOGIE

**M. Emmanuel Louis Joseph del Marmol**, président de la Société royale d'Horticulture de la province de Namur, membre de la Commission d'Agriculture de la même province, président de la Section agricole de Dinant, est décédé au château de Montaigne le 18 septembre dernier, à l'âge de 75 ans. Tous ceux qui s'occupent d'horticulture en Belgique, ont connu et apprécié l'aimable et simple gentilhomme dont la vie entière fut consacrée à servir la cause de l'horticulture et de l'agriculture. Il fut, on peut le dire, de tous les jurys et de toutes les expositions. L'étendue de sa bienveillance n'était égalée que par celle de sa modestie : il ne songeait qu'à obliger les autres en mettant un soin extrême à oublier toujours ses

intérêts personnels. M. E. DEL MARMOL comptait de nombreux amis, qui garderont au fond du cœur le souvenir de l'homme affable et bienveillant dont la vie s'écoula à faire le bien.

\* \* \*

**M. Edmond Boissier**, l'éminent botaniste genevois, est mort à l'âge de 75 ans, à Valeyres en Suisse, le 25 septembre dernier. Il naquit à Genève en 1810. Connu des amateurs par la découverte du bel *Abies Pinsapo*, il l'est davantage dans le monde scientifique par la publication de son *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne* et plus encore par sa *Flora orientalis*<sup>(1)</sup>, qui est une œuvre de premier ordre. C'est lui aussi qui écrivit l'étude du genre *Euphorbia* dans le *Prodrome* de DE CANDOLLE.

\* \* \*

**Benedict Roezl**. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec regret la mort du célèbre botaniste voyageur BENELECT ROEVL, survenue à Smichov (Hongrie), le 14 octobre. Il a succombé, à l'âge de 61 ans, à la maladie qu'il contracta durant ses voyages dans les contrées chaudes de l'Amérique. Tous ceux à qui l'horticulture est chère, tous ceux qui s'occupent de botanique, connaissent les nombreuses et belles introductions faites par ROEVL à la suite de recherches longues et pénibles, accomplies bien souvent au péril de sa vie. Son nom est inscrit à chaque page des publications horticoles et botaniques. Hier encore notre savant confrère M. ED. MORREN lui dédiait une nouvelle espèce de *Puya* recueillie par ROEVL, dans les Andes du Pérou en 1873.

En attendant que l'*Illustration Horticole* publie une notice biographique, nous tenons à rendre hommage à la mémoire de l'infatigable explorateur dont les découvertes ont enrichi le domaine de Flore et que nos sincères regrets suivent au delà de la tombe.

RÉD.

---

(1) Cinq volumes gr. in-8°.





PL. DLXXIV

## PONT RUSTIQUE

Le coin de paysage dont nous mettons sous les yeux des lecteurs de *l'Illustration Horticole* le dessin dû au talent de M. LUSSEAU, peut leur faire comprendre l'excellent parti que sait tirer un architecte habile des circonstances spéciales offertes par la nature. Qu'il veuille bien se transporter un moment avec nous au riche département de l'Oise, à Esquenoy, dans la propriété de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> SELLIER; il verra que tout répond aux conditions exigées par les lois de l'esthétique dans la composition des jardins. Dans cette charmante contrée, traversée par deux chaînes de collines auxquelles s'adossent les belles forêts de Compiègne, de Chantilly et d'Ermenouville, et arrosée par l'Aisne, l'Autonne, la Brèche et d'autres rivières poissonneuses, il convient de rechercher dans l'élégance et la simplicité et non des ornements dénotant de loin l'intervention de l'art, ces effets d'harmonie qui donnent tant d'attraits à la campagne.

Ces eaux qui coulent limpides entre les bords verdoyants, à travers des pelouses richement peuplées de quelques beaux groupes d'arbres bien choisis, donnent déjà une douce animation à tout ce qui les entoure et sont elles-mêmes embellies par le pont gracieux dont les courbes se reflètent dans leur cristal et qui relie les deux rives au point désiré. Car là encore le talent de l'architecte a besoin d'agir. Il ne suffit pas, en effet, que le pont soit à la fois simple et solide; il ne suffit pas même que dans un terrain plat ou peu accidenté, il soit gracieusement courbé, comme celui dont notre planche donne le modèle, mais son emplacement doit être motivé par les chemins dont il unit les aboutissants et que ceux-ci confondent leurs axes dans l'axe même du pont.

Rien n'est plus laid qu'un pont dont l'ouverture ne correspond pas avec le chemin qui y conduit ou un pont dont le cintrage est exagéré.

Il faut aussi que le pont domine les terrains avoisinants, sinon il nuit à la perspective : l'œil du promeneur ne doit pas être arrêté par la vue de la construction et cherche à voir l'eau assez loin au-delà. Le pont qui nous occupe est appuyé par ses têtes sur des blocs de pierres calcaires, comme celles qui abondent dans l'Oise; ces appuis achèvent de rendre le tout plus naturel.

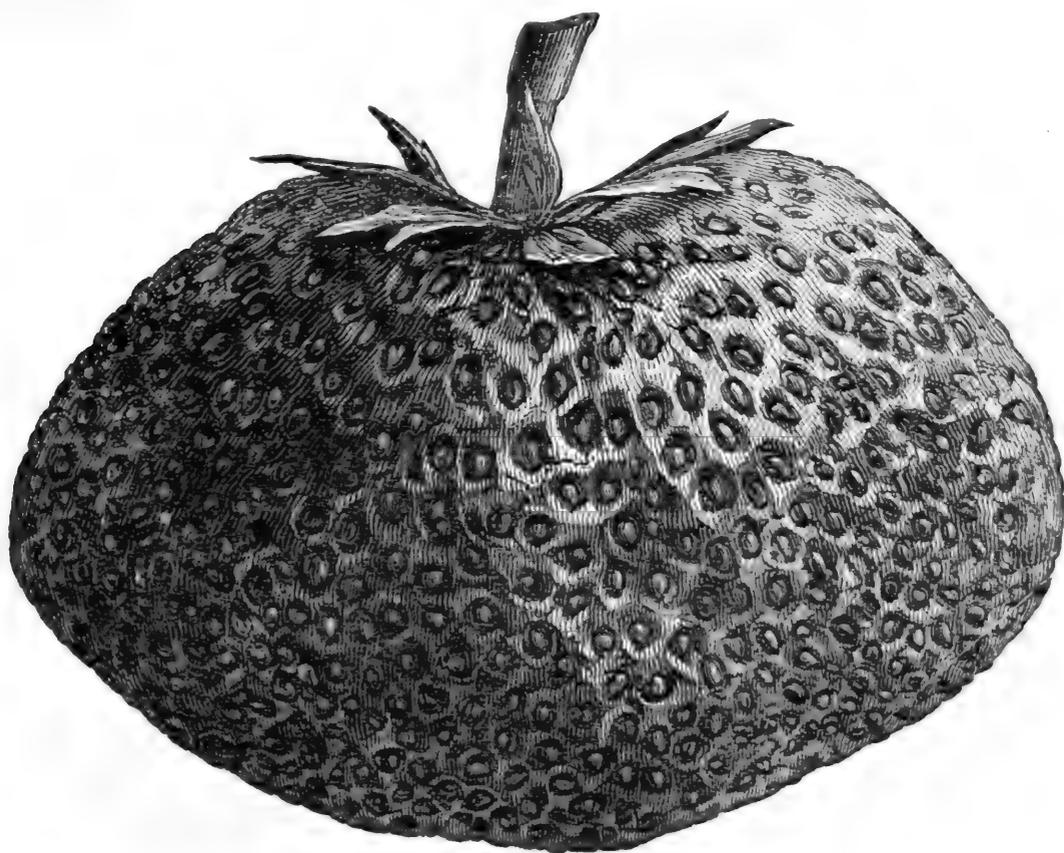
Disons enfin qu'il en est de ces constructions rustiques, comme des œuvres d'art; il ne faut pas en abuser : le nombre doit en être fort restreint et être toujours en rapport avec l'étendue de la propriété.

ÉM. R.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

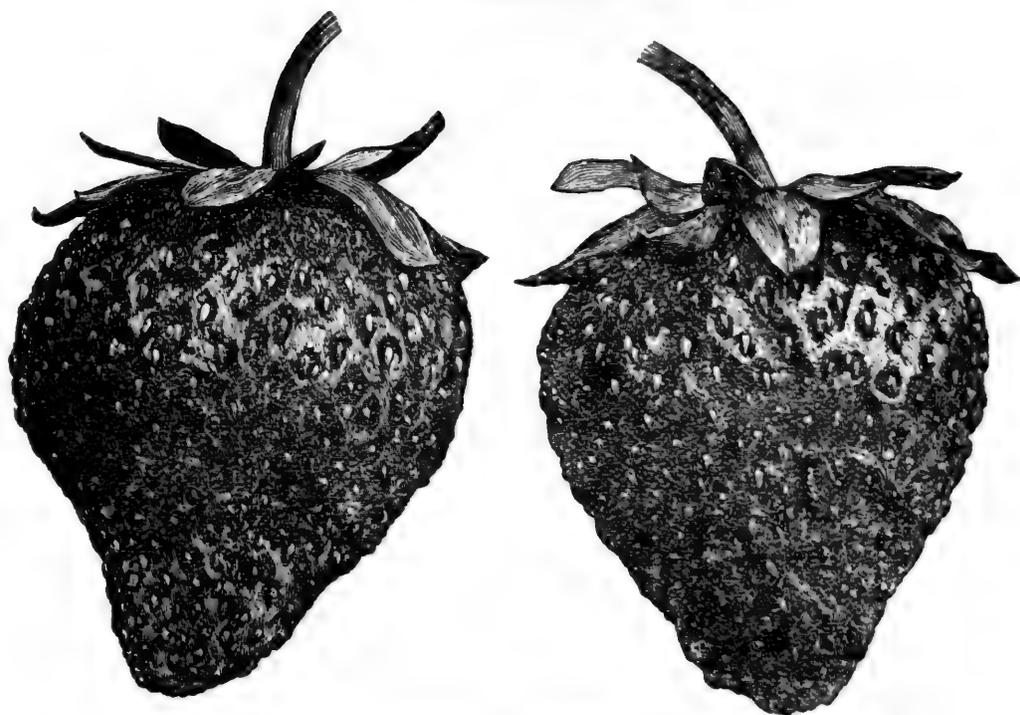
### FRAISES NOUVELLES

Forme, volume, coloris, saveur et parfum, tout a été modifié dans l'excellent fruit du Fraisier, depuis ce dernier quart de siècle, alors que partout on s'est efforcé d'en poursuivre l'amélioration. Les BRADLEY, LAXTON, MYATT, D<sup>r</sup> RODEN, en Angleterre; DE JONGHE, en Belgique; BOISSELOT, LEBEUF, MULIÉ, NICAISE, en France; BUSSE et GLOËDE, en Allemagne, ont obtenu des produits d'élite et conquis des droits à la reconnaissance publique. Dans ce dernier pays, aucun semeur pourtant n'a dépassé les heureuses acquisitions dues à M. G. GOESCHKE dont les cultures spéciales de fraisiers sont établies à Cöthen (Anhalt). Les lecteurs de *l'Illustration Horticole* nous sauront gré de leur faire connaître quelques variétés gagnées de semis par M. G. GOESCHKE; nous accompagnons les figures d'une courte description.



1. König Albert von Sachsen.

1. *König Albert von Sachsen* (G. GOESCHKE). — Fruit énorme, de forme régulière, ovale arrondi, à sépales appliqués. Couleur rouge cerise orangé brillant; grains bruns saillants. Chair rose passant au rouge en pleine maturité, d'un goût aromatique exquis. Plante à végétation vigoureuse et d'une fertilité inouïe. Moyenne saison.



2. Hofgarten-Direktor Jühlke.

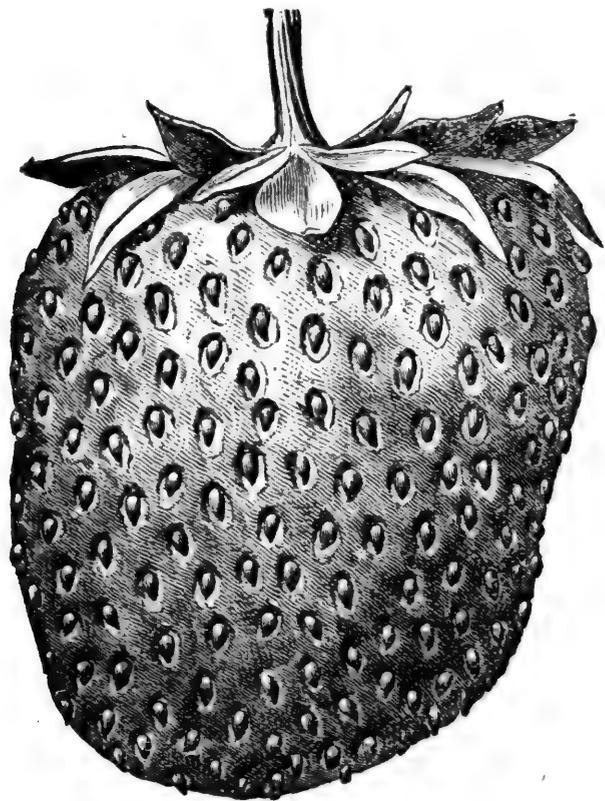
2. *Hofgarten-Direktor Jühlke* (G. GOESCHKE). — Nouveauté dont l'obtenteur fait le plus grand éloge. Beau et grand fruit, de forme conique, souvent terminé en pointe. Couleur rouge cinabre orangé, plus vif vers le sommet. Grains brun jaunâtre, saillants, également répartis. Chair rose, plus foncée sur les bords, fondante beurrée, d'un goût délicieux, rappelant celui de la banane. Grands sépales un peu relevés. Saison moyenne et tardive. Végétation vigoureuse. Grand feuillage. Variété très fertile, de tout premier ordre.



3. Bavaria.

3. *Bavaria* (G. GOESCHKE). — Fruits grands, larges, généralement

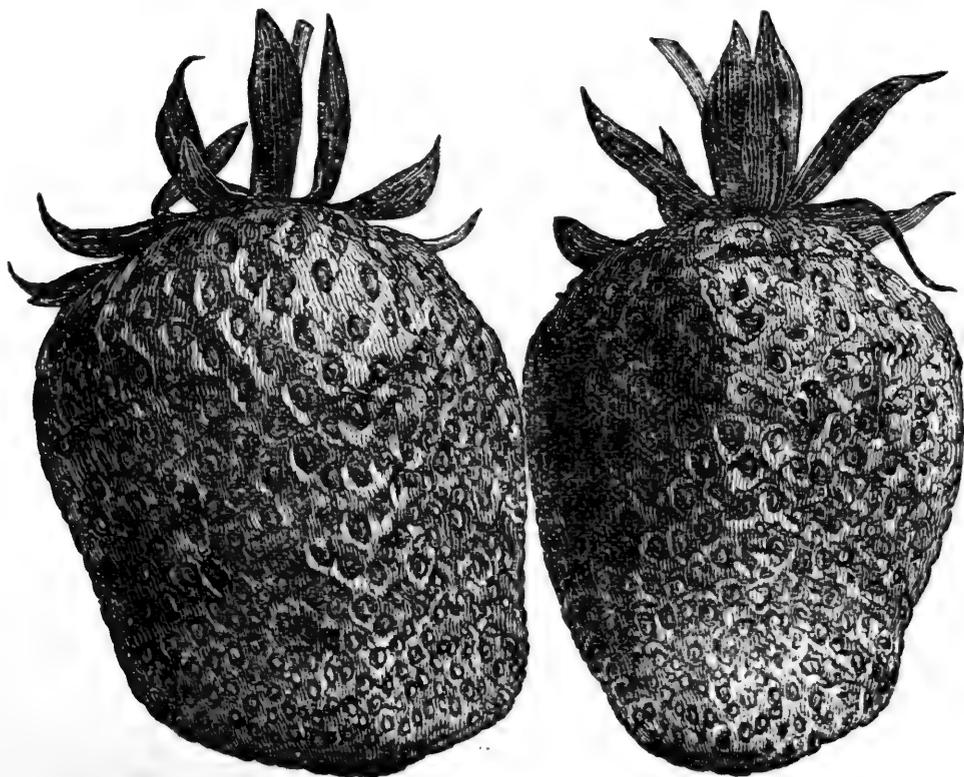
aplatis, réunis en grand nombre sur des pédoncules solides. Couleur rouge foncé brillant. Grains brun rouge enfoncés. Chair rouge pâle, à centre plus foncé, assez dense, à saveur d'ananas, musquée et parfumée. Feuilles vert clair, folioles elliptiques élargies, à grandes dents obtuses. Saison assez tardive.



4. Teutonia.

4. *Teutonia* (G. GOESCHKE). — Très grand et très beau fruit, rond ou allongé. Couleur rouge, passant au rouge foncé à la parfaite maturité. Chair rose, très juteuse, d'un goût exquis. Croissance trapue, extrêmement fertile et l'une des variétés les plus hâtives. Très recommandable pour la grande culture et pour le forçage.

5. *Zulu-König* (G. GOESCHKE). — Gain de 1880. Fruit très grand allongé obtus, souvent en forme de crête, d'un coloris rouge brun foncé particulier. Sépales (divisions du calice) réfléchis. Grains enfoncés, bruns. Chair rouge pourpre vers le



5. Zulu-König.

pourtour, rouge sang foncé vers le centre, fondante, très douce, d'un goût exquis. Saison moyenne. Croissance vigoureuse, trapue, très fertile. Excellent fruit de table à cause de sa couleur foncée presque noire lors de la maturité. De première qualité.

(Sera continué.)

É. M. RODIGAS.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

15 Novembre 1885.

**Orchidées et Broméliacées.** — Nous tenons à relever l'assertion au moins étrange émise à propos de l'exposition florale d'Anvers en août dernier, par le reporter d'une feuille allemande. D'après lui, le nombre des amateurs d'Orchidées ne ferait que décroître alors que celui des amateurs de Broméliacées ne ferait que grandir. Nous cherchons vainement autour de nous les preuves de ce renseignement; certes, les Broméliacées sont cultivées avec plaisir dans toutes nos serres, mais il n'en est pas moins vrai également que la vogue est aux Orchidées en Belgique autant et plus peut-être qu'ailleurs. Dans toutes nos villes, même les plus petites, il n'y a plus de fête de quelque importance où chaque bouquet, chaque corbeille, ne renferme des fleurs d'Orchidées.

\* \* \*

**Le bois de Buis.** — L'exploitation de ce bois indispensable aux graveurs diminue sensiblement dans les forêts de cette essence végétale sur les bords de la Mer Noire. D'après les renseignements fournis par le Consul britannique à Constantinople, les plantations une fois dérodées ne sont plus renouvelées. Il existe encore quelques forêts étendues au Sud de la Russie. C'est de là que les graveurs devront tirer leur approvisionnement.

\* \* \*

**Le Cattleya Lucieniana** que M. REICHENBACH vient de dédier à l'un de nous, M. LUCIEN LINDEN, est un nouvel hybride obtenu entre le *Cattleya Forbesi* et le *Cattleya guttata*. C'est une charmante Orchidée qui par ses bulbes et ses feuilles rappelle le *Cattleya Harrisoniana* et dont on pourrait prendre la fleur de prime abord pour celle du *Cattleya Isabellae* mais avec un coloris plus riche et bien plus foncé. M. REICHENBACH a décrit la plante dans le *Gardeners' Chronicle* du 10 octobre.

\* \* \*

**Impatiens Sultani fol. var.** — L'*Illustrirte Garten-Zeitung*, de Vienne, signale cette nouvelle variété de l'*Impatiens Sultani* laquelle joint aux brillantes qualités du type le mérite d'avoir les feuilles panachées de blanc d'argent. Cette panachure est constante. C'est une heureuse acquisition pour nos parterres d'été ainsi que pour la jardinière de salon. Toutefois, d'après notre expérience, le type lui-même perd immédiatement ses fleurs lorsqu'on le transporte de l'extérieur dans un appartement ou d'une serre dans un milieu plus sec.

\* \* \*

**Cyclamen à fleurs gaufrées.** — Parmi des semis de Cyclamen faits à Twickenham par M. CLARKE, on a remarqué une particularité caractéristique dans l'organisation des fleurs. Sur chacune des grandes divisions de la corolle et le long d'une nervation médiane, il s'est produit de nombreuses émergences qui font paraître la corolle comme gaufrée. Cette particularité n'est pas sans analogie avec la frisure du feuillage de quelques choux d'ornement. Il est probable que l'obtenteur parviendra à fixer cette forme qui serait ainsi la souche d'une race fort curieuse.

\* \* \*

**Le parc de Tervueren.** — S. M. LÉOPOLD II fait exécuter en ce moment de grands travaux dans son domaine privé de Tervueren. Les terrains boisés qui s'étendent sur plusieurs centaines d'hectares entre ce qui reste de l'ancienne forêt de Soigne et le village de Tervueren sont traversés par de larges et belles allées dont l'accès est permis aux promeneurs. Ce domaine où les sapinières et les taillis alternent avec des clairières, offre des sites fort pittoresques. Bientôt le bois de Tervueren sera une des plus belles promenades des environs de Bruxelles.

\* \* \*

**Arbres fruitiers pleureurs.** — On sait combien les arbres d'ornement à branches inclinées vers le sol contribuent à produire de l'effet dans le paysage. On a raison de les appeler pleureurs, non pas parce qu'on s'imagine qu'ils pleurent, mais parce qu'ils donnent à ce qui les entoure la note de la mélancolie, de cette douce et agréable tristesse que les cœurs sensibles seuls apprécient. On pourra joindre l'utile à l'agréable en donnant une place dans le jardin à certains arbres fruitiers dont les branches s'inclinent vers le sol. Il existe des poiriers qui sont dans ce cas. Il y a également une variété de *Bigarreau* à branches retombantes. Le Jardin zoologique de Gand possède un bel exemplaire du noyer pleureur. Le pêcher pleureur, *Persica Hanei*, est franchement pleureur. Enfin, à cette liste vient se joindre actuellement un nouveau pommier pleureur, le pommier *Elise Rathke*; à côté de son mérite ornemental, il possède la qualité de donner de fort beaux fruits qui se conservent tout l'hiver.

\* \* \*

**Euryangium Sumbul** (*Ferula Sumbul*). — Cette plante originaire du centre de la Russie d'Asie, appartient à la famille des Ombellifères et fut découverte en 1869 par le voyageur russe FEDZHENKO sur les monts Maghian, dans le Khanat de Bukhara. Elle atteint une hauteur de trois mètres et a de très larges feuilles deltoïdes, composées, glauques.

Les fleurs sont petites, jaunâtres et disposées en ombelles serrés. Les fruits sont presque globuleux et lisses. Toute la plante et surtout la racine contient un suc laiteux d'un goût amer aromatisé et d'une odeur musquée. La masse fibreuse et farineuse a été recommandée contre les crampes comme le *Asa fetida* et comme le plus actif moyen contre le choléra. La plante a fleuri dans plusieurs jardins botaniques notamment à Moscou et à Kew. Le nom de Sumbul, d'origine arabe, signifie épi.

\* \* \*

**Le Cerisier noir ou de Virginie** (*Cerasus serotina*) a été recommandé au Congrès agricole et forestier d'Anvers pour la culture forestière dans les terrains sablonneux et bien travaillés. Cet arbre ressemble au cerisier à grappes (*Cerasus padus*), mais son feuillage est plus luisant et plus frais. Il ne drageonne pas et n'est jamais attaqué par les insectes. Sa croissance est rapide, il se dé plante facilement et vient très bien dans les sables. D'après les cultivateurs canadiens, le bois convient pour l'ébénisterie mais il semble devoir être préféré pour taillis. Par la vigueur de sa croissance dans les terres pauvres, il peut être considéré comme une essence protectrice pour d'autres plantes ligneuses. C'est un arbre de troisième grandeur.

\* \* \*

**La sophistication des substances alimentaires** a été l'objet de l'attention du Congrès pharmaceutique de Bruxelles. Un recueil périodique est appelé à signaler les principales fraudes. En Allemagne on ne ménage guère les délinquants sous ce rapport. Le tribunal de Mayence a condamné dernièrement deux négociants à 15 jours de prison et 600 marks d'amende pour avoir falsifié du poivre. Si tous les boutiquiers qui falsifient le poivre . . . et le reste devaient être ainsi condamnés partout, nous demandons où l'on pourrait les loger. =

\* \* \*

**Les Bambous et les Chinois.** — Tout le monde connaît le Bambou, *Bambusa arundinacea* WILLD., la gigantesque Graminée des Indes Orientales, qui ressemble à un immense roseau et qui, dans sa patrie, atteint et dépasse 20 mètres de hauteur. Dans nos grandes serres chaudes, ce Bambou se développe rapidement et fleurit vite. D'après M. A. DE SAINT-FOIX, les grands bambous ne fleurissent en Chine que vers leur 32<sup>m</sup>e année. Or, il est convenu que les Chinois ont sur nous un grand nombre de privilèges, entre autres celui d'ignorer leur âge ou tout au plus d'en savoir quelque chose approximativement. Le Chinois qui n'a pas dépassé la trentaine se flatte d'être encore à son premier bambou; on a cité des étudiants de l'Université de Canton étant déjà à leur troisième bambou! Ils avaient plus de soixante ans.

\* \* \*

**La pierre à champignons.** — M. PH. JANSSENS, un des administrateurs de la Société royale Linnéenne de Bruxelles, a signalé, dans le *Bulletin* de cette Société, le fait suivant :

« On vend en Italie des blocs de pierre appelés *pietra fungaja*, pierre à champignons; ces blocs ont souvent plus d'un pied de diamètre. En les examinant avec soin, on voit qu'ils sont formés de terre durcie mélangée de ramifications noires, qu'on a reconnues être le mycelium d'une espèce de Bolet (*Boletus tuberaster*), fort recherchée à Naples et dans d'autres endroits.

« Ces pierres mises dans une cave et arrosées, donnent, quand on le désire, du jour au lendemain, une récolte de champignons. Ces blocs se vendent fort cher; ils sont exportés jusque dans le Nord, mais là ils dégénèrent souvent, et même dans la plus grande partie de la France, une serre est indispensable pour ce genre de culture. »

M. PH. JANSSENS ajoute qu'il a vu, il y a une quarantaine d'années, une de ces pierres dans la serre aux Orchidées de M. LE DUC D'ARENBERG à Bruxelles; cette pierre produisait des champignons à volonté.

\* \* \*

**Comment on écrit parfois l'histoire.** — Un jour un recueil politique annonça le plus sérieusement du monde que les cultures de plantes bulbeuses des environs de Haarlem n'étaient rien en comparaison de cultures analogues existant en Belgique. Les cultivateurs de Haarlem durent sourire en présence de cette nouvelle à laquelle leurs cinq cents hectares pouvaient facilement répondre. Aujourd'hui le même journal politique nous annonce que « la Hollande est peut-être le pays où l'horticulture est le plus en honneur; les établissements des environs de Haarlem surtout sont célèbres dans le monde entier. Une des maisons de cette ville, à elle seule, entretient une vingtaine de voyageurs occupés uniquement d'un bout de l'année à l'autre, à chercher, pour elle, des Orchidées nouvelles, des plantes à feuillage ornemental, des Fougères, etc., dans les forêts vierges et les montagnes inexplorées de l'Amérique du Sud, du Mexique, de la Malaisie, de la N<sup>elle</sup> Guinée et de l'Himalaya. » Pour le coup les cultivateurs de Haarlem ont dû sourire de nouveau. Ils doivent être en ce moment à la recherche de la maison dont ils ignorent l'existence et des vingt voyageurs qu'elle occupe si bien.

\* \* \*

**Le Topinambour.** — Décidément la fameuse Solanée brésilienne, tour à tour recommandée comme plante alimentaire sous le nom de poire de terre et sous celui d'artichaut de Jérusalem, le *Helianthus tuberosus* LINN., plus connue sous le nom de Topinambour, est sur le point de prendre une place dans notre agriculture. On ne chercherait

plus, comme on l'a fait vainement, à trouver dans les rhizômes tuberculeux de cette plante aux tiges de plus de 3 mètres de hauteur, une succédanée à la pomme de terre; mais on a découvert qu'il y a moyen d'en retirer plus de 8 % d'alcool et l'industrie aurait bien tort de ne pas s'en emparer pour en extraire ce produit. La betterave fut méconnue jusqu'au jour où l'industrie sucrière s'en est emparée et nous avons sous les yeux un petit livre datant de 1806 plein de diatribes contre cette plante saccharifère. La distillerie du topinambour serait la source d'une véritable fortune pour les terrains sablonneux de la Campine.

\* \* \*

**Les jardins publics de la ville de Vienne**, au nombre de quinze, ainsi que les allées du Ring figurent au budget communal de la capitale de l'Autriche pour la somme de 92,670 florins. Dans cette somme sont compris les frais de réparation des chemins, des grilles et des clôtures. Il convient d'y ajouter encore une somme de 20,825 florins de subsides alloués aux faubourgs pour l'entretien des promenades.

\* \* \*

**L'Ailanthé du Japon** (*Ailanthus glandulosa*) serait-il réellement vénéneux? D'après ce que raconte la *Provence agricole*, un éleveur voyant ses canards mourir les uns après les autres, crut reconnaître, après de longues recherches, que le mal provenait de l'ingestion des feuilles d'Ailanthé. On fit hâcher une certaine quantité de ces feuilles et donner cette salade aux canards. Quelques heures après ils tombaient pour ne plus se relever. Le suc résineux et âcre des feuilles avait déterminé une violente inflammation dans tout l'appareil digestif.

\* \* \*

**Un beau peuplier** a été abattu à Wassenaer (Pays-Bas), dans la propriété de M. le Baron VAN HERZEELE, de La Haye, par les vents tempétueux du 16 octobre. Le colosse avait, à 1 mètre au dessus du sol, une circonférence de 5<sup>m</sup>88. Deux des branches mesurent chacune 3 mètres de pourtour; des racines arrachées du sol ont 0<sup>m</sup>60 de diamètre. La hauteur n'était pas aussi considérable: elle n'avait que 13<sup>m</sup>60. Le journal néerlandais *Sempervirens* demande s'il existe ailleurs des peupliers ayant un tel développement.

\* \* \*

**Le Rhamnus Purshiana**, arbuste originaire de la côte pacifique de l'Amérique du Nord, famille des Thamnacées, a été introduit dans la thérapeutique américaine sous le nom espagnol vulgaire de *Cascara sagrada* qui signifie écorce sacrée. L'extrait fluide de cet arbuste a été employé avec succès depuis 1878 dans les cas de constipation habituelle, de troubles hépatiques et de certaines dyspepsies.

\* \* \*

**Le plus grand pied de Vigne.** — On a parlé de la grande vigne de Monte-Cito; celle de Hampton Court n'est pas moins célèbre; en voici une qui existe à Oys (Portugal). Elle est en plein rapport depuis 1802, en 1864 elle a donné 745 litres de vin, 20 ans plus tard le rendement n'a été que de 360 litres. Cette vigne recouvre la surface considérable de 494 mètres carrés et elle mesure à la base du pied une circonférence de près de 2 mètres.

\* \* \*

**Culture des plantes odorantes en Australie.** — La culture des plantes odorantes pour les besoins des fabriques de parfumerie prend en Australie une extension considérable. Les récoltes dans les lieux de provenance en Europe, Cannes, Nice, Grasse, sont depuis longtemps insuffisantes. Une seule distillerie à Cannes consomme cinquante mille kilos de fleurs d'*Acacia Farnesiana*, 70,000 kilos de pétales de roses, 16,000 kilos fleurs de jasmin, 10,000 kilos tubéreuses, sans compter le reste. La plupart de ces plantes croissent en Australie méridionale avec une vigueur extraordinaire.

L'huile d'olive de provenance australienne vient déjà faire concurrence à l'huile de Provence. Le réséda, la verveine, le jasmin, la rose, la lavande, l'acacia, l'héliotrope, le romarin, la menthe, la violette, la quarantaine, le laurier, l'oranger et une foule d'autres sont déjà cultivés sur une grande échelle. Les produits arrivent en Angleterre où l'importation des parfumeries dépasse annuellement la somme de 40,000 livres.

\* \* \*

**L'Érable de Virginie** (*Acer dasycarpum*) a été chaudement recommandé au dernier congrès agricole et forestier, réuni à Anvers, comme essence forestière. Aux États-Unis cette espèce est employée comme arbre d'avenue; elle est parfaitement appréciée en Hollande et elle fait partie des essences dont le Gouvernement allemand a ordonné l'essai. Les érables vont généralement bien dans tous les sols légers. Des essais de culture ont été faits et se continuent dans la Campine anversoise où on a pu constater déjà sa bonne venue, sa rusticité et la facilité à la transplantation. L'arbre doit être planté franc de pied. Aux États-Unis il en existe des forêts étendues et les cultivateurs américains disent le plus grand bien des qualités du bois de cet Érable.

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS.





---

PL. DLXXV

## BEGONIA TUBÉREUX

VARIÉTÉS NOUVELLES A GRANDES FLEURS

*L'Illustration Horticole* a donné l'an dernier (1) la planche d'une fleur de Begonia tubéreux considérable à la fois par sa grandeur, son coloris feu et sa forme gracieuse. Nous l'avons signalée comme un type donnant la mesure des perfectionnements réalisés parmi les Begonia tubéreux depuis quelques années.

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs une série de variétés obtenues de semis par MM. FORGEOT et C<sup>ie</sup> de Paris, en les engageant à mettre la planche actuelle en regard des fleurs qui furent figurées dans le XXIV<sup>me</sup> volume de *L'Illustration Horticole*, p. 75. Ils verront que le chemin parcouru en dix années est réellement considérable : la comparaison est toute entière à l'avantage des variétés récentes. La dimension des fleurs que nous pouvions déjà considérer comme colossale dans la variété dédiée à M<sup>me</sup> LINDEN, est encore dépassée. En effet, la plus grande des fleurs parmi celles que nous avons sous les yeux, celle à couleur rouge teintée d'un reflet purpurin a près de 14 centimètres dans sa plus grande longueur et près de 11 dans l'autre. Le coloris de ces nouveautés est fort distingué. La fleur du centre de la planche est du blanc le plus pur, une autre est rouge très foncé contrastant avec la couleur rouge orangé de sa voisine; une autre enfin est du plus beau rose chair à lignes transparentes les unes plus pâles et les autres plus foncées.

La forme des fleurs n'est pas celle que nous avons admirée dans la variété M<sup>me</sup> Linden, mais nous n'avons pas la prétention d'imposer d'une façon absolue notre goût. Nous savons gré à nos semeurs MM. BLANCQUAERT et VERMEIREN d'avoir suivi nos conseils sous ce rapport. Comme nous l'avons dit l'an dernier, ils ont soin de rejeter toutes les fleurs difformes et donnent la préférence aux coloris les plus francs. Il nous semble qu'on est en droit d'exiger aujourd'hui plus de perfection dans le port et dans la forme aussi ronde que possible des fleurs. Si telle est notre appréciation en ce qui concerne les fleurs simples, elle l'est à plus forte raison pour les fleurs pleines dont il existe actuellement de nombreuses variétés.

Pour la culture, nous prions le lecteur de relire ce que nous en disons p. 156 du XXXI<sup>me</sup> volume de *L'Illustration*. ÉM. RODIGAS.

---

(1) XXXI<sup>me</sup> vol. p. 155.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Bulletin de l'Agriculture** (1). — Nous avons sous les yeux les deux premiers fascicules du *Bulletin de l'Agriculture* publié en exécution de l'Arrêté royal du 16 juillet 1885, par les soins du Département de l'Agriculture. Cette publication est destinée principalement aux cultivateurs et a pour but de répandre les principes rationnels de l'économie rurale et de faire connaître tout ce qui se passe en Belgique comme à l'étranger sur le terrain agricole. Les deux premiers fascicules renferment des renseignements très utiles concernant le transport des primeurs vers l'Angleterre, les laboratoires agricoles, l'institution de champs d'expériences, le boisement des terres incultes, les récoltes, le commerce d'exportation des légumes et des fruits. Le deuxième fascicule contient un travail de M. le Directeur général A. RONNBERG, concernant le repeuplement de nos rivières. Il a été déversé cette année par les soins du Département de l'Agriculture 395,000 alevins de salmonides dans les affluents de la Meuse.

\* \* \*

**Arbres, arbustes et plantes ornementales cultivés sur le littoral méditerranéen** (2). — M. FRÉDÉRIC FORCKEL, jardinier en chef des jardins de Monte-Carlo, vient de publier sous le titre qui précède, un catalogue des plantes ornementales cultivées à l'air libre dans la région comprise entre Cannes et Menton. Ce catalogue comprend des espèces nombreuses appartenant à plus de 500 genres. L'auteur, il le dit lui-même, veut simplement faire connaître les végétaux cultivés en plein air à Monte-Carlo et vulgariser leur emploi dans la création des jardins. Les espèces sont accompagnées de notes culturales et descriptives adaptées à la région méditerranéenne. Le mode de multiplication est indiqué également. M. FORCKEL donne aussi la liste des principales plantes employées dans les parterres de mosaïculture dont il indique en même temps de jolies compositions. L'ouvrage se termine par un glossaire des noms français, anglais, allemands et espagnols.

ÉM. R.

---

(1) Publié par le Ministère de l'Agriculture. Tome I, 1885.

(2) Un vol. in 8° de 172 p. avec 2 planches. Nice, librairie S. CAUVIN-EMPEBEUR, 1885. Prix 3 fr.





PHALAENOPSIS VIOLACEA VAR. SCHRÖDERI

PL. DLXXVI

PHALAENOPSIS VIOLACEA VAR. SCHRÖDERI

PHALÉNOPSISIDE DU BARON SCHRÖDER

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration Horticole*, Tome X, tab. 348.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Phalaenopsis*, foliis latis pulcherrimis coriaceis deflexis late oblongis 5-6 poll. longis, circa 3 poll. latis; pseudo bulbo nullo; scapo 0<sup>m</sup>30 longo, 2-6 flo. Floribus 0<sup>m</sup>05 latis, 0<sup>m</sup>07 longis, speciosissimis; sépalis obovato oblongis acutis planis, lateralibus deflexis, subfalcatis; petalis sub conformibus; labello trilobo laciniis lateralibus, bifidis; callaureo, columna supra labello projecta.

*Phalaenopsis violacea*, TEYSMANN et RINNENDYK, *Plantae novae in horto bogoriensi, cultae*, RCHB f. in *Gardeners' Chronicle*, nov. ser. T. X, p. 21. *Orchid album* 1885, tab. 182.

*Phalaenopsis violacea* var. *Schröderi*.

Décrite pour la première fois par MM. TEYSMANN et L. BINNENDYK, d'une manière assez incomplète, dans leur *Plantae novae in horto bogoriensi cultae*, puis figurée dans la *Flore des jardins du royaume des Pays-Bas*, d'une manière également imparfaite, cette gracieuse espèce de *Phalaenopsis* a été bien longtemps à se faire connaître. Notre savant collaborateur, M. H. G. REICHENBACH, en a parlé dans le *Gardeners' Chronicle* du 24 août 1878. Il en a été question encore dans le même journal en 1881 et elle a été publiée correctement dans le *Floral Magazine* tab. 342, ainsi que dans l'*Orchid album*, tom. IV. pl. 182.

Le type est une jolie plante à beau feuillage vert brillant strié. Les feuilles sont larges, allongées, coriaces, défléchies avec des fleurs portées sur un pédoncule assez court. Le nombre de celles-ci varie de 2 à 6. Ces fleurs sont de grandeur moyenne et ont quelque chose d'étrange quant à la disposition du coloris qui est unique. La partie centrale, c'est à dire la base de toutes les divisions du périanthe, ainsi que le labelle, sont d'un riche pourpre rosé. Les autres parties des sépales et des pétales sont d'une teinte verte.

L'exemplaire figuré dans le *Floral Magazine* porte 7 fleurs; d'après le professeur REICHENBACH, le racème est quelquefois ramifié et les fleurs se succèdent tout un temps. Un coup d'œil jeté sur la planche fera ressortir les qualités de la variété dédiée à M. le Baron SCHRÖDER.

Ces *Phalaenopsis* n'ont pas besoin d'une culture spéciale. Une corbeille garnie de sphagnum et de charbon de bois en mélange leur suffit et leur permet de produire leurs racines dans l'atmosphère humide de la serre. Il ne leur faut pas de soleil ardent, mais une place bien éclairée leur est indispensable. Le type provient de Singa-poor. ÉM. RODIGAS.

## NÉCROLOGIE

---

**M. Milne-Edwards**, le vénérable savant qui a été attaché pendant de longues années au Jardin des Plantes de Paris, dont il fut une des plus grandes illustrations, s'est éteint dans sa 85<sup>me</sup> année. Ses publications zoologiques l'avait fait connaître dans le monde entier et rendent sa mémoire impérissable.

\* \* \*

**M. C. J. M. Jongkindt Coninck**. — L'agriculture néerlandaise et en particulier l'enseignement agricole viennent de faire une grande perte en la personne de M. C. J. M. JONGKINDT CONINCK, directeur de l'Institut agricole de Wageningen (Pays-Bas). Il était né à Aarlanderveen en 1834. Il fut le 100<sup>me</sup> élève de l'École supérieure d'Économie politique de Groningue, et le premier qui obtint à cette école le diplôme d'économiste. En 1857 il devint sous-directeur de l'Institut agronomique de Groningue et fut le premier directeur de l'Institut de Wageningen qui, sous son influence, a rendu de nombreux services à l'agriculture en Hollande. Il est mort à la tâche le 15 août dernier, à 51 ans, universellement regretté par ses compatriotes.

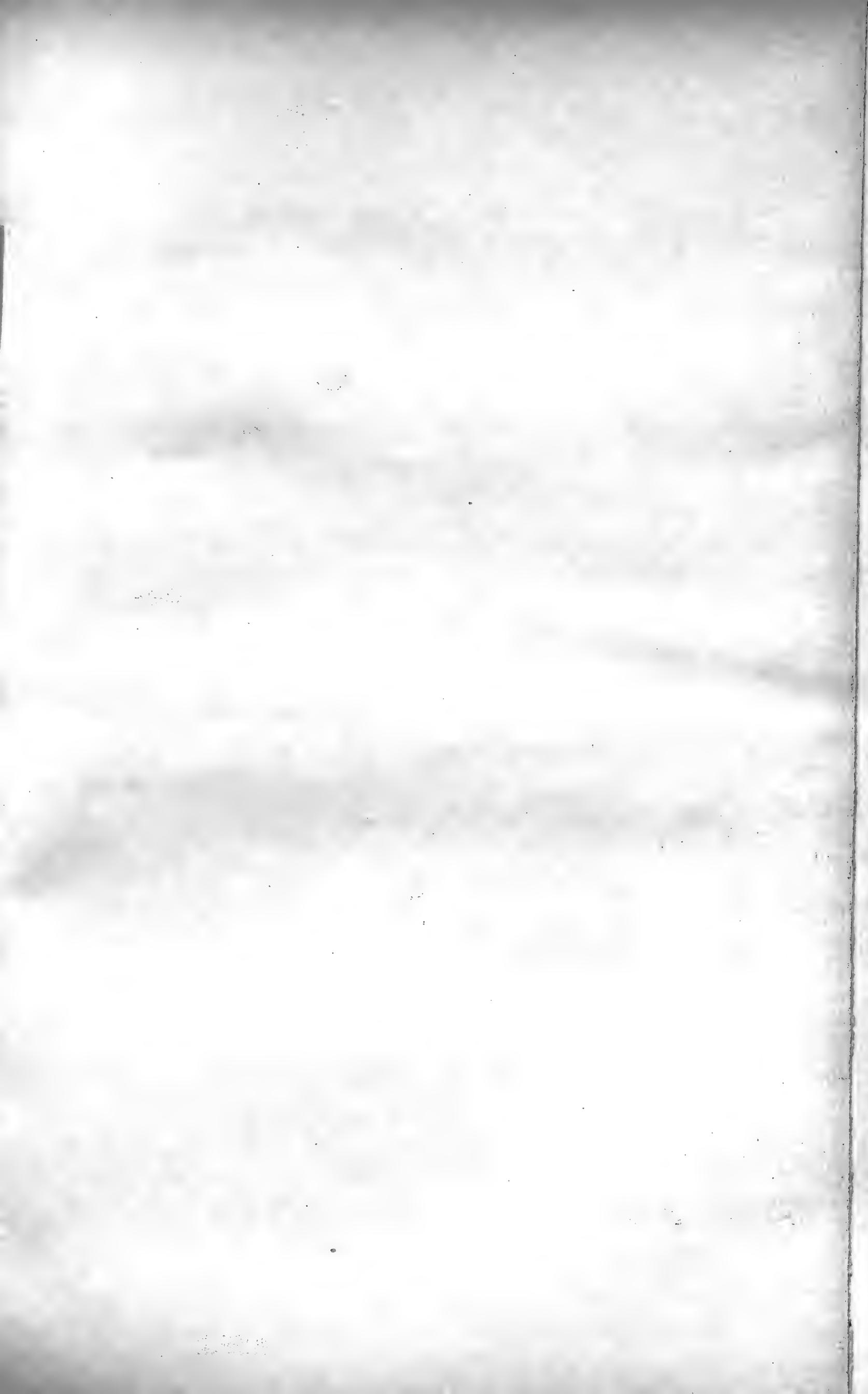
\* \* \*

**M. Henri Philibert Paris**, ancien bourgmestre de Pecq, ancien conseiller provincial du Hainaut, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'Horticulture de Tournai, chevalier de l'Ordre de Léopold, est mort à Tournai le 26 septembre 1885, à l'âge de 93 ans. Peu d'hommes ont fait de leur fortune un usage plus noble, plus intelligent, plus généreux. Sa vie entière fut remplie d'actes de charité envers les malheureux et de largesses envers toutes les institutions utiles de Tournai; il a couronné son existence en faisant à la ville des legs importants pour l'enseignement public. Il a légué également une somme de vingt mille francs dont les intérêts seront donnés annuellement en primes aux élèves sortant munis d'un diplôme de l'École d'arboriculture de Tournai.

\* \* \*

**M. le D<sup>r</sup> Henry Greaves Bull** est mort à Hereford, le 31 octobre. L'Angleterre perd en lui un de ses meilleurs pomologues. Il fut le principal rédacteur de la *Herefordshire Pomona* dont le dernier volume vient de voir le jour. L'année dernière, le Congrès pomologique de Rouen lui avait décerné la médaille d'or. Le D<sup>r</sup> H. BULL est mort à l'âge de 68 ans.

ÉM. RODIGAS.





ANTHURIUM ARCHIDUC JOSEPH N. E. BROWN

PL. DLXXVII

ANTHURIUM ARCHIDUC JOSEPH N. E. BROWN

ANTHURIUM DE L'ARCHIDUC JOSEPH

AROIDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir l'*Illustration Horticole* 1862, vol. IX, pl. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Petiolus teres, elongatus. Lamina cordato-ovata, apice subabrupte acuminata, basi profunde cordata, lobis posticis semioblongis, obtusissime rotundatis sinu subacuto profundi (tripollicari) subhyperbolice sejunctis. Nervi basales 4, valde arcuati, duobus posticis utrinque prope basin conjunctis et in sinu denudatis; nervi primarii costati utrinque 5-6, leviter curvati. Pedunculus teres elongatus, viridis. Spatha late cordata, 4-5 poll. longa, 3  $\frac{1}{2}$ -4 poll. lata, pulchre kermesina, lucida. Spadix teres, carneus, stylis exsertis albidis.

Hybridum inter *A. Andreanum* et *A. Lindeni*.

L'*Anthurium Archiduc Joseph* est un très bel hybride très distinct rappelant à un certain point de vue l'*Anthurium Ferrierense* mais il en diffère par ses feuilles comparativement plus courtes et plus larges, c'est à dire que la largeur de la fleur est plus grande proportionnellement à la longueur que dans l'*A. Ferrierense*. La spathe est d'une belle couleur carmin brillant d'une autre nuance que le coloris de l'*A. Ferrierense*, enfin le spadice est d'un beau coloris rose foncé contrastant admirablement avec la couleur brillante de la spathe.

Cet hybride provient de la fécondation de l'*A. Andreanum* avec le pollen de l'*A. Lindeni*; il a emprunté au premier son éclatante spathe et au second la largeur du feuillage et le coloris rose foncé du spadice. La spathe est unie et luisante et entièrement dépourvue de ces dépressions qui sont si caractéristiques dans l'*A. Andreanum*. Cette dernière espèce, soit dit en passant, semble être une très bonne plante pour opérer le croisement; en effet, à notre connaissance, il existe déjà trois hybrides qui en proviennent, mais tous sont plutôt des plantes d'un port élevé et déjeté. Ce qu'il faudrait maintenant, ce serait une plante naine à feuilles plus petites, offrant la grande et brillante spathe des hybrides que nous connaissons actuellement.

Pour arriver à ce résultat nous conseillerions d'essayer de croiser l'*A. reptans* ou l'*A. microphyllum* avec l'*A. Andreanum*.

Cet hybride a été obtenu par le directeur de la Compagnie Continentale d'Horticulture et dédié par lui à S. A. I. et R. l'Archiduc JOSEPH d'Autriche.

N. E. BROWN.

PL. DLXXVIII

PINUS COULTERI DON.

PIN DE COULTER

CONIFÈRES

**CARACTÈRES GÉNÉRIQUES:** Flores monoïci. Staminig. Amenta solitaria vel spicata. Stamina plurima, axi inserta; filamenta brevissima, antherae biloculares, connectivo squamulaeformi superatae, loculis appositis, longitudinaliter dehiscentibus vel transversim irregulariter ruptis. Gemmulif. Amenta solitaria vel conferta. Squamae imbricatae, bractea saepius adnata stipatae. Gemmulae ad basim squamarum geminae, collaterales, inversae, atropae, squamae adnatae, micropyle deorsum spectante lacero-bifida. Strobilus e squamis coriaceis vel lignescentibus, apice aequalibus vel apophysi incrassatis, persistentibus aut rarius a rhachi solutis, basi pro receptione seminum excavatis. Semina ad basim squamarum gemina, collateralia, inversa, nuculiformia, basi hinc in alam membranaceam persistentem vel rarius semine maturitate a squama soluto pertinacius cum squama cohaerentem producta. Embryo in axi albuminis carnosoleosi antitropus, ejusdem longitudine, cotyledonibus 3-12 linearibus, germinatione epigaeis, radícula cylindrico-conica infera.

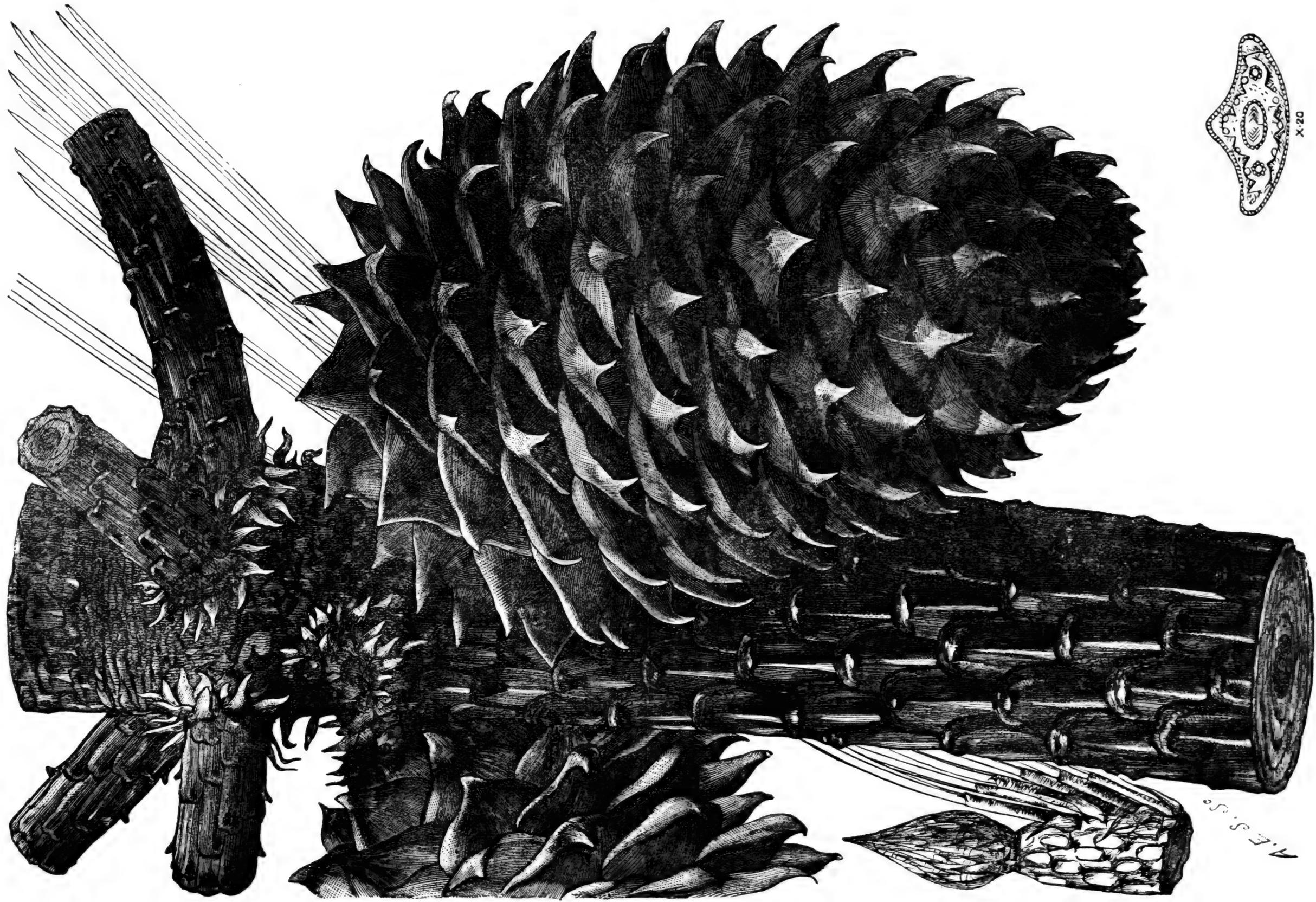
Arbores excelsae aut rarius arbusculae humiles, in temperatis et frigidis hemisphaerae borealis, a maris littore ad terminum vegetationis arboreae provenientes, in regione montana passim sylvas vastas constituentes. Folia acerosa, linearia vel tetragona, sparsa, saepe distiche patentia, vel primor dialibus abortivis fasciculata, fasciculis basi vaginula scariosa cinctis, saepissime septimum in annum durantia, rarissime quotannis decidua. Maturatio annua vel biennis.

**CARACTÈRES SPÉCIFIQUES:** Arbor magna, robusta, altitudine 80 — vel 100 pedalis, cortice spadiceo obducta, ramis amplis, apice diffusis. Ramuli e squamarum stipularium basibus callosis teruloso-tuberculati, crassitie pollicares. Folia terna, raro quaterna vel quina, dodrantalia, incurvata, compressiuscula, mucronata, supra bisulca, subtus planiuscula, margine lineaque media elevata tenuissime, serrulatis. Vaginae sesquiunciales, crassitie pennae corvinae, basi tumida squamis ovato-lanceolatis, acuminatis, cartilagineis, spadiceis, nitidis, adpressis, margine scariosis, albis, filamentoso-laceris, inferioribus brevissimis carinatis, stipularibus majoribus, longius acuminatis, basi cucullato-callosa indurata persistente. Strobili omnium maximi, conico-oblongi, pedales et ultra, diametro ad medium semipedem adaequant, et libras quatuor circiter pondere: squamis cuneatis, apicibus elongatis, lanceolatis, mucronatis, ancipiti-compressis, obsolete quadrangulis, incurvato-aduncis, crassissimis, induratis, laevibus, nitidis, spadiceis, margine acutis, 1-3 uncialibus, inferioribus longioribus, deflexo-patentibus. Don l. c.

*Pinus Coulteri* DON in *Lin. Transact* T XVII, 440 — ENDL. *Sinopsis Conif.* p. 160.

Habitat in Californiae montibus S. Luciae (36° l. b.) altit. 3000 4000 ped.

Ce magnifique Conifère, nous devons le reconnaître, n'est pas une nouveauté puisque son introduction en Europe remonte déjà à 1832. Dans sa patrie, les montagnes de S<sup>te</sup> Lucie, son tronc s'élève à 30 mètres de hauteur. Ses branches sont étalées, verticillées, les inférieures inclinées vers le sol mais ayant le sommet relevé. Les feuilles sont triquêtes, longues de 0<sup>m</sup>30, elles sont moins glaucescentes que le *Pinus Sabiniana* avec lequel le *P. Coulteri* est souvent confondu. Les cônes dont nous reproduisons l'image, grâce à l'obligeance de notre excellent confrère le *Gardeners' Chronicle*, qui en donne la description dans le n° du 28 mars 1885, p. 415, ont au moins le double de la grandeur des cônes



Bourgeons et cône du Pinus Coulteri.



du *P. Sabiniana*; ils acquièrent jusque 0<sup>m</sup>30 de longueur et une largeur proportionnée de 0<sup>m</sup>10 à 0<sup>m</sup>15; leurs écailles sont à apophyses dures, proéminentes, irrégulièrement cylindriques; la protubérance en forme de grosse épine est pointue et longue de 0<sup>m</sup>02 à 0<sup>m</sup>03. Le cône que nous avons sous les yeux provient du *Pinetum* de M. W. R. BAKER de Bayfordbury, dans le Hertfordshire. Le tronc acquiert facilement de 1 mètre à 1<sup>m</sup>30 de diamètre.

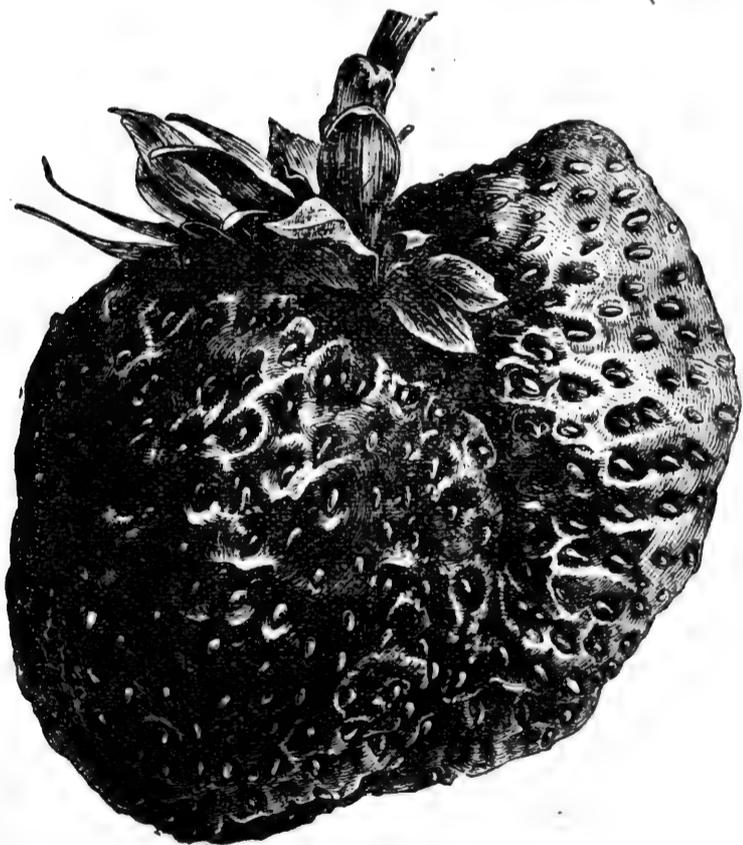
Un des caractères du cône est de s'ouvrir plus difficilement que celui du *P. Sabiniana*. aussi le plus grand cône a les graines les plus petites, et celui du *P. Sabiniana* a les graines les plus grandes : ce n'est donc pas à tort que certains botanistes appellent ce dernier *P. macrocarpa*. Au jardin des plantes à Paris un *P. Coulteri* âgé de 18 ans donna en 1852, deux cônes à l'extrémité de son prolongement. L'un de ceux-ci tomba, l'autre atteignit tout son développement au bout de vingt mois.

Il existe un beau spécimen de cet arbre au jardin de Kew, il a une forme pyramidale d'une remarquable régularité. L'ancienne écorce s'en détache par plaques minces, irrégulières et d'un brun de suie. Les branches sont longues avec les écailles des bourgeons réfléchies et rugueuses. Les bourgeons sont grands, ovales allongés aigus, brun de cannelle et s'ouvrant assez tard, en avril. D'après le *Gardeners' Chronicle*, l'espèce qui nous occupe croît fort bien en terre argileuse et même dans les chistes calcaires; l'arbre réussit moins dans les terrains marneux.

ÉM. RODIGAS.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

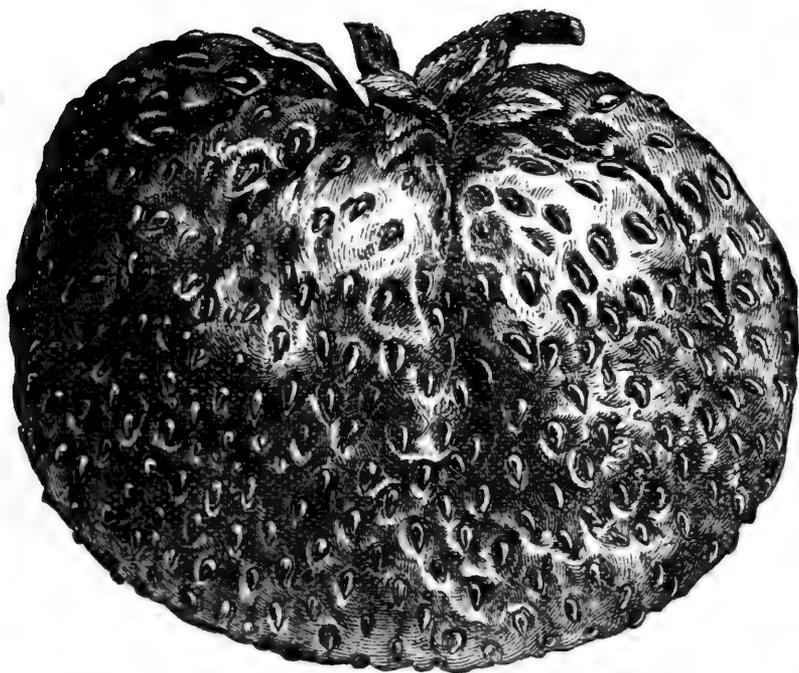
FRAISES NOUVELLES (*suite, voir p. 162*).



6. Alexander von Humboldt.

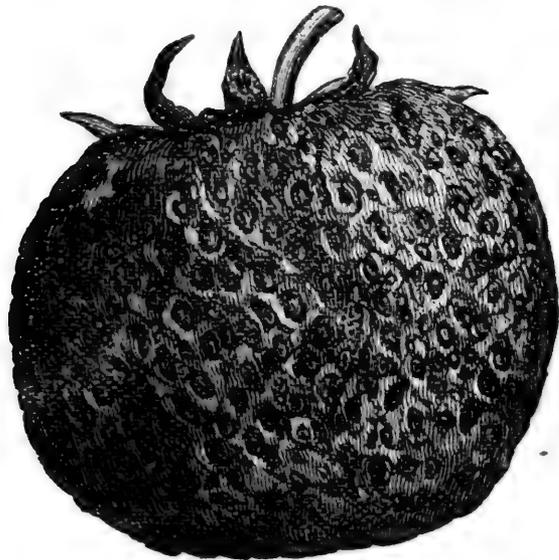
6. *Alexander von Humboldt* (G. GOESCHKE). — Fruit grand, souvent très grand, allongé, aplati, le plus souvent en forme de crête. Coloris rouge noirâtre. Grains enfoncés et régulièrement disposés. Chair rose, beurrée, fondante et parfumée. Croissance vigoureuse. Grande fertilité. Maturité assez hâtive. Excellent fruit de table.

7. *Comet* (G. GOESCHKE). — Variété hors ligne issue de la fraise *Kriegs Minister von Roon*. Elle a été obtenue en 1882. Le fruit

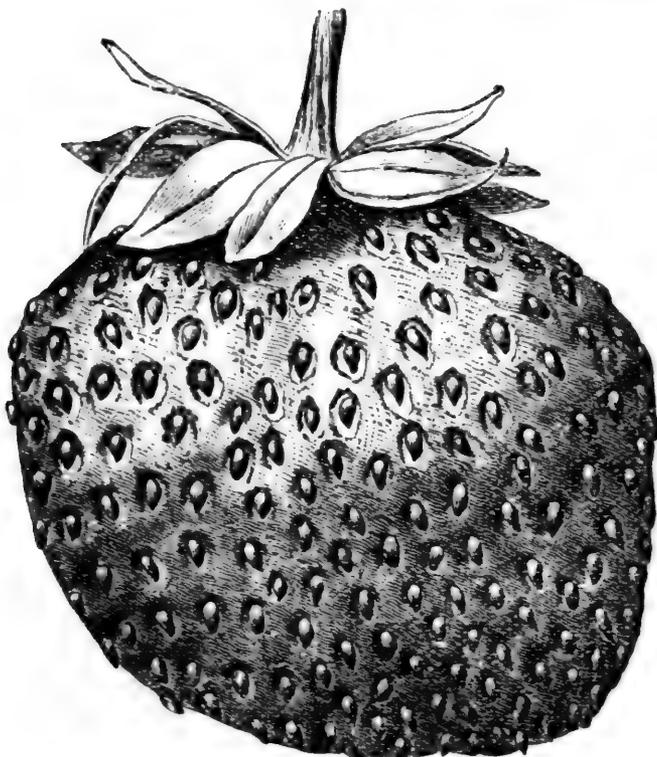


7. Comet.

est beaucoup plus grand, plus large, arrondi aplati et de coloris rouge orangé brillant. Les grains sont quelque peu enfoncés dans leurs alvéoles. La chair est rose blanchâtre, juteuse, beurrée, fondante et du plus fin arôme. La plante a un port trapu, peu élevé; elle est solide, très fructifère, de saison tardive; elle est surtout recommandable comme fruit de dessert.



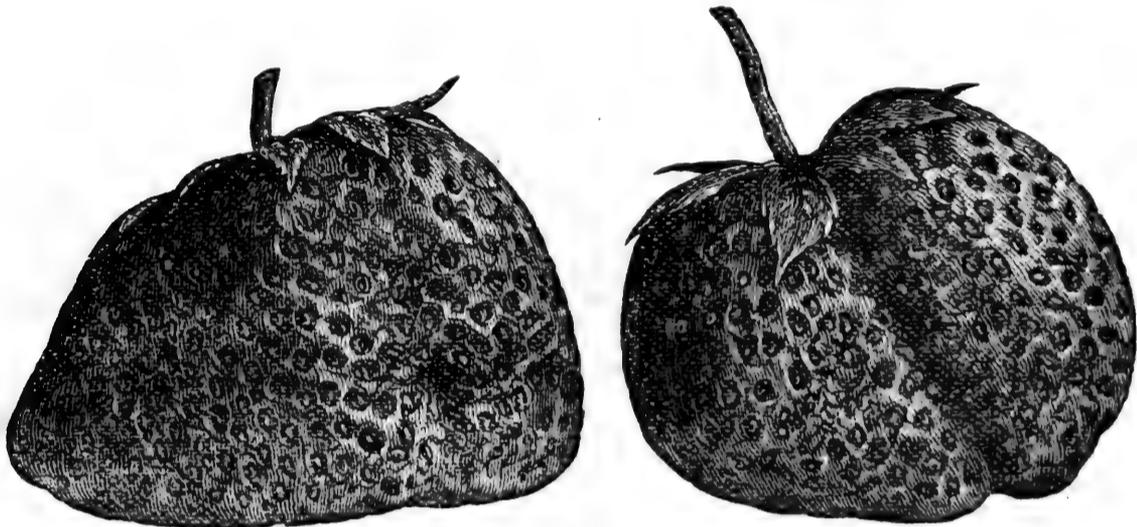
8. Superintendent Oberdieck.



9. Garteninspector Hooff.

8. *Superintendent Oberdieck* (G. GOESCHKE). — Fruit très beau, grand, de forme ovale arrondi et de coloris rouge foncé. Sépales réfléchis, grains profondément enfoncés dans les alvéoles, d'abord jaune d'or et rouge foncé en pleine maturité. Chair rouge, juteuse, douce et très agréable au goût. Plante de croissance très vigoureuse et d'une fertilité étonnante. Maturité de moyenne saison. Cette nouveauté fort méritante est recommandable pour la grande culture.

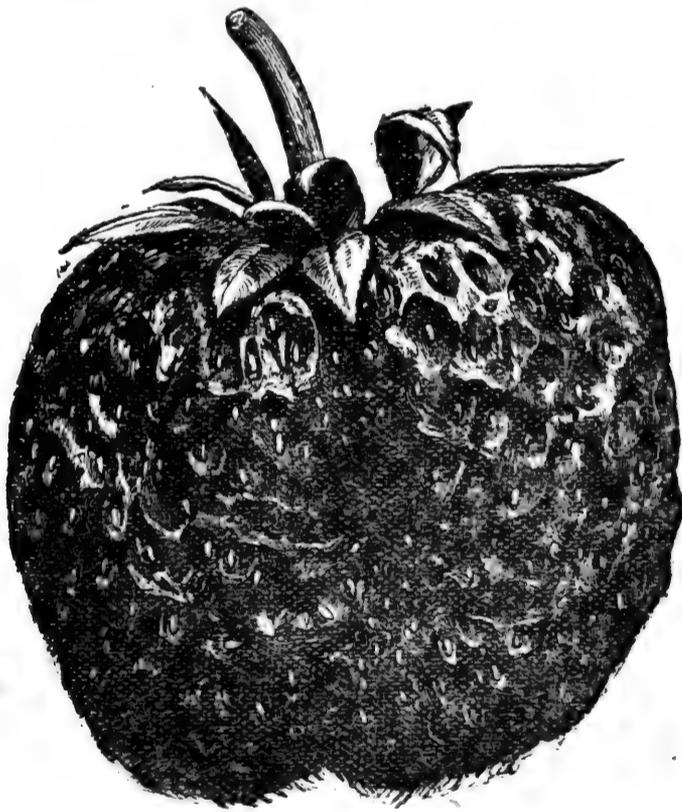
9. *Garteninspector Hooff* (G. GOESCHKE). — Fruit magnifique, de première grandeur, de forme ronde régulière, le coloris est d'un rouge brillant avec des grains rouge foncé disposés à la surface. La chair est rose, très juteuse, finement parfumée et d'un goût très relevé. Les fruits mûrissent assez tôt et sont produits en grand nombre même par les jeunes plantes. Cette variété a été obtenue en 1883.



10. *Borussia*.

10. *Borussia* (G. GOESCHKE). — Le fruit est de première grandeur, en forme de crête de coq élargie, souvent profondément rayée; le coloris est rouge orange brillant. Les divisions du calice sont appliquées. Les grains jaune brun enfoncés dans leurs alvéoles. Chair rose, blanche au milieu, d'un goût aromatique des plus fins. La plante est

d'une croissance vigoureuse, très fertile. La maturité est assez précoce. Les feuilles vert foncé luisant au-dessus sont vert grisâtre au-dessous. Les pétioles sont très duveteux. Variété de premier ordre.



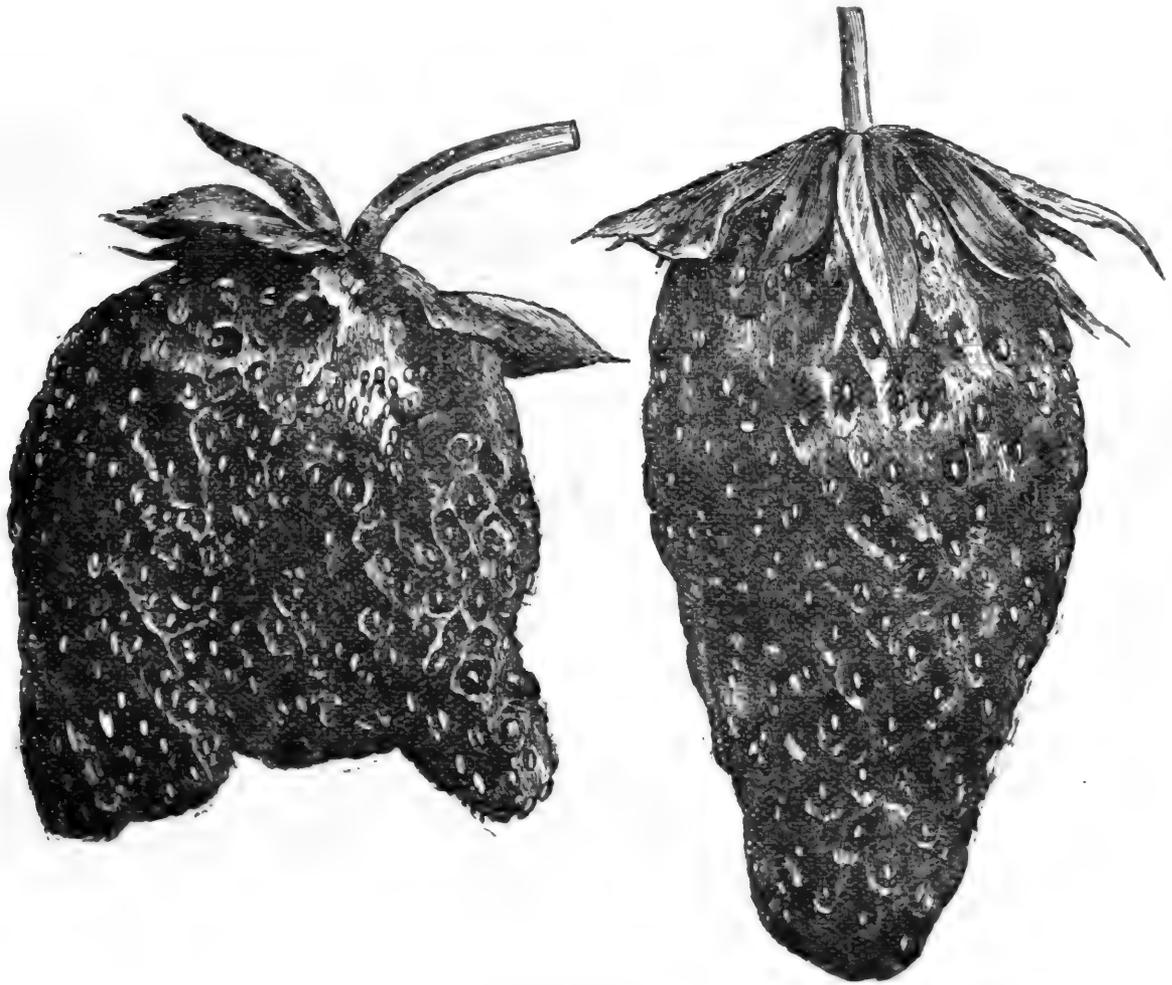
11. *Otto Laemmerhirt*.

11. *Otto Laemmerhirt* (G. GOESCHKE). — Fruit très grand, fréquemment presque rond, cependant le plus souvent de forme carrée ayant les arêtes arrondies et munies vers le milieu d'un enfoncement uni et droit. Le coloris est rouge, passant au rouge foncé lors de la complète maturité. Grains brun rougeâtre, jaunâtre du côté de

l'ombre, peu enfoncés dans leurs alvéoles. Chair blanche, bordée de rose

pâle, beurrée fondante, très douce, juteuse, d'un goût aromatique rappelant le melon. Plante vigoureuse, extrêmement fertile, de saison assez avancée et d'une fructification prolongée.

Cette plante est très recommandable pour la culture en grand; le fruit convient surtout pour la confiture et le dessert.



12. Saxonía.

12. *Saxonía* (G. GOESCHKE). — Comme la précédente variété, celle-ci est une nouveauté de 1884. Les fruits sont très grands, les premiers ont une forme élargie étrange; les suivants, comme l'indique la figure, sont très allongés et un peu en cœur. Le coloris est rouge foncé brunissant à la complète maturité. Les grains sont quelque peu enfoncés, bien que fort visibles, et rouge brunâtre brillant. Toute la surface du fruit est remarquable par son beau luisant. Chair rouge foncé, rouge pâle au milieu veiné de rose, serrée, délicieuse et d'un goût exquis. La coupe transversale et le diamètre de ce beau fruit sont remarquables. Plante vigoureuse, extraordinairement fertile. Maturité très hâtive. Recommandable surtout comme fruit de dessert à cause de son coloris très foncé.

## CHRONIQUE HORTICOLE

---

25 Décembre 1885.

**Un cadeau princier.** — Parmi les présents offerts à la princesse MARIE D'ORLÉANS à l'occasion de son mariage avec le prince WALDEMAR de Danemark, présents dont les journaux ont énuméré la liste, il en est un que nous tenons à mentionner. C'est le cadeau offert par M. le baron EDMOND DE ROTHSCHILD. Il consistait en une splendide collection d'Orchidées digne de celui qui l'offrait et de la princesse qui la reçut avec infiniment de plaisir. La collection a été évaluée par des connaisseurs à la somme de vingt cinq mille francs.

\* \* \*

**La Société de secours aux vieux jardiniers** (*Gardeners' Royal Benevolent Institution*) qui fonctionne à Londres avec tant de succès, continue de rencontrer partout la plus vive sympathie. La Société vient de recevoir un nouveau legs de cent livres de la part de J. S. LAW, Esq.

\* \* \*

**Le prix des céréales** avait autrefois des fluctuations bien plus importantes que de nos jours. La facilité des communications entre les contrées les plus éloignées est de nature à réduire de plus en plus l'échelle de la variation des prix. Au commencement du XVIII<sup>me</sup> siècle, un sac de froment se payait douze sous dans nos régions, un sac de seigle 8 sous, un sac d'orge 7 sous. En 1623, la cherté des vivres fut grande et le sac de seigle se vendit 9 florins, c'est à dire à peu de chose près le prix actuel de cette denrée.

\* \* \*

**Une superbe collection d'Orchidées**, celle de M<sup>me</sup> M. J. MORGAN, de New York, a passé sous le marteau des commissaires priseurs et se trouve aujourd'hui dispersée. Bien des lots ont été loin d'atteindre leur valeur, néanmoins la vente totale a produit la somme de 22,000 dollars, donc au-delà de 110,000 francs. La vente dura quatre jours, pour les 1733 lots. Un *Cattleya Skinneri alba* fut vendu 200 dollars, un *Cattleya labiata*, 90 dollars, deux *Cattleya fausta delicata*, 145 dollars, un *Cypripedium Morganiae*, 750 dollars, soit 3,750 francs. Des applaudissements saluèrent cette adjudication. L'heureux acquéreur, M. COURT, eût volontiers payé le double. Il acquit d'ailleurs encore un *Cypripedium Stonei platytaenium* pour 450 dollars. Un *Vanda Sanderiana* fut la dernière plante vendue : elle fut acquise par M. H. HEIBRECHT pour la somme

de 900 dollars. Cet exemplaire a été cédé depuis à un autre amateur moyennant un bénéfice notable. Il paraît que jamais on ne vit pareil enthousiasme. Ce fait démontre, dit l'*American Florist*, que l'Amérique possédera bientôt des collections d'Orchidées de premier ordre. Il nous fournit cette autre preuve que, malgré le voisinage immédiat de la patrie de beaucoup d'Orchidées, la valeur de ces belles plantes est appréciée là-bas aussi bien que chez nous.

\* \* \*

**Musa Ensete à feuilles panachées.** — Un jardinier de Croissy (Seine et Oise) a semé en 1884 des graines de *Musa Ensete* récoltées en Abyssinie sur des sujets à feuilles complètement vertes. Deux exemplaires ont été plantés dans des bacs très petits où ils se sont néanmoins parfaitement développés. L'un, dit M. E. A. CARRIÈRE, dans la *Revue Horticole*, est à feuilles vertes, tandis que l'autre a les feuilles élégamment striées de jaune ou plutôt marquées de bandes blanc jaunâtre et de nuances diverses plus ou moins foncées suivant l'état de la végétation. Quant à la vigueur, notre savant confrère ajoute que celle du Bananier panaché est un peu plus grande que celle du type. Cette dernière observation contrariera probablement ceux qui prétendent que la panachure est une maladie.

\* \* \*

**Encore deux peupliers géants.** — Dans notre précédente Chronique nous avons signalé un grand peuplier, renversé par l'ouragan, à Wassenaar (Pays-Bas). Un correspondant de *Sempervirens* signale deux grands peupliers existant à la villa Vijverhof sous Nieuwensluis, appartenant au baron CLIFFORD. Ces arbres mesurés à 1 mètre au dessus du sol ont l'un 6<sup>m</sup>90 et l'autre 7 mètres de circonférence. L'un est creux vers la base. L'âge de ces colosses est inconnu.

\* \* \*

**Le Jardin botanique de Glasgow,** institution privée, ne semble pas être dans une situation prospère. Le conseil communal de cette ville a permis à la Société de jouir encore des jardins jusqu'au 31 mars 1887. Le déficit qui existera alors sera couvert par la vente des plantes et du matériel de la Société.

\* \* \*

**Les fruits du Prunus Fissardi.** — La valeur de cet arbre au point de vue ornemental est suffisamment établie : les vives couleurs de son feuillage produisent le plus heureux contraste dans les groupes des jardins d'agrément. Il s'agissait de savoir si cette espèce, originaire d'Asie, donnerait sous notre climat des fruits mangeables. Dans une récente réunion de la Société centrale d'horticulture de France, M. DESCHAMPS, de Boulogne (Seine), a fait voir des fruits du *Prunus Pissardi* obtenus dans son jardin. Ces fruits étaient petits et acides. A plus forte raison le seront-ils dans les contrées plus septentrionales.

\* \* \*

**Coloriage artificiel des fleurs.** — Dans les bureaux de la rédaction de la *Wiener Illustrirte Garten Zeitung*, on avait mis par hasard dans une bouteille contenant de l'encre à l'aniline, quelques fleurs coupées de Perce-neige; une demi heure après on vit apparaître sur le fond blanc des pétales de fines lignes rouges. L'expérience fut refaite et eut le même résultat. Alors ce fut le tour de fleurs de Muguet, d'*Allium neapolitanum*, du lis blanc, etc.; ces fleurs furent détachées des tiges et leur pédoncule plongé dans l'encre rouge: toutes donnèrent des panachures, stries ou veines rouges. Des muguets ainsi transformés furent placés au centre d'un bouquet de fleurs blanches et donnèrent lieu au plus ravissant contraste. Nous ferons observer cependant qu'il existe un muguet à fleurs parfaitement roses et que la distance entre les fleurs colorées et des fleurs colorées par la nature est infranchissable.

\* \* \*

**Les arbres élevés attirent la foudre.** — Ce fait est généralement connu et on ne saurait assez recommander d'éviter de chercher sous les arbres un abri en cas d'orage. Le journal néerlandais *Sempervirens* cite d'après le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* des indications qui en fournissent une preuve nouvelle. Lors d'un violent orage, 12 chênes, 2 frênes et un sapin furent frappés de la foudre, tandis que pas un seul hêtre ne fut atteint; quelques peupliers furent frappés également à quelque distance du bois. Il semble, d'après les observations suivies, que dans les bois à essences mêlées, le chêne est toujours frappé, tandis que les autres arbres sont indemnes. Après le chêne, vient le peuplier. Des peupliers élevés aux abords d'une habitation préservent celle-ci contre la foudre.

\* \* \*

**Un beau chêne liège** est signalé par les botanistes chargés d'explorer la Kroumirie centrale à la suite de l'expédition tunisienne. Ce magnifique exemplaire se trouve aux abords de la plaine de la Medjerda et mesure 5<sup>m</sup>70 de circonférence. D'après le *Bulletin de la Société botanique de France*, cet arbre serait légendaire. Les chefs Kroumirs s'assemblaient tous les ans sous son feuillage et ne payaient l'impôt au Bey de Tunis que si les feuilles du chêne restaient immobiles durant la réunion.

\* \* \*

**Exposition internationale à Dresde.** — La capitale de la Saxe aura son exposition internationale d'horticulture au mois de mai 1887. S. M. le Roi de Saxe a bien voulu autoriser le Comité émanant des diverses sociétés horticoles réunies, à établir cette exposition dans le grand jardin royal. Les dessins des bâtiments temporaires sont déjà approuvés et l'ensemble de l'exposition est en voie d'organisation. Nous avons sous les yeux le plan général.

\* \* \*

**Tous les habitants de Blois** sont roux, roux et acariâtres, à ce que dit une vieille histoire. Nous dirons de la même façon aujourd'hui que toutes les pommes de terre que l'on mange en Belgique sont pâteuses et mauvaises. Telle est l'impression que semble avoir rapportée dans sa patrie un visiteur d'Outre Rhin, venu à l'Exposition d'Anvers. En homme pratique il engage naturellement ses compatriotes à expédier aux pauvres Belges des pommes de terre allemandes. Il ne sait pas, sans doute, que pour ce produit, la Belgique n'a rien à envier à personne. Depuis 1846 les horticulteurs, les Comices agricoles, les particuliers eux-mêmes n'ont rien négligé pour améliorer les races de pommes de terre qui sont une des bases de notre agriculture.

\* \* \*

**Conservation du Raisin.** — Nous avons déjà décrit dans ce recueil un mode de conservation des raisins suivi par M. SALOMON. Le D<sup>r</sup> UNDERHILL a fait connaître dans le *New Yorker Farmer-Club* qu'il a conservé parfaitement des raisins dans du bouchon moulu et séché; il dit que du son bien sec convient au même usage. Il suffit de veiller à ce que la température soit modérée. Nous avouons avoir fait l'essai de la conservation du raisin dans du son bien sec; notre expérience n'a pas réussi; les raisins ont fermenté au bout de quelques jours.

\* \* \*

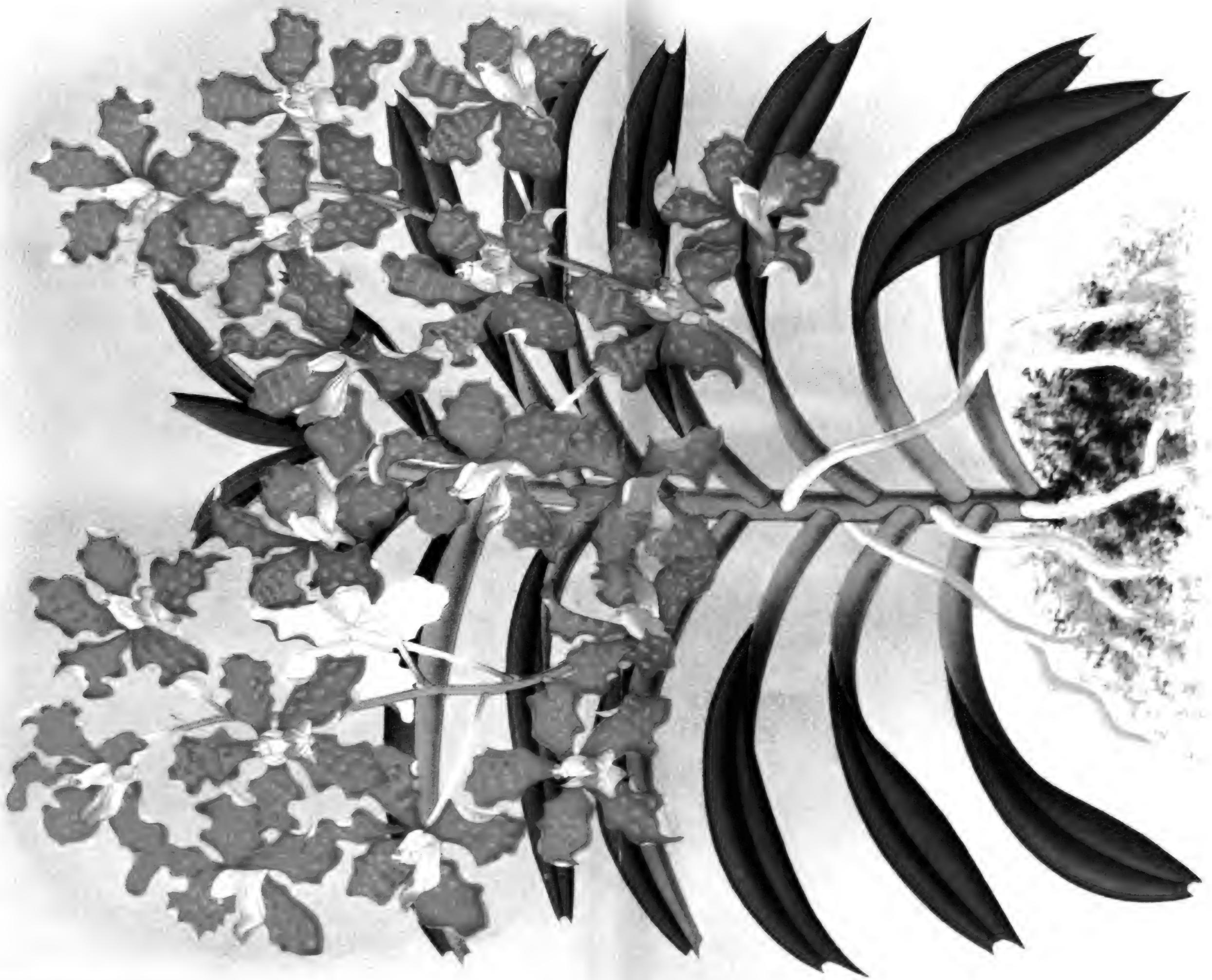
**Les progrès de l'horticulture**, s'ils avaient besoin d'être démontrés, trouveraient une preuve dans le développement donné partout aux Jardins botaniques et aux serres établies dans ces institutions. Le Jardin des plantes à Paris a son nouveau jardin d'hiver; le Jardin de Glasnevin a vu renouveler et agrandir ses serres. L'Institut botanique de Liège est achevé dans de vastes proportions. Les serres du Jardin botanique de Greifswald, sous la direction du D<sup>r</sup> EDM. GOEZE, ont été reconstruites; maintenant vient le tour des serres de Tubingue; déjà la chambre législative du Wurtemberg a voté de ce chef une somme de 125,000 marks. Nous apprenons en outre que les serres du Jardin botanique de Brunswig vont être complétées au moyen de quatre serres à charpente de fer. Nous avons signalé déjà l'agrandissement de la serre à Fougères du Jardin botanique de Bruxelles; cette construction est aujourd'hui terminée.

\* \* \*

**L'*Adiantum cuneatum elegans*** est une gracieuse variété de l'ancien *Ad. cuneatum*. Le feuillage en est moins compact que celui de ce dernier et plus serré que celui de la variété *gracillimum*. La nouvelle venue tient pour ainsi dire le milieu entre les deux. C'est une bonne acquisition qui permettra de varier la verdure dans les bouquets.

L. LINDEN et ÉM. RODIGAS.





VITEX THIBETICUS - H. THURBERGII

PL. DLXXIX

VANDA ROXBURGHII R. BR. VAR. RUBRA

VANDA DE ROXBURGH A LABELLE ROUGE

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration Horticole*, XIX, 1872, p. 272.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Vanda* foliis apice oblique dentatis, racemis erectis foliis longioribus, sepalis petalisque oblongo-obovatis undulatis obtusis, labelli lobo medio ovato emarginato. R. BR. *Bot. Reg.* 506. — *Vanda* Sir W. Jones in *As. Res.* IV, 302. *Vanda tessellata* Lodd. in *Paxt. Mag. of Bot.* 84, 1841.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Perianthii partes supra brunneae maculis luteis pictae, infra albido-luteolae, labello-rubro.

Ce n'est certes pas aux lecteurs de l'*Illustration Horticole* qu'il faut apprendre le rang éminent que les Vandées occupent dans la famille des Orchidées. Bien que le genre ne compte qu'une vingtaine d'espèces appartenant toutes à l'Inde, à l'Archipel Malais et aux régions tropicales de l'Australie, plusieurs d'entre elles ont su conquérir et conserver dans les serres européennes une place que ni le temps ni la mode capricieuse n'ont su leur enlever ; quelques-unes sont devenues populaires, en ce sens qu'elles sont connues même du profane : telles sont entre autres les *Vanda suavis* et *tricolor*, quoique ces espèces aient rencontré de redoutables rivales dans leurs congénères les *Vanda Lowi*, *Sanderiana* et *Roxburghi*.

Les fleurs de la plupart d'entre elles ont beaucoup varié et c'est une des plus douces jouissances de l'amateur que de rencontrer à la floraison de spécimens d'introduction directe, des coloris ou des formes différant de ceux du type. La plante dont nous donnons le portrait est une remarquable variété du *Vanda Roxburghi*, découvert dans l'Inde par ROXBURGH et introduit en Europe dès 1816, sous le nom de *Cymbidium tesselloides*. Il appartient au groupe peu nombreux des Orchidées à tiges véritables dépourvues de pseudo-bulbes. Ces tiges émettent de fortes racines charnues et blanches qui s'appliquent, dans leur patrie, au tronc et aux branches des arbres. Les feuilles, d'un beau vert brillant, sont distiques, longues, coriaces, échancrées à leur sommet et légèrement recourbées. Les fleurs, grandes et belles sont nombreuses et disposées en racèmes dressés. Les divisions du périanthe sont égales de forme et de grandeur, ondulées sur les bords, obtuses et irrégulièrement marbrées de brun foncé sur fond jaunâtre. Le labelle d'abord lilacé passe ensuite au rouge vif.

Dans la variété, peinte d'après l'exemplaire ayant fleuri dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture, les marbrures brun foncé ont fait place à une coloration orangée d'un magnifique effet, et le labelle est rouge.

ÉM. RODIGAS.

PL. DLXXX

LABISIA ? MALOUIANA L. LIND. ET ÉM. ROD.

LABISIA DE M. J. MALOU

MYRSINÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Vide supra p. 95.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Caulis brevis, 0<sup>m</sup>10 longus, erectus, verrucosus, cupreolus albo punctatus. Folia subsessilia, petiolo brevissimo basi vaginato; lamina 0<sup>m</sup>20-0<sup>m</sup>25 longa, 0<sup>m</sup>07-0<sup>m</sup>08 lata, lanceolata, acuminata, velutina, in juventute rubicunda postea purpurea, medio irregulariter albo picta. Flores nobis adhuc ignoti.

Habitat Borneo.

Il y a peu de mois, notre savant collaborateur M. N. E. BROWN signalait ici même (voir ci-dessus, p. 95) une nouveauté hautement intéressante, le *Labisia pothoina* LINDL, charmante Myrsinée au gracieux feuillage accompagné de très jolis épis floraux. Nous rapportons provisoirement au même genre la plante dont la planche ci-contre présente le ravissant feuillage. La tige des exemplaires que nous avons sous les yeux, atteint à peine une dizaine de centimètres de hauteur ; elle est ligneuse et verruqueuse, de couleur cuivrée, parsemée de ponctuations blanchâtres disposées irrégulièrement. Les feuilles sont presque sessiles tellement le pétiole est court ; il est engainant à la base ; elles ont de 0<sup>m</sup>20 à 0<sup>m</sup>25 de longueur sur 0<sup>m</sup>07 à 0<sup>m</sup>08 de large ; elles sont lancéolées, acuminées, de couleur rouge pourpré et lisses dans la jeunesse et plus tard d'un beau pourpre velouté à la page supérieure du limbe. La nervure médiane est verte au dessus ; les abords de celle-ci sont marqués d'une large bande finement pointillée de blanc, comme farineuse ; cette panachure pointillée se projette irrégulièrement suivant les nervures secondaires. La face inférieure est rougeâtre sauf aux abords de la nervure médiane où elle est verte, tandis que cette nervure elle-même est brun rouge.

Cette belle nouveauté a été dédiée à M. JULES MALOU, ministre d'État et président du Conseil d'Administration de la Compagnie Continentale d'Horticulture. L'espèce est originaire des montagnes de Rajah dans l'intérieur de Bornéo où elle a été découverte par M. TEUSCHER, voyageant pour compte de la Compagnie.

L. LINDEN & ÉM. RODIGAS.



LABISIA (?) MALOUIANA L. LIND. ET ÉM. ROD.







MICROSTYLIS BELLA RCHB. F.

DLXXXI

MICROSTYLIS BELLA RCHB. F.

MICROSTYLE GRACIEUX

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE : Du grec μικρός petit et στυλις petite colonne, allusion à la petitesse de la colonne.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Microstylis* Nutt. Perigonii foliola exteriora patentia, libera, lateralibus basi aequalia, saepius breviora; interiora filiformia vel linearia, patentia. Labellum patentissimum, basi excavatum, sagittatum vel auriculatum, integerrimum vel denticulatum. Columna ovario continua, minima vel paullo producta, apice bidentata vel biaurita. Anthera bilocularis. Pollinia 4, collateralia, apice per paria cohaerentia.

Herbae terrestres vel epiphytae, inter tropicos utriusque hemisphaerae, in Europa et America boreali et frigida parce obviae; foliis plicatis vel membranaceis, basi interdum incrassatis, floribus herbaceis flavescentibus vel discoloribus.

*Microstylis* Nutt. Gen. II. 196. Lindl. Orch. 18. Bot. Reg. t. 1290. Poepp. & Endl. Nov. Gen. et Sp. t. 111.

*Crepidium* Blume Bydr. 387 fig. 63. *Monorchis* Mentz. *Achroanthes* Raff. *Pterochilus* Hook. *Ophrydis* sp. Linn. Jacq. *Malaxidis* sp. Swartz. Lodd. Bot. Cab. t. 116. Rchb. f. Orch. Xen. t. 493. Ém. Rod.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Pseudobulbo cylindraco conico, foliis amplis cuneato oblongis acutis undulatis (evolutis 4), racemo elongato supra pedunculum angulatum, medio uni squamatum, bracteis linearibus ovaria pedicellata non aequantibus, sepalis tepalisque lineari ligulatis obtuse acutis, labello longe sagittato, apice subaequaliter novemdentato, dentibus imbricantibus minoribus, pulvinari ante columnam semirondo incrassato basi media triangulo sulcato pilis lucidis minutis supra pulvinar sparsis, columnae corniculis retusiusculis. Ex Sond. Ins. a dom. Augusto Linden miss.

H. G. RCHB. F.

Cette charmante nouveauté s'élève à près de 0<sup>m</sup>60 de hauteur et porte de grandes feuilles oblongues en coin élargi et ondulées, ainsi qu'un racème de nombreuses fleurs quelque peu plus petites que celles du *Microstylis Josephiana*. Les sépales et les pétales sont d'un coloris pourpre pâle avec les pointes vertes. Le labelle pourpre est muni de très longues oreillettes sagittées et porte à son sommet neuf petites dents imbriquées presque égales. Le coussinet devant la colonne est d'un pourpre bleuâtre foncé et orné de poils blancs brillants assez clairsemés. La colonne est vert pâle avec des stries angulaires.

Cette espèce se distingue aisément du *Microstylis Rheedii* par la présence des petites dents imbriquées au sommet du labelle et par le coussinet calleux arrondi situé devant la colonne, divisé par le milieu et orné des poils peu visibles mais brillants dont il a été question ci-dessus. Je trouve cette espèce très jolie. Jamais je n'ai vu de *Microstylis* aussi grand que celui-ci. Il a de l'affinité avec une variété de *Microstylis Rheedii* dessinée par le Rev. C. S. P. Parish.

Cette nouveauté a été envoyée de la Malaisie orientale à la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand, par M. Auguste Linden, fils aîné de M. J. Linden, et par son compagnon de voyage M. A. De Ronne.

H. G. RCHB. F.

DLXXXII

# VICTORIA REGIA LINDL.

VICTORIA ROYALE

NYMPHÉACÉES

ÉTYMOLOGIE : Genre dédié à S. M. VICTORIA, reine d'Angleterre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Calycis tubus subglobosus ovario adhaerens ad oram in torum expansus, limbo 4-partito deciduo colorato. Petala numerosa fauci seu toro calycis inserta, exteriora patentissima calycem superantia, interiora sensim angustiora acuminata rigida staminiformia, omnia basi in annulum vel torum connata. Stamina plurima subduplici serie inserta fertilia, filamentis subulatis petaloideis sed rigidis firmis basi monadelphis demum erectis, antheris introrsis infra apicem insertis lineari-elongatis adnatis; filamentis interioribus subbiseriis sterilibus basi monadelphis. Ovarium inferum globosum vertice concavo-campanulatum radiatum centro rostratum multiloculare, loculis uniseriatim regulariter in circulum dispositis pluriovulatis, ovulis parietalibus funiculis reticulatis affixis. Stylis nullis (*in campanulam sulcatam tubum calycis vestientem connatis* LINDL.). Stigmatibus maximis tot quot loculis ad marginem verticis campanulati quasi articulatis insertis latolanceolatis compressis carnosis erectis medium versus and angulum inflexis deciduis dorso stigmatosis. Fructus baccatus globoso-campanulatus vel cyathiformis truncatus supra campanulatus intus rostratus plurilocularis, loculis polyspermis. Semina ovali-globosa nucamentata.

Herba ingens aquatica fluvios placidos cisandinos Americae meridionalis habitans, radice perennifoliis giganteis natantibus orbiculatis peltatis planis margine ubique elevatis radiatim atque reticulatim nervosis, nervis valde subtus elevatis, floribus maximis speciosis albo roseis, pedunculis longe exstantibus, petiolis pedunculis ovariiis nervisque subtus insigniter aculeatis. HOOK. *Bot. Mag.* t. 4275-4278.

*Victoria regia* LINDL. *Monog. Vict.* 1837. — *Victoria regina* GRAY. *Mag. of Zool. and Bot.* II 1838-440. — *Nymphaea Victoria* SCHOMB. in litt. — *Euryale amazonica* POEPP. *Floriep's' Notiz.* XXXX. 9.

La célèbre Nymphéacée américaine, une des merveilles du règne végétal, excite toujours la curiosité à cause de l'immense grandeur de ses feuilles et de leur solidité ainsi que de l'incomparable beauté de ses fleurs. Elle fut découverte vers 1801 par HAENKE dans les provinces boliviennes de Mojos et retrouvée en 1832 à Ega sur l'Amazone par POEPPIG, et en 1833 par AL. d'ORBIGNY; en 1837 SCHOMBURGK trouva la plante dans la Guyane anglaise, sur la rivière Berbice. Tous furent également enthousiasmés de leur découverte et en présence de ce splendide et colossal végétal, toutes leurs infortunes furent oubliées. Ses feuilles gigantesques étalées, flottantes, de 1<sup>m</sup>50 de diamètre, à larges bords relevés d'un vert brillant en dessus et d'un cramoisi vif en dessous, puis ses luxuriantes fleurs aux pétales nombreux, aux nuances allant du blanc pur au rose et au rouge : ce spectacle était fait pour récompenser l'explorateur.

La planche ci-jointe que nous devons à l'obligeance du *Gardeners' Chronicle* peut bien donner une idée de la croissance de cette Nympheacée dans les serres européennes ; elle peut même faire comprendre jusqu'à un certain point la solide contexture de ses feuilles sur lesquelles on nous montre des enfants assis et debout, bien que, en réalité, ce poids ne soit guère qu'un minimum, puisque des feuilles larges de 2<sup>m</sup>75 ont parfaitement supporté au Jardin botanique de Gand le poids énorme de 230 kilog. Mais, le dessin ne saurait rendre la beauté de ces immenses fleurs au coloris si pur ou si vif, ni même l'admirable structure du réseau de côtes et de nervures munies d'aiguillons sur lesquelles s'étend ce large disque et dont la disposition ferait rêver plus d'un architecte.

Aujourd'hui la culture du *Victoria regia*, que l'on aimait naguère à entourer de mystère, n'offre plus aucune difficulté. Tous nos jardins botaniques possèdent la reine des eaux et la montre tous les ans au public. Les graines sont confiées à la vase d'un bassin au milieu de l'hiver, puis le bassin est rempli d'eau tiède maintenue telle durant la saison, au moyen des tuyaux d'un thermosiphon, et tout est dit.

ÉM. RODIGAS.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Monographie du genre *Thalictrum* (1)**, par J. C. LECOYER. — Un membre de la Société royale de Botanique de Belgique, M. le professeur LECOYER vient de publier une remarquable étude du genre *Thalictrum*, comprenant aujourd'hui, d'après ce botaniste, soixante-neuf espèces parfaitement distinctes. L'auteur a passé en revue non seulement un très grand nombre d'exemplaires vivants, mais les travaux divers s'occupant du même genre ainsi que les échantillons conservés dans les herbiers publics ou privés. Cette monographie est l'étude complète d'un genre fort varié dont plusieurs représentants décorent nos parterres et que nous avons toujours cultivés avec plaisir. L'historique du genre, ses subdivisions, la distribution des espèces à la surface du globe et l'organographie, tout cela est bien traité et dénote chez l'auteur une connaissance profonde de la matière. Neuf espèces ont été dénommées par M. LECOYER.

ÉM. R.

---

(1) In Bull. de la Soc. R. Bot. de Belgique, 1885, page 78.

## LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER.

**Fumure aux arbres fruitiers.** — Ceux qui ont observé de près l'abondante fructification des arbres cette année, ont pu se convaincre de l'efficacité des fumures. Si dans certaines situations, les fruits ont été plus petits qu'à l'ordinaire, on peut assurément en chercher la raison dans l'extrême abondance des fruits et dans la sécheresse exceptionnelle de la saison. Dans d'autres endroits, on a vu quelques arbres laisser choir leurs fruits, tandis que d'autres arbres ne présentaient pas ce désagrément. On aurait bien tort d'attribuer la chute des fruits exclusivement à la sécheresse; celle-ci y est pour une part, sans doute, mais elle n'est pas la cause unique, sinon tous les arbres soumis à l'influence de la même sécheresse se seraient dépouillés de la même manière. La cause majeure de la chute des fruits ou de l'arrêt de leur développement a été bel et bien l'insuffisance de l'humus dans le sol, ou, ce qui revient au même, le manque de fumure.

Le célèbre pomologue belge, M. H. GRÉGOIRE-NÉLIS, aujourd'hui âgé de 82 ans, et qui voulut bien nous faire les honneurs de ses fruits de semis exposés le 27 septembre dernier à Anvers, nous montra plusieurs exemplaires de ses produits ayant gagné annuellement en volume depuis que, renonçant à son système d'autrefois, il fait donner de la fumure à ses arbres fruitiers. L'influence salutaire des fumiers est d'ailleurs incontestable; mais nous aimons à relater l'affirmation du vénérable semeur, aujourd'hui converti.

Il ne s'agit donc pas d'abandonner à eux-mêmes les arbres fruitiers, une fois qu'ils sont plantés, même plantés dans les meilleures conditions. Après une fructification aussi abondante que celle de 1885, il est de toute nécessité de donner à tous les arbres fruitiers, maintenant fort épuisés, de nouveaux éléments de fertilité.

On fera bien de remuer légèrement le sol à sa surface à quelque distance du tronc et d'y verser une bonne dose d'engrais plus ou moins liquide, tel que gadoue diluée dans l'eau; les pluies et les neiges conduiront ces éléments jusqu'aux radicales. Une deuxième fumure sera utilement donnée vers le mois de février; les arbres la rendront au décuple.

Parmi les nombreux semis de poires exposés à Anvers par M. GRÉGOIRE-NÉLIS, nous avons été agréablement surpris d'en voir un lot marqué à notre nom. Qu'il nous soit permis de remercier publiquement notre ami M. GRÉGOIRE-NÉLIS de cette gracieuse dédicace.

ÉM. RODIGAS.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

## DANS LE XXXII<sup>me</sup> VOLUME

DE

### L'ILLUSTRATION HORTICOLE

#### Textes et planches coloriées et noires

	Pages.		Pages.
Pl. 546. <i>Adiantum Capillus Veneris</i> . . . . .	15	Pl. 553. <i>Toxicophlaea Thunbergi</i> . . . . .	59
Pl. 544. <i>Alocasia Reginae</i> . . . . .	11	Pl. 582. <i>Victoria regia</i> . . . . .	188
Pl. 573. <i>Anacardium occidentale</i> . . . . .	157	Pl. 579. <i>Vanda Roxburghi</i> var. <i>rubra</i> . . . . .	185
Pl. 563. <i>Anona cherimolia</i> . . . . .	109	Pl. 547. <i>Zamia tonkinensis</i> . . . . .	27
Pl. 559. <i>Azalea indica</i> . . . . .	91		
Pl. 550. <i>Bomarea Caldasiana</i> . . . . .	43	Pl. 571. Jardin français de Chatsworth . . . . .	145
Pl. 552. <i>Brunswigia magnifica</i> . . . . .	45	Pl. 566. <i>Saccolabium Blumei</i> . . . . .	125
Pl. 554. <i>Camellia</i> M <sup>me</sup> P. De Pannemaeker. . . . .	61	Pl. 558. Serres du domaine de Laeken (Les nouvelles). . . . .	79
Pl. 548. <i>Cereus speciosissimus</i> . . . . .	29		
Pl. 567. <i>Chrysophyllum cainito</i> . . . . .	127	<i>Figures.</i>	
Pl. 556. <i>Cineraria cruenta</i> . . . . .	75	Artichaut-Cardon de Sicile . . . . .	47
Pl. 545. <i>Dendrobium Hasselti</i> . . . . .	13	Chou fleur d'Erfurt . . . . .	16
Pl. 572. <i>Dianthus caryophyllus</i> . . . . .	155	Fraise Alexander von Humboldt . . . . .	177
Pl. 555. <i>Galeandra nivalis</i> . . . . .	63	" Bavaria . . . . .	163
Pl. 569. Giroflées quarantaines à grandes fleurs . . . . .	141	" Borussia . . . . .	179
Pl. 560. <i>Homalomena insignis</i> . . . . .	93	" Comet . . . . .	178
Pl. 564. <i>Ipomoea rubro-coerulea</i> . . . . .	111	" Garteninspector Hooff . . . . .	179
Pl. 580. <i>Labisia?</i> Malouiana. . . . .	186	" Hofgarten direktor Juhlke . . . . .	163
Pl. 561. <i>Labisia pothoina</i> . . . . .	95	" König Albert von Sachsen . . . . .	162
Pl. 570. <i>Leptospernum Lanigerum</i> . . . . .	143	" Otto Laemmerhirt . . . . .	179
Pl. 565. <i>Lilium polyphyllum</i> . . . . .	123	" Saxonia . . . . .	180
Pl. 557. <i>Mapania pandanophyllum lucida</i> . . . . .	77	" Superintendent Oberdieck . . . . .	178
Pl. 581. <i>Microstylis bella</i> . . . . .	187	" Teutonia . . . . .	164
Pl. 549. <i>Mikania apiifolia</i> . . . . .	31	" Zulu-König . . . . .	164
Pl. 568. <i>Mutisia decurrens</i> . . . . .	139	Noix de Kasjoe . . . . .	159
Pl. 562. <i>Odontoglossum Kramerii</i> . . . . .	107	Pince à numérotter (Une) . . . . .	65
Pl. 574. Pont rustique. . . . .	161	Renflement charnu et graine de l' <i>Anacardium occidentale</i> . . . . .	158
Pl. 551. <i>Primula sinensis</i> . . . . .	44		

Table alphabétique des Matières

<b>A</b>		Pages.		Pages.
Abeilles (L'utilité si efficace des)		122	Flore cryptogamique de la Belgique	80
Abattage des arbres (Le moment de l')		153	Gardeners' Year-Book 1885 (The)	28
Adiantum Capillus Veneris var obliquum		15	Handbuch der Frucht und Gemüsetreiberei	126
Adiantum cuneatum elegans (L)		184	Mededeelingen omtrent de Narcisvlieg	28
Aiguilles (Les pâquerettes à)		120	Monographie du genre Thalictrum	189
Ailante du Japon (L')		169	Mouche du Narcisse (La)	126
Ailleurs et chez nous		138	Onderzoek der Ziekten der Hyacinthen en andere bol- en knolgewassen	14
Alocasia Reginae N. E. Brown		11	Orages en Belgique en 1879 (Discussion des observations d')	28
Américaines (Les Vignes)		26	Plantes des Alpes (Les)	62
Anacardium occidentale		157	Recensement général de 1880. Agriculture	97
Aniline (Tomates à l')		70	Recherches anatomiques sur l'Urtica dioica	62
Anona cherimolia		109	Report on the botanic Garden of Adelaide during 1884	108
Anthurium Margaritae		5	Thalictrum (Monographie du genre)	189
Appartements (Les plantes d')	33,	51	Urtica dioica (Recherches anatomiques sur l')	62
Appréciation des plantes (Meetings pour l')		90	Binages par les temps secs (L'utilité des)	60
A propos du Masdevallia acrochordonia		25	Blois (Tous les habitants de)	184
Arbres du verger (Soins d'entretien des)		115	Bomarea Caldasiana Herb.	43
Arbres du Wiltshire (Un des plus beaux)		23	Bouquets (Feuillages pour)	21
Arbres élevés attirent la foudre (Les)		183	Bouturage à la façon chinoise	118
Arbres fruitiers d'appartement (Les)		137	Broméliacées (Orchidées et)	165
Arbres fruitiers (Fumure aux)		190	Brosimum galactodendron	83
Arbres fruitiers pleureurs		166	Brunswigia? magnifica	45
Automne de 1884 (L')		8	Buis (Le bois de)	165
Azalea indica var. Arlequin		56		
Azote dans les végétaux (Les)		20		
<b>B</b>				
Balisiers de l'Inde (Les)		85		
Bambous et les Chinois (Les)		167		
Bananier d'Abyssinie (Le)		118		
Beau chêne liège (Un)		183		
Binage du sol des pots est-il utile? (Le)		119		
Bibliographie : Agriculture. Recensement général de 1880		97		
Alpes (Plantes des)		62		
Arbres, arbustes et plantes ornementales cultivés sur le littoral méditerranéen		172		
Bulletins de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique		14		
Bulletin de l'agriculture		172		
Champignons coprophiles de la Belgique		108		
Compte rendu des travaux du Congrès agricole et forestier belge		28		
Deutsche Rosen-Zeitung		108		
Dictionnaire de Botanique		108		
Die Rose im Winter		80		
Die Wurzellaus des Birnbaumes		97		
Discussion des observations d'orages en Belgique en 1879		28		
Éléments de Chimie horticole		80		
Flore complète de la Belgique		126		
			<b>C</b>	
			Cadeau princier (Un)	181
			Caladium (Végétation hivernale des)	27
			Camellia Madame P. de Pannemaeker	61
			Catalogue des graines	5
			Catalogue des plantes de serre (Le)	54
			Cattleya nobilior	7
			Céleri nain pommé Marié (Le)	98
			Centenaire floral (Un)	65
			Ce que doit connaître un jardinier	137
			Cercle horticole du faubourg de Courtrai, à Gand	134
			Céréales (Le prix des)	181
			Cereus speciosissimus DC var. C. M. Hovey	29
			Champignons (La pierre à)	168
			Cerisier noir ou de Virginie	167
			Chêne préhistorique (Le)	90
			Chêne liège (Un beau)	183
			Choix des porte-graines (Du)	106
			Chou-fleur nain le plus hâtif d'Erfurt	16
			Chou-nain blanc hâtif d'Erfurt	127
			Chrysophyllum cainito	75
			Cineraria cruenta	75

	Pages.
Climatologie (L'utilité de la géographie botanique et de la)	151
Collection des Fougères arborescentes (La)	40
Collection d'Orchidées (Une superbe)	181
Coloriage artificiel des fleurs.	182
Colosses végétaux	73
Comment on écrit parfois l'histoire	168
Commerce des fruits (Le)	136
Compagnie Continentale d'Horticulture (Exposition à la)	69
Conférence intéressante (Une)	21
Congo (L'Etat libre du)	42
Congo (Un des mille produits de l'Etat libre du)	70
Congrès de botanique et d'horticulture à Anvers.	101
Congrès des Orchidées à Londres	84
Congrès d'horticulture (Un)	26
Congrès international de botanique et d'horticulture à Anvers (Le)	38
Congrès pomologique de Rouen (Fruits admis au)	8
Conifères (La plantation de)	105
Conseil d'Administration (Le)	53
Conservation de l'outillage	87
Conservation du Raisin.	184
Covent Garden (Le marché de)	56
Crinum magnificum	56, 86
Crysanthèmes (Les)	73
Culture des Jacinthes sur carafe	9
Culture des navets pour l'emploi de leurs feuilles et de leurs pétioles	98
Culture des plantes odorantes en Australie.	170
Culture des petits jardins des gares (La)	38
Culture des Rosiers pour la fleur coupée (La)	57
Culture maraîchère (La)	39
Cultures de Haarlem (Les)	122
Cyclamen à fleurs gaufrées	166

**D**

Dégénérescence d'une espèce (La)	103
Dendrobium Hasselti Bl.	13
Dianthus caryophyllus	155
Distinctions accordées à M. Ém. Rodigas	37
Distinctions à l'horticulture	23
Douane et les fleurs. . . artificielles (La)	103

**E**

Ecole d'horticulture de l'Etat à Gand.	119
Ecole d'horticulture de Schio-Sant'Orso (L')	149
Ecoles d'horticulture en Néerlande	101
Edelweiss (L')	89
Encephalartos Hildebrandti	153
Encore deux peupliers géants	182
Encore un mastic à greffer	153
Encore un remède contre les limaces	121
Engrais pour les Rosiers (Un)	119
Erable de Virginie (L')	170
Espèce (La dégénérescence d'une)	103
Etat libre du Congo (L')	42
Eucalyptus y dizi (L')	150
Euryangium Sumbul	166
Exposition à la Compagnie Continentale d'horticulture	69
Exposition de Paris (Le Gymnogramme schizophyllum var. gloriosum à l')	90

	Pages.
Exposition de Paris (Souvenir de la dernière).	106
Exposition d'horticulture de Berlin (A la grande).	142
Exposition d'Orchidées (Une grande).	53
Exposition et Congrès des Orchidées à Londres.	84
Exposition florale du 2 août à Anvers.	102
Exposition internationale à Dresde	183
Exposition internationale des produits de l'horticulture (L')	6
Exposition pomologique d'Anvers (L')	151
Exposition temporaire (La première)	71
Exposition universelle d'Anvers (L'Horticulture à l')	22
Expositions (Des juges aux)	106
Expositions florales	39
Expositions florales populaires	131
Expositions horticoles	55
Expositions (Les prochaines)	24
Expositions populaires ou florales	153

**F**

Fédération des Sociétés d'horticulture	122
Ferula Sumbul.	166
Fête jubilaire de M. le professeur Émile Rodigas	81
Feuilles panachées (Musa Ensete à)	182
Feuillage (Spirées gardant le plus longtemps leur).	132
Feuillages pour bouquets	21
Fleur coupée (La culture des Rosiers pour la)	57
Fleurs artificielles (La douane et les)	103
Fleurs (Coloriage artificiel des)	182
Fleurs différentes sur un même pied	150
Fleurs gaufrées (Cyclamen à).	166
Fleurs (La mort et les)	87
Flora artefacta	86
Floraison des Phalaenopsis (La)	55
Floraisons hâtives	25
Floral (Un centenaire)	65
Floriculture américaine.	183
Florist and Pomologist (The).	10
Foudre (Les arbres élevés attirent la)	183
Fougères arborescentes (La collection de)	40
Fraises nouvelles	162
Frênes (Les)	135
Fréquence des orages (La)	7
Froid (Plantes préservées du)	23
Fruits admis au Congrès pomologique de Rouen	8
Fruits du Prunus Pissardi (Les)	182
Fruits (Le commerce des)	136
Fruits (L'utilisation immédiate des)	105
Fuchsia (Le premier)	22
Fumure aux arbres fruitiers	190

**G**

Galeandra nivalis.	63
Gelée employée pour préserver du froid (La)	26
Géographie botanique et de la climatologie (L'utilité de la)	151
Giroflées quarantaines à grandes fleurs	141
Gouvernement des Indes Néerlandaises (Le)	105
Graines (Catalogue des)	5
Greffer (Encore un mastic à)	153
Greig et le docteur Regel (Souvenir à MM. le général).	21
Gymnogramme schizophyllum var. gloriosum à l'Exposition de Paris	90

	Pages.
<b>H</b>	
Habitants de Blois (Tous les) . . . . .	184
Haarlem (A) . . . . .	72
Habitat des Orchidées (L') . . . . .	147
Hannetons (Les larves des) . . . . .	58
Haricot perle (Le). . . . .	98
Histoire (Comment on écrit parfois l'). . . . .	168
Hiver (Que sera l') . . . . .	152
Homalomena insignis . . . . .	93
Horticulture à l'Exposition universelle d'Anvers (L'). . . . .	22
Horticulture (Distinctions à l') . . . . .	23
Horticulture (Les progrès de l') . . . . .	184
Horticulture (L'Exposition internationale des produits de l') . . . . .	6

<b>I</b>	
Iconographie des Orchidées (Lindenia) . . . . .	55
Immondices des villes? (Sait-on ce que peuvent devenir les) . . . . .	152
Impatiens Sultani fol. var. . . . .	165
Importation des végétaux en Espagne (L') . . . . .	120
Influence de la lumière sur les plantes (L') . . . . .	121
Ipomoea rubro-cœrulea . . . . .	111
Insectes (Remèdes employés contre les ravages des) . . . . .	113

<b>J</b>	
Jacinthes sur carafe (Culture des) . . . . .	9
Jardin botanique d'Anvers (Le). . . . .	42, 144
Jardin botanique de Berlin (Le). . . . .	134
Jardin botanique de Bruxelles (Au) . . . . .	42
Jardin botanique de Dijon (Le peuplier du). . . . .	161
Jardin botanique de Dublin (La serre à Palmiers du). . . . .	87
Jardin botanique de Glasgow (Le) . . . . .	182
Jardin français de Chatsworth (Le) . . . . .	145
Jardins des gares (Les). . . . .	102
Jardins publics de la ville de Vienne . . . . .	169
Jardinier (Ce que doit connaître un) . . . . .	137
Jardiniers anglais (La Société de Secours aux). . . . .	24, 181
Jasmins (Les lilas ne sont pas des). . . . .	41
Jorullo au Mexique (Le volcan du). . . . .	129
Jubilé de M. Fuchs . . . . .	120
Juges aux expositions (Des) . . . . .	106

<b>L</b>	
Labisia Malouiana . . . . .	186
Labisia pothoina . . . . .	95
La coca aux Antilles . . . . .	140
Laeken (Les nouvelles serres de) . . . . .	7
Laitue Roma . . . . .	142
Laitue romaine (Tancrede) . . . . .	142
Langage des fleurs (Le). . . . .	41
Larves des hannetons (Les) . . . . .	58
Lenné (Pierre Joseph) . . . . .	71
Leptospermum lanigerum . . . . .	143
Ligustrum (Les) . . . . .	152
Lilas (La taille des) . . . . .	105
Lilas ne sont pas des jasmins (Les) . . . . .	41
Lilium polyphyllum . . . . .	123
Limaces (Encore un remède contre les) . . . . .	121
Lindenia. Iconographie des Orchidées . . . . .	55, 69
Lucas (Monument à la mémoire du Dr Ed.) . . . . .	70
Lumière sur les plantes (L'influence de la) . . . . .	121

	Pages.
<b>M</b>	
Mapania lucida . . . . .	77
Marché de Covent Garden (Le) . . . . .	56
Masdevallia acrochordonia (A propos du) . . . . .	25
Mastic à greffer (Encore un) . . . . .	153
Meeting horticole au Casino de Gand, février, mars, mai. . . . .	32, 51, 78
Meetings pour l'appréciation des plantes. . . . .	90
Microstylis bella . . . . .	187
Microstylis (Les) . . . . .	72
Mikania apiifolia D C . . . . .	31
Mois de juillet et d'août 1885 (Les) . . . . .	117
Monodora Myristica (Le) . . . . .	56
Monument à la mémoire du Dr Ed. Lucas . . . . .	70
Monument à von Effner . . . . .	137
Morren (Charles) . . . . .	86
Mort et les fleurs (La) . . . . .	87
Mûre sauvage améliorée (La). . . . .	99
Musa Ensete à feuilles panachées . . . . .	182
Mutisia decurrens . . . . .	139

<b>N</b>	
Nature (Variations dans la) . . . . .	6
Navets pour l'emploi de leurs feuilles et de leurs pétioles (Culture des) . . . . .	98
<i>Nécrologie</i> : Benedict Roezl . . . . .	160
Boissier (M. Edmond) . . . . .	160
Brehm (Alfred) . . . . .	12
Bull (M. le Dr Henry Greaves) . . . . .	174
Chuffart (Jules) . . . . .	12
del Marmol (M. Emmanuel Louis Joseph) . . . . .	159
de Vrière (le Baron) . . . . .	154
Göppert (Heinrich Robert) . . . . .	64
Jongkindt-Coninck (M. C. J. M.). . . . .	174
Meurein (M. Victor) . . . . .	154
Milne-Edwards (M.) . . . . .	174
Paris (M. Henri Philibert) . . . . .	174
Turner (Mr Charles) . . . . .	84
Andrä (Dr C. J.) . . . . .	84
von Effner (Charles) . . . . .	12
Nepenthes bicalcarata . . . . .	5
Nouveautés d'Œillets bizarres . . . . .	53
Nouveaux parfums . . . . .	70
Nouveaux Rhododendrons . . . . .	56
Nouvelle distinction accordée à M. Rodigas. . . . .	61
Nouvelles serres du domaine royal de Laeken (Les) . . . . .	79

<b>O</b>	
Odontoglossum Kramerii . . . . .	107
Œillet des fleuristes . . . . .	155
Œillets bizarres (Nouveautés d'). . . . .	53
Oïdium de la Vigne . . . . .	120
Orages (Fréquence des) . . . . .	7
Orchidées à Londres (Congrès des) . . . . .	84
Orchidées et Broméliacées. . . . .	165
Orchidées (Lindenia, Iconographie des) . . . . .	55
Orchidées (Prix des) . . . . .	39, 89
Orchidées (Splendides) . . . . .	103
Orchidées (Une grande exposition d') . . . . .	53
Orchidées (Une superbe collection d') . . . . .	181
Ouragan du 7 juin 1885 (L') . . . . .	104
Outillage (Conservation de l') . . . . .	87

**P**

Pages.

Palmiers du Jardin botanique de Dublin (La serre à) . . . . .	87
Panaris (Un remède contre le) . . . . .	90
Pandanophyllum lucidum. . . . .	77
Paquerettes à aiguilles (Les) . . . . .	120
Parc de Tervueren (Le). . . . .	166
Parfums (Nouveaux). . . . .	70
Parmentier (Une statue à) . . . . .	103
Pêches précoces (Les) . . . . .	135
Pescatorea Ruckeriana. . . . .	149
Peuplier du Jardin botanique de Dijon (Le). . . . .	101
Peuplier phénoménal (Un). . . . .	85
Peuplier (Un beau) . . . . .	169
Peuplier (Racines de) . . . . .	149
Peupliers géants (Encore deux) . . . . .	182
Phalaenopsis (La floraison des) . . . . .	55
Phylloxera . . . . .	9
Pierre à champignons (La) . . . . .	168
Pierre Belon du Mans . . . . .	134
Pince à numéroter (Une) . . . . .	65
Piquets mis en terre (Les) . . . . .	118
Plantation arborescente des villes (La) . . . . .	73
Plantation de Conifères (La) . . . . .	105
Plantes d'appartements et les soins qu'elles réclament (Les) . . . . .	33, 51
Plantes (L'influence de la lumière sur les) . . . . .	121
Plantes odorantes en Australie (Culture des). . . . .	170
Plantes préservées du froid . . . . .	23
Plantes utiles cultivées (Les) . . . . .	119
Pois abondance . . . . .	142
Pomme d'acajou ou de Kasjoe . . . . .	157
Pomme de terre . . . . .	142
Pommes de terre (Le rendement des). . . . .	98
Pommes de terre (Les) . . . . .	88
Pommes de terre primées . . . . .	17
Pomologist (The Florist and). . . . .	10
Pont rustique . . . . .	161
Porte-graines (Choix des) . . . . .	106
Pots est-il utile? (Le binage du sol des) . . . . .	119
Première Exposition temporaire (La) . . . . .	71
Préserver du froid (La gelée employée pour). . . . .	26
Prix des Orchidées . . . . .	39
Primevères de Chine . . . . .	23
Primula confinis . . . . .	136
Primula sinensis Lindl. var . . . . .	44
Printemps de 1885 (Le) . . . . .	58
Prix des céréales (Le) . . . . .	181
Prochaines expositions (Les) . . . . .	24
Production fruitière (La) . . . . .	88
Produits de l'Etat libre du Congo (Un des mille) . . . . .	70
Programme du Congrès international de botanique et d'horticulture d'Anvers en 1885 . . . . .	66
Progrès de l'horticulture (Les) . . . . .	184
Progrès scientifiques (Les). . . . .	7
Pronostics du temps. . . . .	61, 68
Pruneaux de Bohême (Les) . . . . .	133
Prunus Pissardi (Les fruits du) . . . . .	182

**Q**

Quelques notes sur la végétation de la Californie . . . . .	18
Que sera l'hiver? . . . . .	

**R**

Pages.

Racines de peuplier . . . . .	149
Rafflesia Schadenbergiana (Le) . . . . .	57
Raisin (Conservation du) . . . . .	184
Raisin Rosaky (Le) . . . . .	150
Regel (Le Dr Ed). . . . .	26
Regel (Souvenir à MM. le général Greig et le Docteur) . . . . .	21
Remède contre le panaris (Un) . . . . .	90
Remède contre les limaces (Encore un) . . . . .	121
Remèdes employés contre les ravages des insectes . . . . .	113
Rendement des pommes de terre (Le) . . . . .	98
Rhamnus Purshiana (Le) . . . . .	169
Rhododendron (Nouveaux) . . . . .	56
Rodrigas (Distinctions accordées à M. Ém.) . . . . .	37
Rose Lusitadas (La) . . . . .	135
Roses de Nice et d'Hyères (Les). . . . .	42
Rosier (Un superbe). . . . .	94
Rosiers de M. Henry Bennett (Les). . . . .	38
Rosiers nouveaux . . . . .	48
Rosiers pour la fleur coupée (Culture des) . . . . .	57
Rosiers (Un excellent engrais pour les) . . . . .	119
Royaume de Grèce (Le). . . . .	154

**S**

Saccolabium Blumei. . . . .	125
Sait-on ce que peuvent devenir les immondices des villes? . . . . .	153
Saxifraga Mac Nabiana (Le) . . . . .	89
Say (M. Léon). . . . .	10
Scientifiques (Les progrès). . . . .	7
Senecio cruentus . . . . .	75
Serre à Palmiers du Jardin botanique de Dublin . . . . .	87
Serre (Le catalogue des plantes de). . . . .	54
Serres de Laeken (Les nouvelles) . . . . .	7
Société de secours aux jardiniers anglais (La). . . . .	24
Société de secours aux vieux jardiniers . . . . .	181
Société d'horticulture de Varsovie . . . . .	74
Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. . . . .	133
Société Flora de Mont St-Amand (La). . . . .	71
Société pomologique de France (La) . . . . .	25, 117
Sociétés d'horticulture (La Fédération des) . . . . .	122
Soins d'entretien des arbres du verger. . . . .	115
Sophistication des substances alimentaires (La) . . . . .	167
Souvenir à MM. le général Greig et le docteur Regel . . . . .	21
Souvenir de la dernière exposition de Paris . . . . .	106
Spirées gardant le plus longtemps leur feuillage . . . . .	132
Splendides Orchidées . . . . .	103
Statue à Parmentier (Une). . . . .	103
Struggle for life . . . . .	9

**T**

Taille des lilas (La) . . . . .	105
Taupes (Les) . . . . .	8
Temps (Pronostics du) . . . . .	61, 88
Thermomètre centigrade (Le) . . . . .	133
Tomates à l'aniline . . . . .	70
Topinambour (Le) . . . . .	168
Toxicoplaea Thunbergi . . . . .	59

	Pages.
<b>U</b>	
Utilité de la géographie botanique et de la climatologie . . . . .	151
Utilité des binages par les temps secs (L') . . . . .	50
Utilité si efficace des abeilles (L') . . . . .	122
Utilisation immédiate des fruits (L') . . . . .	105
<b>V</b>	
Vanda Roxburghi var. rubra . . . . .	185
Vandées (Les) . . . . .	55
Variations dans la nature . . . . .	6
Végétation de la Californie (Quelques notes sur la) . . . . .	18
Végétation hivernale des Caladium . . . . .	27
Végétaux en Espagne (L'importation des) . . . . .	120
Végétaux (Les Azotates dans les) . . . . .	20
Vergers en Gueldre . . . . .	57
Victoria regia . . . . .	133, 188
Vigne (Le plus grand pied de) . . . . .	170

	Page.
Vigne (L'oïdium de la) . . . . .	120
Vignes américaines (Les) . . . . .	26, 148
Vignobles en Turquie (Les) . . . . .	102
Vignoble sous verre (Un) . . . . .	92
Villes (La plantation arborescente des) . . . . .	73
Villette (M. Oscar) . . . . .	8
Volcan du Jorullo au Mexique . . . . .	128
Von Regel (M. le Docteur E.) . . . . .	119
Voyages d'exploration . . . . .	120
Vriesea amethystina. . . . .	16
Vriesea hieroglyphica . . . . .	40

**W**

Wiener Illustrierte Garten-Zeitung . . . . .	70
--	----

**Z**

Zamia tonkinensis Linden et Rodigas. . . . .	9, 27
--	-------